

7 - 7 - 56

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR ***LE BEAU,***

*Professeur Émérite en l'*UNIVERSITÉ *de Paris, Professeur d'Éloquence au* COLLÉGE ROYAL, *Secrétaire ordinaire de* MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, *& Secrétaire perpétuel de l'*ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME DIXIEME.



A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais, & DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.





FASTES CONSULAIRES.

des années dont l'hiſtoire eſt contenue dans ce Volume.

	Ann.
FLAVIUS JOANNES ſolus.	538
FLAVIUS APION ſolus.	539
JUSTINUS junior ſolus.	540
FLAVIUS BASILIUS junior ſolus.	541

Ici finit le Conſulat. *Voyez L. 46. art.* 41.



FAUTES A CORRIGER.

dans le Xe. Volume.

PAGE

6. ligne 20. Urbain, *lisez* Urbin.
16. *l.* 11. & 12. poursuivirent, *lis.* poursuivent.
123. *l.* 11. & 12. qu'un long séjour, *lis.* qu'un plus long séjour.
149. *l.* 8. & 9. ouvrirent, *lis.* creuserent.
159. *l.* 22. *tout cet endroit est mal ponctué & doit l'être ainsi.* C'étoit un Gépide nommé Vilas : éperduement amoureux d'une fille qu'il étoit sur le point d'épouser, au retour d'une expédition il trouva, &c.
193. *l.* 17. & l'envelopper. *lis.* & de l'envelopper.
294. *l.* 2. d'hazarder, *lis.* de hazarder.
303. l. 13. un abyme des maux, *lis.* un abyme de maux.
424. *l.* 4. la rivage, *lis.* le rivage.
486. *l.* 8. & de se partager, ensuite *ôtez la virgule.*
500. *l. penult.* ynode, *lis.* synode.



HISTOIRE



SOMMAIRE

DU

QUARANTE-CINQUIEME LIVRE.

I. *IRRUPTION des Bulgares.* II. *Retraite de Vitigès.* III. *Prise d'une forteresse.* IV. *Les Goths assiégent Rimini.* V. *Et Milan.* VI. *Attaque d'Ancône.* VII. *Arrivée de Narsès en en Italie.* VIII. *Jonction de Narsès & de Bélisaire.* IX. *Enfant allaité par une chevre.* X. *Lévée du siége de Rimini.* XI. *Brouillerie de Narsès & de Bélisaire.* XII. *Narsès s'oppose aux desseins de Bélisaire.* XIII. *Narsès se sépare de Bélisaire.* XIV. *Urbin se rend.* XV. *Prise d'Orviete.* XVI. *Horrible famine en Italie.* XVII. *Conti-*

nuation du siége de Milan. XVIII. *Prise & saccagement de Milan.* XIX. *Narsès rappellé.* XX. *Vitigès implore le secours des Lombards & des Perses.* XXI. *Dispositions de Chosroës.* XXII. *Députés de Vitigès à Chosroës.* XXIII. *Affaires d'Arménie.* XXIV. *Mort de Sittas.* XXV. *Perfidie de Buzès.* XXVI. *Ambassade des Arméniens à Chosroës.* XXVII. *Justinien tâche d'appaiser Chosroës.* XXVIII. *Il entre en négociation avec Vitigès.* XXIX. *Siége de Fésules & d'Auxime.* XXX. *Auxime bloquée.* XXXI. *Suite du siége d'Auxime.* XXXII. *Et de Fésules.* XXXIII. *Expédition de Théodebert en Italie.* XXXIV. *Retraite des François.* XXXV. *Trahison découverte.* XXXVI. *Combat devant Auxime.* XXXVII. *Fésules & Auxime se rendent.* XXXVIII. *Bélisaire marche à Ravenne.* XXXIX. *Ambassade des François & des Romains à Vitigès.* XL. *Vitigès entre en négo-*

ciation avec l'Empereur. XLI. *Les Goths des Alpes Cottiennes se rendent aux Romains.* XLII. *Justinien accorde la paix à Vitigès.* XLIII. *Les Goths offrent la couronne à Bélisaire.* XLIV. *Bélisaire entre dans Ravenne.* XLV. *Tous les Goths se rendent à Bélisaire.* XLVI. *Vraïas refuse la couronne.* XLVII. *Ildibad roi offre en vain la couronne à Bélisaire.* XLVIII. *Bélisaire amene Vitigès à Constantinople.* XLIX. *Éloge de Bélisaire.* L. *Incursion des Huns.* LI. *Justinien répare les villes ruinées par les Barbares.* LII. *Salomon envoyé en Afrique.* LIII. *Expédition de Salomon contre les Maures.* LIV. *Yabdas forcé dans sa retraite.* LV. *Salomon maître de la Numidie & de la premiere Mauritanie.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE QUARANTE-CINQUIEME.

JUSTINIEN.

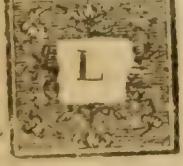
JUSTINIEN. An. 538.

I.

Irruption des Bulgares.

Theoph. pag. 84.

Cedr. pag. 371.



LES succès de Bélisaire rétablissoient en Occident la réputation des armes Romaines : mais les Barbares du Nord par des efforts réitérés attaquoient le cœur de l'Empire, & faisoient

trembler Conſtantinople. Au commencement de l'an 538 une nombreuſe armée de Bulgares vint à la ſuite de deux rois Vulger & Drogon, ravager la petite Scythie & la Méſie. Juſtin, Badurius & Godillas qui commandoient dans ces provinces, marcherent à leur rencontre, & furent vaincus dans un combat où Juſtin perdit la vie. Conſtantiole, fils de Florent, fut mis à ſa place. Aſcum, Hun de nation, accourut au ſecours des Romains. L'Empereur l'avoit tenu ſur les fonts baptiſmaux, & lui avoit donné le commandement des troupes d'Illyrie. Il y eut une ſeconde action, où les Bulgares, après un ſanglant combat furent défaits à leur tour. Les Romains revenoient vainqueurs & pleins de joie, lorſqu'ils rencontrerent un autre corps de Bulgares qui les ſurprirent & les taillerent en pieces. Les Barbares portoient dans leur main gauche des filets qu'ils jettoient ſur les ennemis. Conſtantiole, Aſcum & Godillas furent ainſi enveloppés. Godillas trancha le filet avec

JUSTINIEN.
An. 538.
Hiſt. miſc. l. 16.
Anaſt. p. 62.
Malela. page 58.

JUSTINIEN. An. 538.

ſon épée, & ſe ſauva. Les deux autres furent entraînés. Mais Conſtantiole ſe racheta en payant mille piéces d'or. Aſcum fut emmené en eſclavage avec les autres priſonniers.

II. Retraite de Vitigès *Proc. bel. Got. l. 2. c. 11. Bernardino-Baldi difeſa di Procopio. part. 2.*

Vitigès ſe retiroit vers Ravenne avec ce que le ſiége de Rome, ſi long & ſi meurtrier, lui avoit laiſſé de troupes. Au lieu de ſuivre la voie Flaminienne, qui étoit le chemin le plus droit, comme il vouloit éviter le voiſinage de Narni, de Spolete & de Pérouſe où les Romains avoient des garniſons, il prit ſa route par la Toſcane. En paſſant, il jetta mille hommes dans Orviete, autant dans Cluſium, quatre cents dans Tuderte. Il en envoya deux mille à Urbain, cinq cents à Céſene & au Mont Férétrius, qu'on nomme maintenant ſaint Leon de Monte-feltro ; & comme Auxime, aujourd'hui Oſimo, étoit pour lors la capitale du Picenum, il choiſit dans ſon armée quatre mille ſoldats des plus braves, qu'il y envoya ſous la conduite de ce Vandalaire, qui étoit

resté pour mort sur le champ de bataille dans le premier combat devant Rome. Il prit avec le reste de son armée la route de Rimini à dessein de l'assiéger. Jean, neveu de Vitalien, étoit dans cette place avec deux mille chevaux. Bélisaire persuadé qu'une garnison d'infanterie seroit plus en état de soutenir un long siége, fit partir Ildiger & Martin à la tête de quelques troupes, par la voie Flaminienne, afin de prévenir l'arrivée des ennemis. Ils avoient ordre de retirer de Rimini Jean & ses cavaliers, & d'y faire entrer à leur place la garnison d'Ancône, composée d'Isaures & de Thraces, tous fantassins. Conon, commandant des Isaures s'étoit depuis peu rendu maître d'Ancône. Bélisaire pensoit que si les Goths assiégeoient Rimini, la cavalerie rendroit plus de service hors de la place, & qu'en fatiguant l'ennemi, le harcelant sans cesse, lui enlevant ses convois, elle le forceroit à lever le siége.

JUSTINIEN. An. 538.

III. Prise d'une forteresse.

En approchant du fleuve Mé-

JUSTINIEN. An. 538.

taure, la voie Flaminienne ſe trouvoit fermée par un roc très-élevé, & bordée d'une riviere ſi rapide, qu'on ne pouvoit la traverſer ſans péril. Cette riviere ſe nomme aujourd'hui Candiano ; elle ſort de l'Apennin, & ſe jette dans le Métaure. Au-delà du roc étoit un vallon profond, qui s'élargiſſoit à ſon entrée. Les Romains du temps de Veſpaſien ayant pratiqué un paſſage dans le roc, le fermerent d'une porte; ils boucherent de l'autre côté l'entrée du vallon, & n'y laiſſerent qu'une étroite ouverture; en ſorte que ce lieu étoit devenu une fortereſſe imprénable. Elle ſe nommoit *Petra pertuſa*, c'eſt-à-dire, *Roche percée*, aujourd'hui *Petralata*; & le pertuis ouvert dans le roc, porte maintenant le nom de *Furlo*. Le vallon étoit rempli de cabannes où logeoit grand nombre de Goths. Ildiger & Martin après avoir inutilement tenté de forcer le paſſage, firent grimper ſur le rocher une partie de leurs gens, qui détachant de gros quartiers de pierres, écra-

soient les habitations & les habitans. Les Goths effrayés, leur tendoient les bras & demandoient miséricorde. On leur fit quartier, à condition qu'ils passeroient au service de l'Empereur. Les deux généraux enrôlerent dans leurs troupes ceux qui étoient en état de porter les armes, & laisserent les autres avec quelques soldats pour la garde de ce poste. De-là ils allerent retirer d'Ancône la plus grande partie de la garnison, & arriverent trois jours après à Rimini. Jean refusa d'obéir; quatre cents cavaliers demeurerent avec lui dans la ville, les autres suivirent les deux généraux, qui ayant laissé à Rimini les soldats d'Ancône, retournerent joindre Bélisaire.

JUSTINIEN. An. 538.

IV. Les Goths assiégent Rimini. *Proc. Got. l.* 2. c. 12.

A peine s'étoient-ils éloignés, que Vitigès après avoir passé l'Apennin, parut devant Rimini. Les Goths commencerent par construire une tour de bois, portée sur quatre roues, & plus haute que les murs de la ville. Pour la faire avancer, ils ne se servirent point de bœufs, comme ils avoient fait devant Rome avec

Justinien. An. 538.

ſi peu de ſuccès : des ſoldats la pouſſoient au-dedans à force de bras vers la partie la plus baſſe de la muraille. Au haut de la tour étoit un pont-levis fort large, qui devoit s'abattre lorſqu'elle ſeroit à la portée des créneaux. Elle fut pouſſée dès le premier jour juſqu'au bord du foſſé, qui n'étoit ni large ni profond. A l'entrée de la nuit, les Goths laiſſerent ſeulement quelques ſoldats pour la garder, & ſe retirerent dans leur camp. Les habitans trembloient à la vûe de cette redoutable machine, & s'attendoient à voir le lendemain les ennemis au milieu de la ville. Mais le commandant ne s'effrayoit pas. Lorſque la nuit fut avancée, il ſortit à la tête des Iſaures avec des bêches & d'autres inſtrumens propres à remuer la terre, & leur ordonna de creuſer & d'élargir le foſſé ſans bruit, en rejettant la terre ſur le bord du côté des murs. Ils travaillerent avec tant d'ardeur, qu'en peu de temps la partie du mur, par où l'ennemi devoit l'attaquer, ſe trouva bordée d'un foſſé large & profond.

Les gardes qui dormoient, s'étant enfin réveillés donnerent l'allarme au camp, & comme les Goths accouroient pour troubler ce travail, Jean rentra dans la place. Le jour étant venu, Vitigès outré de colere, fit mourir les gardes, & s'obstinant à suivre son entreprise, il commanda de combler le fossé, & d'y faire passer la tour. Ses ordres furent exécutés malgré les traits qui pleuvoient du haut des murs. Mais les fascines qu'on avoit jettées à la hâte s'étant affaissées sous la pesanteur de la tour, elle y demeura enfoncée, sans pouvoir avancer. D'ailleurs la terre amoncelée sur l'autre bord formoit un mur impraticable à cette machine; ensorte qu'on ne songea plus qu'à la retirer du fossé, de crainte que les ennemis n'y missent le feu la nuit suivante. C'étoit en effet le dessein du commandant, qui pour obliger les Goths d'abandonner leur tour, fit sur les travailleurs une furieuse sortie. On combattit avec acharnement le reste du jour; enfin sur le soir, les Goths vinrent à bout

JUSTINIEN. An. 538.

d'entraîner la tour dans leur camp : mais il en couta la vie à leurs meilleurs ſoldats : ce qui les fit renoncer aux attaques, & changer le ſiége en blocus. Ils ſe flattoient de prendre bien-tôt par famine, une place mal pourvûe de vivres.

V. Et Milan. *Proc. Got. l.* 2. *c.* 7. 12. *Marc. chr.*

Pendant que Vitigès campoit devant Rimini, Vraïas, ſon neveu, aſſiégeoit Milan. Cette ville alors la plus conſidérable de l'Occident après Rome, par l'étendue de ſon enceinte, par ſon opulence, & par le nombre de ſes habitans, étoit du domaine des Goths depuis la conquête de Théodoric. Datius, ſon évéque, ſupportant impatiemment le joug d'une nation Arienne, vint trouver Béliſaire pendant le ſiége de Rome : il ne lui demandoit qu'un petit nombre de ſoldats, avec leſquels il promettoit de chaſſer les Goths de Milan & de toute la Ligurie. Béliſaire différa pour lors de le ſatisfaire ; mais auſſi-tôt que Vitigès eut levé le ſiége, il fit partir avec Datius un corps de mille hommes commandés par Mundilas. Fidelis, préfet

du prétoire, né à Milan, voulut être de cette expédition, à laquelle il pouvoit beaucoup aider par le crédit qu'il avoit en Ligurie. Cette petite armée s'étant embarquée à Porto, vint aborder à Gênes. Les chaloupes, qu'on transporta sur des chariots, servirent au passage du Pô. Sur la route de Pavie, les Romains eurent à combattre un grand corps de troupes, qui venoit à leur rencontre. Pavie étant une place très-forte, servoit de magasin aux Goths établis dans ces contrées; ils y avoient déposé toutes leurs richesses, sous la garde d'une nombreuse garnison. Après un combat sanglant, les Goths prirent la fuite, & peu s'en fallut que les vainqueurs n'entrassent dans la ville avec les fuyards, qui eurent à peine le temps d'en fermer les portes. Fidelis s'étant arrêté dans une église près des murs de la ville, pour y faire sa priere, tandis que les Romains se retiroient, se trouva seul assez loin de sa troupe : son cheval s'étant abbatu, quelques Goths coururent à lui & le tuerent. Comme il étoit généralement estimé, sa

JUSTINIEN. An. 538.

mort causa une sensible douleur à Mundilas & à tous les soldats. On continua la route vers Milan, dont les Romains s'emparerent sans coup férir, ainsi que de toute la Ligurie. A cette nouvelle, Vitigès fit partir Vraïas, fils de sa sœur, avec un corps de troupes considérable. Théodébert, roi de la France Austrasienne, fut prié d'envoyer du secours. Ce Prince qui avoit traité tout à la fois avec l'Empereur & avec Vitigès, crut sauver les apparences en faisant marcher, non des troupes Françoises, mais dix mille Bourguignons, qui venoient, disoient-ils, en Italie de leur propre mouvement & sans ordre de Théodébert, quoiqu'ils fussent ses sujets depuis l'extinction du royaume de Bourgogne. Avec ce renfort Vraïas marcha vers Milan, & y mit le siége. Les Romains qui ne comptoient pas d'être si-tôt assiégés, n'avoient encore fait aucune provision de vivres. Il ne restoit à Mundilas que trois cents soldats, parce que ce général ayant pris Bergame, Côme, Novare, & plusieurs autres places, y avoit distribué des

garniſons. Ainſi les habitans de Milan furent obligés de ſe défendre eux-mêmes.

JUSTINIEN. An. 538.

IV. Attaque d'Ancône. *Proc. Got. l. 2. c. 13.*

Béliſaire après avoir paſſé deux mois à Rome, pour réparer les déſordres que le ſiége avoit cauſés, partit enfin pour ſecourir Jean, bloqué dans Rimini, quoiqu'il n'eût pas ſujet d'être content de cet officier ſi peu obéiſſant à ſes ordres. Chemin faiſant, il reçut à compoſition Cluſium & Tuderte, d'où il fit ſortir les Goths qu'il envoya les uns à Naples, les autres en Sicile. Il les remplaça par des garniſons Romaines. De ſon côté, Vitigès voulut reprendre Ancône, place importante, parce qu'elle ſervoit de port à la ville d'Auxime, dont elle n'eſt éloignée que de quatre lieues. Il fit partir Vacis avec des troupes, & lui ordonna d'y joindre en paſſant, la garniſon d'Auxime. La priſe du château d'Ancône, bâti ſur un promontoire, entraînoit celle de la ville, qui n'étoit point entourée de murailles. Conon l'Iſaurien commandant de cette place,

JUSTINIEN. An. 538.

au lieu de s'y tenir renfermé, eut l'imprudence de ſortir avec ſa garniſon au-devant de l'ennemi, juſqu'à la diſtance de cinq ſtades. Il rangea ſa petite troupe en rond autour de la montagne ſur une ſeule ligne, comme s'il eût formé une enceinte de chaſſeurs. Dès que les Goths parurent, ſes ſoldats effrayés du nombre, tournent le dos, & fuient vers le château. Les Goths les pourſuivirent vivement, & les habitans craignant de donner entrée aux ennemis, ferment les portes, & laiſſent leurs gens à la merci des barbares. On ſauva Conon en le tirant ſur la muraille avec des cordes. Les Goths auroient pris le château par eſcalade, ſans la valeur de deux gardes, l'un de Béliſaire, l'autre de Valérien, qui ſe trouvant alors par hazard dans la place, repouſſerent tous les efforts des aſſaillans, & couverts de bleſſures, firent quitter priſe aux ennemis, avant que de mourir eux-mêmes.

VII. Arrivée de Narsès en Italie.

Tandis que Béliſaire continuoit ſa marche vers Rimini, il apprit que

Narsès venoit d'arriver dans le Picenum. Ce célebre eunuque, honoré de la confiance de l'Empereur, ne s'étoit encore fait connoître que dans le palais, où l'essor de son génie l'avoit élevé aux premiers emplois. Chargé de conduire un secours en Italie, il amenoit cinq mille hommes sous plusieurs commandans, entre lesquels étoit Justin, maître de la milice d'Illyrie. A cette petite armée, s'étoient joints deux mille Érules, sous la conduite de trois chefs, les plus vaillans de leur nation, Visande, Alueth & Phanothée. L'autre Narsès, frere d'Aratius, qui peu de temps auparavant avoit aussi amené quelques troupes à Bélisaire, alla joindre la nouvelle armée. C'étoit un brave guerrier, compatriote de l'eunuque, & lié avec lui d'une étroite amitié.

JUSTINIEN. An. 538.

Proc. Got. l. 2. c. 13. Marc. chr. Zon. T. 2. p. 68. Anast. hist. p. 62.

VIII. Jonction de Narsès & de Bélisaire.

Proc. Got. l. 2. c. 16.

Les deux armées se joignirent près de Firmum, place maritime, à une journée d'Auxime. On tint conseil en ce lieu pour délibérer sur le parti qu'il falloit prendre. On craignoit pour Rimini. D'une autre

JUSTINIEN. An. 538.

part, laisser derriere soi la ville d'Auxime, c'étoit s'engager entre l'armée de Vitigès & une garnison nombreuse, qui pourroit les harceler sans cesse, leur couper les vivres, & les tenir eux-mêmes comme assiégés. D'ailleurs la plûpart des officiers de Bélisaire, indignés contre Jean, qui, par sa témérité indocile, s'étoit lui-méme précipité dans ce danger, étoient d'avis de l'abandonner à sa mauvaise fortune. Mais Narsès, ami de Jean, & qui, peut-être s'entendoit dès lors avec lui pour troubler les opérations de Bélisaire, dont apparemment il ambitionnoit la place, représenta, *qu'on seroit toujours à temps d'assiéger Auxime, quand on auroit délivré Rimini; que si on laissoit prendre cette derniere place, ce seroit une perte irréparable, qui influeroit sur toute la suite de la guerre, en rendant le courage aux Goths & le faisant perdre aux Romains; que Jean étoit assez puni par l'extrémité où il se voyoit réduit; & que si son imprudence méritoit un autre châtiment, ce ne devoit pas être*

aux dépens de leur honneur & de celui de l'Empire. En ce moment on reçut une lettre de Jean, qui mandoit à Bélisaire, *que manquant de pain depuis plusieurs jours, il ne pouvoit plus résister aux habitans, résolus de se rendre; qu'il tiendroit encore une semaine; mais que ce terme expiré il seroit contraint de céder à la nécessité, assez pressante pour lui servir d'excuse*. A la lecture de cette lettre, Bélisaire naturellement généreux, ne sentit plus que de la compassion pour cet officier. Il laissa mille hommes sous le commandement d'Aratius, dans un poste avantageux entre Auxime & Rimini. Il fit embarquer ses meilleures troupes, sous la conduite d'Ildiger, avec ordre de n'aborder à Rimini, que quand l'armée de terre seroit à portée de la ville. Un détachement commandé par Martin, côtoyoit le rivage & suivoit la flotte; il avoit ordre d'allumer grand nombre de feux, lorsqu'il seroit à la vûe des ennemis, pour leur faire croire que c'étoit toute l'armée. Pour lui,

JUSTINIEN. An. 538.

JUSTINIEN. An. 538.

accompagné de Narsès, & suivi du reste des troupes, il prit une route plus éloignée de la mer, & passa par Urbisaglia, nommée alors *Salvia* près de Pollence, dans le Picenum. Cette ville tellement détruite par Alaric, qu'il n'en restoit plus qu'une porte, offrit aux Romains au milieu de ses débris un spectacle plus intéressant pour l'humanité, que les plus somptueux édifices.

IX. Enfant allaité par une chevre. *Proc. Got. l.* 2. *c.* 17.

Depuis la destruction de Salvia, les habitans rassemblés vivoient dans des cabannes sur les ruines de leur patrie. Au passage de Jean dans le Picenum, ils prirent l'épouvante : & une femme nouvellement accouchée, posa son enfant à terre, s'enfuit, & ne reparut plus. Aux cris de l'enfant une chevre accourut & fit l'office de mere, l'allaitant & le défendant contre les animaux qui en approchoient. Trois mois après, lorsque Bélisaire entra dans le Picenum, les habitans ayant appris que ce général, loin de faire aucun mal à ceux qui étoient de race Romaine, se déclaroit leur protecteur,

revinrent à leurs demeures, & furent étonnés de retrouver cet enfant plein de vie. Les femmes s'empressoient à l'envi de lui présenter leur sein; mais il refusoit de le prendre; la chevre tournant sans cesse autour de lui écartoit ces nourrices importunes, & sembloit les quereller par ses bêlemens. On cessa donc de le fatiguer, & l'on se reposa sur la chevre du soin de son nourrisson. Procope raconte que lorsqu'il étoit sur le lieu à la suite de Bélisaire, on lui donna ce spectacle; & que comme on faisoit crier l'enfant, la chevre qui ne s'en éloignoit que d'un jet de pierre, accourut en bêlant, & le couvrit de son corps. Cette aventure fit donner à cet enfant le nom d'Égisthe, parce qu'il fut nourri comme l'avoit été le fils de Thyeste.

JUSTINIEN. An. 538.

X. Levée du siége de Rimini. *Proc. Got. l. 2. c. 17. Marc. chr.*

Bélisaire, dont l'armée étoit fort inférieure en nombre à celle de Vitigès, la conduisoit par les sommets de l'Apennin, & ne doutoit pas que les Goths découragés de tant de mauvais succès, ne prissent

JUSTINIEN. An. 538.

le parti de la retraite, dès qu'ils verroient les Romains prêts à fondre ſur eux par pluſieurs endroits à la fois. Il ne ſe trompoit pas dans ſa conjecture. A une journée de Rimini, il rencontra un détachement ennemi qui fut taillé en piéces, ſans avoir le temps de ſe reconnoître. Ceux qui purent échapper, ſe ſauverent tout tremblans, ſur les rochers voiſins, d'où ayant conſidéré l'armée Romaine qui s'allongeoit dans les gorges étroites de ces montagnes, & que l'épouvante groſſiſſoit encore à leurs yeux, ils allerent porter l'allarme dans le camp de Vitigès en montrant leurs bleſſures, & publiant que Béliſaire alloit arriver en perſonne à la tête d'une armée innombrable. Les Goths ſe rangerent en bataille au nord de Rimini, attendant l'ennemi de ce côté-là, & regardant ſans ceſſe les montagnes d'où ils croyoient à tout moment le voir deſcendre. A la fin du jour, ils rentrerent dans leur camp pour prendre du repos; mais ils paſſerent la nuit dans l'inquié-

JUSTINIEN. An. 538.

tude, voyant à trois lieues du côté de l'orient un grand nombre de feux allumés ; c'étoit le corps d'armée de Martin, qui les trompoit par cette apparence. Ils s'attendoient à se voir enveloppés de toutes parts, lorsque le jour seroit venu. Dès qu'il parut, un nouveau spectacle acheva de les épouvanter. La flotte cingloit à pleines voiles vers le rivage. A cette vûe, rien ne put les retenir. A peine se donnent-ils le temps de lever leurs tentes ; ce n'étoit que cris & que tumulte. Ils abandonnent une partie de leur bagage ; ils fuient en confusion, sans écouter les ordres, sans songer à autre chose qu'à sortir du camp les premiers, & à gagner au plutôt Ravenne. Si les assiégés avoient eu assez de courage & de force pour les charger en ce moment, c'en étoit fait de l'armée des Goths, & la guerre étoit finie. Ildiger qui faisoit dans le même temps débarquer ses troupes, entra sans obstacle dans le camp ennemi, fit prisonniers les malades qui n'avoient pu fuir, & s'empara des

JUSTINIEN An. 538.

XI. Brouillerie de Narsès & de Bélisaire.

bagages qu'on avoit abandonnés.

Quelques heures après, Bélisaire arriva avec toute l'armée, & voyant devant lui les soldats de la garnison pâles & exténués de disette, ainsi que leur commandant, il dit à Jean, pour lui faire sentir sa faute avec douceur : *Vous avez grande obligation à la diligence d'Ildiger, qui a ponctuellement exécuté les ordres de son général :* Jean répondit fierement : *Je ne dois rien à Ildiger & tout à Narsès.* Une réponse si brusque & si peu respectueuse fit connoître à Bélisaire, qu'il avoit dans Narsès un rival plus propre à traverser ses desseins, qu'à les seconder. En effet, Narsès étoit sans contredit un grand & puissant génie ; mais il avoit fait fortune à la cour ; & il est difficile de croire que pour l'élever de la condition d'esclave aux premieres dignités du palais, ses heureux talens ne se fussent pas aidés d'un peu d'intrigue & de manége. Ambitieux sans doute, il ne pouvoit être exempt de jalousie ; & il ne voyoit plus devant lui que Bélisaire. Tous deux avoient de grandes

JUSTINIEN. An. 538.

des vertus ; mais celles de Narsès étoient moins franches & plus concertées ; il en aimoit le brillant ; au lieu que Bélisaire n'envisageant que son devoir, laissoit venir la gloire d'elle-même ; sans jetter les yeux sur elle. Ce qui prouve que telles étoient les dispositions de Narsès, c'est que ces artisans de discorde, qui n'attaquent gueres les ames invulnérables, oserent animer sa jalousie, & qu'il prêta l'oreille à leurs dangereuses insinuations. Ils lui répétoient sans cesse, *qu'il ne convenoit pas au confident de l'Empereur de marcher à la suite de Bélisaire, & de ne se mouvoir que par ses ordres : qu'il ne devoit pas s'attendre que cet impérieux général lui donnât jamais part dans le commandement : que s'il osoit lever la tête & déclarer qu'il vouloit commander en chef une partie des troupes, il entraîneroit après lui le plus grand nombre des soldats & les meilleurs officiers : que ses gardes, les Érules, les troupes de Justin, de Jean, d'Aratius & de Narsès son compatriote, formoient un corps de dix mille*

JUSTINIEN. An. 538.

hommes, auſſi braves qu'inviolablement attachés à ſa perſonne : que ces vaillans guerriers ſouhaitoient avec ardeur, que Narsès partageât avec Béliſaire l'honneur de la conquête : que ſans doute en s'éloignant des emplois éclatans qu'il occupoit à la cour, il n'avoit pas prétendu venir ſe perdre dans l'ombre de Béliſaire. Ils ajoutoient, *que le général ſéparé de lui, ne ſeroit plus en état de rien entreprendre faute de troupes ;* ce qu'ils prétendoient prouver par l'énumération des garniſons qu'il étoit obligé d'entretenir tant en Sicile que dans toute la longueur de l'Italie.

XII. Narsès s'oppoſe aux deſſeins de Béliſaire.

Narsès échauffé par ces diſcours, ſe trouvoit comme à l'étroit dans un rang ſubalterne ; il affectoit l'égalité. Toutes les entrepriſes que propoſoit Béliſaire, il ne manquoit jamais de prétexte pour les faire rejetter. Béliſaire ayant pénétré ſes intentions, convoqua tous les officiers, & leur parla en ces termes : « Braves capitaines, il me ſemble » que vous n'avez pas de l'état pré- » ſent de la guerre, l'idée que j'en

JUSTINIEN. An. 538.

» ai moi-même. Je vois que vous » méprisez l'ennemi, comme s'il » n'étoit plus à craindre; & moi je » suis persuadé qu'il ne faut que » cette confiance pour nous mettre » en grand péril. Ce n'est ni par lâ» cheté ni par foiblesse que les Bar» bares ont fui devant nous; c'est » notre conduite qui leur en a im» posé : ils ont été trompés, mais ils » ne sont pas vaincus. Prenez-y gar» de; la méprise sur ce point pour» roit causer notre perte. Souvent » celui qui se croit vainqueur, eni» vré de présomption, s'endort & » se précipite; au lieu qu'un échec » imprévû réveille toutes les forces » de l'ame, & lui rend cette activité » qui releve les vaincus. Songez que » Vitigès est à Ravenne avec une » armée encore très-nombreuse; » que Vraïas maître de toute la Li» gurie, assiége Milan; qu'il y a » dans Auxime une forte garnison, » & que depuis Rimini jusqu'à Ro» me, tout est plein d'ennemis, qui » pourroient former plusieurs armées » aussi fortes que la nôtre. Loin d'ê-

JUSTINIEN. An. 538.

» tre paiſibles poſſeſſeurs de l'Italie ; » nous ſommes enveloppés de tou- » tes parts. Nous apprenons même » que les François ſe ſont joints aux » Goths dans la Ligurie ; alliance » formidable, qui redoublant le pé- » ril, doit redoubler nos précau- » tions. Je penſe donc qu'il faut en- » voyer au ſecours de Milan une » partie de nos troupes, tandis que » le reſte attaquera Auxime. Si » Dieu favoriſe nos armes, ainſi » que je l'eſpere, le ſuccès nous gui- » dera à d'autres entrepriſes ». Cette propoſition de Béliſaire fut à l'or- dinaire combattue par Narsès : c'é- toit, à ſon avis, mal employer les forces Romaines, que de les occuper toutes entieres devant deux villes. » Prenez avec vous une partie des » troupes, dit-il à Béliſaire, & con- » duiſez-les où vous jugerez à pro- » pos. Nous irons avec le reſte at- » taquer l'Émilie ; c'eſt le centre de » l'Empire des Goths. En faiſant » trembler Ravenne, nous vous » mettrons en état de tout entre- » prendre, ſans craindre que les en-

» nemis puissent être secourus. Si » nous nous arrêtions avec vous devant Auxime, je craindrois que » les Barbares sortant de Ravenne, » ne vinssent nous assiéger nous-mêmes, & ne fissent périr notre armée en lui coupant le passage des » vivres ». Bélisaire sentit les conséquences de ce discours. Diviser les forces Romaines, c'étoit les anéantir en rompant le concert qui fait le succès d'une expédition. Pour fermer la bouche à Narsès, il produisit une lettre de l'Empereur, qu'il avoit jusqu'alors tenue secrette. Elle étoit adressée aux commandans des troupes & concue en ces termes : *En envoyant en Italie Narsès, intendant de nos finances, nous ne lui donnons pas le pouvoir de commander notre armée : Nous entendons que Bélisaire en ait seul le commandement, & qu'il employe nos troupes selon qu'il le jugera convenable. Nous vous ordonnons à tous de suivre ses ordres pour le bien de notre service.* Narsès prit de ces dernieres paroles un prétexte pour éluder l'ordre con-

JUSTINIEN.
An. 538.

JUSTINIEN
An. 538.

tenu dans la lettre, prétendant que dans la conjoncture présente, Bélisaire agissoit contre le bien du service, & que par conséquent on n'étoit pas obligé de lui obéir.

XIII.
Narsès se sépare de Bélisaire.
Proc. Got. l 2. c. 20.
Marc. chr.
Zon. T. 2. p. 68.

Le général, sans vouloir s'engager dans une contestation peu assortie à sa dignité, & moins encore à son caractere, envoya Perane assiéger Orviete avec un détachement. Il marcha lui-même vers Urbin, place importante, à une journée de Rimini. Les Goths y tenoient une forte garnison, commandée par un officier de réputation, nommé Morrhas. Narsès, Jean & les autres capitaines de leur faction, suivirent Bélisaire; mais lorsqu'on fut arrivé devant la ville, ils se séparerent de lui. Bélisaire avoit posé son camp à l'orient de la place, ils allerent camper à l'occident. Urbin étoit bâti sur une colline circulaire, fort élevée, qui sans être escarpée, ne donnoit pas un accès facile à cause de la roideur de sa pente, excepté du côté du nord. Bélisaire espérant que les ennemis, après la fuite de Vitigès, n'at-

tendroient pas un aſſaut, leur envoya offrir une compoſition favorable. Mais les Goths, ſans permettre aux députés d'entrer dans la ville, rejetterent la propoſition, & leur ordonnerent de ſe retirer ſur le champ. Ils comptoient ſur le bon état de la place, avantageuſement ſituée & bien fournie de munitions. Béliſaire auſſi-tôt donna ordre de conſtruire une gallerie pour aller à la ſappe, & de la faire avancer vers la muraille par l'endroit où le terrein étoit plus bas & plus commode pour les approches. Les partiſans de Narsès affectoient de rire de ces préparatifs : à les entendre, *Béliſaire entreprenoit l'impoſſible : Jean s'étoit déjà préſenté devant cette place, lorſqu'elle n'avoit encore qu'une foible garniſon, & l'avoit jugée imprénable.* Ils diſoient vrai en ce point ; mais Jean, quelque idée qu'il eût de ſon mérite, n'étoit pas Béliſaire. Ils ajoutoient, *qu'il ne convenoit pas à Narsès de perdre du temps à un ſiége inutile ; qu'il devoit bien plutôt employer ſes troupes à la conquê-*

JUSTINIEN. An. 538.

JUSTINIEN. An. 538.

te de l'Emilie. Narsès écouta ces conſeils, & ayant décampé pendant la nuit malgré les inſtances de Béliſaire, il regagna Rimini en diligence, ſuivi de ſes partiſans & de leurs ſoldats.

XIV. Urbin ſe rend.

Au point du jour, Morrhas & la garniſon voyant que la moitié de l'armée Romaine s'étoit retirée, inſultoient le reſte par de piquantes railleries. Cependant Béliſaire étoit réſolu de continuer le ſiége. Le hazard le ſervit mieux qu'il n'eſpéroit. Il n'y avoit dans Urbin qu'une fontaine qui fourniſſoit de l'eau à toute la ville ; elle tarit en trois jours, enſorte que les habitans ſe déterminerent à ſe rendre. Le général Romain n'étant pas inſtruit de leur réſolution, s'avançoit pour donner un aſſaut, lorſqu'il s'apperçut que les aſſiégés, au lieu de ſe préparer à la défenſe, lui tendoient les bras & demandoient à capituler. Il y conſentit avec joie. Les Goths eurent la vie ſauve, & s'engagerent à ſervir dans les troupes Romaines. Narsès n'apprit pas ſans chagrin un

ſuccès dont il avoit refuſé de partager la gloire. Pour en acquérir de ſon côté, il envoya Jean attaquer Céſene. Celui-ci fut vivement répouſſé dans un aſſaut, où il perdit grand nombre de ſoldats, & entre autres officiers, Phanothée commandant des Érules. Rebuté de ce mauvais ſuccès, il marcha vers Imola, qu'il ſurprit; & les Barbares abandonnant les places ſans oſer en venir aux mains, il ſe rendit maître d'une partie de l'Émilie.

XV. Priſe d'Orviete. *Proc. Got. l. 2. c. 20. Marc. chr.*

Après la priſe d'Urbin, Béliſaire ne jugea pas à propos d'aſſiéger Auxime; la ſaiſon étoit trop avancée, & la place paroiſſoit en état de ſe défendre long-temps. Il mit dans Firmum en quartier d'hiver un gros détachement, pour arrêter les courſes de la garniſon d'Auxime, & marcha vers Orviete. Pérane qui aſſiégeoit cette place, apprenant des transfuges que les vivres y manquoient, eſpéroit qu'elle ne tarderoit pas à ſe rendre, ſi le général ſe préſentoit devant les portes. Béliſaire, après avoir placé ſon camp dans le

JUSTINIEN
An. 538.

poſte le plus avantageux, fit le tour de la place pour conſidérer par quel endroit il devoit l'attaquer. Elle étoit ſur une colline iſolée, dont le pied étoit eſcarpé & impraticable; le haut ſe terminoit en plate-forme. A un jet de pierre, s'élevoit tout à l'entour des rochers de même hauteur; entre les rochers & la colline couloit une riviere profonde, qui ne laiſſoit qu'un paſſage étroit, où les anciens Romains avoient bâti une tour; enſorte qu'il ne reſtoit d'entrée que par une porte, où les Goths avoient poſté une forte garde. Quoique la ville n'eût ni murailles, ni autre fortification, ſa ſituation ſeule la défendoit de tout, excepté de la famine. Tant que les Goths eurent aſſez de vivres pour ne pas mourir de faim, ils ne parlerent pas de ſe rendre. Lors même que leurs proviſions furent épuiſées, ils ſe ſoutinrent encore quelques jours, en mangeant les peaux & les cuirs détrempés dans l'eau. Leur commandant Albilas, renommé pour ſa valeur, les repaiſſoit de vaines eſpé-

rances. Enfin ils ne ſe rendirent, que lorſqu'il leur reſtoit à peine aſſez de force pour capituler.

JUSTINIEN. An. 538.

XVI. Horrible famine en Italie.

Proc. Got. l. 2. c. 20. Caſſ. l. 12. ep. 28. Anaſt. vita Silver. Hiſt. miſc. l. 16.

Au fléau de la guerre qui déſoloit l'Italie, ſe joignit cette année une horrible famine. Comme les terres n'avoient pu être enſemencées, le bled manqua tout-à-fait dans la Ligurie, l'Émilie, la Toſcane, le Picenum ; & la Dalmatie fut bien-tôt épuiſée. Les peuples de l'Émilie ſe retirerent dans le Picenum, où ils eſpéroient trouver des ſubſiſtances à cauſe du voiſinage de la mer. Ils y trouverent la même diſette, & mouroient de faim avec les habitans, dont ils augmentoient la miſere. Procope dit qu'il périt cinquante mille hommes en cette ſeule province, ce qui paroît tout-à-fait incroyable. Dans le voiſinage de l'Apennin on fit du pain de farine de gland, qui cauſa des maladies, dont bien des gens moururent. On ne voyoit que des corps décharnés, dont la peau livide étoit collée ſur les os ; des viſages haves, deſſechés, teints d'un noir de fumée, & ſem-

JUSTINIEN An. 538.

blables à des torches éteintes; des yeux hagards, ſortans de la tête, & tels que ceux des frénétiques. Les miſérables qui trouvoient quelque aliment, s'en rempliſſant avec avidité, mouroient encore plutôt qu'ils ne ſeroient morts de la faim. Il y en eut qui ſe dévorerent les uns les autres. Datius, évêque de Milan, rapportoit qu'une femme attachée au ſervice de ſon égliſe, avoit mangé ſon propre enfant. Près de Rimini deux femmes étoient reſtées ſeules de tout un village; & donnant à loger aux paſſans, elles les égorgeoient pendant leur ſommeil, & s'en nourriſſoient. Elles avoient déjà tué dix-ſept hommes. Le dix-huitiéme s'éveilla lorſqu'elles approchoient de ſon lit, & après avoir tiré de leur bouche l'aveu de ces horreurs, il les maſſacra. La campagne étoit couverte de morts, dont les mains étoient encore attachées aux herbes & aux racines qu'ils n'avoient pas eu la force d'arracher. Ces cadavres demeuroient ſans ſépulture, rebutés même par les oiſeaux de proie,

la faim ayant déjà consumé toutes les chairs. Cassiodore, encore préfet du prétoire, fit pour le soulagement des peuples tout ce que lui permettoit l'épuisement du trésor public. Peu de temps après, prévoyant la chute du royaume des Goths, ce grand personnage quitta la cour, à laquelle il auroit dû renoncer après la mort d'Amalasonte, & se retira près de Squillace sa patrie, dans le château de Viviers, où il fonda un monastere.

XVII.
Continuation du siége de Milan.
Proc. Got. l. 2. c. 21.
Marc. chr.
Zon. T. 2. p. 68.
Murat. annal. d'Italia. T. 3. p. 385.

Le siége de Milan continuoit avec vigueur. Bélisaire avoit envoyé au secours Martin & Vliaris, à la tête d'un grand corps de troupes. Ces deux officiers, arrivés au bord du Pô, à une journée de la ville, s'y arrêterent long-temps à chercher les moyens de passer le fleuve. Mundilas qui commandoit dans Milan, leur députa un Romain nommé Paul, qui ayant passé le Pô à la nage, leur représenta l'extrémité où la ville étoit réduite, l'importance de la place, & le deshonneur qu'ils s'attireroient, s'ils la laissoient pren-

JUSTINIEN. An. 538.

dre par les Goths. On renvoya Paul avec promeſſe de le ſuivre inceſſamment. De retour à Milan il ranima les habitans & la garniſon par l'eſpérance d'un prompt ſecours. Cependant Martin ne ſe preſſoit pas, & après avoir perdu pluſieurs jours, il écrivit à Béliſaire, *que ſes troupes effrayées du grand nombre de Goths & de Bourguignons raſſemblés autour de Milan, refuſoient de paſſer le fleuve; que Jean & Juſtin étoient actuellement en Émilie avec des troupes conſidérables; qu'il avoit beſoin de ce renfort pour balancer les forces de l'ennemi.* Auſſi-tôt Béliſaire dépêcha ſes ordres à Jean & à Juſtin; ils répondirent, *qu'ils n'avoient d'ordre à recevoir que de Narsès.* Béliſaire qui avoit l'ame trop grande pour ſacrifier au point d'honneur le bien des affaires, écrivit à Narsès, *que toutes les troupes de l'Empereur ne formoient qu'un corps; que ſi les membres n'agiſſoient de concert, le corps entier ſeroit bien-tôt détruit: que la conquête de l'Émilie qui n'avoit point de places fortes, n'étoit pour le*

présent de nulle importance ; mais que Milan étoit un des boulevards de l'Italie : qu'il étoit lui-même trop éloigné pour y envoyer des troupes, qui après un long trajet, arriveroient fatiguées, avec des chevaux recrus, harassés, & hors d'état de servir sur le champ ; au lieu que Jean & Justin pouvoient en peu de temps joindre Martin & Vliaris : que ces forces réunies dissiperoient aisément les ennemis, & feroient ensuite sans obstacle la conquête de l'Émilie. Narsès se rendit à ces raisons, & fit partir les deux capitaines. Jean étant allé rassembler des barques sur la côte de Ligurie, pour s'en servir au passage du Pô, tomba malade, & l'armée de secours demeura en-deçà du fleuve.

JUSTINIEN. An. 538.

An. 539.

XVIII. Prise & saccagement de Milan.

Pendant tous ces délais, les assiégés pressés de la famine, en étoient réduits à manger les chiens, les rats & les animaux les moins propres à la nourriture des hommes. Les Barbares envoyerent proposer à Mundilas la vie sauve pour lui & pour sa garnison, s'il vouloit rendre la ville. Il répondit qu'il étoit prêt d'accep-

Justinien. An. 539.

ter la condition, si l'on vouloit y comprendre les habitans. Sur le refus des Goths, il exhorta la garnison à faire une sortie pour mourir avec honneur, si la fortune ne secondoit pas leurs efforts, plutôt que de livrer tant de Romains à la fureur des Barbares. Les soldats révoltés d'une proposition si désespérée, envoyerent dire aux ennemis qu'ils acceptoient leurs offres, & ouvrirent les portes. Les Goths leur tinrent parole; mais ils les firent prisonniers avec Mundilas, & les conduisirent à Ravenne. Les habitans, sans distinction d'âge ni de condition, furent passés au fil de l'épée. Procope dit qu'il en périt trois cents mille; nombre peu vraisemblable, Milan n'étant pas alors aussi étendu qu'il est aujourd'hui; quoiqu'on puisse supposer que les habitans des campagnes s'y étoient retirés. On abandonna les femmes aux Bourguignons pour récompense de leurs services. Réparat, préfet du prétoire, frere du pape Vigile, fut haché en pieces, & ses membres furent jettés aux

chiens. Cerventin qui ſe trouva dans Milan, ſe ſauva en Dalmatie & alla porter à l'Empereur cette triſte nouvelle. L'évêque Datius, dont le zele pour la religion & pour l'Empire avoit attiré la ruine de ſa patrie, eut auſſi le bonheur de ſe ſauver & de ſe retirer à Conſtantinople. La ville fut ſaccagée & preſque détruite. Les Goths reçurent à compoſition les autres villes, où les Romains avoient garniſon, & ſe rendirent maîtres de toute la Ligurie. Martin & Vliaris couverts de honte, retournerent joindre Béliſaire. Mundilas avec trois cents hommes avoit tenu plus de ſix mois contre une armée nombreuſe, & la ville ne fut priſe qu'au commencement de l'année 539.

XIX. Narsès rappellé. *Proc. Got l. 2. c. 22. Macr. chr. Zon. T. 2 p. 68.*

Béliſaire étoit en marche vers le Picenum, pour y ouvrir la campagne par le ſiége d'Auxime, lorſqu'il reçut la nouvelle de la priſe de Milan. Pénétré d'une vive douleur, il refuſa de voir Vliaris, dont il étoit déjà mécontent, à cauſe de la mort de Jean l'Arménien; & depuis ce temps-là jamais il ne permit à cet

JUSTINIEN. An. 539.

officier de paroître en sa présence. L'Empereur instruit de ce désastre, prit le parti de rappeller Narsès, dont la mésintelligence avec Bélisaire, pouvoit ruiner les affaires en Italie. Lorsque les Érules virent partir Narsès, auquel ils étoient attachés, ils ne voulurent plus servir dans l'armée Romaine, & malgré les instances & les promesses de Bélisaire, ils prirent la route de la Ligurie. Il y rencontrerent Vraïas, auquel ils vendirent leur butin, & promirent de ne plus porter les armes contre les Goths. Mais ils ne garderent pas long-temps leur colere. S'étant retirés en Dalmatie, Vital qui y commandoit, vint à bout de les appaiser. Ils laisserent auprès de lui Visande un de leurs chefs avec ses troupes : le reste retourna à Constantinople, sous la conduite d'Alueth & de Philémuth, successeur de Phanothée.

XX. Vitigès implore le secours des Lombards & des Perses.

Vitigès enfermé dans Ravenne, s'attendoit à s'y voir bien-tôt assiégé. Trop foible pour résister seul aux forces Romaines, il songeoit à s'ap-

An. 539.

Proc. Got. l. 2. c. 22.

Paul. diac. l. 1. c. 21.

Valeſ. hiſt. Franc. l. 7.

puyer des autres Barbares. Il ne comptoit pas ſur la bonne foi de Théodébert, qui avoit en même temps traité avec les Romains & les Goths. Il s'adreſſa donc aux Lombards, dont le roi nommé Vacon, régnoit glorieuſement après avoir ſubjugué les Sueves. Vitigès lui envoya des ambaſſadeurs, & lui offroit de grandes ſommes d'argent, pour l'engager à venir à ſon ſecours. Vacon étoit allié de l'Empereur, & cette tentative fut ſans ſuccès. Dans l'extrême embarras où ſe trouvoit le Roi des Goths, il aſſembloit ſouvent ſon conſeil, pour délibérer ſur les reſſources auxquelles on pourroit avoir recours. Après beaucoup d'avis propoſés & combattus tour à tour, un des ſeigneurs repréſenta : *Que les Romains n'avoient tourné leurs armes vers l'Occident, que depuis qu'ils n'étoient plus occupés contre les Perſes : que c'étoit à la faveur de cette paix qu'ils avoient détruit les Vandales, terraſſé les Maures, attaqué les Goths : que ſi l'on venoit à bout de faire prendre les armes au roi de Perſe, cette*

JUSTINIEN. An. 539.

diverſion les obligeroit de laiſſer en repos les autres peuples pour porter toutes leurs forces contre ce redoutable ennemi. Cette propoſition fut applaudie. On fit partir deux prêtres Liguriens, auxquels on promit récompenſe, s'ils réuſſiſſoient dans cette négociation. Pour ſe donner plus de conſidération auprès de Choſroës, l'un prit la qualité d'évêque, l'autre faiſoit un rôle ſubalterne.

XXI. Diſpoſitions de Choſroës. *Proc. Perſ. l. 2. c. 1. Idem anecd. c. 11. Marc. chr.*

Dans la diſpoſition où ſe trouvoit alors Choſroës, il n'étoit pas difficile de l'engager à une rupture ouverte avec l'Empire. Ce Prince politique, jaloux de la puiſſance que les Romains acquéroient en Occident, par la conquête de l'Afrique & de l'Italie, avoit déjà excité Alamondare à faire naître quelque occaſion de guerre. Deux ans auparavant, ce Sarrazin, toujours prêt à tirer l'épée, ne trouvant pas de quoi faire ſubſiſter ſes troupes dans un pays auſſi ſec & ſtérile que l'étoit l'Arabie, étoit entré dans l'Euphrateſienne à la tête de quinze mille hommes.

JUSTINIEN. An. 539.

Mais Bazas, commandant des troupes Romaines, l'avoit par ſon adreſſe & par de riches préſens, engagé à ſe retirer. A la ſollicitation de Choſroës, il chercha querelle à Aréthas, chef des tribus Sarrazines attachées aux Romains, ſous prétexte qu'Aréthas uſurpoit la ſouveraineté ſur un grand pays. C'étoit une liſiere qui s'étendoit au midi de Palmyre, depuis la Paleſtine juſqu'à l'Euphrate, dans l'eſpace de dix journées. On la nommoit *Strata*, parce qu'elle étoit traverſée par un chemin pavé de grandes pierres. La terre brulée des ardeurs du ſoleil, n'y produiſoit ni fruits ni moiſſons; mais ſeulement quelques herbages où l'on envoyoit paître les troupeaux. Aréthas prétendoit que ce terrein appartenoit à l'Empire; il le prouvoit, & par la dénomination Latine, & par le témoignage des anciens du pays. Alamondare ſoutenoit que ceux qui y faiſoient paître des troupeaux, avoient toujours reconnu ſon domaine, en lui payant le droit de pâturage. Il appuya ſes raiſons

JUSTINIEN. An. 539.

de la force des armes, & battit Aréthas. L'Empereur prévoyant les suites que pouvoit avoir ce différend, envoya pour le terminer le patrice Stratège, son trésorier, aussi distingué par sa prudence que par sa noblesse, & Summus, ancien commandant des troupes de Palestine, frere de ce Julien qui avoit été ambassadeur en Éthiopie. Ces deux députés ne s'accordoient pas mieux que les deux princes Sarrasins. Stratège conseilloit à l'Empereur d'abandonner un terrein stérile & de nulle valeur, plutôt que de fournir un prétexte de guerre à l'impatience de Chosroës : Summus au contraire écrivoit à la cour, qu'on ne pouvoit sans honte laisser envahir une possession si légitime. Il profita même des conférences qu'il avoit avec Alamondare, pour le tenter par de belles promesses, & lui remit à cet effet une lettre qu'il disoit être de Justinien. Le Sarrasin n'en fit pas d'autre usage que de l'envoyer à Chosroës. Le roi de Perse en produisoit encore, qu'il prétendoit lui avoir été re-

mises par les Huns, que l'Empereur sollicitoit à faire une irruption dans la Perse. De ces lettres vraies ou supposées, Chosroës prenoit avantage pour taxer Justinien de perfidie.

JUSTINIEN. An. 539.

XXII. Députés de Vitigès à Chosroës. *Proc. Pers. l. 2. c. 2.*

Les députés de Vitigès arrivés en Perse, sans être découverts par les gardes de la frontiere, qui dans un temps de paix, ne croyoient pas avoir besoin de beaucoup de vigilance, furent présentés à Chosroës: « Grand Roi, lui dirent-ils, Vitigès » nous envoye pour plaider devant » vous votre propre cause. C'est lui » qui vous parle par notre bouche. » Ne peut-on pas dire que vous » abandonnez vos États & toute la » terre à l'ambition de Justinien? Cet » usurpateur artificieux, qui se joue » des traités & des sermens, étend » ses prétentions sur tous les royau- » mes du monde. Il n'a fait la paix » avec vous, que pour acquérir » des forces & vous préparer une » nouvelle guerre. Il nous traitoit » comme ses amis, tandis qu'il sub- » juguoit les Vandales. Devenu plus

JUSTINIEN. An. 539.

» puissant, il a tourné ses armes » contre nous; il les tournera contre » vous, s'il vient à bout de nous dé- » truire. Rompez une paix qui vous » est aussi préjudiciable qu'à nous- » mêmes. Voyez dans nos désastres » l'image de ceux dont les Perses » sont menacés. Ne vous flattez pas » que les Romains puissent jamais » devenir vos amis. Vous pouvez » désarmer leurs bras, mais vous » n'étoufferez jamais dans leur cœur » cette haine mortelle, aussi an- » cienne que leur Empire : elle éclat- » tera toutes les fois qu'ils se croi- » ront en état de vous en faire sen- » tir les effets. Nous occupons main- » tenant les armes Romaines; ne » laissez pas échapper l'occasion. Il » vaut mieux se mettre en sûreté en » prévenant l'ennemi, que de s'ex- » poser à tout perdre en attendant » ses attaques ». Ces raisons étoient appuyées dans le cœur de Chosroës par la jalousie qu'il avoit conçue contre Justinien. Il résolut donc de recommencer la guerre.

La révolte des Arméniens contre l'Empire,

l'Empire, le confirma dans ce dessein. Voici ce qui se passoit alors dans ce pays. L'Empereur voulant récompenser Symeonès des services qu'il avoit rendu aux Romains dans la guerre précédente contre les Perses, le mit en possession de quelques villages d'Arménie. Les légitimes possesseurs, se voyant dépouillés, tuerent Symeonès & s'enfuirent en Perse. Justinien donna ces mêmes villages à Amazaspe, neveu du mort, & joignit à cette faveur le gouvernement de l'Arménie. Quelque temps après, Acace très-méchant homme, mais aimé de l'Empereur, accusa le gouverneur de s'entendre avec les Perses, pour leur livrer Théodosiopolis, & quelques autres villes. L'Empereur lui ayant permis de prévenir cette trahison, il tua Amazaspe, & fut revêtu de sa charge. Il ne la posséda pas long-temps; plusieurs Arméniens furieux de ses cruautés & de ses rapines, l'assassinerent & se sauverent dans la forteresse de Pharange.

JUSTINIEN. An. 539.

XXIII. Affaires d'Arménie.

Proc. Pers. l. 2. *c.* 3.

Sittas qui étoit à Constantinople

JUSTINIEN. An. 539.

XXIV. Mort de Sittas.

depuis la paix faite avec les Perses, fut envoyé en Arménie. Il usa d'abord de ménagement pour tâcher d'adoucir les rebelles, & de faire revenir dans le pays ceux qui s'étoient retirés sur les terres des Perses. Mais comme l'Empereur, séduit par les calomnies d'Adolius fils d'Acace, lui faisoit des reproches de son inaction, il résolut de combattre. Pour diminuer le nombre des ennemis, il essaya d'en attirer quelques-uns au parti des Romains. Les Apétiens, nation nombreuse & puissante, se laisserent gagner & lui promirent de se ranger de son côté, pourvû qu'il s'engageât par écrit à leur conserver leurs terres & tout ce qu'ils possédoient. Sittas leur envoya cette promesse signée de sa main, & marcha aux ennemis avec toutes ses troupes. Le courier s'égara, & un détachement de l'armée Romaine, qui n'étoit pas instruit de cette convention, rencontra un parti d'Apétiens & les tailla en piéces. Sittas lui-méme ayant surpris dans une caverne un grand

nombre de leurs femmes & de leurs enfans, les fit massacrer sans les connoître. Ces hostilités irriterent les Apétiens qui se joignirent aux autres peuples de l'Arménie. Comme le pays étoit coupé de montagnes & de précipices, les deux armées étoient obligées de combattre par pelotons en plusieurs endroits à la fois. Sittas ayant apperçu au-delà d'un vallon une troupe de cavaliers Arméniens, courut à eux à la tête d'un petit escadron, & passa le vallon. Voyant les ennemis prendre la fuite, il s'arrêta pour se reposer. Un cavalier Érule qui revenoit de la poursuite, courant à toute bride, rompit mal-adroitement la lance de Sittas; & comme ce général avoit ôté son casque pour se rafraîchir, il fut reconnu par les ennemis, qui le voyant si peu accompagné, revinrent sur lui. Sittas sans autres armes que son épée, tourna bride pour repasser le vallon; & tandis qu'il le traversoit, les Arméniens le poursuivant avec ardeur, il fut atteint par Artabane l'Arsacide, qui le perça

JUSTINIEN.
An. 539.

JUSTINIEN. An. 539.

d'un coup de lance. Ainſi mourut dans une rencontre obſcure ce grand capitaine, dont les exploits auroient mérité une fin plus brillante. C'étoit l'homme le mieux fait de ſon temps, rival de Béliſaire en fait de valeur & d'habileté.

XXV. Perfidie de Buzès.

Buzès fut envoyé pour lui ſuccéder. Arrivé près du camp des rebelles, il leur promit le pardon, & invita les principaux à une entrevûe. La plûpart refuſerent par défiance de l'aller trouver. Mais Jean l'Arſacide, pere d'Artabane, & depuis long-temps ami de Buzès, ſe rendit auprès de lui avec ſon gendre Baſſacès & quelques autres ſeigneurs. Ils s'arrêterent dans le lieu marqué pour la conférence du lendemain. Pendant la nuit, Baſſacès s'étant apperçu que l'armée Romaine ſe diſpoſoit à les environner, en avertit ſon beau-pere, le preſſant de ſe mettre en ſûreté par une prompte fuite. Comme Jean, par un excès de confiance en l'amitié de Buzès, perſiſtoit à demeurer, Baſſacès ſe ſauva avec les autres avant

que les Romains les eussent enveloppés. Jean étant resté seul, fut tué par ordre de Buzès.

JUSTINIEN. An. 539.

XXVI. Ambassade des Arméniens à Chosroès.

Cette perfidie fit connoître aux Arméniens, qu'ils n'avoient point de grace à espérer. N'étant pas en état de résister seuls aux forces de l'Empire, ils implorerent le secours de Chosroës. Bassacès, chef de l'ambassade, lui rappella l'ancienne alliance des rois d'Arménie & des rois de Perse. Il lui représenta : « Que les » Romains n'avoient exécuté aucune des conditions dont ils étoient » convenus avec le dernier Arsacès » qui leur avoit cédé le royaume » d'Arménie : que Justinien qui se » disoit ami de Chosroës, étoit en » effet l'ennemi de tous les rois & » de toutes les nations : que les Zannes asservis, les Lazes subjugués, » la ville de Bosphore envahie sur » les Huns, l'Afrique conquise, l'Italie sur le point de l'être, étoient » autant de preuves de son ambition déméſurée : qu'il étoit allé » chercher au bout du monde les » Éthiopiens & les Homérites, pour

JUSTINIEN An. 539.

» les armer contre les Perses : que » dans ses injustes projets, il em-» brassoit tout l'univers : Qu'atten-» dez-vous, Seigneur, ajoutoit-il ? » Pourquoi laissez-vous périr tant » de peuples, pour être vous-même » dévoré le dernier ? Vous réservez-» vous pour éprouver le sort des » Vandales & des Maures? N'a-t-il pas » tenté de corrompre Alamondare ? » n'a-t-il pas sollicité les Huns à fon-» dre sur vos états ? Et vous seul, le » plus grand des Rois, vous observez » scrupuleusement une paix qui ne » subsiste plus. N'est-ce pas l'avoir » rompue, que de faire sourdement » la guerre par de perfides intri-» gues ? Ordonnez seulement à vos » troupes invincibles de marcher ; » elles ne trouveront point d'enne-» mis. Toutes les forces Romaines » sont occupées en Occident. L'Em-» pereur avoit deux généraux, Sit-» tas & Bélisaire : nous venons de » vous défaire de Sittas : Bélisaire » n'est plus au service de Justinien ; » las d'obéir à un maître injuste & » méprisable, il travaille à se faire

» lui-même une ſouveraineté en Ita-» lie ». J'expliquerai dans la ſuite ce qui donnoit occaſion de parler ainſi de Béliſaire. Choſroës entendit ce diſcours avec plaiſir ; il fit aſſembler les ſeigneurs, en qui il avoit le plus de confiance, pour délibérer ſur les inſtances de Vitigès & des Arméniens, qui ſe trouvoient auſſi conformes, que s'ils euſſent agi de concert. La guerre fut réſolue pour l'année ſuivante. Les Romains n'avoient encore aucune connoiſſance de ces mouvemens.

XXVII. Juſtinien tâche d'appaiſer Choſroës. *Proc. Perſ. l.* 2. *c.* 4. 14.

Dans ce même temps parut une comete qui s'étendoit d'orient en occident. Elle ſe montra dans le ſigne du ſagittaire, & ſembloit ſuivre le ſoleil qui étoit alors dans le capricorne. Elle avoit la forme d'une lance. On la vit plus de quarante jours ; & le peuple ne douta pas que ce ne fût une annonce de la guerre, à laquelle on apprit alors que ſe préparoit Choſroës. Des deux prêtres Liguriens députés par Vitigès, l'un étoit mort en Perſe, l'autre y réſidant, avoit renvoyé l'in-

JUSTINIEN. An. 539.

terprete de l'ambaſſade, pour rendre compte au roi des Goths. Cet interprete fut arrêté près de Conſtantine, par Jean, qui commandoit en Méſopotamie, & lui révéla tout le ſecret de la négociation. Juſtinien allarmé, chercha les moyens de conjurer l'orage. Anaſtaſe, dont le zele avoit étouffé quatre ans auparavant à Dara la révolte de Jean Cottiſtis, étoit pour lors à Conſtantinople. Comme il avoit des liaiſons en Perſe, Juſtinien le chargea d'une lettre pour Choſroës. Il repréſentoit à ce Prince les conſéquences d'une rupture; il lui mettoit devant les yeux ſes ſermens & la vengeance divine, qui ne ſe laiſſoit pas déſarmer par des prétextes frivoles, propres tout au plus à tromper les hommes. Choſroës ne répondit point à cette lettre, & ne permit pas même à l'envoyé de ſortir de Perſe.

XXVIII. Il entre en négociation avec Vitigès. *Proc. Got. l. 2. c. 22.*

L'Empereur croyant avoir beſoin de toutes ſes forces contre un ennemi ſi redoutable, ſongeoit à terminer la guerre en Occident. Il renvoya les députés de Vitigès qu'il

retenoit depuis deux ans à Conſtantinople, & promit de députer lui-même à Ravenne pour traiter de la paix. Béliſaire arrêta les envoyés des Goths à leur retour en Italie, & ne les relâcha qu'après avoir obligé Vitigès à mettre en liberté Pierre & Athanaſe, que Théodat avoit retenus priſonniers. Ces deux négociateurs étant revenus à Conſtantinople furent dédommagés par l'Empereur, des mauvais traitemens qu'ils avoient eſſuyés dans une captivité de trois ans. Pierre fut revêtu de la charge de maître des offices, & Athanaſe nommé préfet du prétoire d'Italie.

JUSTINIEN. An. 539.

XXIX. Siége de Féſules & d'Auxime. *Proc. Got. l. 2. c. 23. Marc. chr.*

Pendant le cours de ces diverſes négociations, Béliſaire ſe hâtoit d'achever la conquête de l'Italie. Son deſſein étoit d'attaquer Ravenne ; mais pour aſſurer ſes derrieres, il falloit auparavant ſe rendre maître de Féſules, & d'Auxime. Il envoya Cyprien & Juſtin faire le ſiége de Féſules, & pour empêcher Vraïas qui étoit dans Milan, de venir au ſecours de la place, il fit marcher vers le Pô, Martin,

JUSTINIEN An. 539.

Jean le ſanguinaire, & un autre Jean ſurnommé Phagas, c'eſt-à-dire, *le mangeur*. Ceux-ci avoient ordre de ſuivre Vraïas par derriere, s'ils n'étoient pas aſſez forts pour lui fermer le paſſage. Ils s'emparerent de Tortone, qui n'avoit aucune fortification, & y logerent leurs troupes. Béliſaire à la tête de douze mille hommes, alla mettre le ſiége devant Auxime. Cette ville étoit ſituée ſur une hauteur de difficile accès, à quatre lieues de la mer, & à trois journées & demie de Ravenne. Vitigès perſuadé que les Romains ne feroient aucune entrepriſe ſur Ravenne, qu'ils ne ſe fuſſent auparavant rendus maîtres d'Auxime, avoit mis en garniſon dans cette ville l'élite de ſes troupes. Le général Romain arrivé au pied de la colline, donna ordre à ſes ſoldats d'y aſſeoir leur camp. Pendant qu'ils dreſſoient leurs tentes, les Goths les voyant diſperſés en divers pelotons, aſſez écartés les uns des autres pour ne pouvoir aiſément s'entre-ſecourir, firent ſur le ſoir une ſortie du

coté de l'orient, où Bélisaire accompagné seulement des troupes de sa garde, travailloit à s'établir. On prit aussi-tôt les armes, & on repoussa l'ennemi jusqu'au milieu de la colline. Les Goths firent ferme en cet endroit, & comme ils tiroient sur les Romains avec avantage, ils en tuerent un grand nombre. La nuit sépara les combattans. Un parti de Goths, sorti la veille pour aller chercher des vivres dans les campagnes d'alentour, n'étant pas instruit de l'arrivée des Romains, revint pendant cette nuit. A la vûe des feux du camp ennemi, quelques-uns eurent assez de hardiesse pour traverser la circonvallation qui n'étoit pas encore achevée, & parvinrent heureusement dans la ville. D'autres plus timides allerent se cacher dans les bois, où ils furent découverts le lendemain & taillés en piéces.

JUSTINIEN. An. 539.

XXX. Auxime bloquée.

La force des remparts, & la difficulté des approches firent perdre à Bélisaire l'espérance de prendre la ville par assaut. Il se détermina

JUSTINIEN An. 539.

donc à la réduire par famine. Une prairie, voiſine des murs devenoit tous les jours un champ de bataille. Dès qu'un parti ennemi y arrivoit pour faucher l'herbe, un corps plus nombreux de Romains accouroit pour le combattre, & tailloit en pieces les fourageurs. Les Goths toujours battus, s'aviſerent d'un artifice. Ils détacherent de leurs charriots les roues avec les eſſieux; & lorſqu'ils virent les Romains monter ſur la colline, ils les firent rouler ſur eux avec toute la rapidité que leur donnoit la roideur de la pente. Mais les Romains en éviterent la rencontre, & les roues arriverent dans la plaine, ſans avoir produit d'autre effet que la riſée. Les Barbares eurent recours à un moyen plus ſimple & plus efficace; c'étoit de cacher dans des chemins creux de gros détachemens de leurs meilleurs ſoldats, & de ne faire paroître dans la prairie qu'un petit nombre de faucheurs. Dès qu'on étoit aux priſes, les Goths ſortant de l'embuſcade, tomboient ſur les Romains, tuoient les uns, & mettoient

les autres en fuite. En vain les soldats du camp voyant accourir les Goths, avertissoient leurs camarades par de grands cris ; l'éloignement & le bruit des armes empêchoient de les entendre. L'ancienne discipline Romaine étoit alors tellement altérée par la paresse & par l'ignorance, que les trompettes avoient perdu cette variété d'airs militaires, qui distinguoient les divers commandemens. Elles ne sçavoient plus que sonner la charge : c'étoit par des cris qu'on donnoit le signal de la retraite ; & dans le tumulte d'une bataille, souvent ces cris n'étoient pas entendus, ce qui causoit une étrange confusion, & quelquefois de grandes pertes. Procope conseilla à Bélisaire d'employer la trompette de cavalerie pour la charge, & celle d'infanterie pour la retraite. Ces deux sons ne pouvoient être confondus, la trompette de cavalerie étant d'un bois mince recouvert de cuir, au lieu que l'autre étoit d'airain, & rendoit un son plus éclatant. Bélisaire suivit ce conseil, & instruisit

JUSTINIEN. An. 539.

ſes troupes de ce changement, qui ſauva dans la ſuite beaucoup de ſoldats, en les faiſant retirer à propos.

XXXI. Suite du ſiége d'Auxime. *Proc. Got. l.* 2. *c.* 24.

Les vivres manquoient dans Auxime, & les Goths vouloient preſſer Vitigès de les ſecourir. Mais il falloit traverſer les gardes des Romains, & il ne ſe trouvoit perſonne qui oſât en courir le riſque. Voici le moyen qu'ils imaginerent pour faciliter le paſſage. Ayant choiſi une nuit fort obſcure, ils pouſſerent de grands cris d'un côté de la muraille, comme pour un évenement imprévû. Les Romains étonnés, ſe figurerent que Vitigès arrivoit; & pour ne rien hazarder dans les ténebres, ils ſe tinrent dans leur camp, & porterent leurs principales forces du côté d'où partoient les cris. Les Goths firent ſortir par la porte oppoſée les couriers qu'ils envoyoient à Ravenne, où ils arriverent au bout de trois jours. Vitigès leur promit un prompt ſecours; mais cette promeſſe ne fut ſuivie d'aucun effet. Il craignoit à la fois d'être

poursuivi par Martin & par Jean, qui lui couperoient la communication de Ravenne, d'avoir à combattre Bélisaire, & de manquer de subsistance dans le Picenum, où il ne pourroit trouver de vivres, le pays étant ravagé, ni en faire venir d'ailleurs, les Romains étant maîtres de la mer & du château d'Ancône. Ses couriers chargés de vaines espérances, furent assez heureux pour rentrer dans Auxime, sans être apperçus des ennemis. Bélisaire averti par ses déserteurs, redoubla de vigilance, pour ôter aux assiégés toute correspondance avec Vitigès.

JUSTINIEN. An. 539.

XXXII. Et de Fésules.

Cependant Cyprien & Justin avoient formé le siége de Fesules; mais la difficulté de l'accès rendoit l'attaque impraticable. Les Goths faisoient de fréquentes sorties, aimant mieux courir le hazard des combats que d'attendre la famine. Les succès furent d'abord balancés. Enfin les Romains prirent la supériorité, & tinrent l'ennemi renfermé dans la place. Les assiégés firent sça-

JUSTINIEN. An. 539.

voir à Vitigès qu'ils étoient réduits à une extreme disette, & qu'ils ne pouvoient tenir long-temps. Aussitôt Vitigès envoya ordre à Vraïas de passer le Pô, l'assurant qu'il alloit lui-même partir avec toutes ses troupes pour marcher ensemble au secours de Fésules. Vraïas passa le fleuve & vint camper à trois lieues du camp de Martin : mais ni les uns ni les autres ne se pressoient de combattre. Les Romains croyoient assez faire en arrêtant Vraïas ; & celui-ci pensoit que s'il étoit battu, les affaires des Goths étoient ruinées sans ressource, parce qu'il ne seroit plus en état de se joindre à Vitigès.

XXXIII. Expédition de Théodébert en Italie.

Proc. Got. l. 2. c. 25. Marc. chr. Jorn. success. Marius Avent. Greg. Tur. hist. l. 3. c 32.

Les deux armées se tenoient mutuellement en échec, & seroient peut-être long-temps restées dans cette position, s'il ne fût survenu un troisiéme ennemi qu'ils n'attendoient pas. Théodebert allié des deux partis ; mais également infidele à tous les deux, voyant les Goths affoiblis, forma le dessein de s'emparer lui-même de l'Italie. Ce prince, le plus puissant des rois

François, outre la France septentrionale, possédoit encore la Thuringe, une partie de la Saxe, & la Souabe entiere, habitée alors par les Allemands. Il passa les Alpes à la tête de cent mille hommes. Il avoit peu de cavalerie, & ses fantassins n'avoient pour armes qu'une épée, un bouclier & une hache d'un fer très-épais & tranchant des deux côtés, avec un manche de bois fort court. Cette hache se nommoit Francisque. Leur maniere de combattre étoit d'approcher les ennemis, de lancer leur francisque pour mettre en pieces les boucliers, & de charger ensuite à grands coups d'épée. Les Goths apprenant la marche de Théodébert, leur allié, ne douterent pas qu'il ne vînt à leur secours : ils se promettoient d'exterminer bien-tôt tout ce qu'il y avoit de Romains en Italie. Le monarque François n'eut garde de les détromper d'abord : il lui falloit passer le Pô ; & la garnison de Pavie pouvoit lui fermer le passage. Mais dès que les François furent sur le

JUSTINIEN. An. 539.

JUSTINIEN. An. 539.

pont de Pavie, ils se déclarerent en massacrant & jettant dans le fleuve les femmes & les enfans des Goths que la curiosité avoit attirés. Les écrivains François ont mis cette barbarie sur le compte des Allemands, qui étant encore idolâtres, immolerent, disent-ils, ces innocens à leurs divinités, pour se les rendre favorables au commencement de leur entreprise. Mais Procope qui n'étoit pas loin de-là, ne fait point cette distinction; la nation Françoise étoit encore barbare en ce temps-là; & ces peuples féroces n'avoient pas besoin d'être animés par la superstition pour commettre des meurtres. Ils continuerent leur marche au-delà du Pô vers le camp de Vraïas. A leur approche, les Goths ravis de joie, sortirent au-devant d'eux; mais lorsqu'ils virent qu'on les recevoit à coups de haches, ils prirent la fuite avec tant d'effroi, qu'ils traverserent en foule le camp des Romains, & coururent sans s'arrêter jusqu'à Ravenne. Les Romains étonnés & comme étourdis de ce

désordre imprévû, ne se mirent pas en état d'arrêter ces fuyards; étant ensuite revenus à eux-mêmes, ils s'imaginerent que la grande armée qu'ils appercevoient au loin, étoit celle de Bélisaire qui venoit les joindre après avoir défait les Goths. Depuis que Vraïas étoit campé devant eux, ils se tenoient renfermés dans leurs retranchemens, ensorte qu'ils n'avoient eu aucune nouvelle de ce qui s'étoit passé au-delà du Pô; & Théodebert marchoit avec une extrême diligence. Ils prirent donc les armes, & sortirent du camp comme pour aller joindre Bélisaire. Ils ne reconnurent leur méprise, que lorsqu'il n'étoit plus possible d'éviter le combat. Leur résistance ne fut pas longue; accablés par une si grande multitude, ils s'enfuirent en Toscane, d'où ils firent sçavoir à Bélisaire leur défaite & le danger où il étoit lui-même.

XXXIV. Retraite des François.

Cette incursion des François, ne fut qu'un orage violent, mais passager. Le vainqueur, au lieu de marcher droit à Ravenne, s'arrêta

JUSTINIEN. An. 539.

à faire le dégât dans la Ligurie & dans l'Émilie. Il saccagea la ville de Gênes. Il avoit trouvé d'abondantes provisions dans les deux camps ; mais elles furent bien-tôt consumées. Tout le pays étant ruiné, les François ne trouverent plus pour alimens que la chair des bœufs dont les pâturages étoient remplis, ni pour boisson, que les eaux du Pô ; ce qui leur causa de mortelles dysenteries ; & les bœufs leur ayant manqué à la fin, la disette acheva de détruire leur armée. Le tiers des soldats étoit déjà mort de faim & de maladie, lorsque Théodebert reçut une lettre de Bélisaire, qui, pour ne pas irriter la fierté de ce jeune Prince, lui reprochoit avec ménagement, d'avoir oublié les sermens par lesquels il s'étoit lié avec les Romains : il lui faisoit entendre que l'Empereur n'étoit pas tellement dénué de forces, qu'il ne pût encore repousser une insulte, & il l'exhortoit à ne pas exposer ses possessions légitimes, pour mériter le titre d'usurpateur. Cette lettre fit sans doute

moins d'impreſſion ſur l'eſprit fougueux du jeune monarque, que la diſette & la crainte d'une révolte de ſes troupes. Elles murmuroient hautement de ce qu'on les laiſſoit mourir de faim dans une contrée déſerte, où la terre n'étoit plus couverte que de cendres & de cadavres. Théodebert prit donc le parti de repaſſer les Alpes auſſi promptement qu'il étoit venu.

Justinien. An. 539.

XXXV. Trahiſon découverte. *Proc. Got. l. 2. c. 26.*

Après la retraite des François, Martin & Jean rallierent leurs troupes, & retournerent dans leur premier poſte. Les Goths renfermés dans Auxime, n'étant pas inſtruits de l'irruption des François, attendoient tous les jours avec impatience, le ſecours promis par Vitigès. Enfin ils réſolurent de lui envoyer encore un courier pour reïtérer leurs inſtances. Mais la vigilance de Béliſaire leur avoit fermé tous les paſſages. Ils appercurent un ſoldat de l'armée Romaine, qui étoit de garde dans un poſte, pour empécher les habitans de venir faucher l'herbe. Comme il étoit ſeul, quelques ha-

JUSTINIEN. An. 539.

bitans se hazarderent à s'approcher de lui, & lui promirent avec serment une somme considérable, s'il vouloit rendre un service aux assiégés. Le soldat nommé Burcence, Besse de nation, accepta leurs offres, se chargea d'une lettre pour Vitigès & tint parole. Vitigès lui en remit une autre, par laquelle il s'excusoit sur l'incursion des François; il promettoit de nouveau de se rendre au plutôt à Auxime, & exhortoit les soldats de la garnison à répondre aux espérances de toute la nation, dont le salut dépendoit de leur courage. Il récompensa libéralement le courier, qui étant revenu au camp des Romains, apporta pour cause d'absence, que s'étant trouvé malade, il étoit resté dans une église voisine pour obtenir de Dieu sa guérison, selon une dévotion ordinaire en ce temps-là. Le lendemain, étant retourné à son poste, il remit la lettre de Vitigès. Le retardement du secours, lui fit faire un second voyage. On mandoit au Roi qu'on ne pouvoit plus tenir que cinq jours. De nouvelles

JUSTINIEN. An. 539.

promesses inspirerent encore à la garnison de nouvelles espérances. Bélisaire instruit de l'extrémité où la ville étoit réduite, s'étonnoit qu'elle résistât si long-temps; il voulut sçavoir la cause d'une constance si opiniâtre; il donna ordre de saisir quelqu'un des habitans, & de le lui amener. Valérien se chargea de l'exécution : il y employa un Esclavon agile & robuste qu'il avoit dans ses troupes. C'étoit un stratagême ordinaire aux Esclavons, qui habitoient au bord du Danube, de se tapir comme des serpens, tantôt sous une roche, tantôt entre des buissons ou des herbages, & de s'élancer de-là tout-à-coup sur un ennemi qu'ils emportoient dans leur camp. Celui-ci employa la même ruse, & réussit. Le soldat Goth qu'il transporta dans la tente de Valérien, découvrit la perfidie de Burcence. Ce malheureux fut convaincu par son propre aveu ; & Bélisaire en abandonna le châtiment à ses camarades, qui le brûlerent vif à la vûe de la ville.

JUSTINIEN. An. 539.

XXXVI. Combat devant Auxime.

Proc. Got. l. 2. c. 17.

Bélisaire entreprit de vaincre par la soif une opiniâtreté qui résistoit aux horreurs de la famine. Il n'y avoit dans Auxime qu'un seul puits, qui ne pouvoit fournir aux besoins de tous les habitans. Mais hors des murs, à la distance d'un jet de pierre, couloit sur la pente de la colline, un petit ruisseau, dont l'eau se rendoit dans un réservoir couvert d'une mâçonnerie. Bélisaire fit avancer toutes ses troupes, comme s'il eût voulu donner un assaut général; & lorsqu'il vit tout le contour des murs garni de soldats & d'habitans préparés à la défense, il détacha cinq travailleurs, qui chargés des instrumens propres à démolir un édifice, marcherent vers le réservoir à l'abri de plusieurs boucliers. Une décharge de pierres & de traits ne put les empêcher d'arriver. Pendant qu'ils s'efforçoient de détruire la fontaine, les Goths qui se voyoient perdus si on leur ôtoit cette ressource, sortirent sur les travailleurs. Les Romains accoururent pour les défendre, & le combat

combat devint furieux. L'avantage du lieu favorisoit les Goths; les Romains en butte à leurs traits tomboient en grand nombre, & rien ne les retenoit dans un poste si périlleux, que la présence du Général, qui s'exposant lui-même, les animoit de ses paroles & de ses regards. Peu s'en fallut qu'il n'y perdît la vie. Une fleche alloit le percer sans qu'il l'apperçût venir, lorsqu'un de ses gardes, nommé Unigat, opposa son bras, & reçut le coup, dont il demeura estropié. Le combat dura depuis le lever du soleil jusqu'à midi, avec un acharnement extrême. Sept Arméniens des troupes de Narsès & d'Aratius, s'y distinguerent par leur agilité & leur hardiesse. Enfin les Goths se retirerent, & les travailleurs revinrent joindre l'armée, sans avoir pû pendant un si long-temps, détacher malgré tous leurs efforts, une seule pierre de l'édifice, tant les anciens sçavoient donner de solidité à leurs ouvrages. Bélisaire n'ayant pû détruire la fontaine, en corrompit les eaux en y

JUSTINIEN.
An. 539.

faisant jetter de la chaux, des cadavres & des herbes venimeuses. Il ne restoit plus aux habitans que l'eau de leur puits, qu'on leur distribuoit par mesure. Mais ils se soutenoient encore par l'espérance du secours. Bélisaire de son côté, renonçant aux attaques, n'attendoit le succès que de sa vigilance à garder tous les passages.

XXXVII.
Fésules & Auxime se rendent.

La garnison de Fésules réduite aux abois, avoit déjà capitulé. Cyprien & Justin après avoir laissé quelques troupes dans cette place, vinrent joindre l'armée devant Auxime, amenant avec eux les principaux prisonniers. Bélisaire fit approcher ceux-ci des murailles, pour les donner en spectacle aux assiégés, qu'il exhortoit en même temps à se rendre. La famine encore plus pressante que ses paroles, acheva de vaincre l'opiniâtreté des habitans. Mais ils demandoient la liberté de se retirer à Ravenne avec tout ce qui leur appartenoit. Bélisaire balançoit d'envoyer à Vitigès tant de braves guerriers, & de fortifier par un si puissant se-

cours une ville qu'il alloit attaquer. Les ſoldats lui faiſoient inſtance, pour ne pas accorder aux aſſiégés la permiſſion d'emporter leurs richeſſes; ils lui montroient leurs bleſſures, ils s'écrioient que les dépouilles des Barbares leur étoient dues; que c'étoit le prix de leur ſang, & la légitime récompenſe de leurs travaux. D'une autre part, il ſe hâtoit de partir, pour prévenir la jonction des François avec Vitigès; car on diſoit qu'ils étoient déjà en marche pour ſe rendre à Ravenne. Enfin les Romains preſſés par la conjoncture, & les Goths par la famine, convinrent que les aſſiégés conſerveroient la moitié de leurs effets. Le partage étant fait, les Romains prirent poſſeſſion d'Auxime, après ſix mois de ſiége, & les Goths furent enrôlés dans l'armée de Béliſaire.

JUSTINIEN. An. 539.

XXXVIII. Béliſaire marche à Ravenne. Proc. Got. l. 2. c. 28.

Il ſembloit que pour terminer la guerre, il ne reſtoit plus qu'à prendre Ravenne où Vitigès ſe tenoit enfermé. Béliſaire réſolut de l'aſſiéger. Il fit prendre les devans à Magnus, avec ordre de marcher le long

JUSTINIEN. An. 539.

du Pô, pour arrêter les convois qui descendoient par le fleuve. Vital arrivé depuis peu de Dalmatie, en faisoit autant sur l'autre bord. Tout réussissoit à Bélisaire, & l'on eût dit que le fleuve même s'entendoit avec lui. Les Goths avoient chargé de bled en Ligurie quantité de bateaux qu'ils conduisoient à Ravenne. Les eaux du Pô ayant baissé tout-à-coup, donnerent aux Romains le temps d'arriver, & de se saisir du convoi. Incontinent après, le fleuve grossit & reprit son cours ordinaire. La perte de ce bled incommoda beaucoup Ravenne, qui commençoit à manquer de vivres, les Romains étant maîtres du Golfe Adriatique.

XXXIX. Ambassade des François & des Romains à Vitigès.

Les Rois François, qui n'avoient pas perdu l'envie d'étendre leur puissance au-delà des Alpes, apprenant le danger où se trouvoit Vitigès, crurent l'occasion favorable pour le déterminer à céder une partie de ses États, dans l'espérance de sauver le reste. Ils envoyerent à Ravenne offrir du secours au Roi des Goths,

à condition de partager avec lui la souveraineté de l'Italie. Bélisaire instruit de leur démarche, députa de son côté pour engager Vitigès à entrer en négociation avec l'Empereur. Le chef de l'Ambassade étoit ce même Théodose, Intendant de Bélisaire, & amant d'Antonine, que j'ai déjà fait connoître. Les Députés François eurent audience les premiers. Sans parler des hostilités récentes de Théodebert, ils firent valoir le vif intéret que leurs Maîtres prenoient à la conservation du royaume des Goths. *Déjà cinq cents mille hommes avoient*, disoient-ils, *passé les Alpes & marchoient la hache à la main pour tailler en pieces l'armée Romaine à la premiere rencontre. Si les Goths se joignoient aux François, plus de ressource pour les Romains. Si au contraire les Goths s'unissoient avec les Romains, les François avoient des forces de reste, pour écraser les uns & les autres. N'oubliez pas*, ajoutoient-ils, *que les Romains portent dans le cœur une haine irréconciliable contre toutes les autres Na-*

JUSTINIEN. An. 539.

JUSTINIEN An. 539.

tions. Nous nous unirons avec vous pour conserver l'Italie, & nous y établirons de concert la forme du Gouvernement qui vous semblera la meilleure; c'est à vous de choisir, si vous aimez mieux périr avec les Romains, ou regner avec nous. Les Envoyés de Bélisaire prirent ensuite la parole: « Quand il feroit vrai, dirent-» ils, que les François vinssent en » aussi grand nombre qu'ils l'an-» noncent pour vous intimider, la » guerre présente ne vous a que » trop appris, que le nombre cede » à la valeur; & s'il étoit besoin de » multiplier les soldats, la France, » armée toute entiere, en fourni-» roit-elle autant que l'Empire, » dont elle n'égale pas la dixieme » partie? Nous sommes, à les en-» tendre, les ennemis naturels de » toutes les nations étrangeres: & » comment les François ont-ils trai-» té les Thuringiens, les Bourgui-» gnons? Comment viennent-ils de » vous traiter vous-mêmes? Je leur » demanderois volontiers, quel » Dieu ils prendront à témoin de

» leur fidélité à garder les fermens. JUSTINIEN An. 539.
» N'avoient-ils pas juré une alliance
» avec vous, lorfqu'ils ont égorgé
» vos femmes & vos enfans, fur le
» pont de Pavie; lorfqu'ils ont taillé
» en pieces vos troupes qui leur
» tendoient les bras comme à leurs
» amis; lorfque par un ravage &
» un maffacre général, ils vous ont
» confondus avec nous, dont ils
» étoient auffi les alliés! Cette Na-
» tion n'en connoît point : elle ou-
» blie les traités, dès qu'elle les a
» jurés; ou elle ne s'en fouvient que
» pour perdre plus fûrement ceux
» qu'elle a mis hors de défenfe par
» une paix fimulée. Aujourd'hui-
» même, n'ont-ils pas oublié l'al-
» liance faite avec vous, & confir-
» mée par des fermens, dont la
» force fubfifte encore? Ils vous en
» demandent une nouvelle, & veu-
» lent vous la faire acheter par la
» perte de vos poffeffions. Fuyez
» ces amis perfides : ennemis décou-
» verts ils feront moins dangereux.
» Il vous fera plus facile de les re-
» pouffer en vous joignant à nous,

JUSTINIEN. An. 539.

» que de ſauver de leur avidité inſa-
» tiable, ce que vous vous ſerez ré-
» ſervé dans le partage qu'ils vous
» propoſent. »

XL. Vitigès entre en négociation avec l'Empereur.

Vitigès, après avoir long-temps délibéré avec les principaux Seigneurs de la nation, ſe détermina enfin à traiter avec l'Empereur. On porta de part & d'autre diverſes propoſitions d'accommodement. Pendant le cours de cette négociation, Béliſaire ne ſe relâcha point de ſa vigilance à garder les paſſages. Il donna ordre à Vital de ſe rendre maître des places de la Vénétie, & à Ildiger de paſſer le Pô, pour reſſerrer Ravenne de plus en plus. Sur ce qu'il apprit qu'il y reſtoit encore de grands amas de bled, il gagna par argent un des habitans qui mit le feu aux magaſins. On ſoupçonna Mataſonte, femme de Vitigès, d'avoir favoriſé cette trahiſon; d'autres crurent que l'incendie avoit été cauſée par le feu du ciel. Ces deux opinions différentes inquiétoient également Vitigès : il en concluoit qu'il n'y avoit pour lui aucune aſſurance,

& qu'il avoit pour ennemis ou sa propre femme, ou Dieu même.

JUSTINIEN. An. 539.

XLI. Les Goths des Alpes Cottiennes se rendent aux Romains.

Les Goths avoient grand nombre de châteaux dans les Alpes Cottiennes, qui sont aujourd'hui partie du Piémont. Le général Romain informé qu'ils songeoient à se rendre, y envoya Thomas, un de ses Officiers, pour les recevoir à composition. En effet dès que celui-ci fut sur les lieux, Sisigis qui avoit le commandement supérieur sur les garnisons du pays, se rendit à lui, & engagea les autres Commandans à suivre son exemple. Vraïas marchoit alors au secours de Ravenne à la tête de quatre mille hommes, qu'il avoit tirés de ces châteaux. Ses soldats apprenant ce qui se passoit derriere eux, & craignant pour leurs familles, le forcerent de rebrousser chemin. Il retourna donc sur ses pas, & assiéga Thomas & Sisigis. Jean & Martin qui n'étoient pas éloignés, accoururent au secours, & prirent d'emblée plusieurs châteaux, dont ils firent les habitans prisonniers. C'étoient pour la plupart les femmes

JUSTINIEN. An. 539.

& les enfans des ſoldats de Vraïas, qui pour les tirer d'eſclavage, abandonnerent leur Général, & paſſerent du côté des Romains. Vraïas hors d'état de rien entreprendre, ſe retira en Ligurie.

XLII. Juſtinien accorde la paix à Vitigès. *Proc. Got. l. 2. c. 29.*

Il apprit bientôt qu'il étoit inutile de ſonger à ſecourir Ravenne. Juſtinien réſolu de rappeller ſes troupes d'Occident pour les oppoſer à Choſroës, avoit envoyé à Vitigès deux Sénateurs, Domnic & Maximin, chargés de conclure la paix à ces conditions : que Vitigès conſerveroit avec le titre de Roi & la moitié de ſes tréſors, tout le Pays au-delà du Pô, & qu'il abandonneroit à l'Empereur le reſte de ſes richeſſes & de l'Italie. Il ne traitoit ſi favorablement le Roi des Goths, que parce qu'il ignoroit l'extrémité où ce Prince étoit réduit. Les Goths voyant qu'on ne leur demandoit que ce qu'ils avoient déjà perdu, & qu'ils étoient à la veille de perdre tout le reſte, étoient aſſez diſpoſés à accepter ces propoſitions. Mais Béliſaire vit avec un extrême déplaiſir,

JUSTINIEN. An. 539.

qu'on lui raviſſoit l'honneur d'achever une victoire qu'il avoit entre les mains, & de conduire Vitigès priſonnier à Conſtantinople. Comme les Goths comptant ſur ſa parole plus que ſur celle de l'Empereur, exigeoient qu'il ſignât ce traité, il refuſa de le faire, apportant pour raiſon, qu'il n'en avoit point reçu l'ordre : ce qui leur inſpira tant de défiance, que toute négociation fut rompue. Ce grand Capitaine, quoique d'une vertu irréprochable, avoit auprès de lui des officiers mal intentionnés, qui ne cherchoient qu'à cenſurer ſa conduite : les principaux étoient Beſſas, Narsès & ſon frere Aratius, Jean le ſanguinaire qui s'étoit rendu au camp depuis la retraite de Vraïas, & Athanaſe, préfet du prétoire, arrivé depuis peu de Conſtantinople. Cette cabale faiſoit courir le bruit que Béliſaire s'oppoſoit à la paix, parce qu'il tramoit ſourdement quelque entrepriſe, contre les intérêts de l'Empereur. Le Général averti de ces propos calomnieux, réſolut de conſentir au traité ;

JUSTINIEN An. 539.

mais comme il prévoyoit que ces mêmes perſonnes, qui le forçoient aujourd'hui de ſigner une paix ſi peu avantageuſe, eu égard aux conjonctures, ſeroient dans la ſuite les premiers à l'accuſer de n'en avoir pas détourné l'Empereur, en l'inſtruiſant de l'état, où ſe trouvoient les ennemis, il prit une ſage précaution. Ayant fait aſſembler tous les Officiers de l'armée en préſence des deux députés de l'Empereur : « Vous ſçavez, leur dit-il, quelles ſont les » conditions écoutées avec joie par » Vitigès. Si vous les trouvez honorables, que chacun de vous le » témoigne hautement : s'il en eſt » quelqu'un parmi vous, qui ne » croie pas impoſſible de réduire » l'Italie entiere, & de détruire abſolument la puiſſance des Goths, » qu'il diſe hardiment ce qu'il penſe. » J'attends de votre bouche ce que » je dois décider ſur nos véritables » intérêts, afin que vous ne m'imputiez pas un jour les ſuites du » parti que vous aurez pris vous-mêmes. Il ſeroit abſurde de ſe

» taire, quand on eſt encore maître » de choiſir, pour attendre à ſe plaindre quand le mal ſeroit devenu irréparable ». Après qu'il eût parlé, tous déclarerent que la paix étoit néceſſaire, & qu'ils étoient hors d'état de pouſſer plus loin leurs entrepriſes contre les ennemis. Béliſaire exigea qu'ils lui donnaſſent leur avis par écrit, afin qu'ils ne puſſent le déſavouer dans la ſuite.

JUSTINIEN. An. 539.

XLIII. Les Goths offrent la couronne à Béliſaire. *Proc. Got. l. 2. c. 29. Zon. T. 2. p. 68.*

Le bonheur du Général Romain, ou plutôt la haute réputation qu'il s'étoit acquiſe chez les ennemis mêmes, rendit inutiles tous ces préliminaires, & conduiſit l'évenement au point que Béliſaire avoit déſiré. Les Goths, quoique rebutés des malheurs attachés à la perſonne de Vitigès, balançoient encore de ſe rendre à l'Empereur, par la crainte d'être traînés hors de l'Italie, & tranſportés à Conſtantinople. Les principaux d'entre eux s'étant conſultés, réſolurent unanimement d'offrir la couronne à Béliſaire. Ils le firent ſecrétement ſolliciter de prendre le titre de Roi, & lui promirent de le

JUSTINIEN. An. 539.

reconnoître & de le ſoutenir de tout leur pouvoir. Mais l'uſurpation & la perfidie étoient trop éloignées du caractere de ce grand homme ; il portoit gravé profondément dans le cœur, le ſerment de fidélité qu'il avoit prêté à Juſtinien. Cependant, pour tourner cette bienveillance des Goths à l'avantage de ſon Maître, il feignit d'être flatté de la propoſition. Vitigès n'oſant contredire le vœu de la Nation, ſe fit aſſez de violence, pour approuver un choix qui le déshonoroit, & pour joindre même ſes inſtances à celles des Seigneurs, aſſurant le Général Romain qu'il ſeroit le premier à lui rendre hommage. Alors Béliſaire ayant de nouveau aſſemblé ſes Officiers, leur demanda s'ils ne convenoient pas que ce ſeroit un exploit grand & mémorable de faire priſonniers tous les Goths, avec Vitigès, ſans coup férir, & de rendre à l'Empire l'Italie entiere. Ils s'écrierent que rien ne pouvoit arriver de plus heureux, & le prierent d'exécuter ce noble deſſein, s'il étoit en ſon pouvoir d'y

réussir. Bélisaire fait dire aussitôt à Vitigès & aux Seigneurs, qu'il est prêt d'écouter leurs propositions. Ceux-ci déjà pressés par la disette qui se faisoit sentir de plus en plus, envoient de nouveaux députés, pour traiter avec Bélisaire, & tirer de lui une promesse, qu'il ne permettra de faire aucun mal à personne de la Nation, & qu'il se déclarera Roi des Goths & de l'Italie. Ils devoient ensuite l'amener à Ravenne avec son armée. Bélisaire s'engagea par serment à la premiere de ces deux conditions : quant à la seconde, il répondit qu'il ne vouloit rien faire sur cet article qu'en présence de Vitigès & des Seigneurs.

JUSTINIEN. An. 539.

XLIV. Bélisaire entre dans Ravenne. *Proc. Got. l. 2. c. 29. Marc. chr. Mar. Avent.*

Les députés persuadés qu'il n'étoit pas besoin de le presser d'accepter une couronne ; crurent leur commission remplie, & le prierent de venir avec eux à Ravenne. Cette négociation s'étoit traitée dans le plus grand secret, & Bélisaire, pour ne trouver aucun obstacle à l'exécution de la parole qu'il avoit donnée de ménager les Goths com-

JUSTINIEN. An. 539.

me ſes amis & ſes ſujets, éloigna les officiers qu'il ſçavoit peu diſpoſés à lui obéir. Il les envoya avec leurs troupes en divers cantons de l'Émilie, ſous prétexte qu'il ne pouvoit plus les faire ſubſiſter dans ſon camp. Pour amener avec lui dans Ravenne l'abondance & la joie, il fit partir ſa flotte chargée de vivres & lui donna ordre de ſe rendre au port de cette ville. Enſuite accompagné des députés, il ſe mit en marche avec ſon armée. Son entrée fut plutôt celle d'un Roi qui reviendroit dans ſa capitale, après une longne abſence, que celle d'un vainqueur dans une ville conquiſe. Il avoit donné à ſes troupes les ordres les plus exprès, de ne point tirer l'épée, & de traiter les habitans comme leurs freres. Les Goths tant de fois témoins de la valeur des ſoldats de Béliſaire, les conſidéroient avec une ſorte d'admiration. Mais les femmes, qui ſur le rapport des vaincus, s'étoient toujours figuré les Romains comme des hommes de grande taille & invincibles par

JUSTINIEN. An. 539.

leur multitude, les voyant au contraire beaucoup plus petits & en moindre nombre que les Goths, insultoient à leurs maris & les taxoient de lâcheté.

XLV. Tous les Goths se rendent à Bélisaire.

On s'assura de la personne de Vitigès; mais on le traita avec honneur. Les Goths qui avoient leurs établissemens en-deçà du Pô, eurent la liberté de s'y retirer. Il en sortit beaucoup de Ravenne; ensorte qu'on n'avoit plus rien à craindre de leur part, ni hors de la ville, le pays étant couvert de garnisons Romaines, ni dans la ville, les Romains s'y trouvant en aussi grand nombre que les Goths. Bélisaire, se saisit ensuite des richesses du palais, qu'il réservoit à l'Empereur. Fidele à sa parole, il n'ôta rien aux particuliers, & ne permit de leur faire aucun tott. Les garnisons des places fortes ayant appris que Ravenne & Vitigès étoient au pouvoir des Romains, envoyerent assurer Bélisaire de leur obéissance. Trévise & les autres villes de la Vénétie se rendirent. Jean & Martin avoient

JUSTINIEN An. 539.

déjà conquis toute l'Émilie ; il ne restoit aux Goths que Césene, dont Bélisaire s'empara dans le même temps qu'il entra dans Ravenne. Tous les commandans de ces places vinrent sur sa parole se rendre auprès de lui. Ildibad fut le seul qui témoigna de la défiance. C'étoit un officier de grande considération qui commandoit dans Vérone. Il étoit neveu de Theudis roi des Visigoths. Comme ses enfans étoient entre les mains de Bélisaire qui les avoit trouvés dans Ravenne, il fit assurer le général Romain de sa soumission ; mais il ne jugea pas à propos de sortir de Vérone. Ainsi se termina la cinquiéme année de la guerre des Goths. Pour ne pas interrompre ce qui regarde Vitigès, je rapporterai ici ce qui se passa en Italie, jusqu'au retour de Bélisaire à Constantinople, quoique ces évenemens appartiennent aux premiers mois de l'année suivante.

XLVI. Vriïas refuse la couronne. *Proc. Got. l. 2. c. 30.*

Les instances que les Goths faisoient à Bélisaire d'accepter la couronne, ne pouvoient être si se-

crettes, qu'elles ne parvinſſent à la connoiſſance des envieux que ce grand homme avoit autour de lui. Ils en écrivirent à l'Empereur, comme d'une intrigue criminelle. Une pareille calomnie avoit déjà trouvé entrée dans l'eſprit de l'Empereur après la conquête de l'Afrique. Il rappella Béliſaire, ſous prétexte de l'employer contre les Perſes. Il lui donna dès lors le titre de commandant des armées d'Orient. Buzès fut chargé de la conduite des troupes, juſqu'au retour de Béliſaire. Beſſas, Jean le ſanguinaire, & les autres généraux eurent ordre de reſter en Italie, & Conſtantien, de paſſer de la Dalmatie à Ravenne. Les Goths qui déſiroient ardemment d'avoir Béliſaire pour roi, ne furent point d'abord allarmés de cette nouvelle. Ils ne pouvoient ſe perſuader que ce général voulût préférer à l'honneur d'un diadême, celui d'une fidélité ſtérile. Mais lorſqu'ils virent qu'il ſe préparoit à partir, les principaux d'entr'eux ſe rendirent à Pavie, & offrirent à Vraïas de le reconnoître

JUSTINIEN. An. 539.

Marc. chr. Zon. T. 2. p. 68. Proc. Perſ. l. 2. c. 6.

JUSTINIEN. An. 539.

pour roi : « Je loue votre dessein, » leur répondit Vraïas : il vous faut » un roi capable de continuer la » guerre, si vous avez assez de cœur » pour ne pas vivre esclaves des Ro» mains. Mais Vraïas n'est pas ce» lui que vous devez choisir. Je suis » neveu de Vitigès ; je serois mé» prisé des ennemis, comme héri» tier de ses malheurs, & détesté de » mes compatriotes comme usurpa» teur de sa couronne. Choisissez » Ildibad : vous connoissez sa va» leur ; il est neveu du roi des Visi» gots, dont les forces peuvent re» lever nos espérances & arrêter no» tre chute ».

XLVII. Ildibad roi, offre en vain la royauté à Bélisaire.

Cet avis fut approuvé de tous. On va chercher Ildibad à Vérone, & on le proclame roi à Pavie. Mais Bélisaire régnoit en effet sur les cœurs. A peine Ildibad fut-il revêtu de la pourpre, qu'il proposa de la quitter, & conseilla de faire de nouvelles démarches auprès de Bélisaire. On envoya donc à Ravenne des députés, qui mirent en œuvre les motifs qu'ils croyoient les plus

pressans. Ils accusoient le général Romain d'avoir manqué à sa parole : *Vous êtes*, lui disoient-ils, *le défenseur de Justinien, & vous voulez en être l'esclave! honteuse modestie, qui préfere la servitude à la royauté! Celui qui a vaincu les Goths est-il donc incapable de les gouverner? Ildibad est notre roi; mais il vous reconnoît pour le sien. Il est prêt à vous rendre hommage & à mettre sa couronne à vos pieds.* Bélisaire qui sçavoit faire de grandes choses sans appareil, parce qu'il les faisoit sans effort, repartit en deux mots : *Je suis sujet de Justinien, & ne l'oublierai jamais.*

XLVIII. Bélisaire amene Vitigès à Constantinople. *Proc. Got. l. 3. c. 1. Marc. chr. Jorn. de reb. Get. c. 60. Idem de regn. success. Hist. misc. l. 16. Marius Avent. Anast. Hist. & vita Vigil.*

Peu de jours après il partit pour Constantinople accompagné de quatre de ses plus braves & plus fideles lieutenans, Ildiger, Valérien, Martin & Hérodien. Il y transportoit Vitigès & Matasonte avec leurs enfans, les trésors des rois Goths, plusieurs des principaux seigneurs, & les fils d'Ildibad. L'Empereur les vit avec joie, & les traita avec honneur. Vitigès fut revêtu des

JUSTINIEN. An. 539.

titres de Comte & de Patrice. On lui aſſigna des terres vers les frontieres de la Perſe ; il mourut deux ans après. Sa veuve épouſa Germain, comme nous le verrons dans la ſuite. Juſtinien fit étaler dans ſon palais les tréſors des Goths ; mais il n'en permit la vûe qu'aux Sénateurs, ſans y admettre le peuple. Sa vanité fut alors retenue par une timide politique. Il craignoit de donner trop d'éclat à Béliſaire ; & ce fut pour cette raiſon qu'il ne lui permit pas d'entrer en triomphe, comme au retour de la conquête d'Afrique. Mais la jalouſie du Prince relevoit le Général ; & l'admiration des peuples lui rendoit avec uſure ce que ſon maître envioit à ſa gloire. On ne parloit que de Béliſaire, qui par deux conquêtes au-deſſus de toute eſpérance, effaçoit la renommée des plus fameux capitaines de l'ancienne Rome. C'étoit lui qui avoit détrôné & conduit à Conſtantinople, les ſucceſſeurs de Genſéric & de Théodoric, les deux plus grands rois des Barbares ; c'étoit

lui qui avoit arraché aux Vandales & aux Goths les dépouilles des Romains, & rendu à l'Empire dans l'espace de six années, la moitié de la terre & de la mer. Bélisaire ne pouvoit sortir de sa maison sans attirer une foule de peuple qui ne se lassoit pas de le considérer. Escorté de cette multitude & suivi d'une troupe de Goths, de Maures & de Vandales, qui tenoient à honneur d'être ses prisonniers, tous les pas qu'il faisoit dans Constantinople, sembloient être la marche d'un triomphe. Sa bonne mine, la noblesse de ses traits, sa taille avantageuse le faisoient distinguer; tandis que lui-même accessible, familier avec tous ceux qui l'abordoient, il aimoit à se confondre avec eux & à se dérober à l'admiration publique.

JUSTINIEN. An. 539.

XLIX. Éloge de Bélisaire.

Tout étoit héroïque dans Bélisaire, & sa valeur ne lui acquéroit pas plus d'estime, que sa bonté, son humanité, sa générosité ne lui concilioient d'amour de la part & des soldats & des peuples, & même des ennemis. C'étoit le pere de ses

JUSTINIEN. An. 539.

ſoldats. Non content de les faire guérir de leurs bleſſures, il les en conſoloit par ſes largeſſes. Aucune action de bravoure ne demeuroit ſans récompenſe. La perte d'un cheval, d'une arme, étoit auſſi-tôt réparée par le Général. Et ce n'étoit point par le pillage qu'il fourniſſoit à ces libéralités ; rien ne raſſuroit plus les laboureurs que la préſence de Béliſaire. *Nous ſommes leurs gardes*, diſoit-il ; *une armée eſt faite pour protéger les campagnes, & non pour les ravager.* Jamais la marche de ſes troupes n'y cauſa de dommage ; il prenoit grand ſoin d'épargner les moiſſons, & ne permettoit pas de cueillir les fruits. Loin de ſurcharger les payſans de contributions, ſon voiſinage les enrichiſſoit ; il faiſoit acheter leurs denrées ce qu'elles valoient. Il étoit lui-même un exemple de juſtice, de modération, de continence. Auſſi chaſte que le premier des Scipions, jamais il n'aima d'autre femme que la ſienne, quoiqu'Antonine ne ſe piquât nullement de fidélité. De tant

de

JUSTINIEN. An. 539.

de belles prisonnieres, qui tomberent entre ses mains, il n'en voulut jamais voir aucune, loin de mettre leur vertu à l'épreuve. Une lumiere aussi sûre que rapide l'éclairoit dans toutes les affaires, & lui montroit toujours le meilleur parti dans les conjonctures les plus équivoques. Hardi avec sagesse, il sçavoit user à propos de célérité & de lenteur. Ferme & plein de confiance dans les revers, il ne se défioit que de la prospérité; c'étoit alors qu'il s'observoit davantage, de peur de s'abandonner aux excès d'une joie indiscrette. Jamais personne ne vit Bélisaire échauffé par le vin. Toujours suivi de la victoire en Afrique & en Italie, il parut encore plus grand lorsqu'il fut de retour à Constantinople. Ses titres, ses richesses, le nombreux cortége de ses gardes l'auroient rendu redoutable, si sa vertu n'eût mis un frein à son pouvoir. Tout obéissoit à ses ordres; mais il obéissoit lui-même aux loix de la religion & de l'État. L'Empereur fut heureux d'avoir en lui

JUSTINIEN. An. 539.

un sujet fidele : si Bélisaire eût entrepris d'usurper l'Empire, il auroit peut-être trouvé dans Justinien moins de résistance que dans Gélimer & Vitigès.

L. Incursion des Huns. *Proc. Pers. l. 2. c. 4. Marc. chr. Jorn. success.*

Pendant que Bélisaire achevoit la conquête de l'Italie, l'Illyrie & la Grece étoient ravagées, par les Barbares; & les Maures disputoient aux Romains la possession de la Numidie. Calluc qui commandoit en Illyrie, défit d'abord les Gépides, & fut ensuite défait & tué dans une grande bataille, dont on ne sçait aucun détail. Une incursion des Huns fut encore plus funeste à l'Empire. Tout fut mis à feu & à sang, depuis le golfe Adriatique, jusqu'aux environs de Constantinople. Ils prirent trente-deux châteaux en Illyrie. L'ancienne ville de Potidée, nommée Cassandrie, depuis que Cassandre, roi de Macédoine, l'avoit rebâtie, fermoit l'entrée de la presqu'isle de Pallene. Les Huns, qui jusqu'alors se contentoient de courir les campagnes sans s'arrêter à l'attaque des villes, la prirent d'as-

JUSTINIEN. An. 539.

ſaut, pénetrerent dans la preſqu'iſle, & ſans rencontrer de réſiſtance, retournerent dans leur pays avec un riche butin, & cent vingt mille priſonniers. L'attrait du pillage leur fit encore paſſer le Danube. Ayant forcé la muraille qui couvroit la Cherſonnèſe de Thrace, ils égorgerent ou traînerent en eſclavage tous les habitans. Quelques détachemens de ces Barbares paſſerent l'Helleſpont, & allerent piller les côtes de l'Aſie. Ils revinrent une troiſieme fois, ravagerent l'Illyrie & la Theſſalie, & s'avancerent juſqu'aux Thermopyles, dont le paſſage étoit fermé d'un château & d'une muraille défendue par des payſans armés qui les repouſſerent. Mais ayant découvert un chemin entre les montagnes, ils entrerent dans l'Achaïe, & ne l'abandonnerent qu'après avoir déſolé tout le pays, juſqu'à l'iſthme de Corinthe.

LI. Juſtinien répare les villes ruinées par les Barbares.

Ce fut alors que pour arrêter ces courſes, Juſtinien borda de châteaux la rive du Danube depuis la Pannonie juſqu'à ſon embouchure.

JUSTINIEN. An. 559.

Proc. ædif. l. 4.

Toutes les villes anciennes le long du fleuve sortirent de leurs ruines. La Dardanie, la Macédoine, la Thessalie, l'Épire, virent s'élever de toutes parts un si grand nombre de forteresses, que si les tours & les murailles faisoient seules la sûreté d'un pays, ces provinces auroient été hors d'insulte pour plusieurs siécles. Il fortifia de nouveau le pas des Thermopyles, & y plaça une garnison de deux mille hommes. Auparavant, ce défilé n'étoit gardé que par les paysans, qui prenoient tumultuairement les armes à la nouvelle d'une incursion de Barbares. L'Empereur fit murer tous les chemins qui traversoient les montagnes voisines; ils étoient en grand nombre & assez larges pour le passage d'un charriot. Aussi Procope s'étonne-t-il, que l'armée de Xerxès qui fut arrêtée en ce lieu pendant plusieurs jours, n'eût découvert qu'un sentier fort étroit : mais ces lieux avoient pû changer de face depuis le temps de Xerxès. Un autre défilé conduisoit aux Thermopyles, entre

Héraclée & Myropolis ; Justinien en boucha l'entrée par une épaisse muraille, & releva les fortifications de ces deux villes. Il pourvut à la sûreté de l'Achaïe, en cas que les Barbares vinssent à forcer le passage. Les tremblemens de terre, la longueur du temps, la négligence avoient presque ruiné Corinthe, Athènes, Platée, & les places de la Béotie : elles furent mises en état de défense. La réparation des villes du Péloponèse auroit demandé beaucoup de temps & de dépense ; l'Empereur se contenta de fermer l'isthme par un boulevard, flanqué d'un grand nombre de tours, & défendu par une forte garnison. Procope nomme près de quatre cents villes ou châteaux bâtis ou rétablis dans l'Illyrie & la Grece, & près de deux cents dans la seule province de Thrace. La longue muraille bâtie par Anastase, & qui s'étendant du pont Euxin à la Propontide, servoit de clôture aux environs de Constantinople, jusqu'à douze ou treize lieues de la ville, tomboit en ruine ; en-

JUSTINIEN. An. 539.

ſorte que les maiſons de plaiſance, remplies de meubles précieux & de tous les ornemens du luxe & de l'opulence, étoient expoſées au pillage des Barbares; l'Empereur répara les brêches; il releva les murs de Selymbrie renfermée dans cette vaſte enceinte. Rhedeſte étoit un port commode & d'une entrée facile ſur la Propontide; mais comme c'étoit une place ouverte, la crainte des Barbares en avoit écarté les marchands. Elle fut fortifiée, & devint une retraite aſſurée pour les navigateurs. Le mur qui fermoit la Cherſonnèſe, fut refait beaucoup plus haut & plus fort qu'il n'étoit auparavant. On le borda d'un foſſé large & profond; une nombreuſe garniſon fut chargée de la défenſe. Les villes de cette preſqu'iſle furent miſes en état de réſiſter à de nouvelles incurſions. Toutes les places de la côte de Thrace ſur la mer Égée, celles de la province d'Hémus & de Rhodope, détruites en partie, ſoit par les années, ſoit par les incurſions des Huns & des Eſclavons, fu-

rent réparées & fortifiées. Il auroit été bien plus sûr de rendre l'Empire redoutable aux Barbares, en remettant en vigueur l'ancienne discipline; mais Justinien ne connoissoit de grandeur que celle de la dépense; il ignoroit que la force d'un État réside dans le cœur de ses habitans plus que dans les remparts; & qu'en un temps de décadence, ce sont les sentimens & les mœurs qu'il faut rétablir plutôt que les forteresses & les murailles, toujours trop foibles, lorsqu'elles ne sont pas défendues par l'amour du Prince & de la patrie.

JUSTINIEN. An. 539.

LII. Salomon renvoyé en Afrique. *Proc. Vand. l. 2. c. 19. Theoph. p. 174. Marc. chr. Hist. misc. l. 16. Anast. hist. p. 62.*

L'Afrique se reposoit sous le gouvernement doux & équitable de Germain, lorsque Justinien rappella ce prince, pour y renvoyer Salomon avec de nouvelles troupes, commandées par Rufin & Leonce freres, & par Jean fils de Sisinniole. Salomon arrivé à Carthage, trouvant la faction de Stozas entiérement détruite, s'occupa de ce qui regardoit le bon ordre & la sûreté de la conquête. Il maintint la dis-

JUSTINIEN. An. 539.

cipline dans les troupes, qu'il completta par des recrues. Il éloigna ceux qui lui étoient suspects, envoyant les uns à Constantinople, les autres en Italie, où Bélisaire les retenoit. Il bannit de l'Afrique ce qui restoit de Vandales, & n'y laissa aucune de leurs femmes. Il environna de murailles toutes les villes, & assura encore plus la tranquillité du pays par sa vigilance à faire observer les loix. L'Afrique oublioit ses malheurs passés, & voyoit renaître la fertilité & l'opulence.

LIII. Expédition de Salomon contre les Maures.

Trois ans auparavant, Salomon avoit inutilement tenté de s'emparer du mont Aurase, dont Yabdas étoit demeuré le maître. Il entreprit une seconde fois d'en déloger les Maures, & fit prendre les devans à Gontharis un de ses gardes, à la tête d'un grand corps de troupes. Celui-ci étant arrivé sur les bords du fleuve Abigas, campa près de Baga, ville autrefois célebre, mais alors déserte. Ce guerrier plus brave que prudent, hazarda une bataille, & fut défait. Il étoit assiégé

JUSTINIEN. An. 539.

dans ſon camp, lorſque Salomon vint camper à trois lieues de diſtance. Dès qu'il apprit le danger où étoit Gontharis, il fit marcher à ſon ſecours une partie de ſes troupes, avec ordre d'attaquer les ennemis, & de donner la main à Gontharis. Mais l'entrepriſe ſe trouva impoſſible. L'Abigas ſortant du mont Auraſe, ſe diviſoit en une infinité de canaux, pratiqués par les Numides pour l'arroſement de leurs terres; enſorte qu'ils étoient les maîtres des eaux de ce fleuve, dont ils ouvroient ou fermoient les canaux à leur volonté. Les Maures ayant inondé tous les environs de leur camp, en avoient rendu l'accès impraticable. Sur cette nouvelle, Salomon accourut avec toutes ſes troupes: les Barbares malgré l'avantage de leur poſition, ne l'attendirent pas, ils ſe retirerent au pied du mont Auraſe. Le général Romain les y pourſuivit, & les défit dans un ſanglant combat. Les uns s'enfuirent dans la Mauritanie; les autres au nombre de vingt mille ſe

JUSTINIEN. An. 539.

renfermerent avec Yabdas dans une forteresse nommée Zerbule, que ce prince avoit depuis peu bâtie sur la pente de la montagne. Salomon fit le dégât autour de Tamugade, & après avoir réduit en cendres les fruits & les moissons, il marcha pour attaquer Zerbule. Yabdas craignant d'être affamé dans ce poste, y avoit laissé garnison, & s'étoit retiré sur le haut de la montagne, en un lieu nommé Tumar, au milieu des rochers & des précipices. Salomon après avoir attaqué Zerbule pendant trois jours, résolut d'abandonner cette entreprise qui traînoit en longueur, & d'aller chercher Yabdas. Il se persuadoit qu'après avoir forcé ce Prince dans sa retraite, il viendroit aisément à bout de réduire la forteresse. Pendant qu'il se préparoit à lever le siége, la garnison qui avoit perdu tous ses officiers tués à coups de fleches sur les murailles, profita de l'obscurité de la nuit pour s'évader à l'insçu des Romains. Au point du jour ceux-ci se mettant en marche, furent surpris de ne voir

paroître personne sur les murs. Ils envoyerent faire le tour de la place; on trouva une des portes ouverte, & le fort abandonné. Après l'avoir pillé, ils y laisserent garnison, & marcherent vers le sommet de la montagne.

JUSTINIEN. An. 539.

LIV. Yabdas forcé dans sa retraite. Proc. *Vand.* l. 2, c. 20.

Lorsqu'ils furent à la vûe de Tumar où Yabdas se tenoit campé dans un lieu inaccessible, ils prirent poste entre les rochers & y passerent plusieurs jours sans pouvoir monter à l'ennemi, ni l'attirer au combat. Ce qui les incommodoit davantage, étoit la difficulté de faire parvenir des vivres jusqu'à leur camp, & surtout le manque d'eau. Salomon gardoit lui-même celle qu'on avoit apportée, & n'en distribuoit qu'un verre par jour à chaque soldat. Tout retentissoit de murmures contre le général : *Il les avoit*, disoient-ils, *conduits au-dessus des nuées pour les faire périr de soif, aussi desséchés que ces rochers arides, qui ne leur offroient que la sépulture.* Salomon, quoiqu'il tâchât de soutenir leur courage, étoit dans un extrême embarras, lors-

JUSTINIEN An. 539.

qu'une heureuſe témérité lui procura le ſuccès, qu'il ne pouvoit attendre de la prudence. Un bas officier, nommé Gézon, ſoit par défi, ſoit par déſeſpoir, entreprit de monter ſeul à l'ennemi. Il étoit ſuivi à quelque diſtance de pluſieurs de ſes camarades, qui admiroient ſa hardieſſe. Trois Maures qui gardoient ce poſte, coururent à lui, mais ſéparément, le ſentier étant trop étroit pour les laiſſer marcher de front. Il les tua l'un après l'autre. Ceux qui le ſuivoient, encouragés par ce ſuccès, s'élancent vers l'ennemi. A ce ſpectacle, toute l'armée, ſans attendre le commandement, ſans garder aucun ordre, accourt avec de grands cris; ils s'animent, ils s'aident les uns les autres, ils graviſſent ſur ces rochers. Les deux freres Rufin & Leonce arrivés les premiers, portent par-tout l'épouvante & la mort. Les Maures fuient & roulent dans les précipices. Yabdas quoique bleſſé à la cuiſſe d'un coup de javelot, fut aſſez heureux pour ſe ſauver: il gagna la Mauritanie. Les Romains,

pour ôter aux Maures la retraite du mont Aurafe, y bâtirent plufieurs forts, où ils mirent garnifon.

JUSTINIEN. An. 539.

LV. Salomon maître de la Numidie & de la premiere Mauritanie.

Entre les précipices de cette montagne, s'élevoit une roche efcarpée, qu'on appelloit la roche de Géminien. On y avoit autrefois bâti une tour, fort petite à la vérité; mais qui par fon affiette, devenoit un refuge affuré. Yabdas y avoit enfermé fes femmes & fes tréfors, fous la garde d'un vieil officier, dont la fidélité lui étoit connue. Les Romains en vifitant tous les détours de la montagne, découvrirent un fentier qui les conduifit au pied de cette tour. Un d'entr'eux, par bravade, fe hazarda d'y monter, & fervit d'abord de rifée aux femmes qui fe montroient au haut de la tour. Le vieux commandant le regardant entre les créneaux, l'invitoit par raillerie à redoubler fes efforts. Le foldat piqué de ces infultes, fit tant des mains & des pieds, qu'il approcha d'affez près pour s'élancer aux créneaux & pour abbattre la tête au commandant d'un coup de fabre.

JUSTINIEN. An. 539.

Ses camarades animés par ſon exemple ſe ſoulevent mutuellement, & atteignent le haut de la tour. Ils enlevent les femmes & l'argent, dont le général fit uſage pour rebâtir les murs de pluſieurs villes. Les Maures ayant abandonné la Numidie, Salomon entra dans la premiere Mauritanie, dont Stefe étoit capitale, & la rendit tributaire. Il ne reſtoit plus aux Maures que la ſeconde Mauritanie. Maſtigas, roi de la nation, la poſſédoit toute entiere, à l'exception de Céſarée, dont Béliſaire s'étoit emparé. Pendant les quatre années qui ſuivirent cette expédition, Salomon laiſſa jouir les Afriquains des douceurs de la paix; & tandis que le feu de la guerre déſoloit l'Aſie & l'Italie, l'Afrique étoit devenue par la modération de ce ſage gouverneur, la contrée la plus heureuſe de l'Empire.





SOMMAIRE

DU

QUARANTE-SIXIEME LIVRE.

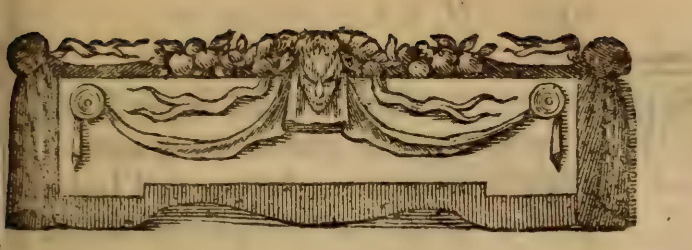
I. *Chosroes marche en Syrie.* II. *Prise de Sura.* III. *Feinte douceur de Chosroës.* IV. *Mauvaise conduite des Romains.* V. *Hiéraple se rachete du pillage.* VI. *Prise de Bérée,* VII. *Les Romains refusent de racheter la Syrie.* VIII. *Chosroës fait grace aux habitans de Bérée.* IX. *Antioche assiégée.* X. *Attaque des murs* XI. *Les Perses se rendent maîtres de la ville.* XII. *Ils la réduisent en cendres.* XIII. *Conditions de paix acceptées par les Ro-*

mains. XIV. *Chosroës à Séleucie & à Daphné.* XV. *A Apamée.* XVI. *Perfidie de Chosroës.* XVII. *Il passe l'Euphrate.* XVIII. *Vaine tentative sur Édesse.* XIX. *Générosité de ceux d'Édesse rendue inutile par l'avarice de Buzès.* XX. *Attaque inutile de Dara.* XXI. *Nouvelle Antioche bâtie en Perse.* XXII. *Réparation d'Antioche.* XXIII. *Les Goths recommencent la guerre en Italie.* XXIV. *Vexations d'Alexandre Logothete.* XXV. *Succès & mort d'Ildibad.* XXVI *Eraric & Totila rois des Goths.* XXVII. *Vérone prise & reprise.* XXVIII. *Totila encourage ses troupes.* XXIX. *Bataille de Faënza.* XXX. *Bataille de Mucelle.* XXXI. *Les Lazes appellent Chosroës.* XXXII. *Les Perses repoussés devant Pétra.* XXXIII. *Prise de Pétra.* XXXIV. *Bélisaire à Dara.* XXXV. *Combat près de Nisibe.* XXXVI. *Prise de Sisau-*

ranc. XXXVII. *Perfidie d'Aréthas.* XXXVIII. *Méchanceté d'Antonine.* XXXIX. *Disgrace de Jean de Cappadoce.* XL. *Caractere de ses successeurs.* XLI. *Consulat aboli.* XLII. *Conquêtes de Totila.* XLIII. *Mauvais succès des Romains.* XLIV. *Destruction de la flotte de Maximin.* XLV. *Naples se rend à Totila.* XLVI. *Humanité de Totila.* XLVII. *Action d'une juste sévérité.* XLVIII. *Troisiéme expédition de Chosroës.* XLIX. *Bélisaire retourne en Orient.* L. *Bélisaire trompe Chosroës.* LI. *Chosroës retourne en Perse.* LII. *Tremblement de terre & peste à CP.* LIII. *Maladie de Justinien.* LIV. *Martin succède à Bélisaire.* LV. *Défaite des Romains.* LVI. *Mort de Salomon en Afrique.* LVII. *Mauvaise conduite des neveux de Salomon.* LVIII. *Adrumet pris & repris.* LIX. *Mort de Stozas & de Jean, fils de*

Sisinniole. LX. *Perfidie de Gontharis.* LXI. *Mort d'Aréobinde.* LXII. *Conduite d'Artabane avec Gontharis.* LXIII. *Mort de Gontharis & tranquillité rendue à l'Afrique.* LXIV. *Progrès de Totila.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

****

LIVRE QUARANTE-SIXIEME.

JUSTINIEN.



JUSTINIEN. An. 540.

I. Chosroës marche en Syrie. *Proc. Perſ. l.* 2. c. 5.

LA valeur & la ſage conduite de Béliſaire avoient rendu l'Italie à l'Empire, & de toutes les conquêtes du grand Théodoric, il ne reſtoit au nouveau roi des Goths que Vérone & Pavie.

JUSTINIEN An. 540.

Idem ædif. l. 2. c. 10. Marc. chr. Evag. l. 4. c. 24. Jorn. success. Assemani Bib. Or. T. 2. p. 405.

Justinien aussi impatient de finir que prompt à entreprendre, se persuada trop tôt que la guerre étoit terminée ; il abandonna le soin de l'Italie à des généraux incapables de la conserver, & ne songea plus qu'à se défendre de l'orage qui venoit d'éclater enfin du côté de la Perse. Après avoir perdu l'année précédente en négociations, sans faire aucuns préparatifs de guerre, il attendoit encore le retour d'Anastase son député, & la réponse de Chosroës, lorsqu'il apprit que ce Prinre mettoit tout à feu & à sang dans la Syrie. Chosroës, au lieu de suivre la route ordinaire en traversant la Mésopotamie, avoit passé l'Euphrate réuni au Tigre au-dessous de Ctésiphon ; & remontant le long du fleuve qu'il avoit à droite, il se trouva en peu de jours vis-à-vis de Cercuse ou Circèse, aujourd'hui Kerkisié, la derniere place que les Romains possédoient en Mésopotamie en suivant le cours de l'Euphrate. L'angle que formoit l'Aboras en se déchargeant dans ce grand fleuve,

étoit fermé d'une muraille ; & la ville ſituée au confluent, pouvoit arrêter long-temps une armée. Choſroës ne jugea pas à propos de paſſer l'Euphrate pour en faire le ſiége ; & ſuivant toujours les bords du fleuve, il arriva en trois jours devant Zénobie. Cette place peu importante, bâtie ſur un terrein ſtérile & preſque inhabité, ne valoit pas le temps qu'il eût employé à la réduire, il ſomma les habitans de ſe rendre ; & ſur leur refus il paſſa outre. JUSTINIEN. An. 540.

II. Priſe de Sura.

Après trois autres marches, il arriva aux portes de Sura, ſituée au bord de l'Euphrate. C'étoit une ville plus conſidérable ; & pour donner de la réputation à ſes armes, il tenta de l'emporter d'emblée. Ses troupes monterent à l'aſſaut, & furent repouſſées avec perte. Mais l'Arménien Arſace, qui commandoit la garniſon, ayant été tué ſur la muraille, ſa mort découragea les habitans, qui dès la nuit ſuivante, réſolurent de capituler, & envoyerent leur évêque à Choſroës. Le prélat ſuivi de pluſieurs eſclaves qui por-

JUSTINIEN. An. 540.

toient du pain, du vin, & quelques piéces de gibier, alla se jetter aux pieds du Roi, & le conjura d'épargner une ville misérable, également méprisée & des Romains & des Perses : *Je vous présente*, ajouta-t-il, *ses plus grandes richesses ; les habitans sont prêts à vous abandonner pour leur rançon tout ce qu'ils possedent.* Chosroës, pour intimider toute la Syrie par un exemple terrible, étoit résolu d'exterminer les assiégés. Mais il dissimula sa colere, traita l'évêque avec bonté, accepta ses présens, & lui fit espérer qu'il lui accorderoit sa demande, dès qu'il auroit l'avis de son conseil sur la rançon qu'il devoit exiger. Il le fit accompagner à son retour d'une troupe de ses meilleurs soldats, comme pour honorer sa personne. Les habitans voyant revenir leur prélat avec une escorte qui ne montroit que de l'amitié & de la joie, ouvrirent leurs portes pour le recevoir. Les Perses s'étant arrêtés au-dehors, se séparerent de lui avec de grandes démonstrations de respect. Mais lorsqu'on

JUSTINIEN. An. 540.

voulut refermer les portes, ils l'empêcherent en jettant dans l'ouverture une grosse pierre ou une piece de bois, selon l'ordre secret qu'ils avoient reçu de Chosroës. Tandis que les habitans & les Perses font des efforts contraires, les uns pour enlever l'obstacle, les autres pour le maintenir, le Roi survint avec toutes ses troupes, força l'entrée, pilla les maisons, passa au fil de l'épée une partie des habitans, fit l'autre prisonniere, mit le feu à la ville, & la détruisit de fond en comble. Pour lors il renvoya l'ambassadeur Anastase, qu'il avoit retenu jusque-là : *Va dire à ton maître*, lui dit-il, *que tu as laissé Chosroës fils de Cabade sur les ruines de Sura.* Justinien rebâtit ensuite cette ville, qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom qu'elle portoit alors.

III. Feinte douceur de Chosroës. *Proc. Pers. l. 2. c. 5. 9.*

Chosroës possédoit l'art de masquer sa barbarie & ses autres vices, par des dehors trompeurs. Son visage, ses yeux, sa contenance, servoient admirablement la fausseté de son ame. Au sac de cette malheu-

JUSTINIEN An. 540.

reuſe ville il apperçut une femme de condition traînée avec fureur par un ſoldat, & traînant elle-même un enfant, qui ne pouvant ſuivre, ſillonnoit la terre de ſon corps ſanglant & déchiré. A ce ſpectacle, Choſroës affectant de s'attendrir leva les yeux au ciel, & ſe tournant vers Anaſtaſe dont il ſe faiſoit accompagner : *Que Dieu puniſſe*, s'écria-t-il d'une voix entrecoupée de ſoupirs, *que Dieu puniſſe l'auteur de tant de maux* ! Il vouloit perſuader à ceux qui l'entendoient, que Juſtinien ſeul étoit la cauſe de la guerre. On ne dit point qu'il ait rien fait pour ſoulager ni pour venger celle dont il feignoit de plaindre le ſort. Ce vainqueur ſuperbe ſe laiſſa vaincre lui-même par les charmes d'une de ſes captives, nommée Euphémie, dont la beauté fit une ſi vive impreſſion ſur lui, qu'il l'épouſa dans ſon camp. Il voulut faire quelque grace en faveur de ſa nouvelle épouſe. Pour accorder ſon avarice avec cet effort de généroſité, il fit propoſer à Candide évêque

JUSTINIEN. An. 540.

que de Sergiopolis à ſix lieues de Sura, de lui remettre pour deux cents livres d'or les douze mille priſonniers qu'il avoit entre les mains. Candide s'étant excuſé ſur ce qu'il manquoit d'argent; le Roi lui fit dire qu'il ſe contenteroit de ſa promeſſe par écrit, pourvû qu'il jurât d'acquitter cette ſomme dans l'eſpace d'une année. L'évêque donna ſa promeſſe, ajoûtant même, que s'il manquoit à ſa parole, il conſentoit à payer le double & à quitter ſon évêché. Les priſonniers lui furent délivrés; mais la plûpart moururent en peu de jours des bleſſures & des mauvais traitemens qu'ils avoient reçus à la priſe de leur ville. Choſroës continua ſa marche en s'éloignant de l'Euphrate pour pénétrer dans le cœur de la Syrie.

IV. Mauvaiſe conduite des Romains.

Proc. Perſ. l. 2. c. 6. Marc. chr. Malela p. 77.

Buzès, qui pendant l'abſence de Béliſaire, commandoit en Orient, étoit pour lors à Hiéraple. A la nouvelle de la deſtruction de Sura, il aſſembla les habitans, les exhorta à ſe bien défendre, & après les avoir animés par de belles paroles, il prit

JUSTINIEN. An. 540.

avec lui l'élite des troupes, & partit ſans que ni les Romains, ni les Perſes puſſent ſçavoir ce qu'il étoit devenu. Germain qui arriva bientôt après à Antioche, avec ſon fils Juſtin, conſul cette année, ne fut pas d'un plus grand ſecours à la province. Mais on ne peut en imputer la faute à ce vaillant capitaine. Juſtinien l'avoit fait partir à la hâte avec trois cents ſoldats, lui promettant qu'il alloit être inceſſamment ſuivi d'une armée nombreuſe. Germain, à ſon arrivée viſita les murs d'Antioche, & les trouva en bon état. L'Oronte, fleuve rapide & profond, les défendoit du côté de la plaine. La haute ville bâtie ſur des rochers, étoit environnée de précipices inacceſſibles, excepté dans un endroit bordé en-dehors d'une roche fort large & preſque auſſi haute que la muraille. L'avis de Germain étoit de couper cette roche pour la ſéparer de la ville, ou d'y élever une tour qui joindroit la muraille, & qui en défendroit les approches. Mais les ingénieurs ne voulurent

entreprendre ni l'un ni l'autre de ces ouvrages, parce que les Perſes étant ſi proches, on n'auroit pas le temps d'achever, & que le travail commencé ne ſerviroit qu'à montrer à l'ennemi l'endroit foible de la place. Germain, après avoir long-temps attendu les troupes qu'on lui avoit promiſes, comprit enfin qu'il ne devoit plus compter ſur la parole de Juſtinien. Il fit réflexion qu'un long ſéjour ne pourroit qu'accélérer la perte d'Antioche, en y attirant toutes les forces de Choſroës, qui feroit bien aiſe de prendre avec la ville un neveu de l'Empereur. Il ſe retira donc en Cilicie. Les habitans jugerent que le plus sûr pour eux étoit de traiter avec le roi de Perſe, & de l'éloigner de leur ville à force d'argent.

JUSTINIEN. An. 540.

V. Hiéraple ſe rachete du pillage.

Mégas, évêque de Bérée, qui ſe trouvoit dans Antioche, prélat eſtimé pour ſa prudence, fut député à cet effet. Il rencontra Choſroës près d'Hiéraple, & après lui avoir repréſenté, que ni Antioche, ni les autres villes de Syrie n'avoient mé-

JUSTINIEN. An. 540.

rité ſa colere, il lui fit ſentir en termes reſpectueux, l'injuſtice de ſon invaſion. Choſroës qui ſe piquoit de juſtice, lors même qu'il la violoit plus ouvertement, fut vivement offenſé de cette remontrance : il déclara qu'il étoit réſolu de ſe remettre en poſſeſſion de la Syrie & de la Cilicie, ancien patrimoine des rois de Perſe ; & il donna ordre à Mégas de le ſuivre à Hieraple. Cette ville, une des plus conſidérables de la Syrie, étoit bien fortifiée & pourvûe d'une nombreuſe garniſon. A la vûe de ſes remparts, Choſroës craignit d'y perdre beaucoup de temps & de ſoldats. Les habitans de leur côté appréhenderent le pillage de leurs terres, & les périls d'un ſiége difficile à ſoutenir, parce que leurs murailles embraſſoient une vaſte enceinte. Ils écouterent Paul, député de Choſroës, & convinrent de donner deux mille livres peſant d'argent. Paul étoit un Romain, élevé dans Antioche, qui s'étoit attaché au ſervice de la cour de Perſe. Mégas prit cette occaſion pour ob-

tenir du Roi le même traitement en faveur des autres villes de Syrie; & Chosroës ne demanda que mille livres d'or pour se retirer des terres de l'Empire.

JUSTINIEN. An. 540.

VI. Prise de Bérée. *Proc. Pers. l. 2. c. 7. Evag. l. 4. c. 24.*

Dans l'état de foiblesse où l'Orient se trouvoit alors, on ne pouvoit rien désirer de plus avantageux. Mégas partit sur le champ pour Antioche, où il ne doutoit pas que cette condition ne fût acceptée avec joie. Dès qu'il fut sorti du camp, Chosroës trop impatient pour attendre son retour, marcha droit à Bérée. Cette ville, nommée aujourd'hui Alep, étoit située à moitié chemin d'Hiéraple à Antioche. Les Perses y vinrent en quatre jours; & Mégas, qui marchoit à pied, selon l'usage des évêques de ce temps-là, employa ce même temps pour arriver à Antioche. La journée d'un voyageur étoit de huit à neuf de nos lieues, & les armées faisoient par jour la moitié de ce chemin. Lorsque Chosroës fut campé devant Bérée, il fit sommer les habitans de se racheter : il demanda

JUSTINIEN. An. 540.

le double de ce qu'il avoit exigé d'Hiéraple, parce que Bérée étoit beaucoup moins forte. Les habitans promirent tout ce qu'il voulut ; mais n'étant pas plus en état de payer que de se défendre, ils ne purent recueillir que deux mille livres d'argent : & comme Chosroës ne vouloit entendre à aucune remise, ils abandonnerent la ville la nuit suivante, & se retirerent tous dans la citadelle. Le lendemain ceux que Chosroës envoyoit pour recevoir l'argent, revinrent lui dire que les portes étoient fermées, & qu'il ne paroissoit personne sur les murailles. Il s'avance aussi-tôt avec toute son armée ; on monte à l'escalade ; on ouvre les portes. Les Perses mettent le feu aux maisons. Chosroës attaque la citadelle & perd quelques soldats. La place étoit bien fortifiée & bien défendue. Les assiégés auroient pû tenir long temps, s'ils n'avoient eu l'imprudence d'enfermer avec eux les chevaux & le bétail. Il n'y avoit qu'une fontaine qui fut bientôt tarie.

JUSTINIEN. An. 540.

VII. Les Romains refusent de racheter la Syrie. *Proc. Perf. l.* 2. *c.* 7. *Evag. l.* 4. *c.* 24.

Les habitans d'Antioche étoient disposés à payer les mille livres d'or que demandoit Chosroës pour évacuer la Syrie. Mais Jean, fils de Rufin, & Julien que l'Empereur envoyoit au roi de Perse, s'opposerent à cet accommodement. C'étoit, disoient-ils, deshonorer l'Empire, que de racheter une de ses provinces. Julien accusa même l'évêque Éphrem de vouloir livrer Antioche à Chosroës. Mais ce prélat, loin d'entretenir intelligence avec les Perses, prit l'épouvante à leur approche, & s'enfuit en Cilicie.

VIII. Chosroës fait grace aux habitans de Bérée.

Mégas de retour à Bérée, sans avoir réussi dans l'objet de son voyage, trouva ses citoyens assiégés, & sa ville réduite en cendres. Pénétré de douleur, il supplia le Roi de lui permettre d'entrer dans la citadelle, pour engager ses compatriotes à le satisfaire, si la chose étoit possible. Chosroës lui en ayant donné la permission, il n'eut pas plutôt vû l'extrémité où les assiégés étoient réduits par la disette d'eau, qu'il revint se jetter aux pieds du

JUSTINIEN. An. 540.

Roi, lui proteſtant avec larmes qu'il ne reſtoit plus que la vie à ôter aux habitans. Ce Prince ſe laiſſa pour cette fois toucher aux gémiſſemens & aux ſupplications, il permit aux aſſiégés de ſe retirer où ils voudroient. La plûpart des ſoldats, mécontens de l'Empereur, qui depuis long-temps ne payoit pas leurs montres, ſe donnerent à Choſroës, & le ſuivirent à ſon retour en Perſe.

IX. Antioche aſſiégée. *Proc. Perſ. l. 2. c. 8. Marc. chr. Evag. l. 4. c. 20. Jorn. ſucceſſ. Malela. page 77.*

De Bérée, le Roi ſe rendit devant Antioche. Quelques habitans avoient déjà pris la fuite, & les autres étoient prêts d'abandonner la ville, lorſque Théoctiſte & Molazès qui commandoient ſur le mont Liban, leur amenerent ſix mille hommes. Ce ſecours les raſſura. Choſroës campa ſur le bord de l'Oronte, & par ſon ordre Paul s'avança juſqu'au pied des murs, pour déclarer hautement que le Roi ne demandoit que mille livres d'or ; il fit même entendre qu'on pourroit en être quitte pour une moindre ſomme. Sur cette propoſition, les principaux de la ville vinrent au camp ;

JUSTINIEN. An. 540.

& après avoir inutilement diſputé ſur l'injuſtice des hoſtilités de Choſroës, ils retournerent ſans avoir rien conclu. Le lendemain le peuple d'Antioche toujours inſolent, accourut ſur les murs, d'où il inſultoit Choſroës par les railleries les plus outrageantes. Paul s'étant approché pour leur repréſenter qu'au lieu d'aigrir le Roi par des injures, ils devoient bien plutôt ſonger à l'appaiſer par leur ſoumiſſion, ils le chargerent d'une grêle de pierres, & l'auroient tué s'il n'eût promptement pris la fuite.

X. Attaque des murs.

Le Roi outré de colere réſolut de tirer de ces inſultes une vengeance éclatante. Le jour ſuivant, il fit avancer toutes ſes troupes. Une partie devoit attaquer la ville du côté du fleuve. Il marcha lui-même à la tête des plus braves vers la haute ville, pour la forcer par l'endroit le plus foible : c'étoit le lieu où ce rocher, dont j'ai parlé, bordoit la muraille, & ſembloit être une platte-forme dreſſée exprès pour favoriſer les aſſiégeans. Trois cents hommes poſ-

JUSTINIEN. An. 540.

tés sur ce rocher auroient suffi pour en défendre l'approche, & mettre la ville en sûreté de ce côté là. Mais depuis le départ de Germain, il ne restoit personne qui fut capable de donner les ordres nécessaires, & cette grande ville étoit condamnée à périr par les décrets irrévocables de la providence. Comme la courtine qui s'étendoit d'une tour à l'autre en cet endroit, avoit peu de face, les assiégés pour y loger un plus grand nombre de combattans, l'élargirent par le moyen d'un échafaut, composé de longues piéces de bois liées ensemble, & attachées aux deux tours par de gros cables. Les Perses montés sur le rocher combattoient presque de niveau contre ceux qui bordoient la muraille : l'exemple & la voix de Chosroës animoient leurs efforts. Les Romains secondés des plus braves de la jeunesse, se défendoient avec courage, & une grêle de fleches portoit la mort de part & d'autre. Mais la résistance ne dura pas long-temps. La foule de ceux qui se pressoient

ſur l'échafaut fit rompre les cables dont il étoit ſoutenu ; tout s'écroula avec un horrible fracas ; & les combattans entaſſés les uns ſur les autres, tomberent au pied de la muraille, écraſés, briſés, percés de leurs propres traits. Le bruit de cette chute effraya ceux qui combattoient aux environs ; s'imaginant que c'étoit le mur même qui s'écrouloit, ils abandonnerent leur poſte & prirent la fuite. Les ſoldats à la ſuite de Théoctiſte & de Molazès monterent à cheval, & coururent aux portes, criant au peuple que Buzès arrivoit avec toutes ſes troupes, & qu'ils alloient le joindre pour fondre enſemble ſur l'ennemi. Ce menſonge ne put contenir les habitans : hommes, femmes, enfans, tous fuyent pêle-méle ; les rues ne ſont pas aſſez larges pour leur donner paſſage ; les ſoldats les renverſent, les écraſent, les foulent aux pieds de leurs chevaux. Il en périt grand nombre dans ce tumulte.

XI. Les Perſes ſe rendent maîtres de la ville.

En même temps les Perſes eſcaladoient les murs ; mais ils s'y ar-

JUSTINIEN An. 540.

réterent, ſoupçonnant quelque embuſcade. Choſroës ne ſe preſſoit pas de les faire deſcendre; il craignoit que le déſeſpoir ne ranimât les fuyards, & ne leur rendît aſſez de forces pour lui arracher une ſi belle conquête. Il leur laiſſa tout le temps de ſortir; & c'étoit un ſpectacle biſarre & ſingulier, de voir les vainqueurs ſur le haut des murs faire des ſignes aux vaincus pour les exciter à ſe ſauver au plus vîte. Tous ſortirent en foule par la porte qui conduiſoit au bourg de Daphné; c'étoit la ſeule que les aſſiégeans euſſent laiſſée libre. Les Perſes deſcendirent enſuite, & s'avancerent juſqu'au centre de la ville. Ils y trouverent de nouveaux ennemis. Les jeunes gens, nourris dans les factions du cirque, où de fréquens combats leur avoient inſpiré l'audace guerriere, avoient formé un gros bataillon. Les uns armés, les autres n'ayant pour armes que des frondes, firent tête aux Perſes, & les repouſſerent d'abord en criant, *Victoire à Juſtinien.* Choſroës monté

ſur une tour de la haute ville, conſidéroit cette opiniâtre réſiſtance; & comme ce Prince guerrier eſtimoit la valeur, il vouloit faire quartier aux combattans. Mais Zabergane, un de ſes capitaines, étouffa ce généreux ſentiment, en lui rappellant les outrages qu'il avoit reçus du peuple d'Antioche : *Ce ſont*, lui dit-il, *des forcenés qui refuſent les effets de votre clémence : ils ont déjà renoncé à la vie ; tout ce qu'ils déſirent c'eſt de faire périr leurs vainqueurs avec eux.* Ces paroles rallumerent la colere de Choſroës; il envoya contre eux ſes meilleures troupes. Il fallut céder au nombre; cette intrépide jeuneſſe fut enveloppée & périt en combattant. Les Perſes ſe répandirent alors dans la ville, égorgeant ceux qui n'avoient pû prendre la fuite. On rapporte que deux femmes d'une naiſſance diſtinguée, ſe voyant pourſuivies, & craignant pour leur honneur plus que pour leur vie, s'envelopperent la tête de leur voile, & ſe précipiterent dans l'Oronte.

JUSTINIEN An. 540.

XII. Ils la réduisent en cendres.

Proc. Perf. l. 2. c. 9. 10.

Les deux députés de Juftinien s'étoient rendus auprès de Chofroës, lorfqu'il étoit en marche pour venir affiéger Antioche. Il les avoit retenus dans fon camp fans leur donner audience. Après la prife de la ville, il les fit venir devant lui, non pas pour écouter leurs propofitions, mais pour juftifier la rigueur, dont il ufoit, difoit-il, à regret. Il leur fit valoir la bonté avec laquelle il avoit favorifé la fuite des habitans : *Et plût au ciel*, ajoûta-t-il, *que j'euffe pû les fauver tous ; ils ont eux-mêmes couru à leur perte. Dieu m'accorde aujourd'hui une éclatante victoire ; mais une profonde douleur empoifonne ma joie : non, un trophée inondé de fang ne peut plaire à Chofroës*. Pour donner une preuve réelle de fa clémence prétendue ; il commanda de laiffer la vie à tous les citoyens d'Antioche qu'on trouveroit difperfés dans les campagnes, & de les faire prifonniers. Il abandonna le butin à fes foldats, fe réfervant feulement les dépouilles de la grande églife. Elle étoit d'une richeffe immenfe : la

JUSTINIEN. An. 540.

quantité d'or, d'argent, de pierreries étonna ce Prince avide, & surpassa ses désirs. Les marbres précieux dont cet édifice étoit revêtu, furent enlevés & mis en dépôt hors de la ville, pour être transportés en Perse. Il fit ensuite mettre le feu aux maisons; mais à la priere des ambassadeurs, il consentit à conserver l'église métropolitaine, qui avoit payé cette grace assez cherement. Après avoir laissé un certain nombre de soldats, avec ordre de n'épargner aucun autre édifice, il se retira dans son camp. Ce fut ainsi que la capitale de l'Orient, la rivale de Rome & de Constantinople, par sa magnificence & par sa grandeur, fut détruite au mois de Juin de cette année. Cependant le quartier nommé Cérétée resta sur pied, non par l'indulgence des Perses, mais parce qu'étant séparé du reste de la ville, il échappa aux flammes. Les murs furent aussi conservés. On brûla tous les bâtimens aux environs d'Antioche, excepté l'église de saint Julien & ses dépendances. Les ambas-

JUSTINIEN. An. 540.

sadeurs Romains y logeoient; & Chosroës voulut se faire honneur de cette attention scrupuleuse à respecter le droit des gens.

XIII. Conditions de paix acceptées par les Romains.

Après cette terrible exécution, comme si sa vengeance eût été satisfaite, il consentit à donner audience aux ambassadeurs. Ceux-ci lui représenterent : *Que les deux Princes avoient juré depuis peu une paix perpétuelle : que le serment étoit le lien le plus sacré de la société humaine, qui ne subsistoit qu'à l'abri de la paix : que Justinien, loin d'avoir violé l'alliance formée entre l'Empire & la Perse, étoit prêt d'en resserrer les nœuds que Chosroës avoit rompus.* Le Roi répondit : *Que la prétendue fidélité de Justinien à observer le traité de paix, n'étoit qu'une hostilité déguisée ; qu'à la vérité il ne déclaroit pas la guerre ; mais que par de sourdes intrigues il forçoit les Perses à prendre les armes* : & pour le prouver il produisit les lettres écrites à Alamondare & à la nation des Huns. Les ambassadeurs accusoient de faux la lettre des Huns, & attribuoient

celle d'Alamondare aux miniſtres de l'Empereur, qui n'en avoit nulle connoiſſance. Après pluſieurs conteſtations, Choſroës s'en tint à demander une ſomme d'argent : *Et ne comptez pas*, ajouta-t-il, *vous procurer une paix perpétuelle par une ſomme une fois payée ; l'amitié vendue à prix d'argent, ne dure qu'autant que l'argent même ; elle s'uſe & ſe conſume à meſure qu'il s'écoule & ſe dépenſe. Pour entretenir la nôtre, il faudra la faire revivre ſans ceſſe par une rente annuelle. Nous nous obligerons de notre part à garder les portes Caſpiennes, & à laiſſer ſubſiſter la ville de Dara, bâtie près de nos frontieres, contre la teneur des traités.* Les députés ayant répondu, *que les Romains deviendroient donc tributaires des Perſes ; point du tout*, répliqua Choſroës ; *ce ne ſera pas un tribut, mais une penſion que vous payerez aux Perſes, comme vous la payez aux Huns & aux Sarraſins pour défendre vos frontieres.* On convint enfin que Choſroës ceſſeroit toute hoſtilité, à condition que les Romains lui donneroient

JUSTINIEN. An. 540.

actuellement cinq mille livres pesant d'or, & cinq cents chaque année; qu'il se retireroit dans ses États, dès qu'on lui auroit mis les ôtages entre les mains, & que l'Empereur lui enverroit en Perse la ratification du traité.

XIV. Chosroës à Séleucie & à Daphné. *Proc. Pers. l. 2. c. 11.*

Avant son départ il voulut voir Séleucie, située au bord de la mer à six lieues d'Antioche. Il n'y trouva point de troupes Romaines, & ne causa nul dommage aux habitans. Il se baigna dans la mer, offrit des sacrifices au soleil, & retourna dans son camp. Il alla ensuite au bourg de Daphné, dont il admira le bois & les fontaines. Après avoir sacrifié aux Nymphes, il se retira sans avoir rien détruit, excepté l'église de saint Michel, qui fut brûlée par une méprise, dont voici l'occasion. Un cavalier Perse, fort estimé de Chosroës, s'étant rendu avec quelques autres dans un lieu écarté, voisin d'une autre église de saint Michel, y apperçut un jeune homme qui s'y tenoit caché, & qui prit aussitôt la fuite. C'étoit un boucher d'An-

JUSTINIEN.
An. 540.

tioche, nommé Émaque, hardi & robuſte. Le cavalier s'étant mis à le pourſuivre, Émaque ſur le point d'étre pris, ſe retourna, & frappa le Perſe d'un coup de pierre avec tant de roideur, qu'il le coucha par terre. Il court auſſi-tôt ſur lui, l'acheve de ſon propre cimeterre, le dépouille, monte ſur ſon cheval & ſe ſauve. Le Roi l'ayant appris, ordonna de mettre le feu à cette égliſe de ſaint Michel. Comme celle qui portoit ce nom dans le bourg de Daphné étoit plus connue à cauſe de ſa magnificence, les ſoldats y coururent, & la réduiſirent en cendres avec les maiſons compriſes dans l'enceinte extérieure.

XV.
A Apamée.
Proc. Perſ. l. 2. *c.* 11.
Evag. l. 4. *c.* 24. 25.
Malela p. 77.

Ce Prince témoigna un extrême déſir de voir Apamée, la plus riche & la plus belle ville de la Syrie après Antioche. Les députés ſoupçonnoient que ſon deſſein étoit de la piller; & ce Prince ne manquoit jamais de prétexte pour exécuter ce qu'il déſiroit. Ils s'oppoſoient donc à ce voyage, & lui repréſentoient; qu'en conſéquence du

JUSTINIEN
An. 540.

traité qu'il venoit de conclure, il devoit prendre le chemin le plus court pour retourner en Perſe. Enfin, de peur de l'irriter de nouveau, ils y conſentirent à condition, qu'après avoir vû la ville, qui lui feroit préſent de mille livres d'argent, il en ſortiroit auſſi-tôt. Cette nouvelle jetta la conſternation dans Apamée : tout trembloit dans l'attente du deſtructeur d'Antioche, & du fléau de la Syrie. On rapporte à cette occaſion un miracle, que je paſſerois ſous ſilence, s'il n'étoit appuyé que de l'autorité de Procope. Mais Évagre, hiſtorien non ſuſpect, le raconte comme témoin oculaire. Il y avoit dans Apamée un morceau de la vraie croix, long d'une coudée, enfermé dans une châſſe de bois enrichie d'or & de pierreries. On ne le montroit au peuple qu'en un certain jour de l'année. Mais lorſqu'on apprit que Choſroës étoit en chemin, les habitans ſe croyant à la veille de périr, conjurerent Thomas, leur évêque, d'expoſer encore une fois à leur véné-

ration, ce gage précieux, ſi propre à leur inſpirer le mépris de la vie. Il ſe rendit à leur déſir. Dès que l'évêque l'eut pris entre ſes mains, un rayon très-éclatant alla frapper la voute; & cette lumiere répondant perpendiculairement au bois de la croix, fit le tour de l'égliſe, en même temps que le prélat. Elle diſparut dès que le ſacré monument eut été renfermé. Ce prodige inſpira aux habitans autant de confiance, qu'il leur cauſa d'admiration. A l'approche de l'armée des Perſes, l'évêque alla au-devant de Choſroës; & comme ce prince lui demandoit, s'il ne trouveroit aucune réſiſtance pour entrer dans Apamée: *Je viens*, répondit-il, *vous inviter à nous faire cet honneur.*

XVI. Perfidie de de Choſroës.

Le Roi ayant établi ſon camp au pied des murs, entra dans la ville à la tête de deux cents cavaliers. Sans avoir égard à ſa parole, au lieu de mille livres d'argent, il en demanda dix mille, & de plus encore, l'or & l'argent renfermé dans le tréſor de l'égliſe, extrêmement riche.

JUSTINIEN. An. 540.

Lorſqu'il eut enlevé tout ce que l'égliſe d'Apamée avoit de précieux, Thomas le voyant ébloui de la vûe de tant de richeſſes, lui montra la châſſe qui contenoit le bois de la croix : *Seigneur*, lui dit-il, *voilà le ſeul tréſor qui me reſte. La caiſſe vous appartient, puiſqu'elle eſt chargée d'or & de pierreries ; je vous l'abandonne ſans regret ; je vous ſupplie ſeulement de me laiſſer ce morceau de bois qu'elle renferme.* Choſroës pour cette fois ſe montra libéral ; il n'emporta que la châſſe. Il vit un cirque au milieu d'Apamée, & s'étant informé de l'uſage de cet édifice, il fut curieux de voir une courſe de chars. Apprenant que Juſtinien protégeoit la livrée bleue, il ſe déclara par antipathie en faveur de la verte. Lorſque la courſe fut commencée, comme c'étoit un cocher de la faction bleue qui devançoit tous les autres, la fierté du deſpotiſme s'en crut offenſée. Le Roi en colere, criant que la victoire n'étoit pas faite pour le parti de l'Empereur, fit arrêter le bleu, & paſſer devant lui un cocher

de la faction verte, avec défense à l'autre de prendre l'avantage. Celui-ci n'eut garde de lui désobéir, & par ce moyen si simple & si facile, la victoire demeura au parti de Chosroës, qui ne fit après tout dans cette rencontre frivole, que ce qu'il avoit apparemment coutume de pratiquer dans la distribution des places, tant civiles que militaires. Avant que de quitter Apamée, il fit une action de justice. Un habitant vint se plaindre d'un soldat Perse, qui avoit fait violence à sa fille. Le Roi se fit amener le coupable, & le condamna à être pendu sur le champ. Le peuple qui ne manque gueres d'oublier le crime à la vûe du supplice, demandant grace à grands cris, Chosroës promit de pardonner au soldat; mais il le fit pendre secrettement. Il se retira ensuite, & au lieu de suivre à son retour la route qu'il avoit prise pour venir en Syrie, il résolut de passer par la Mésopotamie, qu'il avoit dessein de mettre à contribution.

Arrivé aux portes de Chalcis,

JUSTINIEN. An. 540.

XVII. Il paſſe l'Euphrate.

Proc. Perſ. l. 2. c. 12.

il voulut encore, malgré les conventions, tirer de l'argent de cette ville. Paul alla par ſon ordre la ſommer de ſe racheter, & de livrer la garniſon : en cas de refus, Choſroës menaçoit de la ſaccager. Les habitans redoutant également la colere du roi de Perſe, & le reſſentiment de l'Empereur, ſauverent la garniſon par un parjure ; ils firent ſerment qu'ils n'en avoient point, après avoir caché dans des ſouterreins les ſoldats & le commandant. Ils payerent pour rançon deux cents livres d'or, qu'on eut bien de la peine à recueillir dans une ville où l'or étoit rare. Choſroës marcha de-là à Barbaliſſe, château ſitué à deux lieues de l'Euphrate. Après avoir jetté un pont ſur ce fleuve, dans un lieu nommé Obbane, il paſſa le premier, & déclara qu'il feroit rompre le pont le troiſieme jour à une certaine heure. A l'heure marquée, quoique tous les Perſes n'euſſent pas encore eu le temps d'exécuter l'ordre donné, ce Prince abſolu & intraitable, fit détruire le pont. Ceux qui

qui restoient en-deçà, regagnerent par où ils purent les frontieres de la Perse.

JUSTINIEN. An. 540.

XVIII. Vaine tentative sur Édesse.

Proc. Pers. l. 2. c. 12. Chr. Edess. apud Assemani p. 415.

Chosroës ennemi du Christianisme marcha vers Édesse, avec le dessein secret de s'emparer de cette ville, pour démentir l'oracle qu'on prétendoit avoir été rendu par J. C. même, qu'Édesse ne seroit jamais prise. Il passa la nuit à Batnes, qui n'en étoit éloignée que d'une journée. Étant parti de grand matin avec son armée, il s'égara tellement, qu'après avoir marché tout le jour, il se retrouva le soir au même lieu où il avoit campé la veille. La même chose arriva le lendemain. Enfin le troisiéme jour, comme il approchoit, une fluxion douloureuse, qui lui fit enfler le visage, l'obligea de s'arrêter. Alors abandonnant son projet, il se contenta d'exiger une contribution, & envoya Paul pour la recevoir. Les habitans qui ne craignoient rien pour leur ville, consentirent cependant à payer deux cents livres d'or, pour sauver leurs terres du pillage.

JUSTINIEN. An. 540.

XIX. Générosité de ceux d'Édesse rendue inutile par l'avarice de Buzès.

Proc. Perf. l. 2, c. 13.

Le Roi étoit encore devant Édesse, lorsqu'il reçut une lettre de Justinien qui acceptoit les conditions du traité. Il remit aussi-tôt les ôtages entre les mains des ambassadeurs, & se disposa au départ. On vit alors dans les habitans d'Édesse un bel exemple d'une charité vraiement chrétienne, & dans un commandant Romain, l'effet d'une avarice indigne même d'un barbare. Chosroës déclara qu'il alloit vendre comme esclaves ses prisonniers : c'étoient les habitans d'Antioche qui n'avoient pas péri dans la ruine de leur patrie. Toute la ville d'Édesse se mit en mouvement pour les racheter : chacun s'empressoit de contribuer à proportion, & même au-delà de sa fortune : chacun portoit son présent à la grande église, qui fut bien-tôt remplie. Les courtisanes mêmes sacrifierent à la compassion les fruits de leurs débauches. Les paysans les plus pauvres, qui n'avoient qu'une chevre ou qu'une brebis, la donnoient avec joie. Ce zele généreux produisit une rançon suffisante pour tous

les prisonniers, & pas un ne fut racheté. Le général Buzès plus esclave de l'avarice, que ces infortunés ne l'étoient de Chosroës, se saisit de toutes ces richesses, sous prétexte de les employer à des besoins plus pressans. Le Roi emmena donc les prisonniers, & continua sa route. Lorsqu'il approchoit de Carrhes, les habitans vinrent lui offrir une grande somme d'argent, pour se racheter du pillage : mais sans accepter leur présent, il épargna leurs terres : *pour les récompenser*, disoit-il, *de ce qu'il y avoit dans leur ville très-peu de Chrétiens*, la plûpart des Carrhéniens étant demeurés idolâtres. Constantine ne fut pas traitée si favorablement: il reçut l'argent qu'elle lui offrit, quoiqu'il prétendît que cette ville lui appartenoit par une donation que l'évêque en avoit faite à son pere Cabade.

JUSTINIEN. An. 540.

XX. Attaque inutile de Dara. *Proc. Pers. l. 2. c. 3. Idem ædif. l. 2. c. 2.*

Il arriva devant Dara, & entreprit de l'assiéger contre une condition expresse du traité. Martin y commandoit; Bélisaire l'avoit envoyé d'avance; en attendant qu'il

JUSTINIEN. An. 540.

vînt lui-même en Orient. Cet officier fit les dispositions nécessaires pour soutenir un siége. Dara étoit ceint d'une double muraille, distantes l'une de l'autre de cinquante pieds : c'étoit dans cet intervalle que l'on retiroit le bétail lorsque l'ennemi approchoit de la ville. Le mur intérieur avoit soixante pieds de hauteur; il étoit flanqué de tours hautes de cent pieds. Le mur extérieur étoit beaucoup plus bas, mais d'une structure très-solide. Chosroës attaqua la premiere enceinte du côté de l'occident; & ayant abbatu à coups de fleches les soldats qui la défendoient, il mit le feu à une des portes, sans oser cependant s'engager entre les deux murs. Il aima mieux ouvrir un souterrein; mais il fallut le pratiquer du côté de l'orient, parce que la muraille, excepté en cet endroit, étoit bâtie sur le roc. Les Perses commencerent à creuser auprès du fossé, & pénétrerent jusque sous le mur extérieur. L'ouvrage avançoit sans que les habitans en eussent connoissance, lors-

JUSTINIEN. An. 540.

qu'un ſoldat de l'armée des Perſes, on ne ſçait par quelle raiſon, s'approcha à l'abri de ſon bouclier, comme pour ramaſſer les traits que les Romains avoient lancés ; & faiſant ſemblant de les inſulter par des railleries, il les avertit du péril où ils étoient. Auſſi-tôt les Romains ouvrirent la terre entre les deux murs, & ſous la direction d'un habile ingénieur nommé Théodore, ils ouvrirent une tranchée parallele aux murailles, & que la mine des Perſes devoit néceſſairement rencontrer. En effet on vit bien-tôt déboucher dans la traverſe les travailleurs ennemis. Les premiers furent tués ; les autres regagnerent promptement leur camp ſans être pourſuivis, les aſſiégés ne voulant pas s'engager dans le ſouterrein. Le peu de ſuccès de cette tentative, fit perdre à Choſroës l'eſpérance de ſe rendre maître de la ville. D'ailleurs ſon armée ſouffroit beaucoup, parce qu'elle manquoit d'eau. Le fleuve Cordès traverſoit la ville ; mais à ſon entrée, il étoit bordé de roches inacceſſibles, & à

JUSTINIEN An. 540.

sa sortie les habitans étoient les maîtres d'en dérober les eaux aux ennemis. Ayant fait creuser une fosse très-profonde de quinze pieds de diametre, dans l'intention de trouver quelque source, ils avoient remarqué que dans les inondations le fleuve s'y perdoit comme dans un abyme, & que rencontrant des canaux souterreins il reparoissoit à deux lieues delà, près de Théodosiopolis. Ils firent donc de cette fosse un puits perdu, où ils détournoient les eaux du fleuve, lorsqu'ils le jugeoient à propos, ensorte qu'il ne sortoit plus de la ville, & que son lit demeuroit à sec de ce côté-là. Chosroës prit le parti de traiter avec les habitans; il en reçut deux mille livres d'argent, & repassa en Perse. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que Chosroës, malgré tant d'infractions manifestes, prétendoit que le traité subsistoit toujours; & Justinien, sans déclarer qu'il le regardoit comme rompu, se contentoit de ne le pas exécuter, & de n'en pas envoyer la ratification.

JUSTINIEN. An. 540.

XXI. Nouvelle Antioche bâtie en Perse. *Proc. Perf. l. 2. c. 14. Abulfarage.*

Les prisonniers transportés en Perse, furent traités avec plus d'humanité qu'ils n'espéroient. Le Roi leur fit bâtir une ville à une journée de Ctésiphon, & la nomma l'*Antioche de Chosroës*. On y construisit un cirque, des bains publics, & tout ce qui pouvoit contribuer à la commodité & même au plaisir des habitans. Il avoit amené de Syrie des conducteurs de chars & des musiciens. Il fit fournir des subsistances à cette colonie, jusqu'à ce que le territoire qu'il lui abandonnoit, fût en état de la nourrir. Il voulut qu'elle fût exempte de la jurisdiction des Satrapes, & qu'elle relevât immédiatement du Roi. Il en fit même un asyle pour les esclaves Romains dispersés dans la Perse : si quelqu'un d'eux s'y réfugioit, & qu'il fût reconnu pour parent par un des habitans, son maître, fût-il un des plus grands seigneurs de la Perse, n'avoit plus aucun droit sur sa personne. Cette ville subsistoit encore sept cents ans après, du temps

JUSTINIEN. An. 540.

d'Abulfarage, qui la nomme Al-Mahuza.

XXII. Réparation d'Antioche. *Proc. ædif. l. 2. c. 10. 11. Assemani Bib. Or. T. 2. p. 88.*

Tandis que le Roi de Perse faisoit bâtir une nouvelle Antioche ; Justinien réparoit l'ancienne, nommée alors Théopolis, & réformoit les défauts de sa situation. Ce n'étoit plus qu'un monceau de cendres & de débris tellement confus, que les habitans ne pouvoient reconnoître l'emplacement de leurs maisons. On commença par transporter les décombres loin de la ville. Les murailles trop étendues embrassoient d'un côté des rochers, & de l'autre des campagnes ; on en resserra l'enceinte, qui ne renferma plus que les édifices. L'Oronte par ses détours s'éloignoit en plusieurs endroits, & laissoit aux assiégeans un terrein commode pour s'y loger. On creusa pour ce fleuve un nouveau lit qui bordoit les murs, & leur tenoit lieu de fossé. Chosroès étoit entré par escalade à la faveur de ce rocher qui joignoit la muraille, & l'égaloit presque en hauteur ; dans la nou-

JUSTINIEN. An. 540.

velle construction, ce rocher resta loin des murs, auxquels il ne pouvoit plus nuire. Le terrein de la haute ville, hérissé de rocs & coupé de ravines, fut applani. Le sol d'Antioche étoit aride, & l'eau y manquoit souvent : on y creusa des cîternes & des puits, un dans chaque tour. Les murs s'appuyoient à deux montagnes, nommées Orocassias & Stauris ; elles n'étoient séparées que par une fondriere, qui après de grandes pluies, se remplissoit d'un torrent à une telle hauteur, que l'eau passoit par dessus les murs, & se déchargeoit dans la ville, où elle portoit le ravage. On ferma cette fondriere par une digue très-élevée, au pied de laquelle on laissa des ouvertures pour l'écoulement des eaux. Le terrein de l'enceinte fut pavé de larges pierres : on partagea les rues, & l'on vit bien-tôt s'élever des portiques, des marchés, des aquéducs, des fontaines, des thermes, des théâtres, & tous les édifices qui donnent aux villes un air de magnificence & de grandeur. Pour accé-

JUSTINIEN. An. 540.

lérer & faciliter aux habitans la conſtruction des maiſons, Juſtinien fit venir de toutes parts un grand nombre d'ouvriers. Deux grandes égliſes furent bâties & richement dotées, l'une à l'honneur de la ſainte Vierge, l'autre à l'honneur de ſaint Michel. On conſtruiſit auſſi trois hôpitaux, pour les hommes, pour les femmes, pour les voyageurs. Ces ouvrages ne furent achevés que douze ans après en 552, & Juſtinien fit voir en cette rencontre, comme en pluſieurs autres, qu'il s'entendoit mieux à rebâtir les villes qu'à les défendre. Antioche ſouvent priſe & ſaccagée dans la ſuite, ſubſiſta cependant encore dans ſa ſplendeur pendant plus de ſept cents ans. On rapporte que cette année Tarſe fut preſque entiérement détruite par un débordement du Cydnus.

XXIII. Les Goths recommencent la guerre en Italie. *Proc. Got. l. 3. c. 1. Jorn. ſucceſſ.*

Vitigès avoit excité Choſroës à la guerre. Son ſucceſſeur Ildibad profita de la diverſion que ce Prince faiſoit en Syrie. Les généraux que Juſtinien avoit chargés de la défenſe de l'Italie après le départ de Béli-

ſaire, ne reſſembloient en rien à ce héros. Occupés de leur intérêt propre, ils ne ſongeoient qu'à piller les habitans, & les abandonnoient à l'inſolence & à l'avidité des ſoldats. Comme ils avoient tous un égal pouvoir, ils n'agiſſoient point de concert; & les troupes ne ſçachant auquel obéir, n'obéiſſoient à perſonne. Cette eſpece d'anarchie fit perdre tout le fruit des travaux de Béliſaire. Ildibad raſſembla les Goths diſperſés, auxquels ſe joignit une foule de déſerteurs Romains. Il n'avoit d'abord à ſa ſuite que mille hommes, bien-tôt tout ce qui reſtoit de ſoldats en Ligurie & en Vénétie, vinrent ſe ranger ſous ſes étendars, & il conçut le deſſein de reconquérir l'Italie.

JUSTINIEN. An. 540.

XXIV. Vexations d'Alexandre Logothete. *Proc. Got. l.* 3. *c.* 1. *Idem anecd c.* 18. 24. 26.

Un financier avide & impitoyable acheva de ruiner dans ce pays les affaires de l'Empire. Alexandre exerçoit à Conſtantinople la charge de Logothete; c'eſt ainſi que les Grecs de ce temps-là nommoient le ſur-intendant des finances. Le peuple lui donnoit le ſurnom de *Ciſoir*,

JUSTINIEN An. 540.

inſtrument dont ſe ſervent les monnoyeurs pour couper l'or & l'argent, parce qu'il étoit d'une merveilleuſe adreſſe à rogner les piéces d'or, ſans en altérer la forme. Il avoit fait fortune par ſa dextérité à trouver des reſſources de finance. Né dans le ſein de la miſere, il étoit parvenu rapidement à l'opulence la plus ſcandaleuſe. Pour animer la déteſtable induſtrie des ſubalternes qu'il employoit aux recherches fiſcales, il leur abandonnoit le douzieme des ſommes qu'ils faiſoient venir au tréſor public. Ardent ſur-tout à dépouiller les gens de guerre, il en fit déſerter un grand nombre; & ceux qui reſtoient, mourant de faim, perdirent le cœur avec les forces. C'étoit la coutume que les nouvelles levées reçuſſent une moindre paye, comme ſurnuméraires; la paye augmentoit pour les ſoldats en pied; les vétérans étoient mieux traités que les autres: Alexandre tenoit les ſoldats dans le rang de ſurnuméraires, & laiſſoit vacantes les places de ceux qui mouroient ou

qui obtenoient leur congé. Il ſupprima la penſion que Théodoric avoit conſervée aux prétoriens de Rome & à leurs deſcendans, ainſi que les diſtributions de bled qui ſe faiſoient à l'hôpital de ſaint Pierre. Enfin le nom de Logothete, honorable par lui-même, devint par les injuſtices d'Alexandre, odieux à tout l'Empire. Ce fut à ce brigand que Juſtinien confia l'Italie, après en avoir rappellé Béliſaire. Il y fit plus de ravage que n'en avoient fait les Goths. Il ſignala ſon arrivée dans la ville de Ravenne par des recherches tyranniques, en demandant des comptes à des Italiens qui n'avoient jamais manié les deniers publics. Toutes les gratifications obtenues de Théodoric & de ſes ſucceſſeurs, étoient aux yeux d'Alexandre autant de vols & de crimes de péculat. Loin de récompenſer ceux qui par leurs bleſſures & par la perte de leurs membres, avoient droit aux libéralités du Prince, il les chicannoit méme ſur la ſolde qui leur étoit dûe. Ces vexations révolterent

JUSTINIEN. An. 540.

toute l'Italie, inſpirerent la haine du gouvernement, & irriterent tellement les troupes Romaines, qu'elles ſouhaitoient de voir proſpérer les Goths, & ne conſervoient plus aucun ſentiment d'honneur.

An. 541.

XXV. Succès & mort d'Ildibad.

Proc. Got. l. 3. c. 1.
Pagi ad. Bar.

L'armée d'Ildibad groſſiſſoit tous les jours. Vital qui commandoit en Vénétie, ne voulant pas lui donner le temps de ſe rendre plus puiſſant, l'alla chercher près de Tréviſe. Il y eut un ſanglant combat, où le général Romain fut entiérement défait. Preſque tous les Érules, qui faiſoient ſa principale force, y périrent avec Viſande leur chef. Cette victoire donna beaucoup de réputation aux armes d'Ildibad. Pour arrêter ſes progrès, Beſſas marcha de Ravenne à Plaiſance; mais Ildibad n'étoit déjà plus. Voici quelle fut la cauſe de ſa perte. Vraïas étoit chéri de toute la nation. Il avoit ſur le Roi l'avantage d'avoir refuſé la couronne; mais ſa modeſtie le tenoit dans le rang d'un ſujet obéiſſant & ſoumis. Sa femme au contraire déjà diſtinguée par ſa beauté & par ſes

richesses, avoit pris tout l'orgueil de la royauté. Un jour qu'elle entroit aux bains avec une superbe parure, & une suite nombreuse, elle y rencontra la reine simplement vêtue, & passa devant elle en la regardant avec mépris. Ildibad n'ayant pas encore recouvré le domaine de ses prédécesseurs, n'étoit pas en état de soutenir la majesté du trône. Sa femme qui jusqu'alors avoit eu besoin d'effort pour pardonner à cette rivale la supériorité de la fortune & de la beauté, perdit patience en cette occasion; & le Roi touché de ses larmes eut la foiblesse d'épouser son ressentiment. Il fit assassiner Vraïas comme coupable de trahison. Cette action le rendit odieux, & un de ses gardes se chargea de la vengeance publique pour se venger lui-même. C'étoit un Gépide nommé Vilas, éperduement amoureux d'une fille qu'il étoit sur le point d'épouser : au retour d'une expédition, il trouva que le Roi l'avoit contrainte de prendre un autre mari. Outré de désespoir, il résolut

JUSTINIEN An. 541.

de laver cet outrage dans le ſang d'Ildibad. Un jour que le Roi mangeoit avec ſes principaux ſeigneurs, dans le temps qu'il ſe penchoit ſur la table pour prendre un morceau, Vilas qui ſe tenoit debout derriere lui avec les autres gardes, lui abbatit la tête d'un coup de ſabre, au grand effroi des convives. Ildibad n'avoit régné qu'un peu plus d'un an. Il fut tué avant le printemps de cette année 541.

XXVI. Eraric & Totila rois des Goths. *Proc. Got. l. 3. c. 2. Marc. chr. Jorn. ſucceſſ. Hiſt. miſc. l. 16. Pagi ad Bar. Grot. præf. ad Proc.*

Le règne de ſon ſucceſſeur nommé Eraric, fut encore plus court. Celui-ci étoit Ruge de nation. Les Ruges s'étoient joints aux Goths du temps de Théodoric, mais ſans s'allier avec eux par des mariages; enſorte que la diſtinction des deux peuples ſe conſervoit de race en race. La mort d'Ildibad ayant jetté le trouble parmi les Goths, les Ruges mirent ſur le trône Eraric, le plus puiſſant d'entr'eux; & les Goths le reconnurent pour Roi, plutôt par crainte que par eſtime. Pendant un règne de cinq mois, il ne s'attira que du mépris. On oſoit mê-

me lui reprocher en face, qu'il n'étoit qu'un obſtacle au rétabliſſement des Goths, qui commençoient à ſe relever par le courage de ſon prédéceſſeur. Toute la nation tournoit les yeux vers Totila, neveu d'Ildibad, & déjà, malgré ſa jeuneſſe, renommé pour ſa valeur & pour ſa prudence. Il commandoit dans Tréviſe. A la nouvelle de l'aſſaſſinat de ſon oncle, il envoya propoſer à Conſtantien de ſe mettre entre ſes mains avec la ville & la garniſon, ſi on lui aſſuroit un traitement honorable. Conſtantien promit avec ſerment tout ce que demandoit Totila; on convint du jour où les Romains entreroient dans Tréviſe. Les choſes étoient en cet état, lorſque les Goths envoyerent offrir la couronne à Totila, eſpérant, diſoient-ils, retrouver en lui la valeur de ſon oncle. Il leur déclara avec franchiſe la convention faite avec les Romains, & ajoûta que s'ils ſe défaiſoient d'Eraric avant le jour fixé pour l'exécution du traité, il ſe rendroit à leur déſir. Après cette ré-

JUSTINIEN.
An. 541.

JUSTINIEN. An. 541.

ponse, on ne cherchoit que l'occasion d'ôter la vie à Eraric. Il la présenta lui-même. Ayant assemblé son conseil, il y proposa de députer à l'Empereur, pour demander la paix aux mêmes conditions que Vitigès avoit obtenues; c'est-à-dire, que les Goths conserveroient le pays au-delà du Pô, & céderoient le reste de l'Italie. On y consentit en apparence; & sur le champ Eraric fit partir des ambassadeurs : il les chargea sécrettement d'assurer Justinien qu'il étoit prêt à lui abandonner l'Italie entiere, & à renoncer au titre de roi, pourvû qu'on lui assignât une pension considérable avec la qualité de patrice. Mais à peine les députés étoient-ils en chemin, qu'Eraric fut tué, & Totila proclamé roi à Pavie vers le mois d'Août. Ce Prince vraiement digne de succéder à Théodoric, portoit le nom de Baduella ou Baduilla, comme on le voit par ses monnoies : Totila n'étoit qu'un surnom, sous lequel il est plus connu, & qui dans la langue des Goths signifioit *immortel.*

JUSTINIEN. An. 541.

XXVII. Vérone prise & reprise. Proc. Got. l. 3. c. 3. Marc. chr.

Les généraux Romains plus attentifs à piller l'Italie, qu'à la défendre, ne ſongeoient pas à profiter des troubles que ces révolutions cauſoient parmi les Goths. Excités enfin par les reproches de l'Empereur, qui ſe plaignoit de leur inaction, ils ſe rendirent à Ravenne, & réſolurent d'attaquer Vérone. Leur armée étoit de douze mille hommes, commandés par onze généraux, entre leſquels Conſtantien & Alexandre tenoient le premier rang. Ils vinrent camper à trois lieues de Vérone, dans les plaines qui s'étendoient entre cette ville & Mantoue. Marcien, maître d'un château voiſin, & fort attaché au ſervice de l'Empire, leur ménagea une intelligence dans la place. Ils jugerent à propos d'envoyer un officier avec quelques ſoldats, pour s'emparer d'une porte, & aſſurer l'entrée au reſte des troupes. Il ne ſe trouva que l'Arménien Artabaze, qui voulût accepter cette commiſſion hazardeuſe. Il étoit venu depuis peu en Italie à la tête des Perſes, que

JUSTINIEN An. 541.

Bélisaire avoit envoyés à Constantinople après la prise de Sisaurane, ainsi que je le raconterai dans la suite. Il prit avec lui cent soldats, & s'approcha des murs à la faveur de la nuit. On leur ouvrit une porte comme on en étoit convenu : les uns vont aussi-tôt avertir l'armée; les autres montent sur les murs & égorgent les sentinelles. Les Goths croyant avoir sur les bras toute l'armée Romaine, s'enfuient par la porte opposée : ils se rallient sur une hauteur qui commandoit la ville, & d'où l'on découvroit ce qui se passoit dans Vérone & dans les plaines d'alentour. Ils y demeurent le reste de la nuit. L'armée Romaine avoit à peine fait une lieue, que les généraux s'arrêtent à disputer ensemble sur le partage du butin. Le jour paroît, & les Goths revenus de leur effroi, voyant d'un côté le petit nombre des Romains dans Vérone; de l'autre, l'éloignement de l'armée, descendent en courant, & rentrent par la même porte par laquelle ils étoient sortis, &

qu'ils trouvent encore ouverte. Ils fondent ſur cette poignée de ſoldats, qui ne pouvant tenir contre eux, ſe retirent ſur le haut des murs, d'où ils ſe défendent avec courage. Cependant les généraux, après une longue conteſtation, s'avancent avec leurs troupes. Mais trouvant les portes fermées, & l'ennemi en état de faire une vigoureuſe réſiſtance, ils prennent le parti de rebrouſſer chemin, malgré les cris de leurs ſoldats, qui du haut des murs, les ſupplioient du moins de favoriſer leur retraite. Ceux-ci ſe voyant abandonnés, ſautent de la muraille en bas; les uns ſe briſent en tombant ſur des pierres; les autres rencontrant un terrein uni ſe ſauvent, & regagnent l'armée avec Artabaze, qui accabloit de ſanglans reproches ces lâches généraux. Après avoir repaſſé le Pô, ils s'arrêterent à Faënza dans la province d'Émilie, à ſix lieues de Ravenne.

XXVIII.
Totila encourage ſes troupes.

Dès que Totila eut appris que Vérone étoit en ſureté, il en fit ſortir la garniſon qu'il réunit à ſon armée,

JUSTINIEN. An. 541.

Proc. Got. l. 3. c. 4. Jorn. success. Marc. chr.

& alla chercher l'ennemi à la tête de cinq mille hommes ; c'étoit à quoi se réduisoient toutes les forces des Goths. Arrivé au bord du fleuve Amone, qu'il falloit passer pour joindre les Romains, comme c'étoit le premier essai qu'il faisoit du courage de ses troupes, il leur parla en ces termes : « Camarades, nous » sommes tous parens, descendans » de la même origine ; l'intérêt est » égal pour tous, ainsi que le péril. Dans la plûpart des batailles » le risque est le même pour les » deux armées : ici les suites de la » défaite nous feroient bien plus funestes qu'à nos ennemis. Ils ont » des ressources dans ce grand nombre de garnisons, qui remplissent » l'Italie ; tout l'Orient arme pour » eux. Mais si nous sommes vaincus, le nom des Goths périt avec » nous. De deux cents mille hommes qui ont commencé cette » guerre sous les ordres de Vitigès, » nous sommes réduits à cinq mille. » Si cette pensée nous afflige, il en » est une autre qui doit ranimer

» notre courage. Ildibad n'avoit » que mille soldats à sa suite, lorsqu'il osa attaquer les forces Romaines; tout l'Empire des Goths » étoit resserré entre les murs de » Pavie: Voyez combien une seule » victoire a multiplié vos troupes » & réculé vos limites. Il nous est » plus aisé d'accroître notre puissance, qu'il ne le fut à Ildibad de » la faire renaître, lorsqu'elle étoit » anéantie. La victoire est féconde, elle grossit les armées, elle » redouble leur vigueur. Déployez » donc ici tous vos efforts; la gloire est devant vos yeux, & le tombeau sous vos pieds. Quelle espérance ne doit pas vous inspirer » la conduite barbare des Romains? Leur cruauté, leur avarice les ont rendus l'horreur de » l'Italie. Ces peuples malheureux » après s'être livrés entre leurs » mains, gémissent dans le plus dur » esclavage, & vous tendent les » bras comme à leurs libérateurs. » S'ils vous ont trahis, leurs tyrans les punissent plus rigoureu-

JUSTINIEN An. 541.

» ſement, que vous ne feriez vous-
» mêmes. Dieu vous appelle pour
» châtier l'injuſtice ; ſervez ſa ven-
» geance ; ſongez que vous allez
» combattre des lâches qui n'ont
» pas encore ceſſé de fuir, depuis
» que ſans avoir vû l'ennemi, ils
» ont abandonné Vérone, dont ils
» étoient maîtres. »

XXIX. Bataille de Faënza.

Artabaze conſeilloit de poſter en embuſcade ſur les bords du fleuve un corps de troupes, qui laiſſant paſſer la moitié des ennemis, la tailleroit en piéces avant que le reſte pût la joindre. Mais les généraux, qui n'étoient jamais d'accord, perdirent le temps à conteſter, & ne firent aucun mouvement. Totila détacha trois cents hommes, qui allerent paſſer le fleuve une lieue plus haut, avec ordre de ſe replier ſur les derrieres, & de charger les Romains en queue, lorſque la bataille ſeroit engagée. Les deux armées s'approchent. Pendant qu'elles attendent le ſignal, un Goth de grande taille, d'un air menaçant & terrible, couvert d'un caſque & d'une cuiraſſe, pouſſe

JUSTINIEN. An. 541.

pousse son cheval hors des rangs, & s'arrêtant au milieu de la plaine, il défie au combat le plus hardi des Romains. Ce guerrier se nommoit Viliaris; il étoit connu pour sa force & son courage. Artabaze fut encore le seul qui osât accepter le défi. Ils courent l'un sur l'autre, & se lancent leurs javelots. Viliaris fut atteint d'un coup mortel au côté droit, & auroit été abbattu de cheval, s'il ne se fût soutenu sur sa lance. Tandis qu'Artabaze s'approche pour l'achever, la lance de Viliaris qui étoit assurée contre une pierre, lui effleure le cou, & rencontrant une artère, en fait jaillir le sang en abondance. Viliaris tombe mort, & le vainqueur rejoint son armée. On ne put arrêter le sang; & ce vaillant étranger, qui après avoir combattu les Romains sur les frontieres de la Perse, les servoit en Italie avec la même valeur, mourut trois jours après, emportant avec lui les regrets de tous les soldats. Son absence rendit la victoire plus facile à Totila. Pendant qu'on pansoit sa

JUSTINIEN. An. 541.

blessure hors de la portée du trait; les deux armées en étant venues aux mains, les Romains prirent l'épouvante à la vûe du détachement des Goths qu'ils appercevoient derriere eux, & ne songerent plus qu'à fuir. La plûpart furent tués ou pris; ils perdirent tous leurs étendarts, ce qui n'étoit jamais arrivé depuis le commencement de la guerre.

XXX. Bataille de Mucelle. *Proc. Got. l. 3. c. 5. Marc. chr.*

Ce premier succès releva les espérances des Goths. Le Roi en envoya une partie sous la conduite de Bleda, de Roderic & d'Uliaris, pour assiéger Florence. Justin qui commandoit dans cette place, fit sçavoir à Ravenne, qu'il n'étoit pas en état de se défendre. Bessas, Cyprien & Jean le Sanguinaire volerent à son secours, & les Goths se retirerent près de Mucelle à quatre ou cinq lieues de Florence. Les généraux Romains ayant pris Justin avec eux, laisserent quelques soldats dans la ville, & marcherent à l'ennemi. Ils furent d'avis de donner le commandement général à l'un d'entre-eux, qui prendroit les devans pour

JUSTINIEN.
An. 541.

attaquer, tandis que les autres ſuivroient plus lentement. Mais comme ils étoient tous indépendans l'un de l'autre, & que chacun ſe croyoit ſupérieur en mérite, il fallut s'en rapporter au ſort, qui tomba ſur Jean le Sanguinaire. Les autres refuſerent de le ſuivre, & Jean partit ſeul avec les troupes attachées à ſa perſonne. Les Goths à ſon approche gagnerent une hauteur voiſine. Il les y ſuivit avec ardeur ; on combattit opiniâtrément ſur la pente de la colline, & le carnage étoit grand de part & d'autre. Jean ſe ſignaloit par ſon audace ; & toujours à la téte des ſiens, il s'expoſoit aux endroits les plus périlleux. Un de ſes gardes ayant été tué près de lui, on crut qu'il étoit tué lui-méme. Auſſi-tôt l'effroi ſe répand dans ſes troupes ; elles regagnent en déſordre la plaine, où les autres généraux s'étoient arrêtés. Ils avoient des forces de reſte pour faire tête aux ennemis, & même pour les envelopper ; mais la terreur s'étant communiquée à leurs ſoldats, tout

JUSTINIEN. An. 541.

ſe débande & ſe diſperſe. Beſſas eſt bleſſé : la plûpart tombent ſous l'épée des Goths. Ceux qui échappent au maſſacre, fuient pendant pluſieurs jours, ſans être pourſuivis, & dans les places où ils arrivent, hors d'haleine & encore pleins d'épouvante, ils n'annoncent autre choſe que la mort de leur général. Cette défaite rompit la communication entre les généraux, chacun d'eux ſe tint renfermé dans une place; Conſtantien dans Ravenne, Jean dans Rome, Beſſas dans Spolete, Juſtin dans Florence, & Cyprien dans Pérouſe, ne ſongeant qu'à ſe fortifier & à ſe mettre en défenſe contre Totila, qu'ils croyoient toujours à leurs portes. Ce Prince auſſi généreux que vaillant, traita les priſonniers avec tant de douceur, qu'ils prirent parti dans ſon armée, & le ſervirent dans la ſuite avec autant de fidélité & de zele que ſes ſujets naturels.

XXXI. Les Lazes appellent Choſroës.

Pour réſiſter à un ennemi auſſi redoutable par ſes vertus que par ſa ſcience militaire, l'Italie ne ſen-

toit que trop le besoin qu'elle avoit de Bélisaire. Mais ce général étoit pour lors à l'autre extrémité de l'Empire. Chosroës, qui dès l'année précédente, avoit violé le traité de paix aussi-tôt après l'avoir conclu, étoit passé en Lazique à la tête d'une nombreuse armée, pour chasser les Romains de ce royaume. Voici quelle fut l'origine de cette guerre. Zathius, comme nous l'avons vû, s'étoit étroitement attaché aux Romains sous le règne de Justin. Son fils Gubaze regnoit en Lazique depuis la mort d'Opsitès frere de Zathius, & qui lui avoit succédé. Mais ce Prince étoit opprimé par la tyrannie des commandans des troupes, que les Romains entretenoient dans ses États. Le général Pierre s'étoit rendu odieux par son orgueil & par son avarice. Ses successeurs avoient suivi ses traces; & Jean, surnommé Zibus, acheva de soulever les peuples par ses concussions. C'étoit un homme sorti de la poussiere, qui s'étoit élevé par les voies qui devroient conduire à l'échafaut. Per-

JUSTINIEN.
An. 541.

Proc. Pers. l. 2. c. 15. Idem. Got. l. 4. c. 9.

JUSTINIEN An. 541.

ſonne ne l'égaloit en induſtrie à imaginer les moyens de s'enrichir, & ſes richeſſes l'avoient mis en état d'acheter le commandement de la Lazique. Il engagea Juſtinien à bâtir au bord de la mer la ville de Petra, dont il fit ſa place d'armes & ſon magaſin, pour établir un monopole qui ruinoit tout le pays, en lui procurant à lui ſeul des profits immenſes. Les Lazes n'avoient ni bled, ni vin, ni ſel, & manquoient de quantité d'autres choſes néceſſaires à la vie. Il les tiroient des côtes méridionales du Pont Euxin, donnant en échange des cuirs cruds ou préparés & des eſclaves. Zibus ſe rendit maître de tout le commerce; on ne pouvoit vendre qu'à lui, ni acheter que de lui, au prix qu'il vouloit. Les officiers & les ſoldats Romains n'étoient plus que ſes facteurs. Il avoit deviné d'avance une bonne partie de ces rafinemens de perſécution, que les traitans ont dans la ſuite réduits en art. Enfin les Lazes excédés de tant de vexations réſolurent d'avoir recours à Choſroës. Ils

JUSTINIEN. An. 541.

lui envoyerent offrir la ſouveraineté, pourvû qu'il s'engageât à ne les jamais livrer aux Romains contre leur gré. Le Roi leur promit de les tirer d'eſclavage, & leur demanda s'il étoit poſſible de pénétrer dans leur pays avec une armée. C'eſt qu'il avoit oui dire que les avenues en étoient fermées par tant de montagnes eſcarpées & par des forêts ſi épaiſſes, qu'elles étoient preſque impraticables même aux voyageurs. Les députés répondirent *que ces montagnes qui ſembloient être inacceſſibles, portoient elles-mêmes de quoi en faciliter l'accès : qu'il ne falloit qu'abbatre les bois dont elles étoient couvertes, & dont les arbres entaſſés les uns ſur les autres combleroient les précipices; qu'ils s'offroient à lui ſervir de guides, & que les gens du pays ſe joindroient à ſes ſoldats pour lui applanir les chemins*. Choſroës fit auſſi-tôt les préparatifs de cette expédition. Pour cacher ſon deſſein, il recommanda le ſecret aux députés, & fit courir le bruit que les Huns avoient fait une irruption en Ibérie, &

qu'il alloit marcher contr'eux.

JUSTINIEN. An. 541.

XXXII. Les Perses repoussés devant Pétra. *Proc. Perf. l. 2. c. 17.*

Lorsqu'après avoir traversé l'Ibérie, il fut arrivé aux frontieres de Lazique, Gubaze vint lui rendre hommage en se prosternant à ses pieds, & le reconnut pour son souverain. Chosroës marcha vers Pétra, & détacha un corps d'armée pour aller s'en rendre maître, sous la conduite d'un de ses généraux nommé Abeniamide. Zibus ne manquoit pas de hardiesse: il entendoit du moins les ruses de guerre. Il défendit aux soldats de la garnison de se montrer hors de la ville ni sur les murs, & il les plaça derriere les portes, avec ordre de garder un profond silence. Les Perses ne voyant rien paroître, & n'entendant aucun bruit, se persuaderent que la place étoit abandonnée. Ils en donnerent avis au roi, qui leur ordonna d'escalader les murs, & d'abbattre les portes à coups de bélier. Assis sur une éminence voisine, il attendoit tranquillement le succès d'une opération si facile, lorsque tout-à-coup il voit les portes s'ou-

vrir, les Romains ſortir avec fureur, tailler en piéces un grand nombre de ſes gens, & mettre les autres en fuite. Tranſporté de colere il fait pendre Abéniamide, pour s'être laiſſé ſurprendre, diſoit-il, par un miſérable financier.

JUSTINIEN. An. 541.

XXXIII. Priſe de Pétra.

Proc Perſ. l. 2 c. 17. Idem Got. l. 4. c 45. Idem Anecd. c 2. Juſt. novel. 28. Cellar. Geog. ant. l. 3. c 9. §. 3. 4. 16. 17.

Cet affront le rendit plus opiniâtre. Il environna la place, & campa le plus près qu'il fut poſſible hors la portée des machines. Le lendemain il viſita les dehors & fit avancer toute ſon armée pour lancer des fleches ſur les murs. Mais les Perſes faiſoient moins de mal aux aſſiégés, qu'ils n'en recevoient eux-mêmes. Les machines de toute eſpece, dont la muraille étoit couverte, leur tuoient beaucoup de ſoldats. Zibus perdit la vie dans cette occaſion : fin trop honorable, pour un concuſſionnaire public. Sur le ſoir, les Perſes ſe retirerent dans leur camp, & le lendemain ils travaillerent à pratiquer un ſouterrein. Pétra étoit bordée d'un côté par la mer, & de l'autre, par des rochers qui la rendoient inacceſſible. On n'y pouvoit

JUSTINIEN An. 541.

entrer que par une gorge étroite entre deux montagnes ; & cette gorge étoit fermée d'une épaisse muraille, aux extrémités de laquelle s'élevoient deux tours, que leur intérieur plein & solide jusqu'à une hauteur considérable, mettoit à l'épreuve du bélier. Les Perses conduisirent le souterrein jusque sous l'une de ces tours, & après avoir détaché beaucoup de pierres des fondemens, ils soutinrent l'édifice par des étayes où ils mirent le feu. Les Romains logés dans la partie supérieure de la tour, n'eurent que le temps de se sauver & de se renfermer dans l'enceinte de la place. Cet ouvrage détruit, la ville demeuroit sans défense de ce côté-là ; ce qui força les habitans à capituler. Ils se rendirent, à condition qu'on leur laisseroit la vie & tous leurs effets. Le Roi ne s'empara que des richesses de Zibus, qui étoient immenses ; & il sçut tellement gagner la garnison, qu'elle s'engagea dans son armée. Chosroës voulut encore enlever aux Romains deux places qui leur ref-

toient sur cette côte à l'extrémité septentrionale ; c'étoient Sébastopolis ou Dioscurias & Pityonte. Ces deux villes, éloignées l'une de l'autre de deux journées de chemin, autrefois très-célebres & d'un grand commerce, étoient alors presque ruinées, & Justinien dans une de ses Novelles ne les nomme que des châteaux. Les garnisons de ces places apprenant que les troupes de Perse étoient en chemin, & se voyant hors d'état de les défendre, y mirent le feu, & se sauverent par mer à Trébisonde. Dans le même temps, deux autres villes, Cepes & Phanagore, que les Romains possédoient depuis long-temps, près du Bosphore Cimmérien, furent prises & rasées par les Barbares voisins. Chosroès ne fit point d'autre entreprise cette année. Ses troupes avoient beaucoup souffert des marches pénibles, de la disette & de la peste. Il apprit que Bélisaire approchoit de la Perse, que l'Assyrie étoit déjà en proie aux Sarrasins, & que les Huns qu'il avoit envoyés en Armé-

JUSTINIEN. An. 541.

JUSTINIEN. An. 541.

nie pour faire diverſion, avoient été taillés en piéces par Valérien. D'ailleurs ſes ſoldats excedés de fatigue, oſoient dire hautement, que les entrepriſes du Roi paſſoient ſon pouvoir, & que les forces de la Perſe n'égaleroient jamais celles de l'Empire. Choſroës pour rabattre cette opinion avantageuſe qu'ils avoient de la puiſſance Romaine, fit lire à la tête de ſon armée une lettre que Théodora écrivoit à Zabergane, pour le prier d'inſpirer à ſon maître des ſentimens pacifiques : elle lui promettoit une grande récompenſe : *Je ſuis la maîtreſſe*, diſoit-elle, *de vous ouvrir les tréſors de l'Empereur ; tout eſt à ma diſpoſition dans l'Empire*. Le Roi relevoit ces dernieres paroles, & leur demandoit quelle idée ils ſe formoient d'un État gouverné par une femme. Il n'en fallut pas davantage dans l'eſprit d'une nation toute guerriere, pour faire ſuccéder le mépris à l'eſtime qu'ils faiſoient des Romains. Cependant Choſroës réſolut de partir ; il mit garniſon dans Pétra, & traî-

nant après lui un grand nombre de prisonniers, il reprit la route de Perse. JUSTINIEN. An. 541.

XXXIV. Bélisaire à Dara. *Proc. Pers. l. 2. c. 14. 16. Marc. chr. Jorn. success. Pagi ad Bar.*

Dans le temps que Chosroës se préparoit à marcher en Lazique, l'Empereur qui n'étoit pas instruit des mouvemens de ce Prince, avoit rappellé Germain & fait partir en diligence Bélisaire, afin de prévenir le roi de Perse, qu'il croyoit disposé à entrer en Mésopotamie. Bélisaire arrivé en ce pays, trouva des troupes délabrées, sans habits, sans armes, & qui n'osoient paroître devant les Perses. Son premier soin fut de les mettre en bon état. Il envoya ensuite des espions en Perse, pour s'informer des desseins de Chosroës : ils furent trompés par les bruits que ce Prince faisoit courir, & rapporterent que le Roi marchoit en Ibérie pour y combattre les Huns. Sur ce rapport, Bélisaire résolut d'entrer en Perse. Il venoit de recevoir un renfort considérable de Sarrasins que lui amenoit Aréthas; & l'Empereur le pressoit par des ordres réïtérés. Ayant donc

JUSTINIEN. An. 541.

convoqué à Dara une aſſemblée générale de tous les commandans employés en Méſopotamie, il les conſulta ſur le plan qu'il devoit ſuivre dans cette campagne. Pierre & Buzès penſoient qu'il falloit entrer ſur le champ en action, & attaquer la frontiere de Perſe. Tout le conſeil fut du même avis. Rhécitanque & Theoctiſte qui commandoient un corps compoſé des garniſons de Syrie, approuvoient cette réſolution; mais ils refuſoient de ſuivre l'armée, diſant que leur abſence laiſſeroit la Syrie & la Phénicie expoſées aux courſes d'Alamondare. Béliſaire leur fit voir que leur crainte étoit mal fondée, parce qu'on étoit au ſolſtice d'été, temps auquel les Sarraſins conſacroient deux mois entiers aux pratiques de leur religion, ſans faire aucun uſage de leurs armes. Il promit à ces deux officiers de les congédier auſſi tôt que ce terme ſeroit expiré : ce qui les détermina à le ſuivre.

XXXV. Combat près de Niſibe.

Béliſaire alla camper à deux lieues de Niſibe, dans une plaine éten-

due & arroſée de ſources. Ses lieutenans s'étonnoient qu'il s'arretât ſi loin de cette ville, dont ils prétendoient qu'il falloit faire le ſiége : quelques-uns mêmes refuſoient d'obéir, enſorte que contre ſa coutume, il fut obligé de leur rendre compte des motifs de ſa conduite. Il leur repréſenta donc : *Que Choſroës en s'éloignant, avoit ſans doute pris ſoin de garnir ſa frontiere ; que loin de négliger Niſibe, le premier boulevard de la Perſe, il en avoit donné le commandement à Nabede le plus grand ſeigneur du royaume ; que pour prendre Niſibe, il falloit attirer Nabede hors de la place, & détruire la garniſon ; que ſi l'on ſe battoit près de la ville, l'ennemi ayant la retraite ſi proche, ne recevroit pas un grand dommage ; au lieu que ſi la garniſon s'éloignoit, on auroit le temps de la tailler en pieces dans la pourſuite, ou de lui couper le retour*. Ces raiſons ſatisfirent tous les officiers, excepté Pierre qui alla camper à une demi-lieue de la ville. Béliſaire le fit avertir de ſe tenir ſur ſes gardes ; que

JUSTINIEN.
An. 541.

Proc. Perſ. l. 2. c. 18.

JUSTINIEN. An. 541.

ſelon l'apparence les ennemis viendroient l'attaquer vers le midi, parce que c'étoit l'heure où les Romains prenoient leur repas, ce que les Perſes ne faiſoient que le ſoir. Pierre ſe tint en bataille juſqu'à midi ; mais alors ſes ſoldats ne pouvant ſupporter l'ardeur du ſoleil, mirent bas les armes, & ſe diſperſerent pour aller cueillir des figues, dont ils voyoient quantité aux environs de leur camp. Nabede profita de leur ſécurité pour faire une ſortie. Ils coururent en tumulte à leurs armes, & envoyerent demander à Béliſaire un prompt ſecours : il s'étoit déjà mis en marche à la vûe des tourbillons de pouſſiere, qui lui avoient annoncé la ſortie des ennemis. Les troupes de Pierre étoient en déroute ; elles avoient déjà perdu cinquante hommes avec l'étendart ; & pas un ſeul ne ſeroit échappé, ſi Béliſaire ne fût venu arracher la victoire aux Perſes. Les Goths qui formoient la premiere ligne, chargerent ſi rudement les ennemis avec leurs longues javelines, qu'ils les mirent en fuite. On en tua

cent cinquante, & on poursuivit les autres jusqu'à la ville. Pierre après avoir reçu cette leçon, se retira avec ses troupes dans le camp de Bélisaire. Le lendemain, les Perses planterent comme un trophée sur une de leurs tours son étendart, auquel par une basse plaisanterie, ils avoient attaché quantité de saucissons, pour insulter à ce général qui aimoit la bonne chere. Mais ils n'oserent plus sortir de la place.

XXXVI. Prise de Sisaurane.

Le dessein de Bélisaire étant de passer le Tigre & de porter le ravage en Perse, pendant l'absence de Chosroës, il ne voulut pas perdre le temps devant Nisibe, dont le siége auroit été long & meurtrier. S'étant donc mis en marche, après une journée de chemin, il arriva devant Sisaurane. C'étoit une forteresse très-peuplée, où étoient en garnison huit cents cavaliers des plus braves de la Perse, sous un commandant de grande réputation, nommé Blescane. A la premiere attaque, les Romains furent repoussés avec grande perte. Bélisaire, pour ne pas laisser derriere

JUSTINIEN
An. 541.

lui tant d'ennemis, résolut de se rendre maitre de cette place; & comme les Sarrasins n'étoient nullement propres aux travaux d'un siége, il leur fit passer le Tigre avec le roi Aréthas, pour ravager l'Assyrie, & lui rapporter des nouvelles. Il y joignit un corps de douze cents hommes sous le commandement de Trajan & de Jean Phagas. La forteresse ne tint pas aussi long-temps que l'avoit pensé Belisaire. Ayant appris de quelques prisonniers qu'elle manquoit de vivres, il y envoya George, homme adroit & intelligent, qui persuada aux assiégés de se rendre. Les habitans, qui étoient Chrétiens & de race Romaine, eurent la liberté de se retirer avec leurs effets. La place fut rasée, & les Perses furent conduits à Constantinople avec Blescane. L'Empereur en fit des soldats; il les envoya en Italie pour faire la guerre aux Goths; & cet Artabaze, qui mourut cette année près de Faënza, étoit un de ces prisonniers.

Cependant Aréthas après avoir

JUSTINIEN. An. 541. XXXVII. Perfidie d'Aréthas.

paſſé le Tigre, trouvant un pays abondant, & qui depuis long-temps n'avoit éprouvé aucun ravage, fit un riche butin; & pour ne pas le partager avec l'armée de Béliſaire, il réſolut de ne pas retourner au camp. Il ſe fit donner un faux avis, qu'une nombreuſe armée de Perſes paſſoit actuellement le Tigre, & que Béliſaire trop foible pour la combattre, prenoit le parti de la retraite. Par ſon conſeil Trajan & Phagas, regagnerent la Méſopotamie, & ſe renfermerent dans Rheſène, nommée alors Théodoſiopolis. Béliſaire n'en recevant aucune nouvelle, & craignant qu'ils ne fuſſent perdus avec Aréthas, paſſa inutilement beaucoup de temps à les attendre. Les chaleurs de l'été & les ardeurs d'un climat brulant, auquel les Romains, & ſur-tout les Thraces, n'étoient pas accoutumés, cauſerent la peſte dans ſon armée, & le tiers des ſoldats étoit déjà attaqué de cette funeſte maladie. Les deux mois de fête que célébroient les Sarraſins, étant paſſés, Rhécitanque & Théoctiſte

JUSTINIEN. An. 541.

demanderent leur congé, pour aller défendre la Syrie contre les incursions d'Alamondare. Jean, fils de Nicétas, conseilloit à Bélisaire de repasser l'Euphrate, & les cris des soldats le forcerent d'y consentir. Il fit monter les malades dans des chariots, & retourna en Syrie. Il fut enfin instruit de la perfidie d'Aréthas; mais le Sarrasin se tint toujours si éloigné, qu'elle demeura impunie. Dans le même temps que le général Romain abandonnoit la Perse, Chosroës y rentroit pour la défendre. Les succès qu'il avoit eus en Lazique, ne le consoloient pas de la perte de Sisaurane, & du ravage de l'Assyrie. Il passa l'hiver aux préparatifs d'une nouvelle expédition. Bélisaire revint à Constantinople. On blâma ce général d'avoir différé de passer le Tigre dès le commencement de la campagne: on prétendit qu'il auroit pu piller toute l'Assyrie, pénétrer jusqu'à Ctésiphon, & ramener avec lui les habitans d'Antioche que Chosroës avoit transportés en Perse.

JUSTINIEN.
An. 541.

XXXVIII.
Méchanceté d'Antonine.
Proc. anecd. c. 23.
Theoph. p. 204.

Une intrigue ſecrette contribua encore à précipiter le retour de Béliſaire. Photius bâtard d'Antonine, mais digne d'une autre naiſſance, accompagnoit Béliſaire en Orient. Antonine le haïſſoit, parce qu'il rougiſſoit des débauches de ſa mere, & elle ne cherchoit que l'occaſion de le faire périr. Le jeune homme, ſoit par vengeance, ſoit par un trop vif ſentiment d'honneur, fit avertir Béliſaire, du commerce qu'elle entretenoit en ſon abſence avec Théodoſe à Conſtantinople. Béliſaire en fut indigné, & proteſta qu'il alloit enfin ſe venger de tant d'outrages. Antonine qui avoit mis dans ſes intérêts les domeſtiques de ſon mari, eut avis des mauvais ſervices que lui rendoit Photius, & du danger où elle étoit. Elle prit le parti d'éloigner pour un temps Théodoſe, & d'aller elle-même trouver ſon mari, ſur lequel elle connoiſſoit ſon pouvoir. Mais il étoit trop irrité pour cette fois, & lorſqu'il eut repaſſé l'Euphrate, dès qu'il ſçut qu'elle approchoit, il la fit arrêter

JUSTINIEN An. 541.

ſans lui permettre de paroître devant lui. On dit même qu'il fut plusieurs fois tenté de s'en défaire ; mais que ſa paſſion pour elle fut toujours plus forte que ſa colere. A ſon retour, l'Impératrice qui chériſſoit la complice de ſes crimes, s'empreſſa de les réconcilier, & réuſſit ſans beaucoup d'efforts. Ceux qui entreprenoient de juſtifier Antonine, étoient sûrs de trouver un puiſſant avocat dans le cœur de ſon mari. Théodora traita cruellement tous ceux qui avoient contribué à éclairer Béliſaire ſur la conduite de ſa femme. Photius s'étoit ſaiſi de la perſonne de Théodoſe à Éphèſe, & l'avoit tranſporté dans un château en Cilicie ; il fut forcé par une douloureuſe torture à découvrir où il étoit. Théodora fit revenir ce ſcélérat, le rendit à Antonine, le logea dans ſon palais, & menaça l'Empire de lui donner le commandement des armées. Photius fut pendant trois ans enfermé dans un cachot affreux, d'où s'étant enfin ſauvé, il s'enfuit à Jéruſalem, où il

prit le nom de Photin, & demeura caché dans un monaſtère, dont il fut abbé dans la ſuite. L'Empire perdit en ſa perſonne un jeune guerrier, formé par les leçons de Béliſaire, & dont la valeur donnoit les plus hautes eſpérances.

XXXIX. Diſgrace de Jean de Cappadoce.

Proc Perſ. l. 1. c. 25. l. 2. c. 3. Idem anecd. c. 17. Marc. chr. Malela p. 77.

Peu de temps auparavant, ces deux femmes qui ne connoiſſoient que la fraude & le menſonge, les avoient mis en œuvre pour perdre un homme, que la juſtice avoit droit de punir. Jean de Cappadoce préfet du prétoire tyranniſoit l'Empire depuis dix ans. Théodora lui paſſoit toutes ſes injuſtices; mais elle ne lui pardonna pas d'avoir tenté pluſieurs fois de la décréditer dans l'eſprit de l'Empereur; elle réſolut de le prévenir. L'entrepriſe étoit délicate; le préfet avoit la confiance de ſon maître; mais il avoit auſſi trop de vices, pour ne pas donner priſe à ſes ennemis. Son ambition déméſurée lui faiſoit écouter les prédictions de certains impoſteurs, qui lui promettoient la couronne impériale. Ce fut par cet endroit foible

JUSTINIEN An. 541.

que Théodora fit dessein de l'attaquer; elle s'en ouvrit à Antonine, qui lui offrit toutes les ressources de son génie. Le préfet avoit une fille unique, nommée Euphémie : jeune encore & sans expérience, elle se laissa prendre aux carresses d'Antonine, qui ne cessoit de murmurer contre Théodora, contre Justinien : c'étoient, disoit-elle, des monstres d'ingratitude, qui devoient tout à Bélisaire, & ne le payoient que de disgraces. Elle lui faisoit entendre que si son pere vouloit se prêter à l'intérêt public, tant d'injustices seroient bien-tôt réparées. Le préfet, quoique consommé dans le manége de cour, fut la dupe de son ambition & donna dans le piége. Il convint d'une entrevue nocturne avec Antonine dans un fauxbourg de Chalcédoine. Théodora instruisit l'Empereur des dispositions perfides de Jean de Cappadoce. L'eunuque Narsès & Marcel, commandant des gardes du palais, eurent ordre d'aller avec des soldats se cacher dans le lieu de la conférence,

&

& de tuer ſur le champ le préfet, ſi ſes diſcours faiſoient connoître qu'il fût coupable. On dit cependant que l'Empereur, toujours attaché à ſon miniſtre, le fit ſécrettement avertir d'éviter cette entrevûe. Mais l'heure étoit venue où les crimes de Jean de Cappadoce devoient recevoir leur châtiment. Il ſe rendit à Chalcédoine, & pendant qu'il s'engageoit par ſerment à ſeconder de tout ſon pouvoir le complot d'Antonine, Narsès & Marcel ſortent de leur embuſcade; les gardes de Jean accourent pour le défendre; Marcel eſt bleſſé; Jean s'échappe & ſe réfugie dans une égliſe à Conſtantinople. Il fut dépouillé de ſa charge, conduit à Cyzique & ordonné prêtre malgré lui, par un abus énorme qui régnoit alors. Jamais il n'en fit les fonctions, de peur de ſe fermer le retour aux dignités, qu'il eut toujours la folie d'eſpérer. Ses biens furent confiſqués; mais il en ſauva une partie, & l'Empereur, par une ſuite de ſon ancien attachement, lui relâcha preſque tout le reſte, en-

JUSTINIEN. An. 541.

ſorte qu'il continuoit de vivre avec ſplendeur au grand déplaiſir de l'Empire dont il étoit déteſté. Enfin, au bout de quatre ans la vengeance publique fut pleinement ſatisfaite. Euſebe évêque de Cyzique ayant été maſſacré dans une ſédition, Théodora fit accuſer Jean d'être l'auteur de ce crime; & quoiqu'on n'eût pû l'en convaincre, il fut jetté en priſon, déchiré à coups de fouets, & obligé de faire en plein tribunal la confeſſion de toute ſa vie. On le fit enſuite embarquer pour l'Égypte, ſans autre équipage que de miſérables haillons dont il fut revêtu. Dans tous les ports où le vaiſſeau relâchoit, on expoſoit Jean de Cappadoce ſur le chemin public, & on le contraignoit de demander l'aumône aux paſſans. Il traverſa en mendiant une grande partie de l'Égypte juſqu'à Antinople, où il étoit relégué. C'eſt ce qui a donné lieu au roman de la mendicité de Béliſaire : des écrivains ſans critique ont confondu la diſgrace de ce grand capitaine avec celle de Jean de Cappadoce,

qui leur étoit moins connu. Ce malheureux préfet, au milieu même de sa misere, n'avoit pas encore perdu son caractere fiscal : il osa citer en justice des habitans d'Alexandrie, comme débiteurs de l'épargne. Après la mort de Théodora, il eut la liberté de retourner à Constantinople, où il mourut dans la pauvreté & dans le mépris. JUSTINIEN. An. 541.

XL. Caractère de ses successeurs. *Proc. Anecd. c. 9. 22. 23. 24 25.*

Théodote lui succéda dans la préfecture ; ce n'étoit pas un homme vertueux ; mais comme Théodora ne le trouvoit pas assez méchant, elle le fit accuser de sortilége & de maléfices ; & quoique le questeur Proclus l'eût déclaré innocent, il fut exilé à Jérusalem. Elle jetta ensuite les yeux sur Pierre Barsamès, en qui elle rencontroit toutes les qualités qui pouvoient lui plaire. Syrien de nation, après avoir fait la profession de banquier où il n'avoit rien épargné pour s'enrichir, il fut admis dans les gardes de l'Empereur. Devenu préfet du prétoire, il déploya tous ses talens, détournant la paye des gens de guerre, vendant

JUSTINIEN. An. 541.

les charges & les gouvernemens des provinces, qu'il laissoit ensuite piller par ceux qui en avoient acheté le droit, écartant les gens de bien pour n'employer que des scélérats, supprimant les gages des officiers du palais, réduisant les provinces à la disette, en les forçant d'apporter leur bled à Constantinople, pour le leur revendre au double, quoiqu'il fût gâté, & qu'il fallût le jetter dans la mer. La soie se tiroit des Indes par la Perse; on la mettoit en œuvre à Tyr & à Bérite en Phénicie, d'où elle se répandoit dans tout l'Occident. Barsamès s'empara de ce commerce; il força les ouvriers à ne travailler que pour lui, & défendit sous de grosses peines, d'en vendre ni d'en acheter d'autre que de lui. Il vendoit l'once de soie de teinture commune six piéces d'or, ce qui revient à quatre vingts livres de notre monnoie; & celle de teinture royale quatre fois davantage; ce qui ruina entiérement Tyr & Béryte, dont les ouvriers passerent en Perse. Les successeurs de Barsamès, à son

exemple, partagerent avec le fisc, les immenses profits de ce monopole. Les plaintes de tout l'Empire, les murmures du peuple de Constantinople, les menaces des gens de guerre, & plus encore les énormes richesses de ce concussionnaire, firent enfin ouvrir les yeux à Justinien. Théodora soutint long-temps un magistrat si conforme à ses désirs. Il fallut cependant céder à la haine publique; mais le sacrifice ne fut pas entier : on lui ôta la charge de préfet du prétoire, pour lui donner celle d'intendant des finances, & on dépouilla de celle-ci Jean de Palestine, magistrat integre & désintéressé, qui depuis peu de mois qu'il occupoit cette place, s'étoit concilié l'estime universelle. Dans cette nouvelle dignité, Barsamès ne changea pas de caractère. Il supprima presque toutes les pensions que faisoit le Prince; ce qui réduisit à la mendicité grand nombre de familles. Il retrancha aussi toutes les remises que les Empereurs étoient en usage de faire des reliquats de contributions. Il

JUSTINIEN. An. 541.

JUSTINIEN. An. 541.

diminua le poids de la monnoie d'or, ſans rien rabattre de la valeur. C'étoit une coutume établie dès le temps d'Auguſte, que dans la cérémonie des quinquennales, c'eſt-à-dire, lorſque les Princes renouvelloient après cinq années la mémoire de leur avenement à l'Empire, on diſtribuât cinq piéces d'or à chaque ſoldat; cette libéralité, qui n'avoit jamais été interrompue depuis près de ſix cents ans, fut abolie par le conſeil de Barſamès.

XLI. Conſulat aboli.

Proc. Anecd. c. 26. Novel. 105. Baronius. Riccioli, chron. l. 8. c. 1. Muratori theſ. inſcript.

Je ne ſçais ſi ce fut auſſi par ſon avis que l'Empereur ceſſa de nommer des Conſuls: mais cette ſuppreſſion ne portoit aucun préjudice à l'État. La puiſſance conſulaire éclipſée depuis long-temps par l'autorité ſouveraine, n'étoit plus qu'un titre ſans réalité. La fonction des Conſuls ſe réduiſoit à ſe donner en ſpectacle ſept fois l'année par une marche pompeuſe, pendant laquelle ils jettoient de l'argent au peuple. Ces dépenſes montoient à deux mille livres d'or; & comme peu de Conſuls étoient en état d'y ſuffire,

l'Empereur venoit au ſecours, & l'épargne en ſupportoit une grande partie. Marcien avoit voulu abolir ces largeſſes mal entendues; mais la vanité des magiſtrats, & l'avidité du peuple les avoient perpétuées. En 536 Juſtinien les modéra par une loi, afin, dit-il, que l'excès de ces dépenſes ne détruiſe pas le conſulat, faute de trouver des perſonnes aſſez riches pour les ſoutenir. Il n'avoit pas encore deſſein d'éteindre cette dignité : mais ſix ans après il la laiſſa tomber entiérement, en ne nommant plus de Conſuls. Baſile fut le dernier, & l'année ſuivante 542, eſt marquée dans les faſtes & dans les loix, *la premiere après le conſulat de Baſile*. On continua de dater ainſi juſqu'en 587. Alors on n'employa plus d'autre caractère chronologique, que l'année du regne & celle de l'indiction. On y ajouta enſuite les années de Jéſus-Chriſt : ce qui commença en Italie dès l'an 590; mais plus tard dans les autres pays. Quoique cette année 541, ſoit regardée comme la der-

JUSTINIEN. An. 541.

niere du Consulat, cependant les Empereurs suivans, tels que Justin second, Tibere, Maurice & Heraclius, prirent encore quelquefois le titre de Consul, comme on le voit par leurs inscriptions. Le Consulat avoit duré mille quarante-neuf ans.

An. 542. XLII. Conquêtes de Totila. *Proc. Got. l. 3. c. 6. Fleury hist. ecclesf. l. 33. art. 9.*

Après la défaite des généraux Romains, près de Mucelle, Totila maître de la campagne, prit Cesène, Pétrapertusa, & Urbin. Delà il marcha en Toscane; où ne trouvant aucune place disposée à se rendre, il passa le Tibre, & sans entrer sur le territoire de Rome; il prit la route de Campanie. La grande réputation de saint Benoît attira ce Prince au mont Cassin. Il visita le saint Abbé; & ce conquérant qui faisoit trembler l'Italie, n'aborda qu'avec une crainte respectueuse un moine foible en apparence, mais conquérant lui-même à meilleur titre que Totila. Le saint lui donna des conseils, & lui prédit les principaux évenemens de sa vie. Le Roi s'avança jusqu'à Bénévent, qui ne fit aucune résistance, quoique cette ville fût

bien fortifiée; il en rasa les murailles, afin qu'elle ne pût servir de retraite aux Romains. Il s'approcha ensuite de Naples; & n'ayant pu engager les habitans à le recevoir, il résolut de l'assiéger. Conon y commandoit une garnison de mille hommes. Totila campa près de la ville, & détacha une partie de ses troupes pour se saisir des places d'alentour. Cumes & plusieurs autres forteresses furent prises. On y trouva des femmes de Sénateurs, que le roi des Goths traita avec beaucoup de respect, & renvoya à leurs maris. Cette modération lui fit grand honneur, & facilita ses conquêtes. Bien-tôt il fut maître de la Lucanie, de l'Apulie, de la Calabre, & du pays des Brutiens. L'Empereur privé des revenus de ces provinces, ne paya plus ses troupes d'Italie; & les soldats réduits à vivre aux dépens du pays, pilloient les habitans, & ne tenoient plus aucun compte de leurs généraux.

JUSTINIEN. An. 542.

XLIII. Mauvais succès des Romains.

Pour remédier à ces désordres, l'Empereur envoya en Italie avec

JUSTINIEN. An. 542.

le titre de préfet du prétoire ce même Maximin, qu'il avoit trois ans auparavant député à Vitigès. Il lui donna autorité sur les généraux, & fit partir avec lui une flotte, sous le commandement d'Hérodien & de Phazas, Ibérien de nation & neveu de Pérane. On ne pouvoit faire un plus mauvais choix. Maximin paresseux, timide & tout-à-fait ignorant dans le métier de la guerre, s'arrêta en Épire, & y perdit beaucoup de temps. Démétrius qui partit de Constantinople peu de temps après lui, étoit plus hardi & plus actif; il avoit servi en Italie sous Bélisaire. Il aborda en Sicile, & apprenant que les Napolitains étoient réduits à une extrême disette, il assembla un grand nombre de vaisseaux, qu'il chargea de bled; mais il ne put les garnir de troupes. Cependant les Goths prenoient déjà l'allarme, & croyant que Démétrius amenoit aux assiégés un puissant secours, ils se diposoient à lever le siége, dès qu'il paroîtroit devant Naples. Au lieu de profiter de

cette erreur, Démétrius alla aborder à Porto près de Rome, pour y lever des ſoldats; il n'en put engager un ſeul; tant les ſuccès de Totila avoient jetté d'épouvante; & il fut obligé d'aller à Naples avec le peu de ſoldats qu'il avoit amenés de Conſtantinople. Le gouverneur de la ville aſſiégée ſe nommoit auſſi Démétrius : c'étoit un matelot, né dans l'iſle de Céphalénie, qui étoit devenu ſi habile dans la navigation, qu'après avoir rendu des ſervices ſignalés à Béliſaire dans ſes deux expéditions d'Afrique & d'Italie, il avoit reçu pour récompenſe le gouvernement de Naples. Conſervant toujours la rudeſſe de ſa premiere profeſſion, il ne ceſſoit depuis le commencement du ſiége d'inſulter Totila & de vomir contre lui du haut des murs les injures les plus groſſieres. A l'approche du ſecours, il fut aſſez hardi pour ſe jetter ſeul dans une chaloupe, & aſſez heureux pour joindre la flotte. Il encouragea le commandant, & le détermina à faire la deſcente. Totila

JUSTINIEN. An. 542.

bien informé de l'état de la flotte; ramaſſa quantité de barques légeres; & dès que les ennemis eurent atteint le rivage, il fondit ſur eux avec tant de furie, qu'ils ne ſongerent qu'à prendre la fuite. Il n'échappa que ceux qui ſe jetterent dans les chaloupes, & gagnerent le large; du nombre deſquels fut Démétrius, le commandant. Les Goths s'emparerent de tous les vaiſſeaux & des équipages. L'autre Démétrius fut fait priſonnier : on lui coupa la langue & les deux mains pour châtier ſon inſolence, & en cet état on le laiſſa retourner dans la ville.

XLIV. Deſtruction de la flotte de Maximin. *Proc. Got. l.* 3. *c.* 7.

Maximin inſtruit de ce déſaſtre, craignit qu'on ne lui fît un crime de ſon inaction. Il paſſa donc en Sicile; mais ſa timidité naturelle le retint encore à Syracuſe. Enfin les inſtances des Napolitains qui mouroient de faim, les menaces de l'Empereur, & les reproches de ſes propres ſoldats, le forcerent de faire partir ſa flotte. Il n'oſa s'embarquer lui-même, & laiſſa la conduite du ſecours à Hérodien, à Phazas &

à Démétrius qui s'étoit rendu en Sicile après ſa défaite. On approchoit de Naples, lorſqu'une violente tempête fit échouer les vaiſſeaux au rivage, où les ennemis avoient leur camp. Les Goths s'y jettent auſſi-tôt ; & trouvant des gens déjà troublés & déconcertés par l'orage, ils maſſacrent les uns, précipitent les autres dans la mer ; rien ne leur réſiſte. Démétrius eſt pris : Hérodien & Phazas ſe ſauvent avec très-peu de leurs ſoldats.

LV. Naples ſe rend à Totila.

Totila fit conduire Démétrius la corde au cou juſqu'au pied des murs de Naples, & lui ordonna d'exhorter les aſſiégés à ſe rendre ; *qu'ils devoient tout attendre de la clémence du Roi, & rien du pouvoir de l'Empereur, qui n'avoit pas d'autre ſecours à leur envoyer après la perte de la flotte, dont ils voyoient les débris.* Le triſte ſpectacle de Démétrius, joint à ſes diſcours encore plus affligeans, leur fit perdre toute eſpérance. La ville étoit remplie de tumulte & de confuſion. Totila s'approcha lui-même, & ayant fait ſigne pour deman-

JUSTINIEN. An. 542.

der qu'on l'écoutât : « Mes amis, » dit-il, nous ne sommes pas venus ici pour vous faire la guerre; » mais pour vous délivrer du joug » que vous n'avez reçu qu'à regret, » & pour vous récompenser de la » courageuse résistance que vous » avez opposée aux Romains. De » tous les Italiens, vous êtes les » seuls qui ayez signalé votre attachement à notre nation. Mettez-nous à portée de vous faire » éprouver notre reconnoissance. » Nous ressentons vos maux aussi » vivement que vous-mêmes. Ne » craignez plus rien des Romains; » leur fortune est passée; Dieu se » déclare pour nous. Nous permettons à Conon & à ses soldats, de » sortir de la ville. Nous sommes » prêts d'en faire serment, & de » vous jurer à vous-mêmes que nous » vous traiterons comme nos amis » & nos freres ». Ces paroles, auxquelles la famine donnoit encore plus de force, ne faisoient pas moins d'impression sur la garnison que sur les habitans. Cependant Conon es-

pérant encore du ſecours, & ne voulant pas manquer à ce qu'il devoit à l'Empereur, demanda une trêve d'un mois. Totila, pour lui faire ſentir qu'il ſe flattoit en vain, l'accorda pour trois mois. Mais les aſſiégés ne pouvant plus ſupporter la diſette, ſe rendirent au bout de quelques jours, & Totila tint fidélement ſa parole.

JUSTINIEN. An. 542.

XLVI. Humanité de Totila. *Proc. Got. l. 3. c. 8.*

Il fit encore beaucoup plus qu'il n'avoit promis, & la garniſon dut ſon ſalut à la bonté de ce prince, qu'elle traitoit de barbare. Voyant les ſoldats Romains épuiſés par la faim, & craignant qu'il ne ſe fiſſent périr eux-mêmes par l'excès des alimens, il mit des gardes aux portes pour les empêcher de ſortir, & leur diſtribua d'abord une ration légere, qu'il augmenta chaque jour. Après avoir rétabli leurs forces par ce ſage ménagement, il leur ouvrit les portes, & leur fournit des vaiſſeaux pour ſe retirer où ils jugeroient à propos. Pluſieurs d'entr'eux demeurerent au ſervice d'un vainqueur ſi bienfaiſant. Conon & les

JUSTINIEN. An. 542.

autres, honteux de retourner à Conſtantinople, vouloient aller à Rome par mer : mais le vent contraire les retenant à Naples, ils craignirent que l'humanité de Totila ne vînt enfin à ſe laſſer, & que ce ſéjour ne leur devînt funeſte. Le Roi s'appercevant de leur inquiétude, les fit aſſembler, leur donna de nouveau ſa parole, & les raſſura par toutes les marques d'une bonté ſincere. Comme le mauvais temps continuoit, il leur fournit des chevaux, des mulets avec les proviſions néceſſaires pour le voyage, & les fit accompagner juſqu'à Rome par une eſcorte de ſes meilleurs ſoldats. Il détruiſit enſuite une partie des murs de Naples, comme il faiſoit dans toutes les places dont il ſe rendoit maître, pour obliger les Romains à tenir la campagne, où il cherchoit occaſion de les combattre.

XLVII. Action d'une juſte ſévérité.

Ce Prince ſi humain à l'égard de ſes ennemis, puniſſoit ſéverement le crime dans ſes propres ſoldats. Un Romain de Calabre vint lui demander juſtice contre un de ſes gardes,

l'accusant d'avoir fait violence à sa fille. Le coupable sur son propre aveu fut condamné à mort. Comme c'étoit un guerrier renommé pour sa valeur, les principaux officiers se réunirent pour demander sa grace. Le Roi, après les avoir écoutés avec bonté, leur répondit en ces termes. « Ne me soupçonnez pas de » cruauté : rien ne me touche plus » sensiblement que les malheurs de » mes compatriotes. Mais le plus » grand mal que je leur pourrois » faire, seroit de laisser les crimes » impunis. Je sçais que le vulgaire » nomme clémence, une indulgence » meurtriere qui nourrit les forfaits » & les multiplie. Au contraire, » celui qui par une sévérité salu- » taire maintient l'autorité des loix, » est regardé comme dur & impi- » toyable. C'est la licence qui ren- » verse ainsi les vrais noms des cho- » ses, pour se procurer l'impunité. » Vous n'avez point de part au cri- » me : Songez qu'en le défendant » vous vous en rendriez complices. » Je tiens également coupable l'au-

JUSTINIEN. An. 542.

» teur du forfait, & celui qui en em-
» pêche la punition. Choisissez de
» sauver un criminel, ou la nation
» entiere. Au commencement de la
» guerre nous étions puissans & for-
» tunés : le nombre & la bravoure
» de nos soldats, nos richesses, nos
» victoires passées, nous rendoient
» formidables. Toutes les forteresses
» de l'Italie étoient en nos mains.
» L'injustice de Théodat a détruit
» notre empire. Dieu s'est armé
» contre nous ; il a marché à la
» tête d'un petit nombre de Ro-
» mains, & nos armées innombra-
» bles ont disparu devant de foibles
» ennemis. Rassasié de vengeance il
» se tourne maintenant vers nous ;
» son bras puissant releve ceux que
» son bras avoit abbattus : nous
» n'attendions que la mort ; il nous
» a donné la victoire. Conservons-
» la par notre justice, n'attirons
» pas sur nos têtes le châtiment que
» le coupable a mérité ». Ces sa-
ges réflexions pénétrerent le cœur
des Goths ; ils abandonnerent le
criminel ; il fut exécuté, & ses biens

furent donnés à la fille qu'il avoit outragée.

JUSTINIEN. An. 542.

XLVIII. Troisieme expédition de Chosroës. *Proc. Pers. l. 2. c. 20.*

Pendant que Totila enlevoit l'Italie à l'Empire, Chosroës avoit formé le dessein de pénétrer en Palestine, & de piller Jérusalem, où il espéroit trouver de grands trésors. Dès l'entrée du printemps, il prit la même route qu'il avoit tenue deux ans auparavant, en remontant le long de l'Euphrate. Candide évêque de Sergiopolis, en retirant des mains du Roi de Perse les douze mille prisonniers de Sura, s'étoit engagé à payer deux cents livres d'or dans l'espace d'un an, sous peine, s'il y manquoit, de payer le double, & d'être dépouillé de sa dignité. Il n'avoit pas satisfait à sa parole, lorsqu'il apprit que Chosroës approchoit. Il alla se jetter à ses pieds, s'excusant sur son indigence & sur la dureté de l'Empereur qui avoit refusé de le secourir. Le Roi le fit mettre aux fers, déchirer à coups de fouets, & suivant la convention, il le condamna à fournir le double de la somme promise. Can-

JUSTINIEN An. 542.

dide le supplia d'envoyer à Sergiopolis pour y prendre tout ce qu'il y avoit de richesses dans l'église de la ville. Chosroës n'eut pas de peine à y consentir ; mais il ne fut pas content du butin, & il commanda à une cohorte de Perses d'aller le lendemain fouiller dans toutes les maisons ; ils avoient un ordre secret de se rendre maîtres de la ville. Un Sarrasin Chrétien qui servoit dans l'armée de Chosroës, eut connoissance de ce dessein, & alla pendant la nuit en instruire les habitans, qui refuserent l'entrée aux Perses. Le Roi irrité fit partir sur le champ six mille hommes, pour forcer la place qui n'avoit de garnison que deux cents soldats. Les habitans résisterent d'abord avec courage ; mais n'espérant pas pouvoir tenir long-temps, ils songeoient à se rendre, lorsque le même Sarrasin vint encore les avertir que les Perses manquoient d'eau, & qu'ils partiroient dans deux jours. Cette bonne nouvelle les rassura ; ils continuerent à se défendre ; & au bout

de deux jours, Chofroës ayant rappellé les affiégeans, décampa emmenant avec lui Candide, auquel il ne rendit jamais la liberté.

JUSTINIEN. An. 542.

XLIX. Bélifaire retourne en Orient.

Juftinien ne pouvoit compter fur les commandans des troupes d'Orient; ils n'ofoient fe montrer en campagne, & fe tenoient renfermés dans des forterefles. Il employa fa reffource accoutumée, & fit partir Bélifaire, mais fans lui donner de troupes. Ce général fe rendit en diligence dans l'Euphratéfie. Jufte, un des neveux de l'Empereur, étoit dans Hiéraple avec Buzès & plufieurs autres généraux. Ils inviterent Bélifaire à venir fe renfermer avec eux : il leur répondit : *que s'il n'étoit queftion que de la fûreté de leurs perfonnes, il fuivroit leur confeil; mais qu'il s'agiffoit de fauver l'Empire, & ne feroit-ce pas le trahir, que de laiffer les provinces à la difcrétion de Chofroës?* Il les exhortoit à venir le joindre à Europus fur l'Euphrate, où il avoit donné rendez-vous aux troupes qu'il pouvoit raffembler. Ils obéirent, & ayant

JUSTINIEN. An. 542.

laissé Juste dans Hiéraple avec quelques soldats, ils se rendirent à Europus auprès de Bélisaire. Mais toutes les troupes Romaines réunies n'étoient rien en comparaison de l'armée des Perses, & connoissant leur propre foiblesse, elles trembloient au seul nom de Chosroës.

L. Bélisaire trompe Chosroës.

Ce Prince prenoit la route de Palestine, lorsqu'il apprit que Bélisaire campoit à Europus, d'où l'on pouvoit aisément passer l'Euphrate. Il ne connoissoit encore ce général que de réputation, & ne sçavoit pas en quel état étoit l'armée Romaine. Il craignoit que tandis qu'il pilleroit la Palestine, Bélisaire n'usât de représailles sur les terres de Perse. Il envoya donc Abandane, un de ses sécrétaires, en apparence pour se plaindre de ce que l'Empereur ne ratifioit pas le traité arrêté depuis deux ans, mais en effet pour examiner les forces de Bélisaire. Le général Romain bien servi par ses espions, fut averti des intentions du Roi, & pour lui cacher sa foiblesse, il choisit six

JUSTINIEN. An. 542.

mille hommes de la plus grande taille, & d'une mine guerriere & assurée : il s'éloigna avec eux de son camp comme pour une partie de chasse, & fit passer l'Euphrate à mille cavaliers, sous la conduite de Diogène & de l'Arménien Adolius, avec ordre de courir sans cesse sur les bords du fleuve, pour faire croire que leur dessein étoit d'en disputer le passage. Il fit planter sa tente dans une plaine déserte ; ses soldats vêtus & armés légérement comme des chasseurs, voltigeoient autour de lui, & lorsque le député de Chosroës arriva, ils le regarderent à peine, & le laisserent passer avec un air de mépris & d'indifférence, comme songeant à toute autre chose, & n'étant occupés que de leur divertissement. Abandane s'étant présenté à Bélisaire, lui dit, *que le roi de Perse étonné qu'on ne lui envoyât point de députés, comme on en étoit convenu, s'étoit cru obligé d'entrer à main armée sur les terres de l'Empire.* Bélisaire repondit en riant, *que le procédé du Roi étoit*

JUSTINIEN. An. 542.

nouveau ; que c'étoit par des maſſacres & des ravages, qu'il venoit annoncer ſon empreſſement à conclure la paix. Abandane de retour auprès de ſon maître, lui exaggéra les forces de Béliſaire, ſa fermeté & ſa confiance, la qualité de ſes ſoldats. Mais ce qui effrayoit le plus Choſroës, c'étoient ces cavaliers, dont il ignoroit le nombre, & qui ſembloient vouloir lui couper la retraite. Dans la terreur dont il étoit ſaiſi, il réſolut de forcer le paſſage de l'Euphrate ; le pays qu'il avoit traverſé étoit abſolument dépourvû de ſubſiſtance ; & il ne lui reſtoit plus rien des vivres qu'il avoit apportés. Béliſaire n'avoit garde de s'oppoſer à ſon deſſein ; il donna ordre aux cavaliers de s'éloigner, & de laiſſer le paſſage libre.

LI. Choſroës retourne en Perſe.

Choſroës paſſa fort au-deſſous d'Europus ; ce qui étoit facile aux Perſes, qui portoient toujours avec eux des ponts volans. Dès qu'il fut ſur l'autre bord, il envoya dire à Béliſaire, *qu'il avoit fait retirer ſes troupes par bienveillance pour les Romains*

JUSTINIEN. An. 542.

Romains ; & qu'il attendoit leurs députés, pour terminer enfin l'ouvrage de la paix ſuſpendu depuis ſi longtemps. Béliſaire fit auſſi paſſer l'Euphrate à ſes troupes, & répondit à Choſroës, *qu'il recevroit inceſſamment des nouvelles de l'Empereur.* Il le prioit en même temps de donner des preuves de ſes diſpoſitions pacifiques en ne commettant aucune hoſtilité ſur les terres de l'Empire qu'il auroit à traverſer. Le Roi le promit, à condition qu'on lui mettroit entre les mains un ôtage diſtingué par ſa qualité. Le général Romain étant arrivé à Édeſſe, lui envoya Jean, fils de Baſile, le plus riche de la ville, qui n'accepta cette commiſſion qu'avec une extrême répugnance. Ce fut ainſi que Béliſaire, ſans tirer l'épée, & preſque ſans troupes, ſçut mettre en fuite le prince le plus puiſſant de ſon ſiécle, qui marchoit à la tête d'une nombreuſe armée : campagne plus ſçavante & plus ſalutaire, que glorieuſe & brillante, où la tête du général ſçut agir ſeule, ſans employer le bras de ſes

JUSTINIEN. An. 542.

soldats, & délivrer l'Empire d'un péril, dont cent mille hommes, dit Procope, auroient eu peine à le sauver. Chosroës qui comptoit pour rien toutes ses paroles, ne fut pas plutôt à la vûe de Callinique, qu'il oublia celle qu'il venoit de donner. On réparoit alors les murs de la ville, qui étoit encore ouverte en grande partie. A l'approche des Perses, les plus riches habitans se sauverent avec leurs effets; les autres furent faits prisonniers & emmenés en Perse; la ville fut détruite de fond en comble. Dans ce même temps les Arméniens qui s'étoient donnés aux Perses trois ans auparavant, trouvant le nouveau gouvernement encore plus dur que celui des Romains, revinrent à leurs anciens maîtres. Le même Bassacès qui avoit été le chef de la révolte, vint à Constantinople se jetter aux pieds de l'Empereur, qui le reçut avec bonté. Bélisaire fut rappellé à la cour, pour être envoyé en Italie, où la mauvaise conduite des généraux laissoit libre carriere à la

JUSTINIEN. An. 542.

valeur de Totila. Mais cette raison n'étoit qu'un prétexte, puisque ce général fut retenu à Constantinople pendant toute l'année suivante. Je vais exposer quel fut le vrai motif de son rappel.

LII. Tremblement de terre & peste à Constantinople. *Theoph. pag.* 188. *Cedr. p.* 374. *Anast. p.* 63. *Proc. Pers. l.* 2. *c.* 23. *Idem Anecd. c.* 4.

L'Empereur venoit de faire célébrer pour la premiere fois à Constantinople, la fête de la Purification, qui fut instituée alors, & fixée au second jour de Février. Mais ce Prince, très-zélé pour les pratiques extérieures de dévotion, & moins soigneux que Totila de réprimer le libertinage, qui triomphoit insolemment à la cour, éprouva cette même année les plus terribles effets de la colere divine. Un tremblement de terre détruisit des édifices, des églises, & une partie des murs de la ville près de la porte dorée. Plusieurs habitans furent ensevelis sous les ruines. Incontinent après, un fleau plus meurtrier & plus inévitable dépeupla presque entiérement cette capitale. La peste cruelle qui depuis dix ans ravageoit successivement toutes les contrées de l'uni-

JUSTINIEN An. 542.

vers, la désola pendant quatre mois. Le nombre des morts croissoit de plus en plus : enfin il monta jusqu'à dix mille en un seul jour. Des maisons entieres devinrent des sépulchres, & toute la ville un vaste cimetiere. L'Empereur chargea Théodore son référendaire, du soin de faire enterrer les morts ; il lui donna des gardes du palais, & de l'argent du trésor, à quoi ce généreux magistrat ajouta beaucoup du sien propre. Quand on eut rempli tous les tombeaux des environs de Constantinople, on prit le parti de charger les cadavres dans des barques, & de les transporter loin de la ville. Enfin, la paresse & la langueur, suite ordinaire de cette accablante maladie, firent imaginer une nouvelle sorte de sépulture, qui devint funeste aux vivans. On découvrit les tours dont les murs de la ville étoient flanqués, & l'on y jettoit les corps comme dans des puits. L'infection de tant de cadavres entassés les uns sur les autres, répandoit la mort dans la ville, sur-tout

lorſque le vent y portoit ces exhalaiſons empeſtées. On rapporte qu'il y eut trois femmes enceintes, dont les enfans moururent de la peſte dans leur ſein, ſans que les meres en fuſſent atteintes; & qu'une autre femme au contraire, mourut de ce mal en accouchant, ſans que l'enfant en apportât aucun ſigne. Procope dit que les débauches ceſſerent alors, & que les plus diſſolus pratiquerent les devoirs de la religion; non pas, dit-il, que leur cœur fût changé; c'eſt l'ouvrage de la grace divine, mais parce qu'ils voyoient la mort ſuſpendue ſur leurs têtes. Auſſi à meſure que le mal ſe ralentiſſoit, ils reprirent leurs anciennes habitudes, & devinrent pires qu'auparavant. Toutes les ſortes de commerce, tous les ouvrages furent interrompus. Cette inaction générale cauſa la famine, qui emporta encore un grand nombre d'habitans.

LIII.
Maladie de Juſtinien.

Juſtinien lui-même fut attaqué de la contagion. Un charbon peſtilentiel fit déſeſpérer de ſa vie, & le bruit de ſa mort ſe répandit en

JUSTINIEN An. 542.

Orient. Quelques commandans des troupes, ajoutant trop de foi à cette nouvelle, & s'imaginant que Théodora, qu'ils déteſtoient, alloit diſpoſer de l'Empire, dirent hautement, que ſi l'on nommoit un Empereur à Conſtantinople ſans leur participation, ils n'y retourneroient jamais, ni eux ni leurs ſoldats. Juſtinien revenu de ſa maladie, fut informé de ces diſcours par les commandans mêmes, qui s'accuſerent les uns les autres. Théodora plus irritée que ſon mari, manda Béliſaire & les autres officiers de l'armée. Après les avoir entendus, elle demeura convaincue par le témoignage de Pierre & de Phagas, que cette parole étoit ſortie de la bouche de Buzès. Elle le fit venir au palais comme pour le conſulter ſur une affaire importante. Il fut auſſi-tôt chargé de fers & jetté dans un cachot ténébreux & profond, où elle avoit coutume de renfermer ceux qu'elle vouloit faire périr. Il y demeura deux ans & quatre mois, ſans voir la lumiere. Le geolier

qui venoit tous les jours lui jetter, comme à une bête féroce, une miférable nourriture, avoit défenſe de lui dire un ſeul mot. Il reparut enfin, au grand étonnement de toute la ville, qui connoiſſoit le caractere implacable de Théodora. Si Béliſaire ne fut pas enveloppé dans ſa diſgrace, il en fut ſans doute redevable à ſa femme. Quoiqu'Antonine n'aimât pas Béliſaire, & qu'elle lui fît des outrages continuels, elle ſe trouvoit bien de l'avoir pour mari, & le payoit de ſa patience en le couvrant du crédit que la conformité de mœurs lui donnoit auprès de l'Impératrice.

JUSTINIEN. An. 542.

En rappellant Béliſaire, l'Empereur avoit conféré à Martin le commandement général des troupes d'Orient, & la colere de Théodora s'étant tournée toute entiere contre l'infortuné Buzès, les autres officiers avoient été renvoyés en Méſopotamie. Chofroës continuoit ſes hoſtilités, quoiqu'il ne ceſsât de demander l'exécution du traité de paix, qui devoit lui apporter cinq

An. 543.

LIV. Martin ſuccede à Béliſaire. *Proc. Perſ. l. 2. c. 24.*

JUSTINIEN. An. 543.

mille livres d'or. Mais Juſtinien ne ſe preſſoit pas, craignant avec raiſon que cette ſomme qu'il auroit donnée pour acheter la paix, ne ſervît à lui faire la guerre. Cependant les députés chargés de la ratification, étoient enfin partis, lorſque Valérien qui commandoit en Arménie, fit ſçavoir à l'Empereur l'embarras où ſe trouvoit le Roi de Perſe. Ce Prince très-religieux adorateur du Feu, la grande divinité & l'oracle des Perſes, avoit paſſé l'hiver dans l'Ardabigane, où étoit le plus célebre des temples du Feu, nommés Pyrcés. Cette province conſerve encore aujourd'hui le nom d'Aderbigian; c'eſt une partie de l'ancienne Médie. Le deſſein de Choſroës étoit d'entrer au printemps ſur les terres de l'Empire par la Perſarménie. La révolte de ſon fils, & la peſte qui ſe répandit dans ſes troupes, l'obligerent de retourner à Ctéſiphon. Sur cette nouvelle, Juſtinien donna ordre à ſes généraux d'entrer en Perſarménie. Ils ſe réunirent auprès de Martin,

& l'armée Romaine ſe trouva forte de trente mille hommes.

JUSTINIEN. An. 543.

IV. Défaite des Romains. *Proc. Perſ. l. 2. c. 25.*

Nabede commandant du pays n'en avoit que quatre mille. Il ſe poſta entre des montagnes dans un lieu nommé Anglon. Pour rendre l'accès plus difficile, il traverſa toutes les avenues de groſſes pierres, d'arbres abbattus, de charriots, & borda ſon camp d'un large foſſé. Il mit quelques pelotons de ſoldats en embuſcade dans des maſures voiſines. Les Romains arrivés à une journée de ce lieu, prirent un eſpion des ennemis qui les trompa ; il leur fit accroire que Nabede avoit abandonné le poſte d'Anglon, & qu'il étoit fort éloigné. Ils ſe débandent auſſi-tôt, & marchent en confuſion, ſans autre objet que de piller le pays, qui étoit riche & peuplé. A la vûe d'Anglon, leurs coureurs vinrent les avertir que les ennemis les attendoient en bataille. Surpris de cette rencontre imprévûe, ils ſe rangent à la hâte, & comme ils peuvent, ſur un terrein rompu, inégal, embarraſſé d'arbres

JUSTINIEN An. 543.

& de pierres. Les Perſes faiſant bonne contenance, avoient ordre de ſe tenir fermes dans leur poſte. Narsès à la tête des Érules, chargea le premier, & mit en fuite ceux qui lui étoient oppoſés. Toute l'armée ſuivoit ſon exemple, lorſque les Perſes cachés dans les maſures ſortent ſur les Romains, & portent par-tout le déſordre & l'épouvante. Nabede fait en même temps avancer le reſte de ſes troupes. Dans ces gorges étroites, le nombre ne donnoit nul avantage. Les Perſes accablent de traits cette foule confuſe d'ennemis qui s'embarraſſent & ſe renverſent les uns ſur les autres. Narsès reçut une bleſſure mortelle, & fut emporté hors de la bataille par ſon frere Iſac. Il mourut peu de momens après; perte irréparable pour les Romains. Ce brave guerrier, vainqueur autrefois de Béliſaire même, avoit enſuite ſervi ſous ſes ordres, & s'étoit ſignalé en Italie dans toutes les rencontres. Très-peu d'Érules échapperent: ils étoient preſque nuds, couverts ſeu-

lement d'une caſaque groſſiere, & d'un bouclier : leurs eſclaves mêlés avec eux combattoient même ſans bouclier, n'ayant permiſſion de le porter qu'après s'être diſtingués par quelque fait d'armes. La déroute fut entiere. On vit alors trente mille Romains fuir devant quatre mille Perſes, qui étonnés eux-mêmes de leur victoire, & craignant quelque ſtratagême, ne les pourſuivirent que juſqu'à l'entrée de la plaine. Mais l'effroi ne ceſſa pas avec le péril : les ſoldats & les chefs à leur tête fuyoient ſans être pourſuivis ; les cavaliers courant à toute bride, ſans regarder derriere eux, jettant leurs armes & leurs cuiraſſes, ne s'arrêtoient que quand leurs chevaux tomboient morts de fatigue. Les ennemis firent un grand carnage & beaucoup de priſonniers. Ils remporterent une prodigieuſe quantité d'armes & de toute ſorte de bagages. Adolius dans ſa fuite paſſant auprès d'un château, reçut un coup de pierre dont il mourut. Ce fut la ſeule action de cette campagne.

JUSTINIEN. An. 543.

Les généraux Romains se renfermerent dans les places fortes, & la maladie retint Chosroës à Ctésiphon.

LVI. Mort de Salomon en Afrique. *Proc. Vand. l. 2. c. 21. Theoph. p. 56. Pagi ad Bar.*

Les armes Romaines ne réussissoient pas mieux en Afrique. Pour ne plus revenir à ce qui se passoit dans cette vaste région, je vais rassembler ici les évenemens de cette année & des suivantes, jusqu'au temps où l'Afrique fut entierement pacifiée. Salomon la gouvernoit avec sagesse, & la faisoit jouir depuis quatre ans des douceurs de la paix, lorsque le désir d'avancer sa famille vint troubler son repos & celui de la province. Il n'avoit point d'enfans; un accident l'avoit rendu eunuque dès sa premiere jeunesse; mais trois neveux, Cyrus, Sergius & Salomon, lui tenoient lieu de fils. Il les fit venir en Afrique, & obtint de l'Empereur le gouvernement de la Pentapole pour Cyrus, & de la Tripolitaine pour Sergius. Ces jeunes hommes sans mérite & sans expérience, fiers du pouvoir de leur oncle, se crurent tout permis. Les

Maures, nommés Leucathes, vinrent en armes & en grand nombre, aux portes de la grande Leptis, résidence de Sergius : demandant les présens qu'on avoit coutume de leur faire en conséquence du traité. Sergius suivit le mauvais conseil de ce Pudentius, qui dès le commencement de la guerre contre les Vandales, avoit utilement servi les Romains. Il reçut dans la ville quatre-vingts Maures des plus qualifiés, après leur avoir promis sûreté en jurant sur les évangiles; & les ayant invités à un repas, il les fit égorger tous à l'exception d'un seul, qui s'échappa, & porta cette nouvelle à ses camarades. Une si noire perfidie souleva toute la nation. Les Maures marcherent à Leptis, & furent vaincus dans un premier combat; mais Pudentius y perdit la vie. Ils mirent sur pied de plus grandes forces, entrerent dans la Pentapole, & prirent Bérénice. Cyrus n'avoit osé les attendre; il s'étoit sauvé par mer à Carthage, où son frere Sergius alla le joindre. Antalas, roi d'une

JUSTINIEN. An. 543.

autre partie de la nation, avoit été jusqu'alors fidelement attaché aux Romains : mais indigné de la cruelle perfidie de Sergius, il se joignit aux autres, & marcha vers Carthage. Il étoit personnellement irrité contre Salomon, qui après avoir fait mourir son frere accusé de trahison, avoit retranché à ce prince les provisions de vivres qu'on lui fournissoit tous les ans. Salomon accompagné de ses trois neveux, vint au-devant des ennemis, & les rencontra près de Thébeste à six journées de Carthage. Effrayé de leur nombre, il voulut entrer en négociation; il leur fit dire que s'ils avoient quelque sujet de se plaindre, il étoit prêt de leur jurer qu'on leur donneroit satisfaction. Ils répondirent ; *que le serment qu'il leur offroit, se feroit apparemment sur ces livres sacrés, que les Chrétiens nommoient Évangiles : que Sergius en avoit déjà violé un pareil ; & que pour sçavoir s'ils devoient s'y fier une seconde fois, ils étoient bien aises d'éprouver par une bataille, si ces livres qu'on pré-*

tendoit être divins, avoient en effet quelque vertu pour punir les parjures. Le lendemain Salomon ſurprit d'abord un parti de Maures chargés de butin. Le refus qu'il fit de le diſtribuer ſur le champ aux ſoldats, excita des murmures. Toute l'armée des Barbares, fort ſupérieure en nombre, s'étant rangée en bataille, les Romains ſe porterent au combat ſans ardeur, & furent battus. Salomon à la tête de ſes gardes, ſe défendit quelque temps avec valeur. Enſuite forcé de céder au nombre, ſon cheval s'étant abattu ſous lui, il tomba dans une ravine; d'où ſes gardes l'ayant tiré tout froiſſé, & hors d'état de ſe tenir à cheval, il fut pris & tué par les Maures. Telle fut la fin de ce vaillant capitaine.

JUSTINIEN. An. 543.

LVII. Mauvaiſe conduite des neveux de Salomon. *Proc. Vand. l. 2. c. 22. Idem Anecd. c. 5.*

L'Empereur lui donna pour ſucceſſeur ſon neveu Sergius. Un ſi mauvais choix fut pour l'Afrique une ſource de malheurs. Ce jeune commandant auſſi préſomptueux que mal habile, perdu de débauche, inſolent, efféminé, avide du bien d'autri pour le prodiguer, abuſoit ſans

JUSTINIEN. An. 543.

cesse de son pouvoir, & se rendoit également odieux aux officiers, aux soldats, aux Afriquains. Tous les Maures se réunirent sous les ordres d'Antalas. Stozas sortit de sa retraite, & vint du fond de la Mauritanie se joindre à eux. Cependant Antalas qui ne faisoit la guerre qu'à regret, écrivit à Justinien qu'il étoit prêt à poser les armes, s'il rappelloit cet indigne gouverneur. Mais Sergius avoit épousé la niece d'Antonine, & cette alliance lui procuroit dans Théodora une protection plus forte que l'Afrique entiere. Le jeune Salomon son frere, le surpassoit encore en méchanceté. Il passoit pour mort depuis la bataille de Thébeste; il avoit été fait prisonnier, & pour recouvrer plus aisément la liberté, il persuada aux Maures qu'il n'étoit qu'un esclave Vandale; il leur dit qu'il avoit à Laribe dans le voisinage un médecin de ses amis, nommé Pégasius, qui ne refuseroit pas de payer sa rançon. On fit venir Pégasius, & on lui remit Salomon pour cin-

quante piéces d'or. Dès que le jeune homme se vit en sûreté dans Laribe, il écrivit aux ennemis pour leur insulter & leur faire sçavoir qui il étoit. Les Maures outrés d'avoir été les dupes d'un enfant, vinrent assiéger la ville. Elle manquoit de vivres; mais comme ils l'ignoroient, & que d'ailleurs les Maures n'entendoient rien aux siéges, ni aux attaques des places, ils consentirent à se retirer après avoir reçu trois mille piéces d'or. Salomon devoit la liberté à Pégasius; voici quelle fut sa reconnoissance. Apres la levée du siége de Laribe, ils alloient ensemble à Carthage. Comme ce jeune libertin se livroit sur la route aux excès les plus infâmes, Pégasius prit la liberté de le reprendre avec douceur, & sa remontrance fut payée sur l'heure d'un coup d'épée, qui lui ôta la vie. Salomon étant allé peu après à Constantinople, n'eut que la peine de demander des lettres de grace, qu'il obtint aussitôt. Mais le ciel ne lui pardonna pas. Ce monstre de dissolution & d'in-

JUSTINIEN. An. 543.

gratitude, étant parti pour aller en Orient voir sa famille, mourut subitement en chemin.

LVIII. Adrumet pris & repris. *Proc. Vand. l. 2. c. 23.*

Jean, fils de Sisinniole, étoit un officier Romain estimé pour sa valeur. Mais rebuté de l'insolence de Sergius qu'il méprisoit, il se tenoit dans l'inaction, & laissoit Antalas joint à Stozas, ravager impunément la Byzacène. Enfin, à la priere des Afriquains, il ramassa quelques troupes, & engagea un autre commandant nommé Himérius, à venir le joindre avec ce qu'il avoit de soldats. Himérius s'étant mis en marche, vint donner au milieu du camp des ennemis, qu'il ne croyoit pas si proches, & fut enveloppé. Ses soldats s'enrôlerent à la suite de Stozas. Pour lui, les Maures le menacerent de le tuer, s'il ne les rendoit maîtres d'Adrumet. Ils s'approcherent de cette ville, & s'étant arrêtés à quelque distance, ils envoyerent Himérius avec des soldats, dire aux habitans, que Jean fils de Sisinniole, avoit taillé en piéces l'armée des Maures, & qu'il alloit ar-

rriver avec un nombre innomblable de prisonniers. Pour les mieux tromper, on fit paroître à leurs yeux quelques Maures chargés de chaînes. Ils ouvrirent leurs portes à Himérius, & son escorte s'en étant saisie, les Maures accoururent, pillerent la ville, & y laisserent garnison. Himérius se sauva pendant ce tumulte avec quelques-uns des siens, & retourna à Carthage. Peu de temps après, un prêtre nommé Paul, trouva moyen de remettre les Romains en possession de cette ville. Étant allé à Carthage pour solliciter Sergius de ne pas laisser entre les mains des Barbares, une place de cette importance, il n'en put obtenir que quatre-vingts soldats. C'étoit un foible secours; il y suppléa par son adresse. Ayant rassemblé grand nombre de vaisseaux & de barques, il les chargea de paysans & de matelots déguisés en soldats Romains; & lorsqu'il fut à la vûe d'Adrumet, il fit dire aux habitans, que Germain arrivé depuis peu à Carthage, leur envoyoit une armée nombreuse

JUSTINIEN
An. 543.

JUSTINIEN An. 543.

pour les mettre en liberté. Cette nouvelle remplit la ville de joie, & glaça d'effroi la garnison. Paul, sans donner le temps ni aux uns ni aux autres de reconnoître la vérité, entre dans le port à pleines voiles, fait main-basse sur les Maures qui n'osent même se défendre, & se rend maître de la ville. Stozas & Antalas prennent eux-mêmes l'épouvante, & abandonnent la Byzacène. Mais bien-tôt après revenus de cette erreur, ils y rentrerent, & se vengerent par de sanglans ravages, du massacre de leur garnison.

LIX. Mort de Stozas & de Jean fils de Sisinniole. *Proc. Vand. l. 2. c. 24. Jorn. success. Vict. Tun.*

On attribuoit ces malheurs à la lâcheté de Sergius. Justinien voulant appaiser les plaintes qu'il recevoit tous les jours, lui envoya pour collégue Aréobinde, sénateur d'une naissance illustre, mari de Préjecte, fille de Vigilance, & niéce de Justinien, mais qui n'avoit aucun usage de la guerre. Il fut accompagné d'Athanase préfet du prétoire, & de deux braves capitaines, Jean l'Arsacide & son frere Artabane,

Justinien. An. 543.

le même qui avoit tué Sittas en Arménie. Ces deux guerriers venoient de paſſer au ſervice de l'Empereur, dans le temps que les Arméniens avoient abandonné le parti des Perſes pour rentrer ſous l'obéiſſance des Romains. Sergius eut ordre de faire la guerre aux Maures de Numidie, & Aréobinde à ceux de la Byzacène. Celui-ci en arrivant à Carthage, apprit que Stozas & Antalas campoient à trois journées de cette ville, près de Sicca Veneria. Il fit partir Jean fils de Siſinniole, avec l'élite des troupes, & écrivit à Sergius pour le prier d'envoyer du ſecours. Celui-ci ne tint aucun compte de la lettre d'Aréobinde; en ſorte que Jean fut obligé de combattre une nombreuſe armée avec fort peu de troupes. Jean & Stozas ſe haïſſoient mortellement. Dès qu'ils s'apperçurent, ils coururent l'un ſur l'autre avec fureur. Stozas bleſſé à mort, tomba de cheval, & fut porté par ſes ſoldats au pied d'un arbre, pour y rendre les derniers ſoupirs. En même temps les Maures atta-

JUSTINIEN. An. 543. querent les Romains, & les mirent en fuite. Jean se voyant enveloppé, s'écria qu'il mouroit sans regret, puisqu'il avoit tué Stozas, & comme il achevoit ces mots, il reçut le coup mortel. Stozas respiroit encore, & il eut le temps d'apprendre la mort de son ennemi, & de dire qu'il mouroit avec joie. Jean l'Arsacide périt aussi dans cette bataille, après avoir signalé sa valeur. Les soldats de Stozas ne demeurerent pas sans chef; à leur tête se mit un officier, qui prit le nom de Stozas le jeune. Justinien comprit trop tard que le partage entre deux commandans ne pouvoit que nuire aux biens des affaires; il rappella Sergius, & l'envoya servir en Italie. Aréobinde moins méchant, mais également incapable, fut seul chargé du gouvernement.

LX. Perfidie de Gontharis. *Proc. Vand. l. 2. c. 25.*

Gontharis qui commandoit en Numidie, homme hardi & ambitieux, forma le dessein de se rendre maître de l'Afrique, & de prendre le titre de roi. Il excita secrettement les Maures à marcher à Carthage,

& convint avec Antalas de lui céder la Byzacène. Aréobinde n'étant pas instruit de ce complot, rappella Gontharis pour l'oppofer aux ennemis, & gagna un des rois Maures nommé Cuzinas, qui lui promit d'abandonner Antalas dans le combat, & de se joindre aux Romains. Il fit confidence de ce secret à Gontharis, qui ne tarda pas d'en avertir Antalas. Celui-ci n'en témoigna rien à son associé, en sorte que ces deux princes continuerent leur marche vers Carthage; Cuzinas engagé à trahir les Maures, Antalas d'intelligence avec Gontharis qui trahissoit Aréobinde. Gontharis résolu de se défaire de son général, croyoit cacher son crime en le faisant périr dans une bataille. Il lui persuada de se mettre à la tête de l'armée, pour aller combattre les Maures qui approchoient de la ville. On devoit marcher aux Barbares dès le lever du soleil : mais Aréobinde qui n'avoit jamais endossé de cuirasse, & qui craignoit les hasards, passa une partie du jour à se faire ajuster son

JUSTINIEN. An. 543.

armure, & le reste à délibérer s'il étoit à propos qu'il exposât sa personne. Gontharis se figurant que ce délai étoit affecté, & que son intrigue étoit découverte, se détermina à lever le masque, & à s'emparer de Carthage.

LXI. Mort d'Aréobinde. *Proc. Vand. l. 2. c. 26. Vict. Tun.*

Le lendemain, il fait prendre les armes aux soldats, & se rend maître des portes de la ville. Il harangue les troupes, & leur représente Aréobinde comme un lâche qui n'attend que le moment de se sauver avec Athanase, & d'emporter l'argent de l'armée, qu'il laissera périr par la faim & par l'épée des Maures. *Prévenons leur dessein*, ajouta-t-il; *saisissons-nous de leurs personnes. Je trouverai dans les trésors qu'ils se réservent, de quoi payer tout ce qui vous est dû.* Les soldats lui applaudissent, & le proclament général. Aréobinde averti de cette révolte auroit sur le champ abandonné Carthage, si une tempête ne l'eût empêché de s'embarquer. Artabane le rassure; il rassemble promptement ses Arméniens avec les autres soldats qui étoient demeurés

demeurés fidéles, & l'engage à marcher au-devant de Gontharis. On se bat avec fureur; Artabane taille en piéces tout ce qui se rencontre devant lui. Les séditieux commençoient à plier, lorsqu'Aréobinde, qui n'avoit jamais vû de sang ni de carnage, effrayé d'une exécution si terrible, prend la fuite, & se réfugie dans une église au bord de la mer, où il avoit déja fait retirer sa femme & sa famille. Ses troupes fuient à son exemple; Artabane ne peut les retenir, & est lui-même entraîné par les fuyards. Gontharis se rend maître du palais & du port. Il fait venir Athanase, vieillard timide, qui prend avec lui le ton flatteur, & approuve sa conduite. Il envoye Réparat, évêque de la ville, assurer Aréobinde qu'on ne lui fera aucun mal, s'il vient de lui-même au palais; mais que s'il résiste, il ne doit s'attendre qu'à la mort. Aréobinde ne se rendit qu'à une condition qui mérite d'être observée, parce qu'elle représente une coutume singuliere de ce temps-là. Ce fut que l'évêque

JUSTINIEN An. 543.

baptiſeroit un enfant, & donneroit parole pour Gontharis en jurant ſur les fonds baptiſmaux. Après ce ſerment, Aréobinde vêtu d'une caſaque d'eſclave accompagna le prélat, & ſe rendit au palais. Arrivé devant le tyran, il ſe proſterne à ſes pieds, lui tendant les bras & lui préſentant le livre des évangiles & l'enfant qui venoit d'être baptiſé, comme témoin devant Dieu du ſerment de Gontharis. Celui-ci le releve & lui promet de le faire partir le lendemain avec ſa famille & ſes tréſors. Il l'invite à ſouper avec Athanaſe, lui donne la place d'honneur, & le fait enſuite coucher dans un appartement du palais. Aréobinde ſe croyoit hors de danger, lorſqu'il vit entrer les gardes du tyran, qui le maſſacrerent, malgré ſes cris & ſes lamentables ſupplications. On laiſſa vivre Athanaſe par mépris pour ſa vieilleſſe.

LXII. Conduite d'Artabane avec Gontharis.

Gontharis fit porter à Antalas la tête d'Aréobinde; mais il lui avoit promis de partager avec lui l'argent & les ſoldats, ce qu'il refuſa de faire,

Antalas piqué de cette infidélité, résolut de rentrer au service de l'Empereur ; & s'étant éloigné de Carthage, il se joignit à Marcentius, qui commandoit quelques troupes dans la Byzacène. Le jeune Stozas vint alors joindre Gontharis avec ses soldats. Cependant Artabane sur la parole de Gontharis, se mit entre ses mains, & après lui avoir promis ses services, il ne s'occupa que des moyens de punir sa perfidie par une autre trahison. Le tyran traitoit avec honneur la femme & la sœur d'Aréobinde ; il ne leur fit d'autre violence que de contraindre Préjecte d'écrire à l'Empereur, qu'Aréobinde avoit été tué contre la volonté de Gontharis, & qu'elles n'avoient qu'à se louer des procédés de ce général. Il espéroit par ces mensonges engager l'Empereur à lui donner Préjecte en mariage avec une riche dot. Artabane en qui le tyran avoit pris confiance, fut envoyé pour combattre Antalas. Les deux armées se rencontrerent auprès d'Adrumet. Le prince Maure

JUSTINIEN. An. 543.

abandonné par Cuzinas, prit la fuite dès le commencement du combat; mais Artabane, au lieu de le poursuivre, fit retourner son armée en arriere. Ce mouvement parut aux officiers dévoués à Gontharis une trahison manifeste, & un d'entr'eux fut tenté de tuer Artabane, lorsqu'il fut rentré dans le camp. L'Arménien justifia sa conduite par la crainte qu'il avoit eue, disoit-il, d'être pris en queue par Marcentius qui étoit dans Adrumet. Il persuada même à Gontharis qu'il n'avoit pas trop de toutes ses forces pour terminer cette guerre, & qu'il devoit marcher lui-même à la tête de son armée. Le tyran rassembla ses troupes, fit massacrer tous ceux qui lui étoient suspects, laissa une garnison dans Carthage sous les ordres de Pasiphile son confident, & lui commanda de se défaire en son absence de tout ce qui restoit de Romains, sans en épargner aucun.

LXIII. Mort de Gontharis & tranquillité

Le départ étant fixé pour le lendemain, Gontharis invita tous les officiers de son armée à un grand

festin. Ce fut l'occasion que prit Artabane pour lui ôter la vie. Il chargea ses gardes de l'exécution. Artasire Arménien, qui devoit le premier frapper le tyran, pria Artabane de le tuer lui-même sur le champ, s'il manquoit son coup, *de crainte*, lui dit-il, *que la violence du supplice n'arrache de ma bouche un aveu qui vous seroit funeste.* Ils attendirent que Gontharis fût ivre; alors Artasire s'approcha de lui, comme pour lui parler à l'oreille. En ce moment critique, Artabane agité des plus vives inquiétudes, changea plusieurs fois de couleur; & quelques officiers s'en étant apperçus, devinerent ce qui se préparoit; mais comme ils haïssoient eux-mêmes le tyran, ils ne firent aucun mouvement, & attendirent l'évenement en silence. Pendant que Gontharis se tournoit vers Artasire, celui-ci lui porta un coup de sabre, qui lui fracassa l'os du front, & lui coupa les doigts de la main droite. Quoiqu'étourdi d'un si terrible coup, Gontharis se levoit pour se

JUSTINIEN. An. 543.

rendue à l'Afrique.

Proc. Vand. l. 2. c. 28. Jorn. success. Theoph. pag. 189. Cedr. p. 374. Zon. T. 2. p. 63. Anast. pag. 63. Malela p. 78. Pagi ad Bar. Vict. Tun.

JUSTINIEN An. 543.

défendre, lorſqu'Artabane qui étoit à ſa gauche ſur le même lit, lui plongea dans le flanc ſon épée juſqu'à la garde. Le tyran fit encore un effort pour ſauter à bas de ſon lit, mais il retomba auſſi-tôt. Artabane & Artaſire ſecondés des Arméniens & des officiers Romains, maſſacrerent les amis & les gardes de Gontharis. Ils ſortent en même temps du palais en criant : *Vive Juſtinien.* A ce cri, les fidéles ſujets de l'Empereur courent aux maiſons des partiſans du tyran ; ils égorgent les uns à table, les autres dans leurs lits. Paſiphile périt dans ce maſſacre. Le jeune Stozas s'étant réfugié dans une égliſe avec quelques Vandales, en ſortit ſur la parole d'Artabane. Ce fut ainſi que ce capitaine détruiſit la tyrannie de Gontharis, qui n'avoit duré que trente-ſix jours. Il envoya Préjecte à l'Empereur, & pour récompenſe de ſa fidélité, il fut revêtu du commandement général de l'Afrique. Mais déſirant paſſionnément d'épouſer Préjecte, il demanda avec inſtance, & obtint auſſi-tôt la per-

miſſion de retourner à Conſtantinople. Il y conduiſit le jeune Stozas, qui, contre la parole donnée, fut pendu après avoir eu les deux mains coupées. Jean Troglita, frere de Pappus, ſuccéda en Afrique à Artabane. Il vainquit les Maures, & reprit ſur eux les enſeignes que les Romains avoient perdues dans la défaite de Salomon. Il fut cependant vaincu lui-même dans une ſeconde bataille ; mais il eut bien-tôt ſa revanche, & profita mieux de ſa victoire. Il pourſuivit ſi vivement les ennemis, que la plûpart périrent dans la fuite avec dix-ſept de leurs chefs. Les autres allerent chercher leur ſureté aux extrémités de l'Afrique, d'où ils n'oſerent revenir. Enfin l'an 548, cette vaſte contrée inondée de ſang depuis quinze ans, & couverte de cadavres & de débris, commença de reprendre cette face riante que lui donne ſa fertilité naturelle.

LXIV.
Progrès de Totila.

En Italie, Totila étendoit ſes conquêtes. Sa réputation lui ou-

JUSTINIEN. An. 543. *Proc. Got. l. 3. c. 9.*

vroit tous les passages. On comparoit sa justice, sa tempérance, son humanité, avec les rapines, les débauches, les cruautés des généraux & des soldats Romains. On désiroit de l'avoir pour maître, & avant que d'attaquer une ville, il avoit déjà gagné le cœur des habitans. Constantien manda à l'Empereur que ses forces n'étoient pas suffisantes pour tenir contre un si redoutable ennemi; & cette lettre fut signée de tous les généraux. Totila de son côté écrivit au sénat de Rome; il lui rappelloit les bienfaits de Théodoric & d'Amalasonte; & mettoit en parallele la tyrannie des ministres de l'Empereur, les vexations cruelles du surintendant Alexandre, la barbarie des généraux & des soldats, qui tenoient les Italiens dans la plus dure servitude sous prétexte de les défendre: *Nous vous avons déjà vengés en partie*, ajoutoit-il; *prêtez-nous la main pour vous tirer de l'abyme, où votre imprudence vous a plongés. Un retour volontaire nous prou-*

vera que votre défection a été forcée. Sacrifiez à votre sureté présente les espérances dont l'Empereur vous amuse. Cette lettre ayant été portée au Sénat par des prisonniers, auxquels Totila donna la liberté, Jean le Sanguinaire qui commandoit dans Rome, empêcha d'y faire aucune réponse. Totila en écrivit une seconde, dans laquelle il s'engageoit par les sermens les plus saints à ne pas permettre qu'aucun Romain éprouvât de la part des Goths, ni mauvais traitement, ni dommage. Il fit faire un grand nombre de copies de cette lettre, qui se trouverent un matin affichées dans les lieux de Rome les plus fréquentés, sans qu'on pût découvrir par qui elles avoient été introduites. On en soupçonna les prêtres Ariens, qui furent chassés de la ville. Totila n'espérant plus rien de la bonne volonté des Romains, envoya en Calabre un détachement de son armée pour assiéger Otrante, & marcha vers Rome avec le reste de

JUSTINIEN. An. 543.

JUSTINIEN An. 543.

ſes troupes. Cependant l'Empereur ne pouvant plus compter ſur les généraux qu'il avoit en Italie, ſe détermina enfin à y renvoyer Béliſaire.





SOMMAIRE

DU

QUARANTE-SEPTIEME LIVRE.

I. *Arrivée de Bélisaire en Italie.* II. *Tibur pris & saccagé par les Goths.* III. *Divers mouvemens de Bélisaire & de Totila.* IV. *Siége d'Édesse.* V. *Prieres inutiles du médecin Étienne.* VI. *Attaque de la ville.* VII. *Nouvelle attaque.* VIII. *Levée du siége.* IX. *Débordement de la mer.* X. *Trêve de quatre ans pour la Lazique.* XI. *L'Arménie fortifiée.* XII. *Bélisaire demande du secours à l'Empereur.* XIII. *Conquêtes de Totila.* XIV. *Totila devant Rome.* XV. *L'Empereur envoye*

quelques ſecours en Italie. XVI. *Secours des Romains battu devant Rome.* XVII. *Flotte de Sicile priſe par les Goths.* XVIII. *Pélage député à Totila.* XIX. *Famine à Rome.* XX. *Béliſaire vient à Porto.* XXI. *Succès de Jean dans l'Italie méridionale.* XXII. *Entrepriſe de Béliſaire pour ſecourir Rome.* XXIII. *La témérité d'Iſac la fait échouer.* XXIV. *Priſe de Rome.* XXV. *Bonté de Totila.* XXVI. *Reproches de Totila aux Sénateurs.* XXVII. *Totila demande la paix.* XXVIII. *Erreur à Conſtantinople au ſujet de la Pâque.* XXIX. *Béliſaire empêche Totila de ruiner Rome.* XXX. *Totila ſort de Rome.* XXXI. *Spolete repriſe par les Romains.* XXXII. *Tarente fortifiée.* XXXIII. *Béliſaire rentre dans Rome.* XXXIV. *Il la défend contre Totila.* XXXV. *Succès de Jean en Campanie.* XXXVI. *Jean ſurpris par Totila.* XXXVII. *Vérus défait par*

Totila. XXXVIII. *Bélisaire passe en Sicile.* XXXIX. *Divers évenemens de cette année.* XL. *Mort de Théodora.* XLI. *Conon assassiné.* XLII. *Totila prend Rusciane.* XLIII. *Bélisaire abandonne l'Italie.* XLIV. *Mécontentement d'Artabane.* XLV. *Conjuration contre Justinien.* XLVI. *Elle est découverte.* XLVII. *Théodebert irrité contre Justinien.* XLVIII. *Les Gépides & les Lombards implorent le secours de Justinien.* XLIX. *Services rendus à Totila par un prince Lombard, & par un garde de Bélisaire.* L. *Totila reprend Rome.* LI. *Belle défense de Paul.* LII. *Totila rétablit Rome.* LIII. *Prise de plusieurs villes.* LIV. *Ravage de la Sicile.* LV. *Divers évenemens en Orient.* LVI. *Artabane recouvre la Sicile.* LVII. *Germain choisi pour général contre Totila.* LVIII. *Incursion des Esclavons.* LIX. *Mort de Germain.* LX. *Jean substitué à Germain.* LXI.

Romains défaits par les Esclavons. LXII. *Courses des Huns arrêtées par Justinien.* LXIII. *Ambassade de Chosroës à Justinien.* LXIV. *Siége de Pétra.* LXV. *Levée du siége de Pétra.* LXVI. *Les Perses maltraités en Lazique.* LXVII. *Défaite de Choriane.* LXVIII. *Les Abasges vaincus.* LXIX. *Révolte des Apsiliens appaisée.* LXX. *Révolte & punition d'Anatozade fils de Chosroës.* LXXI. *Nouvelle Ambassade de Chosroës.* LXXII. *Bessas prend Pétra.* LXXIII. *Suite de la prise de Pétra.* LXXIV. *Continuation de la guerre en Lazique.* LXXV. *Siége d'Archéopolis.* LXXVI. *Nouvelle trêve de cinq ans.* LXXVII. *Progrès de Merméroës en Lazique.* LXXVIII. *La guerre continue dans la Lazique.* LXXIX. *Phénomènes extraordinaires.* LXXX. *Des moines apportent les vers à soie à Constantinople.*



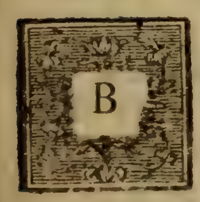
HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE QUARANTE-SEPTIEME.

JUSTINIEN.

JUSTINIEN. An. 544.

I. Arrivée de Bélisaire en Italie. *Proc. Got. l. 3. c.* 10.



BÉLISAIRE parti de CP. avec très-peu de ſoldats, leva ſur la route quatre mille volontaires à ſes dépens, & ſe rendit à Salone. Il auroit voulu s'établir à Rome comme dans le

JUSTINIEN. An. 544.

centre de l'Italie : mais les Goths étant répandus dans tous le pays d'alentour, il avoit trop de troupes pour y paſſer ſans être apperçu, & trop peu pour riſquer un combat. Il prit donc le parti d'aller à Ravenne, & d'en faire ſa place d'armes. Avant que de quitter Salone, il apprit que la garniſon d'Otrante, réduite à l'extrémité, avoit promis de ſe rendre, ſi elle n'étoit ſecourue avant un certain jour. Ayant fait auſſi-tôt embarquer Valentin avec des ſoldats & des proviſions, il lui ordonna de changer la garniſon qui avoit beaucoup ſouffert de la faim & des maladies, & de laiſſer dans la place des vivres pour un an. Ce ſecours arrivé quatre jours avant le terme fixé par la capitulation, obligea les Goths à lever le ſiége. Valentin perdit quelques ſoldats qui s'étoient hazardés à faire des courſes hors de la place, & revint à Salone. Béliſaire paſſa par mer à Pole en Iſtrie, où il s'arrêta quelques jours pour exercer ſes troupes & les mettre en bon ordre.

Totila voulant s'inſtruire de leur nombre, uſa de ce ſtratagême. Il contrefit des lettres du gouverneur de Gênes qui demandoit à Béliſaire un prompt ſecours, & les envoya par cinq officiers intelligens, déguiſés en ſoldats Romains. Béliſaire s'y méprit; il les reçut dans ſon camp, & leur répondit qu'il iroit inceſſamment ſecourir Gênes avec toutes ſes troupes. Ces eſpions firent le rapport de l'état où ils avoient trouvé cette armée prétendue, dont l'unique force étoit dans la capacité de ſon général.

JUSTINIEN. An. 544.

II. Tibur pris & ſaccagé par les Goths. *Proc. Got. l. 3. c. 10. Marc. chr.*

Totila campoit près de Tibur. Quelques habitans ayant pris querelle avec la garniſon compoſée d'Iſaures, introduiſirent les Goths pendant la nuit. Les Iſaures s'ouvrirent un paſſage & ſe ſauverent preſque tous. En cette occaſion Totila pour la premiere fois uſa d'une cruauté peu conforme à ſon caractère. Il vouloit intimider la ville de Rome, qui n'étoit éloignée que de cinq à ſix lieues. Il abandonna Tibur au pillage; tout fut paſſé au fil de l'épée,

JUSTINIEN. An. 544.

L'évéque éprouva la barbarie & l'insolence du soldat Arien. Les Goths se rendirent maîtres des bords du Tibre, ensorte que la communication fut fermée entre Rome & la Toscane.

III. Divers mouvemens de Bélisaire & de Totila. *Proc. Got. l. 3. c. 11.*

L'armée de Totila étoit en partie composée de déserteurs, que la bonté de ce prince avoit attirés à son service. Bélisaire étant à Ravenne voulut les engager à revenir sous les étendars de l'Empire. Il fit publier une amnistie, menaçant en même temps des châtimens les plus rigoureux ceux qui demeureroient attachés aux ennemis. Mais il n'en put regagner un seul. Thorimuth & Vital entrerent dans l'Émilie avec les soldats Illyriens, pour reprendre les places de cette contrée, dont les Goths s'étoient emparés. Cette expédition n'eut aucun succès. Les Illyriens mécontens de n'étre pas payés, apprenant qu'une troupe de Huns faisoit des courses sur leurs terres, abandonnerent Vital, & retournerent dans leur pays. Ils envoyerent delà faire des excuses à

l'Empereur, qui parut d'abord fort irrité, & leur pardonna ensuite. Totila instruit de leur départ, crut pouvoir se rendre maître de Boulogne; mais le détachement envoyé à cet effet, fut surpris en chemin & taillé en piéces. Les Goths assiégeoient Auxime; Bélisaire fit partir un secours de mille hommes, sous la conduite de Thorimuth, de Ricilas & de Sabinien. Ils entrerent pendant la nuit, & dès le lendemain ils se disposerent à faire une sortie. Comme on étoit d'avis de s'assurer auparavant de la position & de la force des ennemis, Ricilas dont la bravoure naturelle se trouvoit alors échauffée par le vin, voulut sortir seul, & s'approcha du camp des Goths pour le reconnoître. Il fut bien-tôt enveloppé; & pendant qu'il se défendoit avec courage, la troupe des Goths grossissant toujours, & les Romains étant accourus de la ville, il y eut un rude combat, où les Romains ne purent sauver que le corps de Ricilas, qui fut accablé de traits. On le rem-

JUSTINIEN. An. 544.

JUSTINIEN. An. 544.

porta dans Auxime. Thorimuth & Sabinien trop foibles pour combattre les Goths, jugerent que leurs troupes ne feroient qu'affamer la place, & résolurent de se retirer la nuit suivante. Totila, sur l'avis d'un déserteur, posta deux mille de ses plus braves soldats à une lieue & demie de la ville. Les Romains donnerent dans l'embuscade, & perdirent deux cents hommes. Les deux capitaines s'échapperent avec le reste, & gagnerent Rimini, laissant les Goths maîtres de tous les bagages. Dès le commencement de la guerre Vitigès avoit saccagé Pisaure & Fanum, & en avoit détruit les murs. Bélisaire voulut remettre Pisaure en état de défense, parce que cette ville étoit environnée de pâturages propres à faire subsister la cavalerie. Il envoya de nuit prendre la mesure des portes, qu'il fit faire à Ravenne, & porter par mer. Thorimuth & Sabinien eurent ordre de les mettre en place, & de travailler aussi-tôt au rétablissement des murs. Tout fut exécuté avec une telle di-

ligence, que Totila étant accouru pour empêcher l'ouvrage, le trouva presque achevé, & fut obligé de retourner devant Auxime. Bessas avoit quitté Spolete pour se jetter dans Rome. Bélisaire qui craignoit sur-tout pour cette ville, y envoya encore Barbation de Thrace, & Artasire Perse de nation, avec ordre de se tenir renfermés, sans faire aucune sortie; & de tout préparer pour une vigoureuse défense. Totila se rendit maître d'Auxime pendant l'hiver. Firmum & Asculum, capitulerent après quelques jours de siége.

JUSTINIEN. An. 544.

IV. Siége d'Édesse. Proc. Pers. l. 2. c. 26. Evag. l. 4. c. 26.

Tandis que la foiblesse de Bélisaire le mettoit hors d'état d'arrêter en Italie les progrès de Totila, son absence ouvroit à Chosroës une libre entrée dans la Mésopotamie. Ce Prince regardant comme un affront de n'avoir pû approcher d'Édesse quatre ans auparavant, résolut de la détruire : il ne menaçoit de rien moins que de réduire les habitans en captivité, & le terrein de la ville en pâturages. Il marcha donc avec

JUSTINIEN. An. 544.

une grande armée, & envoya une troupe de Huns pour enlever les troupeaux qui paissoient au pied des murailles. Les bergers joints aux habitans & aux soldats, repousserent vigoureusement les ennemis, & un paysan tua d'un coup de fronde le chef des Huns. Ce premier échec ébranla la résolution du roi de Perse; il commença de craindre que cette entreprise ne lui attirât un nouvel affront, & il fit dire aux habitans qu'il consentoit à leur laisser la vie, pourvû qu'ils se rachetassent. Les députés de la ville lui offrirent la même somme de deux cents livres d'or, qu'ils lui avoient donnée la premiere fois. Le Roi rejetta cette offre avec mépris; & après une longue & pompeuse énumération de ses exploits, il leur déclara qu'il les traiteroit avec plus de rigueur qu'il n'avoit fait aucun peuple vaincu, s'ils ne lui mettoient entre les mains tout l'or & l'argent renfermé dans l'enceinte de leurs murailles. Comme ils se récrioient sur une proposition si intolérable, & que pour ra-

battre ſon orgueil, ils lui rappelloient l'incertitude des évenemens de la guerre, il les interrompit en colere & les chaſſa de ſa préſence. Le lendemain il fit commencer hors de la portée du trait une plate-forme qu'on devoit pouſſer juſqu'aux murs de la ville. Elle étoit conſtruite de terre, de groſſes pierres & d'arbres avec leurs branches. Tous ces matériaux entaſſés & preſſés les uns ſur les autres, ſe lioient enſemble, & s'élevoient à une extrême hauteur. Pierre, Martin, & Pérane s'étoient enfermés dans Édeſſe. Ils firent une furieuſe ſortie, dans laquelle un officier nommé Argec tua de ſa main vingt-ſept ennemis. Comme la terraſſe étoit déjà à la portée du trait, & que les Romains y lançoient quantité de pierres & de fleches enflammées, les travailleurs ſe mirent à couvert derriere de grands rideaux de poil de chevre, qui ſuſpendus à de longues perches, arrêtoient & amortiſſoient les coups.

JUSTINIEN. An. 544.

V. Prieres inutiles du médecin Étienne.

Les habitans allarmés de ce terrible ouvrage, qui s'avançoit de plus

JUSTINIEN An. 544.

en plus vers les murs, engagerent Étienne, célebre médecin, autrefois attaché au service de Cabade, qu'il avoit guéri d'une dangereuse maladie, à s'employer pour eux auprès du Roi. Étienne alla au camp des Perses, & s'étant présenté devant Chosroës : « Seigneur, lui dit-il, » l'humanité fait le caractere des » bons rois. Les victoires & les » conquêtes vous procureront d'au- » tres titres; mais les bienfaits peu- » vent seuls vous mériter le nom » le plus cher à votre siécle, & le » plus honorable aux yeux de la » postérité. S'il est une ville au » monde, qui doive ressentir les » effets de cette bonté, c'est celle » que vous menacez de détruire. » Édesse m'a donné le jour; j'ai » rendu la vie à votre pere; j'ai » conservé votre enfance. Hélas! » quand je conseillois à Cabade de » vous choisir pour successeur pré- » férablement à vos freres, pou- » vois-je prévoir que je préparois » la ruine de ma patrie! Aveugles » mortels, nous sommes nous mê-

mes

» mes les artiſans de nos malheurs ! JUSTINIEN. An. 544.
» Si vous vous ſouvenez de mes
» ſervices, je vous demande au-
» jourd'hui une récompenſe, qui
» ne vous ſera pas moins avanta-
» geuſe qu'aux habitans d'Édeſſe.
» En leur laiſſant la vie, vous vous
» épargnerez le reproche de cruau-
» té ». Choſroës n'avoit point l'a-
me ſenſible à la reconnoiſſance;
mais ſe déguiſant à l'ordinaire, il
feignit d'être touché, & répondit
à Étienne, qu'en ſa conſidération,
il vouloit bien s'éloigner d'Édeſſe,
à condition qu'on lui mettroit en-
tre les mains les généraux Pierre &
Pérane, nés eſclaves de ſon pere,
qui oſoient porter les armes contre
lui : « S'ils refuſent de me les livrer,
» ajouta-t-il, ma bonté veut bien
» encore leur laiſſer le choix, ou
» de payer ſur l'heure cinquante
» mille livres d'or, ou de recevoir
» dans la ville mes officiers, qui fe-
» ront une exacte recherche, &
» m'apporteront tout ce qui s'y
» trouvera d'or & d'argent : j'aban-
» donnerai le reſte aux habitans ».

JUSTINIEN. An. 544.

Étienne pénétré jusqu'au cœur de cette cruelle raillerie, ne répliqua pas une parole; il partit avec une profonde tristesse, & porta dans la ville le trouble & la consternation. Il paroît que les Édesséniens commençoient à se défier de l'ancienne fable, sur la foi de laquelle ils avoient cru leur ville imprénable. Ils envoyerent encore des députés qui furent insultés & chassés avec outrage. Martin lui-même eut plusieurs conférences avec les principaux seigneurs: mais elles se passerent en contestations infructueuses.

VI. Attaque de la ville. *Proc. Pers. l. 2. c. 27.*

Cependant les assiégés ne perdirent pas toute espérance. Ils creuserent un souterrein pour faire ébouler la terrasse. Ils avoient déjà pénétré jusqu'au milieu, lorsque les Perses ayant entendu le bruit des mineurs, commencerent à fouiller les flancs de la plate-forme pour les rencontrer. Les mineurs s'en étant apperçus, comblerent le souterrein & se retirerent. Ils prirent un autre moyen de détruire l'ouvrage; ce fut de miner seulement la pointe de

la terraſſe, & d'y creuſer une chambre, qu'ils remplirent des bois les plus combuſtibles, frottés encore d'huile de cedre, de ſoufre & de bitume. Le feu y prit aiſément, & dès la nuit ſuivante on apperçut des tourbillons de fumée qui perçoient en différens endroits. En même temps les Romains pour donner le change aux ennemis, y jetterent quantité de pots à feu & de fleches enflammées. Les Perſes ne ſe doutant pas qu'il y eût d'autre cauſe de l'incendie, accouroient de toutes parts pour l'éteindre, tandis que les Romains les accabloient d'une grêle de traits. Choſroës s'y tranſporta lui-même au point du jour, & fut le premier à découvrir que le feu ſortoit des entrailles de la plate-forme. Il fit travailler toute ſon armée à jetter de la terre pour étouffer les flammes & de l'eau pour les éteindre, mais ſans ſuccès. La fumée ne trouvant plus d'iſſue dans un endroit, s'ouvroit ailleurs un paſſage; & l'eau verſée ſur le ſoufre & le bitume augmentoit la violence de

JUSTINIEN. An. 544.

JUSTINIEN. An. 544.

l'embrasement. Sur le soir la fumée étoit si épaisse, & s'élevoit si haut, qu'on l'apperçut de la ville de Carrhes à dix ou douze lieues, & encore plus loin. Dans l'agitation & le désordre où étoient les Perses, la garnison sortit de la ville, monta sur la terrasse, & fit un grand carnage. Enfin la flamme éclatant de toutes parts, il fallut renoncer à cet ouvrage. Six jours après, Chosroës fit escalader la muraille de grand matin; mais après un rude combat, les Perses furent repoussés, & obligés d'abandonner les échelles, que les assiégés tirerent dans la ville. Le même jour à midi il fit attaquer une des portes; la garnison, les paysans renfermés dans la ville, & grand nombre d'habitans, sortirent sur les ennemis, & les repousserent encore. Pendant qu'ils les poursuivoient, Paul, l'interprête ordinaire de Chosroës, vint au-devant d'eux leur annoncer que Rhécinaire venoit d'arriver, & qu'il apportoit de la part de l'Empereur la conclusion du traité. Ce député étoit depuis plusieurs

jours dans le camp des Perses ; mais le Roi en avoit fait mystere, afin d'avoir le temps de prendre la place. Paul invita les généraux à se rendre auprès du Roi, pour être témoins de la ratification. On lui répondit que Martin étant malade, ne pourroit s'y trouver que dans trois jours.

VII.
Nouvelle attaque.
Proc. Pers. l. 2. *c.* 27.
Idem Got. l. 4. *c.* 14.

Cette réponse blessa tellement la fierté de Chosroës, que le lendemain il se prépara de nouveau à forcer la ville. Il fit couvrir de briques les débris de la terrasse, pour y placer ses batteries qui lançoient des pierres & de gros javelots. Le jour suivant toutes ses troupes avancerent dès le grand matin pour donner l'assaut. Les Sarrasins furent placés derriere, à dessein d'arrêter les fuyards, lorsque la ville seroit prise. On planta les échelles, & d'abord les Perses avoient l'avantage, parce que les habitans ne s'attendoient pas à cette attaque : mais bien-tôt l'allarme s'étant répandue, toute la ville accourt sur la muraille; les habitans, les paysans, tous deviennent soldats & repoussent l'en-

JUSTINIEN An. 544.

nemi : les femmes, les enfans, les vieillards, servent les combattans avec une ardeur incroyable ; les uns leur fournissent des pierres ; les autres font bouillir l'huile & la poix qu'on verse à grands flots sur les assiégeans. Les Perses rebutés d'une résistance si meurtriere, jettent leurs armes, & refusent de s'exposer à une mort certaine. Chosroës embrasé de colere, les menace, les frappe, les oblige de retourner à l'attaque. Ils sont encore contraints de céder aux efforts des assiégés. Enfin Chosroës plein de dépit & de rage, est forcé sur le soir de regagner son camp. Azaréthès que Cabade avoit autrefois si mal reçu après une victoire qui lui avoit couté trop de sang, se signala en cette rencontre : peu s'en fallut qu'il ne pénétrât dans la ville ; il étoit déjà maître de l'avant-mur, & battoit la seconde muraille, lorsque Pérane à la tête d'un corps nombreux, sortit sur lui, & le repoussa. Procope raconte que dans cette attaque, un grand éléphant portant sur son dos une haute

tour, chargée de tireurs d'arc, s'avança vers la ville, & sembloit être une de ces terribles machines nommées Hélépoles, que Démétrius Poliorcete avoit autrefois inventées pour la destruction des places. Les fleches qui pleuvoient du haut de cette tour, abbattoient ceux qui défendoient la muraille; & la ville couroit risque d'etre escaladée en cet endroit, lorsqu'un Romain s'avisa de suspendre un porc au haut du mur. L'éléphant effrayé des cris de cet animal, s'arrêta d'abord, ensuite tourna le dos, & se retira pas à pas, malgré les efforts de ses conducteurs.

JUSTINIEN. An. 544.

VIII. Levée du siége.

Les Romains employerent la nuit aux préparatifs nécessaires pour se défendre contre un second assaut. Mais les ennemis ne parurent pas le lendemain. Le jour suivant après une nouvelle tentative qui ne fut pas fort opiniâtre, Paul vint encore inviter Martin à une entrevûe. Ce général se rendit au camp; & l'ouvrage de cette paix, qui depuis quatre ans qu'elle étoit arrêtée,

JUSTINIEN An. 544.

laissoit subsister une guerre sanglante, fut enfin consommé. Chosroës n'exigea des Édesséniens que cinq cents livres d'or; & leur promit par écrit de ne plus exercer contr'eux aucune hostilité. Ayant ensuite mis le feu à son camp, il se retira en Perse avec son armée.

IX. Débordement de la mer. *Theoph. p.* 190. *Anast. p.* 64. *Cedr. pag.* 375. *Hist. misc. l.* 16. *Just. Novel.* 147. 148. *Proc. Pers. l.* 2. c. 28.

Cette année la mer se déborda en Thrace, & inonda l'espace de quatre mille pas. Les eaux couvrirent tous les environs d'Odessus, de Dionysiopolis & d'Aphrodisiade. Quantité d'hommes & de bestiaux y périrent. Au bout de quelques jours la mer rentra dans son lit. Malgré les grandes dépenses que Justinien étoit obligé de soutenir pour ses guerres en Orient & Occident, & plus encore pour le nombre infini de bâtimens & de villes entieres, qu'il faisoit construire ou réparer, il fit un acte de générosité extraordinaire, & qui prouve que Pierre Barsamès n'étoit pas encore intendant des finances. Il remit à ses sujets tous les reliquats des sommes qu'ils devoient au fisc depuis vingt-

deux ans. Juſte neveu de l'Empereur mourut de maladie. Pérane, fils de Gurgène roi d'Ibérie, qui depuis que ſon pere s'étoit retiré à la cour de Juſtin, ſervoit les Romains avec zele & avec courage, tant en Italie qu'en Orient, tomba de cheval à la chaſſe, & mourut de ſa chute. Pour le remplacer, l'Empereur envoya en Orient Marcel, fils de ſa ſœur : c'étoit un jeune homme dont l'hiſtoire ne nous a conſervé que le nom.

JUSTINIEN. An. 544.

An. 545.

X. Trêve de quatre ans pour la Lazique. *Proc. Perſ. l. 2. c. 28. Idem. Got. l. 4. c. 10. Marc. chr. Agath l. 2. Aſſemani Bib. Or. T. 2. p. 405.*

Comme le traité de paix qui venoit de recevoir ſa derniere forme par l'échange des ratifications, étoit le même dont les conditions avoient été arrêtées quatre ans auparavant, la Lazique n'y étoit pas compriſe. C'étoit une conquête poſtérieure, & Choſroès prétendoit s'y maintenir. Il ſe diſpoſoit même à enlever aux Romains quelques places qui leur reſtoient encore dans ce pays. Juſtinien de ſon côté déſiroit de rentrer en poſſeſſion de toute la province. Il députa donc au Roi, pour demander la reſtitution de la Lazi-

JUSTINIEN. An. 545.

que. Chosroës répondit que c'étoit une affaire de longue discussion; & que pour balancer les droits des deux partis, on avoit besoin d'une trêve : mais qu'il ne l'accorderoit qu'à condition que l'Empereur lui donneroit une somme d'argent, & lui enverroit un fameux médecin, nommé Tribun, qui l'avoit déjà guéri d'une grande maladie. L'Empereur lui envoya sur le champ le médecin avec deux mille livres d'or, & l'on convint d'une trêve de quatre ans pour la Lazique. La mémoire de ce médecin mérite d'être conservée. Né en Palestine, il étoit encore plus recommandable par sa piété, par son désintéressement, par la douceur de ses mœurs, que par la profonde connoissance de son art. Chosroës après l'avoir gardé un an, lui permit de retourner dans sa patrie, & le pressa de déclarer ce qu'il souhaitoit pour sa récompense. Tribun ne demanda rien autre chose que la liberté de quelques prisonniers Romains. Le Roi, pour ne lui pas céder en générosité, lui en fit remettre

JUSTINIEN. An. 545.

trois mille, outre ceux qu'il avoit demandés. Une querelle ſurvenue entre deux princes Sarraſins, auroit rompu la paix auſſi-tôt qu'elle fut conclue, ſi Choſroës n'avoit eu beſoin de repos. Quoiqu'Aréthas eût abandonné Béliſaire dans la guerre de Méſopotamie, il n'avoit pas changé de parti. Alamondare toujours attaché aux Perſes, enleva un des fils d'Aréthas, & l'immola à Vénus, la grande déeſſe des Sarraſins. Aréthas raſſembla toutes ſes troupes, & vint attaquer ſon ennemi. Alamondare fut défait avec un grand carnage, & peu s'en fallut que ſes deux fils ne tombaſſent entre les mains d'Aréthas, qui auroit uſé de cruelles repréſailles.

XI. L'Arménie fortifiée. *Proc. ædif. l. 3. c. 2. 3. 4. 5.*

Ce fut apparemment pendant la trêve avec les Perſes, que Juſtinien répara tant de places en Arménie. Martyropolis n'avoit que de foibles murailles; elles furent élargies & exhauſſées. On fortifia les défilés des montagnes qui donnoient paſſage de la Perſarménie dans la Sophanène, & l'on y mit garniſon.

JUSTINIEN. An. 545.

J'ai parlé ſous le règne d'Anaſtaſe des ouvrages que Juſtinien fit à Mélitine & à Théodoſiopolis. Dans la petite Arménie il répara les murs de Satale, de Colone, de Sébaſte & de Nicopolis : il y fit bâtir pluſieurs fortereſſes & un grand nombre de monaſteres.

XII. Béliſaire demande du ſecours à l'Empereur. *Proc. Got. l. 3. c. 12. Idem anecd. c. 5. Jorn. de reb. Get. c. 60.*

Tant de dépenſes épuiſoient le tréſor de l'Empereur. Ses troupes d'Italie réduites à un petit nombre, mal payées, preſque ſans armes, ſans habits, ſans chevaux, n'oſoient paroître devant l'ennemi. Béliſaire au déſeſpoir, fit partir pour Conſtantinople Jean, neveu de Vitalien. Comme il ſe défioit de l'affection de cet officier, il lui fit promettre avec ſerment qu'il reviendroit dès qu'il ſe ſeroit acquitté de ſa commiſſion. Dans ſa lettre à l'Empereur, il expoſoit le déplorable état de ſes troupes, l'impoſſibilité de tirer de l'argent de l'Italie, dont les Goths s'étoient remis en poſſeſſion, la déſertion des ſoldats, le découragement de ceux qui lui reſtoient, la difficulté de ſe faire obéir par des trou-

JUSTINIEN. An. 545.

pes qu'on ne pouvoit payer. « S'il » ne falloit qu'envoyer Bélisare en » Italie, disoit-il, tout est fait : me » voici au centre du pays : mais » s'il est question de vaincre les » Goths, il reste encore beaucoup » à faire. Un général n'est rien sans » soldats. Envoyez-moi du moins » les compagnies de mes gardes, » que vous avez retenues à Cons- » tantinople : joignez-y le plus qu'il » sera possible de Huns & d'autres » Barbares auxiliaires ; mais n'ou- » bliez pas de les payer ». Jean n'aimoit pas Bélisaire : arrivé à la cour, il s'occupa bien moins de sa commission, que d'un mariage qui lui étoit aussi honorable qu'avantageux. Germain avoit épousé en secondes nôces, Matasonte veuve de Vitigès. Passara sa premiere femme lui avoit laissé deux fils, Justin & Justinien, avec une fille nommée Justine. La haine de Théodora contre Germain étoit tellement déclarée, que parsonne n'osoit entrer dans l'alliance de ce prince. Ses deux fils ne trouverent point de femme tant que l'Im-

JUSTINIEN. An. 545.

pératrice vécut. Sa fille Juſtine avoit déjà dix-huit ans ; & quoique ſa naiſſance, ſes richeſſes, ſes graces perſonnelles & le mérite de ſon pere, fuſſent bien capables de piquer la plus noble ambition, les plus illuſtres familles en détournoient les yeux comme d'une cauſe infaillible de diſgrace. Jean plus hardi que les autres la demanda à ſon pere, & l'obtint. Théodora en fut irritée, & le nouvel époux ſe preſſa de retourner en Italie, où il croyoit être plus en ſûreté qu'à la cour. Mais il y trouva Antonine ; & le ſoupçon qu'il conçut avec aſſez de fondement, qu'elle étoit chargée par Théodora de le faire périr, le tint dans une perpétuelle inquiétude, juſqu'à-ce qu'Antonine fut retournée à Conſtantinople.

XIII. Conquêtes de Totila. *Proc. Got. l. 3. c. 12. Idem Anecd. c. 5. Marc. chr.*

Le Roi des Goths trop habile pour ne pas profiter du mauvais état où ſe trouvoient les Romains, alla mettre le ſiege devant Spolete. Hérodien Commandant de la garniſon, étoit alors mal diſpoſé à l'égard de Béliſaire, qui étant inſtruit de ſes

rapines l'avoit ménacé de lui faire rendre compte de ſa conduite. Cependant pour ſauver les apparences, il convint avec Totila d'une tréve de trente jours, après leſquels il ſe rendroit s'il n'étoit pas ſecouru; & il donna ſon fils en ôtage. Le terme expiré, il remit entre les mains des Goths la ville & la garniſon, & paſſa lui-même au ſervice de Totila. Siſifrid plus fidele à l'Empereur, quoiqu'il fût Goth de nation, ſe défendit mieux dans Aſſiſe, mais il fut tué dans une ſortie, & les habitans capitulerent auſſi-tôt. Cyprien gardoit Pérouſe; le Roi l'envoya menacer d'un rigoureux traitement s'il ſe défendoit, & lui promit une grande ſomme d'argent s'il ſe rendoit ſans réſiſtance. Comme Cyprien demeuroit ferme dans ſon devoir, un de ſes gardes gagné par argent l'aſſaſſina & ſe ſauva au camp des Goths : action indigne & capable ſeule de ternir le luſtre des grandes qualités de Totila, s'il eſt vrai qu'il en fût l'auteur, comme le dit Procope. Ce crime ne produiſit aucun

JUSTINIEN. An. 545.

fruit : la garnison fit bonne contenance après la mort de son Commandant ; & comme la place étoit en état de soutenir un long siége, le Roi ne jugea pas à propos de s'y engager, & marcha droit à Rome.

XIV. Totila devant Rome. *Proc. Got.l. 3. c. 13. 16.*

Par-tout où passoit ce Prince, loin de désoler les campagnes, il protégeoit & encourageoit l'agriculture ; obligeant seulement les laboureurs de lui payer leurs tailles & de lui fournir en nature les revenus de leurs fermes ; en sorte qu'il ne manqua jamais de vivres. Lorsque les Goths parurent devant Rome, Artasire & Barbation firent une sortie sur eux, contre l'avis de Bessas : ils taillerent en pieces les premiers qu'ils rencontrerent ; mais s'étant laissés emporter trop loin par l'ardeur de la poursuite, ils furent enveloppés, perdirent presque tous leurs soldats, & n'échapperent eux-mêmes qu'avec peine. Cet échec les rendit plus circonspects ; ils n'oserent plus se hasarder hors des murs. Les subsistances manquerent bientôt aux assiégés ; les ennemis étoient maîtres de la

campagne, & la voie de la mer étoit fermée. Depuis que les Goths avoient pris Naples, leurs barques infestoient la mer de Toscane, en sorte qu'ils arrêtoient tous les convois. Les esclaves qui dans une ville assiégée, sont toujours les premiers à se ressentir de la disette, désertoient en grand nombre, & se rendoient au camp de Totila qui les recevoit dans ses troupes. Pendant que ce Prince étoit campé devant Rome, il envoya un détachement pour se saisir de Plaisance soit par force, soit par composition. Cette ville importante étoit la seule que les Romains possédoient encore dans la province d'Emilie. Comme elle refusa d'écouter aucune proposition, elle fut assiégée & ne se rendit que l'année suivante, après avoir éprouvé toutes les horreurs de la famine.

JUSTINIEN. An. 545.

XV. L'Empereur envoye quelque secours en Italie. *Proc. Got. l. 3. c. 13. 14.*

Bélisaire honteux de rester renfermé dans Ravenne, y laissa Justin avec quelques soldats, & conduisit le reste à Dyrrachium, pour aller au devant du secours, qu'il attendoit

JUSTINIEN. An. 545. *Jorn. success. Pagi ad Bar.*

avec impatience. Enfin Jean neveu de Vitalien & Isac l'Arménien arriverent suivis de quelques cohortes de Romains & de Barbares. L'Eunuque Narsès étoit allé par ordre de l'Empereur vers les bords du Danube, pour solliciter les chefs des Erules d'envoyer des troupes en Italie. Il en engagea un assez grand nombre, qui sous la conduite de Philémuth vinrent passer l'hiver en Thrace, à dessein de partir pour l'Italie au commencement du printemps. Tandis qu'ils étoient en chemin, ils eurent occasion de rendre un grand service à l'Empire. Une armée d'Esclavons qui venoit de passer le Danube, après avoir ravagé le pays, traînoit en esclavage une multitude d'habitans. Les Erules, quoique fort inférieurs en nombre, les battirent & délivrerent les prisonniers. En traversant la Thrace, Narsès rencontra un Esclavon qui se faisoit passer pour ce brave Chilbudius, mort treize ans auparavant en combattant contre cette nation. Il alloit à Constantinople avec un grand

cortège, pour se faire reconnoître de l'Empereur. Narsès ayant découvert la fourberie, le fit charger de fers, & le conduisit à la Cour. L'histoire ne dit pas comment fut traité cet imposteur.

JUSTINIEN. An. 545.

XVI. Secours des Romains battu devant Rome. *Proc. Got. l. 3. c. 15. Pagi ad. Bar.*

Dès que Bélisaire eut reçu le renfort dont je viens de parler, il en fit embarquer une partie sous la conduite de Valentin & de Phocas, dont il connoissoit la bravoure. Ils avoient ordre de se rendre à Porto, & de se joindre à la garnison pour harceler l'ennemi. Ils arriverent heureusement & firent sçavoir à Bessas qu'ils alloient attaquer le camp de Totila ; ils le prioient de faire en même-temps une sortie avec ses meilleures troupes. Bessas qui n'avoit que trois mille soldats dans Rome, n'eut aucun égard à leur priere. Les deux Capitaines allerent à la tête de cinq cents hommes insulter le camp ennemi. Par cette attaque imprévue, ils jetterent l'allarme & le désordre parmi les Goths ; ils tuerent les gardes avancées ; mais voyant qu'ils n'étoient pas secourus, ils se retirerent

JUSTINIEN. An. 545.

en diligence à Porto, & envoyerent faire des reproches à Bessas, en lui mandant qu'ils attaqueroient encore le lendemain & qu'ils le supplioient de seconder leurs efforts. Bessas ne fut pas moins sourd que la premiere fois. Ils sortirent le lendemain avec toutes leurs troupes; mais sur l'avis que Totila avoit reçu d'un déserteur, il avoit mis ses meilleurs soldats en embuscade le long du chemin : en sorte que Valentin & Phocas enveloppés de toutes parts périrent en combattant avec courage. La plus grande partie de leurs soldats fut taillée en piéces; le reste se sauva dans Porto.

XVII. Flotte de Sicile prise par les Goths. *Proc. Got. l. 3. c. 15. Anast. Vigil. Pagi ad Bar. Noris de 5a. Synodo c. 3. 4.*

Le Pape Vigile ayant reçu ordre de l'Empereur de venir à Constantinople pour les raisons que j'exposerai dans la suite, sortit de Rome sur la fin de Novembre & s'arrêta en Sicile. Il y acheta une grande quantité de bled, dont il chargea plusieurs vaisseaux, espérant qu'ils pourroient remonter le Tibre & arriver jusqu'à Rome, réduite alors à une grande disette. Ces navires approchoient de

Porto, lorſqu'ils furent apperçus des ennemis. La ville de Porto étoit au pouvoir des Romains ; mais comme le port étoit hors de la ville, les Goths accourant en grand nombre s'en rendirent maîtres, & ſe cacherent derriere les murs dont il étoit environné. La garniſon trop foible pour combattre les Goths monta ſur les murailles de la ville, faiſant ſigne à la flotte de ne pas aborder & de prendre une autre route. Les matelots prirent ces ſignaux pour des invitations & des marques d'allégreſſe, & le vent étant favorable, ils entrerent dans le port à pleines voiles. Les ennemis ſe montrerent auſſi-tôt, maſſacrerent les équipages, s'emparerent des bâtimens ſans réſiſtance, & leur firent remonter le Tibre juſqu'au camp de Totila. Sur cette flotte étoit un évêque nommé Valentin, que Vigile envoyoit à Rome pour gouverner ſon égliſe en ſon abſence. Il fut conduit devant Totila, qui après pluſieurs queſtions, ayant reconnu que cet évêque cherchoit à lui en impoſer, entra dans une

JUSTINIEN. An. 545.

furieuse colere & lui fit couper les deux mains. Valentin survéquit à cette cruauté & assista en 551. au Synode que Vigile tint à Constantinople. Il étoit évêque de Sylva-Candida dans le Latium.

An. 546.

XVIII. Pélage député à Totila. *Proc. Got. l. 3. c. 16.*

La perte de cette flotte laissoit les Romains sans ressource, s'ils n'étoient promptement secourus. Ils députerent à Totila le Diacre Pélage pour lui demander une trêve de peu de jours, sous condition qu'ils rendroient la ville, si dans cet intervalle elle ne recevoit aucun secours. Pélage étoit en grande estime dans toute l'Italie : revenu depuis peu de Constantinople, où il s'étoit fait aimer de l'Empereur, il en avoit rapporté de grandes richesses, qu'il répandoit libéralement dans le sein des pauvres. Le roi des Goths, ami de la vertu, & bien instruit de ce qui se passoit dans Rome, respectoit ce généreux Diacre, il le reçut avec honneur, & & le rassurant par un air de bonté & de clémence : « Pélage, lui dit-il, je » vous estime trop pour vous expo- » ser à un refus; je veux vous en

JUSTINIEN. An. 546.

» épargner la honte, en vous pré-
» venant sur trois choses que je ne
» puis vous accorder. Ne me deman-
» dez ni que je fasse aucune grace
» aux Siciliens, ni que je laisse sub-
» sister les murs de Rome, ni que
» je rende aux Romains les esclaves
» qui sont venus se ranger sous mes
» étendarts. Les Siciliens sont des
» perfides qui nous ont indignement
» trahis sans y être forcés par les ar-
» mes. Ils ont ouvert leurs portes à
» Bélisaire au premier signal; ils ont
» allumé, ils entretiennent encore
» l'incendie qui dévore l'Italie. Si
» vous voulez que la paix s'établisse
» entre les deux Nations, il faut que
» Rome soit détruite: ce seroit un
» sujet éternel de jalousie & de guer-
» re; les Goths & les Romains se-
» roient sans cesse tour-à-tour assié-
» geans & assiégés. Pour ce qui re-
» garde les esclaves, jugez vous-
» même si nous pouvons souffrir
» que ceux qui auront eu l'honneur
» d'être nos soldats, redeviennent
» vos esclaves. » Pélage déconcerté
par ce discours, répondit en soupi-

JUSTINIEN An. 546.

rant, *qu'envain le Roi lui permettoit de parler, puiſqu'en même-temps il lui fermoit la bouche : que ne pouvant ſe faire écouter des hommes, il alloit s'adreſſer à leur Maître ſouverain, dont les oreilles ſont toujours ouvertes aux prieres.*

XIX. Famine à Rome. *Proc. Got. l.* 3. c. 17.

Le compte que Pélage rendit de ſon ambaſſade, mit les Romains au déſeſpoir. Une foule de peuple s'attroupe autour de la maiſon de Beſſas & de Conon; & pouſſant des cris lamentables, leur demande du pain ou la mort: *Faites-nous égorger par vos ſoldats*, diſoient-ils, *ou du moins ouvrez-nous les portes : nous aimons mieux périr par le fer que par la faim.* Les Généraux, les appaiſerent en leur faiſant eſpérer un prompt ſecours. Mais ces ames avares & impitoyables ne ſoulageoient ces malheureux que par des paroles; ils tenoient en réſerve dans des ſouterreins de grands magaſins de bled, qu'ils vendoient à un prix exceſſif, s'engraiſſant de la miſere publique. Le boiſſeau de bled ſe vendoit ſept piéces d'or, c'eſt-à-dire, près de cent francs

JUSTINIEN An. 546.

francs de notre monnoie, & le boisseau de son le quart de cette somme. Les Gardes de Bessas vendirent cinquante piéces d'or, (près de sept cens francs) un bœuf, qu'ils avoient pris dans une sortie. Heureux celui qui rencontroit un cheval mort & qui pouvoit s'en emparer. Les chiens, les rats, les animaux les plus immondes étoient devenus des alimens exquis; la plupart des habitans ne se nourrissoient que d'orties & de mauvaises herbes, qu'ils arrachoient au pied des murailles & dans les masures. Rome n'étoit plus peuplée que de fantômes décharnés & livides, qui tomboient morts dans les rues, ou qui se tuoient eux-mêmes. Un pere assailli de cinq enfans en bas âge, qui lui demandoient du pain à grands cris, leur dit de le suivre; & resserrant dans son cœur sa douleur profonde, sans verser une larme, sans pousser un soupir, il les conduisit sur un pont du Tibre. Là s'étant enveloppé la tête de son manteau, il se précipita dans le fleuve, à la vue de ses enfans & d'une foule de peuple

JUSTINIEN. An. 546.

accourue trop tard pour le retenir. Enfin Beſſas & Conon, monſtres dignes des plus grands ſupplices, permirent de ſortir à ceux qui voulurent ſe retirer. Mais ce fut moins par compaſſion que par un excès d'avarice : ils vendoient cette malheureuſe permiſſion, auſſi funeſte à la plûpart, qu'auroit pu l'être un ſéjour forcé dans une ville affamée ; les uns expirerent de défaillance dans les chemins ; d'autres furent ſurpris & maſſacrés par les ennemis.

XX. Béliſaire vient à Porto. *Proc. Got. l. 3. c. 18.*

Béliſaire après avoir appris la défaite & la mort de Valentin & de Phocas, réſolut de ſe rendre lui-même à Porto. Jean, neveu de Vitalien, étoit d'avis de ne point ſéparer l'armée & de traverſer l'Italie. Le Général au contraire penſoit que Rome ayant beſoin d'un prompt ſecours, ce ſeroit la livrer aux ennemis que de ſuivre cette route, qu'on ne pouvoit faire qu'en quarante jours ; au lieu qu'il n'en falloit que cinq pour arriver par mer, ſi le vent étoit favorable. Il donna donc à Jean une partie de ſes troupes,

JUSTINIEN. An. 546.

avec ordre de passer par la Calabre, d'en chasser les Goths qui n'y étoient qu'en petit nombre, & de venir le joindre à Porto par l'Apulie & la Campanie. Il partit ensuite de Dyrrachium avec toute sa flotte, & entra dans le port d'Otrante, que les Goths assiégeoient de nouveau. A son approche, ils leverent le siége & se retirerent à Brindes. Comme ils pensoient que Bélisaire viendroit les attaquer dans cette place, dont les murs ne subsistoient plus, ils dépêcherent un courier à Totila, qui leur manda d'arrêter l'ennemi le plus long-temps qu'ils pourroient, & qu'il voleroit incessamment à leur secours. Mais ils furent bien-tôt rassurés, lorsqu'ils apprirent que Bélisaire étoit parti d'Otrante avec un vent favorable, pour faire le tour de l'Italie. Cette même nouvelle engagea le roi des Goths à presser le siége de Rome. Pour fermer entiérement le passage des vivres par le Tibre, & arrêter tout ce qui pourroit venir de Porto, il choisit à quatre lieues au-dessous de Rome l'endroit où le

JUSTINIEN. An. 546.

lit du fleuve étoit le moins large; il y fit jetter des piéces de bois en travers d'un bord à l'autre; & après avoir assuré par deux tours de bois les deux extrémités de cette espece de pont, il y posta un détachement de ses meilleurs soldats, & fit tendre une chaine de fer au-devant de cet ouvrage. Il laissa campé près de ce lieu une partie de son armée sous le commandement de Roderic, un de ses plus braves officiers. Ce travail étoit achevé, lorsque Bélisaire entra dans Porto.

XXI. Succès de Jean dans l'Italie méridionale.

Les Goths retirés à Brindes, crurent que toutes les troupes Romaines étoient parties avec Bélisaire. Persuadés qu'ils n'avoient plus rien à craindre, ils envoyerent leurs chevaux au pâturage. Jean ayant pris un de leurs espions, se fit conduire en ce lieu, se saisit des chevaux, courut à Brindes, surprit les Goths, & en fit un grand carnage. Après avoir regagné les Calabrois par la douceur & par de belles promesses, il alla s'emparer à cinq journées de-là, de Canuse, ville située au centre de

JUSTINIEN An. 546.

l'Apulie. Les Lucaniens & les Brutiens ne s'étoient donnés au roi des Goths, qu'à cause des vexations qu'ils éprouvoient de la part des commandans Romains. Tullien, puissant dans ces contrées, les ramena à l'obéissance de l'Empereur, & alla joindre Jean avec les troupes du pays. Jean devoit se rendre à Porto, pour se réunir à Bélisaire. Totila exactement informé de tous les mouvemens des Romains, envoya trois cents cavaliers à Capoue, avec ordre de le suivre, lorsqu'il auroit passé la ville. Son dessein étoit de faire marcher un autre corps au-devant de lui, & l'envelopper. Mais Jean qui craignoit Antonine, évita de rejoindre Bélisaire : au lieu de prendre la route de Rome, il recula dans le Brutium, où il tailla en piéces entre Vibone & Rhège un grand corps de Goths qui gardoient le passage de Sicile en Italie. Après s'être assuré de tout ce pays, il se retira en Apulie.

XXII. Entreprise de Bélisaire

Rome étoit dans un état si déplorable, qu'on avoit tout à crain-

JUSTINIEN. An. 546.

pour secourir Rome.

Proc. Got. l. 3. c. 19.

dre du déſeſpoir des aſſiégés. Béliſaire, dans l'impoſſibilité d'hazarder une bataille, réſolut d'employer les derniers efforts pour y faire entrer un convoi par le Tibre : projet inexécutable, ſi l'on ne détruiſoit le pont que Totila venoit d'établir. Il joignit donc enſemble deux grandes chaloupes, ſur leſquelles fut élevée une tour de bois plus haute que celles qui défendoient les deux extrémités du pont. Il fit entrer dans le Tibre deux cents barques remplies de bled & de ſoldats, & bordées de planches percées de trous, afin que les ſoldats à couvert puſſent tirer ſur l'ennemi. A l'embouchure du Tibre furent poſtés à droite & à gauche deux corps de cavalerie & d'infanterie, pour défendre l'approche de Porto. Il laiſſa dans la ville ſa femme & ſes bagages, ſous la garde d'Iſac, auquel il recommanda très-inſtamment de n'en pas ſortir pour quelque raiſon que ce fût, quand même il apprendroit que Béliſaire auroit été taillé en piéces. Après ces diſpoſitions, il s'embarqua & ſe mit

Justinien. An. 546.

à la tête de la flotte, faisant tirer par des bœufs les deux chaloupes, chargées de la tour; au haut de laquelle il fit guinder un caisson rempli de poix, de soufre, de résine & d'autres matieres inflammables. Sur le bord du fleuve, du côté de Porto, marchoit son infanterie. Il avoit dès la veille envoyé ordre à Bessas, de sortir le lendemain avec ce qu'il avoit de troupes, pour favoriser l'entreprise par une diversion; mais Bessas ne fit aucun mouvement. Ce scélérat avoit encore du bled à vendre; & il aimoit mieux, en empêchant la levée du siége, perdre Rome que le profit qu'il retiroit de la misere des habitans. La flotte remontant le fleuve avec beaucoup de peine, arriva enfin près du pont. On accable de traits les Barbares postés sur les deux rives, on leve la chaîne; on applique la tour contre celle que les ennemis avoient à la tête du pont, du côté de Porto, & l'on y jette le caisson plein de matieres embrasées. Elle est consumée en un instant avec deux cents Goths qui la défendoient. Leur

JUSTINIEN
An. 546.

commandant Osdas, le plus vaillant de toute la nation, périt dans l'incendie. Les Barbares qui accouroient de leur camp en grand nombre, sont repoussés à coups de traits : l'épouvante leur fait prendre la fuite. Tout réussissoit à Bélisaire; il se préparoit à rompre le pont; c'étoit le seul obstacle qui lui restoit à vaincre pour parvenir à Rome, lorsqu'un contre-temps imprévû fit échouer l'entreprise.

XXIII.
La témérité d'Isac la fait échouer.

Le bruit se répandit à Porto, que Bélisaire avoit forcé le passage. Isac d'un caractère bouillant & impétueux, impatient de partager l'honneur du succès, oublie aussi-tôt les ordres de son général; il prend avec lui cent cavaliers, & court au camp de Roderic. Cette attaque imprévûe jette le désordre parmi les Goths; Roderic est blessé; tous prennent la fuite : Isac se jette dans le camp & l'abandonne au pillage. Cependant les Goths revenus de leur terreur, voyant le petit nombre des ennemis, retournent sur eux, les taillent en piéces, & font Isac prisonnier.

On va porter en diligence cette nouvelle à Bélisaire, qui frappé comme d'un coup de foudre, se figure que les Goths sont dans Porto, que sa femme est entre leurs mains, & qu'il n'a plus de retraite. Aussi-tôt interdit & troublé, ce qu'il n'avoit jamais éprouvé dans les plus grands périls, il abandonne tout, & retourne à Porto pour fondre sur les ennemis, & reprendre la ville. Lorsqu'il y fut revenu, & qu'il vit que ses allarmes étoient vaines, il en fut pénétré d'une si vive douleur, qu'il tomba malade. Une fievre violente qui l'agita pendant plusieurs jours, le mit en danger de la vie. Deux jours après cet évenement; Roderic étant mort de sa blessure, Totila en fut tellement affligé, qu'il fit tuer Isac.

XXIV.
Prise de Rome.
Proc. Got. l. 3. c. 20.
Theoph. pag. 190.
Hist. misc. l. 16.
Marc. chr.
Jorn. success.
Anast. p. 64.

Bessas au lieu de s'occuper de la sûreté de Rome, ne songeoit qu'à continuer son lâche & cruel monopole. Les factions étoient abandonnées; nul officier ne faisoit les rondes; les sentinelles s'absentoient ou dormoient dans leurs postes, & les habitans, dont il ne restoit qu'un

JUSTINIEN An. 546.

très-petit nombre, languiſſans & mourans de faim, ne pouvoient ſuppléer à la négligence des ſoldats. Quatre Iſaures qui étoient de garde à la porte Aſinaire, ſe coulerent pendant la nuit le long d'une corde, & allerent offrir à Totila de le faire entrer dans la ville avec ſon armée. Le Roi les ayant comblés de promeſſes, envoya avec eux deux de ſes officiers, pour s'aſſurer de la facilité de l'entrepriſe. Ils monterent ſur la muraille avec les Iſaures, & rapporterent à Totila que le ſuccès étoit infaillible. Ce prince qui tenoit pour maxime que c'eſt ſe trahir ſoi-même que de ſe fier aveuglément à des traîtres, laiſſa paſſer quelques jours, après leſquels les Iſaures étant revenus, il les fit encore accompagner par deux autres officiers, qui lui firent le même rapport. Dans cet intervalle, la trahiſon fut ſur le point d'être découverte; elle l'étoit même, ſi Rome avoit eu des commandans moins aveugles & moins ſtupides. Quelques ſoldats Romains, ſortis pour aller reconnoître l'ennemi,

rencontrerent dix ſoldats Goths, dont ils ſe ſaiſirent, & qu'ils conduiſirent à Beſſas. Aux queſtions qu'il leur fit, ils répondirent que Totila entretenoit intelligence avec quelques Iſaures, & qu'il ſe flattoit d'être bien-tôt maître de Rome. Beſſas & Conon ne tinrent aucun compte de cet avis, & n'en furent pas plus vigilans. Enfin les Iſaures étant venus une troiſiéme fois preſſer Totila de profiter de leur zele, il leur donna un officier général, qui étoit ſon parent, pour l'inſtruire en détail des moyens de réuſſir. Tout étant convenu, la nuit du ſeize au dix-ſeptieme de Décembre, Totila fit marcher ſes troupes en ſilence, vers la porte Aſinaire. Quatre Goths des plus hardis & des plus robuſtes montent ſur le mur avec les Iſaures, deſcendent enſuite dans la ville où ils ne rencontrent perſonne, & abbattent la porte à coups de hache. Totila entre avec toute ſon armée; mais craignant encore quelque trahiſon, & voulant d'ailleurs par un effet de ſa bonté naturelle laiſſer aux Romains

JUSTINIEN. An. 546.

le temps de se sauver, il tint ses soldats ensemble, & fit sonner de la trompette pendant le reste de la nuit. L'allarme s'étant répandue dans la ville, la garnison prit la fuite par une autre porte, avec Bessas, Conon & quelques-uns des principaux habitans qui avoient encore des chevaux. Depuis la retraite de ceux qu'on avoit laissés partir pendant le siége, & l'horrible famine qui désoloit Rome depuis si long-temps, il n'y restoit plus que cinq cents personnes, qui se réfugierent dans les églises. Comme on venoit dire à Totila que les commandans & la garnison se sauvoient : *Bonne nouvelle*, répondit-il ; *pouvoit-il nous arriver rien de plus heureux, que de voir fuir nos ennemis ?* & il défendit de les poursuivre.

XXV. Bonté de Totila.

Dès que le jour fut venu, Totila se rendit à l'église de S. Pierre, pour remercier Dieu du succès de ses armes. Le diacre Pélage tenant entre ses mains le livre des évangiles, alla au-devant de lui, & l'abordant avec respect : *Seigneur*,

lui dit-il, *épargnez vos ſujets. Hé bien !* lui répondit Totila, *vous avez donc changé de langage ? vous ne me menacez plus de la colere du ciel. Nous étions vos ennemis*, reprit Pélage; *Dieu nous a rendus vos eſclaves.* Le Roi touché de ces paroles, fit réflexion qu'il étoit le miniſtre du Tout-puiſſant, & qu'il devoit imiter ſa bonté pour les hommes; il défendit aux Goths de tuer aucun Romain. Ainſi, à l'exception de vingt-ſix ſoldats & de ſoixante habitans, qui avoient déjà été maſſacrés, nul autre ne perdit la vie. Il permit le pillage, avec ordre de lui réſerver les choſes les plus précieuſes. On trouva des monceaux d'or & d'argent dans la maiſon de Beſſas, & dans celle de Conon. C'étoit pour enrichir Totila qu'ils avoient ſucé le ſang de tant de miſérables. On vit alors des Sénateurs couverts de haillons, réduits à mendier leur pain de porte en porte, & à vivre des aumônes qu'ils recevoient des Barbares. Mais perſonne ne méritoit plus de compaſſion que Ruſticienne, fille

JUSTINIEN. An. 543.

de Symmaque & veuve de Boëce. Cette Dame plus illuſtre encore par ſa vertu que par ſa naiſſance, après avoir épuiſé ſes grandes richeſſes à ſoulager ſes compatriotes pendant le ſiége, ne rougiſſoit pas de ſe voir dans le même état que ceux qu'elle avoit ſecourus. Les Goths, au lieu de l'aſſiſter, demandoient ſon ſupplice, l'accuſant d'avoir engagé les commandans à détruire les ſtatues de Théodoric, pour venger la mort de ſon pere & de ſon mari. Mais Totila ne ſouffrit pas qu'on lui fît aucune inſulte. Il ſe déclara le protecteur de toutes les femmes de condition, qui ſe trouverent dans Rome, & les mit à couvert de l'inſolence du ſoldat vainqueur. Ce ſoin généreux lui fit encore plus d'honneur que ſa conquête.

XXVI. Reproches de Totila aux Sénateurs. Proc. Got. l. 3. c. 21.

Ce Prince religieux ne ceſſoit de répéter, *que la vertu eſt le plus ſolide fondement des Empires; que les Goths n'avoient vû tomber leur puiſſance, que pour avoir irrité Dieu par leurs injuſtices & par leurs crimes: qu'ils ne pouvoient ſe relever, qu'en méritant*

par une conduite ſage & équitable, la protection du ciel, & l'affection des peuples. Il fit venir devant lui les Sénateurs, & après leur avoir rappellé les bienfaits de Théodoric & d'Amalaſonte, les magiſtratures dont ils avoient été honorés, la part qu'on leur avoit donnée au gouvernement, il leur reprocha leur ingratitude, leur inconſtance, & même leur folie, puiſqu'en trahiſſant leurs bienfaiteurs, ils s'étoient plongés eux-mêmes dans un abyme des maux : « Dites-moi, s'écrioit-il avec véhémence, quel mal vous avoient » fait les Goths ? quel bien avez- » vous reçu de Juſtinien ? Ses logo- » thetes, comme il les appelle, ces » hommes de ſang qui dévorent les » peuples, n'ont-ils pas vengé les » Goths en vous déchirant à coups » de fouets, en vous arrachant des » mains ces richeſſes injuſtes, que » vous aviez amaſſées aux dépens » de nos rois & de leurs provinces ? » Vous avez été bien payés de vo- » tre perfidie. Au milieu des hor- » reurs de la guerre, votre nouveau

JUSTINIEN. An. 546.

» maître vous a surchargés d'im» pôts : vous avez plus souffert de » ses receveurs que de vos enne» mis ». Leur montrant alors Hérodien & les Isaures qui lui avoient livré Rome. « Ceux-ci, ajoûta-t-il, » que nous n'avions jamais connus, » nous ont mis en possession de Ro» me & de Spolete, & vous, qui » êtes nés sous nos yeux, que nous » avons élevés entre nos bras, vous » nous avez, jusqu'à présent refusé » toute retraite. Ils sont nos amis, » il est juste qu'ils soient vos maî» tres : quittez vos magistratures ; » dépouillez-vous de ces ornemens » que vous deshonorez ; ils vont » s'en revêtir ; ils vont vous com» mander comme à leurs esclaves ». Les Sénateurs tremblans, & muets, n'osoient lever les yeux. Pélage se jette aux pieds de Totila ; il intercede pour eux. Il fit tant par ses prieres & par ses larmes, que ce Prince revint de sa colere & promit de leur pardonner.

XXVII. Totila demande la paix.

Totila pendant le siége de Rome, avoit déjà dépêché à Justinien Aven-

tius évêque d'Assise, pour lui porter des propositions de paix, & n'en avoit reçu aucune réponse. Il députa de nouveau Pélage & Théodore avocat de Rome, & leur fit promettre avec serment qu'ils agiroient de bonne foi, & qu'ils reviendroient au plutôt en Italie. Il leur recommanda de faire tous leurs efforts pour obtenir un accommodement, afin qu'il ne se vît pas obligé de raser Rome, de faire périr le Sénat, & de porter la guerre en Illyrie. Les envoyés remirent à l'Empereur la lettre de Totila, conçue en ces termes : « Je ne vous parle » pas de ce qui s'est passé en Italie : » vous en êtes sans doute informé. » Je vous envoie ces députés pour » vous demander la paix. Vous de» vez la désirer autant que je la dé» sire. Jettez les yeux sur les règnes » d'Anastase & de Théodoric. C'est » un exemple de prospérité pro» duite par la concorde. Si vous » consentez à ce bonheur récipro» que, je vous honorerai comme » mon pere; & mes armes seront

JUSTINIEN.
An. 546.
Proc. Got. l. 3. c. 21.
Marc. chr.

JUSTINIEN. An. 546.

» toujours prêtes à seconder ſes » vôtres ». Juſtinien répondit en deux mots : *J'ai donné pouvoir à Béliſaire de faire la guerre & la paix ; c'eſt à lui que vous devez vous adreſſer.*

XXVIII. Erreur à Conſtantinople au ſujet de la Pâque. *Theoph. pag.* 190. *& ibi Goar. Cedr. p.* 375. *Malela p.* 78. *Hiſt. miſc. l.* 16. *Pagi ad Bar. Noris de* 5ª. *Synodo. c.* 3.

L'hiver de 547 étoit déjà fort avancé, lorſque ces députés revinrent en Italie. L'année précédente, l'Orient avoit beaucoup ſouffert des pluies continuelles qui détruiſirent les moiſſons & les vendanges. Conſtantinople fut affligée d'un tremblement de terre. Peu s'en fallut qu'une mépriſe du peuple au ſujet du jour de Pâque, n'excitât une ſédition. Le quatorziéme de la lune de Mars tomboit cette année au Dimanche premier d'Avril. Selon l'uſage de l'Égliſe univerſelle, la fête de Pâque devoit être différée au Dimanche ſuivant huitiéme d'Avril, & l'Empereur l'avoit ainſi annoncé par un édit. Mais le peuple de Conſtantinople prétendit mal-à-propos que le quatorziéme de la lune étant un Dimanche, cette fête devoit être célébrée ce jour-là même, & il s'obſtina en conſéquence à placer le Di-

manche de la Sexagésime au quatriéme de Février, & à commencer le carême le lendemain, selon l'usage des Grecs. C'étoit prévenir de huit jours le temps prescrit pour l'abstinence. Aussi l'Empereur ordonna-t-il de vendre de la viande pendant toute cette semaine : mais personne n'en voulut acheter; & comme le jour de Pâque ne fut cependant célébré que le huitiéme d'Avril, selon l'édit de l'Empereur, le peuple se plaignit de ce qu'on le faisoit jeûner une semaine de trop, & fut sur le point de se soulever.

JUSTINIEN. An. 546.

An. 547.

XXIX. Bélisaire empêche Totila de ruiner Rome.

Proc. Got. l. 3. c. 22.

La rigueur de la saison n'empêchoit pas les Romains & les Goths de faire la guerre en Italie. Tullien posté avec quelques troupes à l'entrée de la Lucanie, battit un parti de Goths envoyé par Totila pour forcer ces passages. Totila résolu de reconquérir ce pays, sentoit bien que dès qu'il seroit sorti de Rome, Bélisaire y rentreroit, & lui enleveroit en un jour le fruit des travaux d'un long siége. Ne pouvant conserver sa conquête, il prit le

JUSTINIEN. An. 547.

parti de la détruire. Il fit abbattre le tiers des murailles en plusieurs endroits, & se disposoit à raser les maisons, sans épargner les plus beaux édifices, lorsqu'il fut détourné de ce dessein barbare par les remontrances de Bélisaire, qui lui écrivit en ces termes. « Fonder des villes, c'est
» servir la société; c'est s'immor-
» taliser soi-même : les détruire,
» c'est se déclarer l'ennemi des hom-
» mes, & se deshonorer à jamais.
» Tout l'univers s'accorde à re-
» connoître la ville de Rome pour
» la plus grande & la plus magni-
» fique qui soit au monde. Aussi
» n'est-elle pas l'ouvrage d'un seul
» homme, ni d'une seule année;
» une longue suite de Rois, de
» Consuls, d'Empereurs, travail-
» lent depuis plus de treize cents
» ans à l'embellir, & ces superbes
» édifices qu'elle présente à vos
» yeux, sont autant de monumens
» qui consacrent leur mémoire. On
» ne peut y porter atteinte, sans
» faire tort aux siécles passés en ef-
» façant les traces de leur gloire,

» & aux ſiécles à venir en les pri- JUSTINIEN.
» vant de ce beau ſpectacle. Faites An. 547.
» encore réflexion que cette guerre
» ſe terminera heureuſement pour
» vous ou pour l'Empereur : ſi
» vous demeurez vainqueur, quel
» regret d'avoir détruit votre plus
» belle conquête ! Si vous ſuc-
» combez, le traitement que vous
» aurez fait à Rome, ſervira de ré-
» gle à l'Empereur pour vous trai-
» ter vous-même, ou comme un
» ennemi généreux, ou comme un
» deſtructeur Barbare. Songez que
» tous les hommes, ont mainte-
» nant les yeux ſur vous ; ils at-
» tendent quel parti vous allez
» prendre, pour vous donner le
» titre qui demeurera pour tou-
» jours attaché au nom de Totila ».

XXX. Totila ſort de Rome. *Proc. Got. l. 3. c. 22. Marc. chr.*

Cette lettre fit une vive impreſſion ſur ce Prince, auſſi ſage que vaillant. Après l'avoir relue pluſieurs fois, il répondit à Béliſaire, *qu'il le remercioit de ſes avis, & qu'il y auroit égard.* Il envoya la plus grande partie de ſes troupes camper à ſix lieues de Rome ſur le mont Al-

JUSTINIEN. An. 547.

gide, afin de couper le paſſage aux Romains, s'ils entreprenoient de le ſuivre. Il ſe mit enſuite à la tête d'un camp volant, pour aller chercher Jean en Apulie. En quittant Rome il en fit ſortir tous les habitans avec leurs femmes & leurs enfans, qu'il diſperſa dans la Campanie, & laiſſa la ville entiérement déſerte. Jean averti de la marche de Totila, ſe retira à Otrante. Les payſans qui compoſoient la plus grande partie de l'armée de Tullien, l'abandonnerent. Les Goths ſe voyant maîtres du pays juſqu'à Otrante, crurent n'avoir plus rien à craindre, & ſe diſperſerent par pelotons dans les campagnes. Jean profitant de leur ſécurité, fit attaquer un de leurs partis, qui fut taillé en piéces. Cet échec rendit Totila plus circonſpect; il raſſembla ſes troupes, & ſe retrancha près du mont Gargan en Apulie, dans le lieu même où Annibal avoit autrefois campé.

Les ſuccès de Totila étoient balancés par des pertes. Les Goths en

entrant dans Spolete, en avoient rasé les murailles, & avoient fait une forteresse de l'amphithéâtre situé aux portes de la ville. Un officier nommé Martien, qui s'étoit sauvé de Rome avec Conon dans le temps qu'elle fut prise, obtint de Bélisaire la permission de passer chez les ennemis comme déserteur, promettant de servir les Romains sous ce déguisement. Totila qui avoit été plusieurs fois témoin de sa valeur pendant le siége de Rome, le reçut avec joie, lui rendit sa femme, & un de ses deux fils, retint l'autre pour ôtage de sa fidélité; & l'envoya à Spolete. Comme la garnison étoit en partie composée de transfuges, Martien gagna quelques soldats, & leur persuada d'effacer le crime de leur désertion par un service important. Il fit avertir en secret le commandant de Pérouse de lui envoyer du secours. Cet officier partit avec ses troupes, & comme il approchoit de Spolete, Martien secondé de quinze soldats, égorgea le capitaine des Goths, & ouvrit les

JUSTINIEN. An. 547.

XXXI. Spolette reprise par les Romains. *Proc. Got. l. 3. c. 25.*

JUSTINIEN. An. 547.

portes aux Romains, qui maſſacrerent une partie de la garniſon, & conduiſirent le reſte à Béliſaire.

XXXII. Tarente fortifiée.

Tarente étoit ſituée à l'entrée d'une langue de terre, qui avoit une lieue de largeur. Cette ville d'une vaſte étendue & ſans murailles, appella Jean à ſon ſecours. Comme il déſeſpéroit de la défendre, il fit retirer les habitans au fond de la preſqu'iſle, & ſépara ce terrein d'avec la ville par un large foſſé bordé d'une muraille qui traverſoit d'un rivage à l'autre. Après avoir mis quelques ſoldats dans ce retranchement, il retourna à Otrante. Cependant Totila ſe rendit maître d'une place forte ſur les frontieres de la Lucanie & de la Calabre : elle ſe nommoit Achérontia, & porte aujourd'hui le nom de Cirenza. Il y plaça une garniſon de quatre cents hommes; & étant retourné en Campanie, il y laiſſa des troupes pour garder les ſénateurs Romains qu'il avoit fait priſonniers. Il partit avec le reſte de ſon armée à deſſein de marcher à Ravenne.

Béliſaire

JUSTINIEN. An. 547.

XXXIII. Bélisaire rentre dans Rome.

Proc. Got. l. 3. c. 23. 24. Marc. chr. Jorn. succeſſ.

Bélisaire voyant Totila éloigné, voulut reconnoître par lui-même en quel état ce Prince avoit laiſſé la ville de Rome ; il y marcha à la tête d'un corps de mille ſoldats. Un déſerteur en ayant donné avis aux ennemis campés ſur le mont Algide, ceux-ci ſe mirent en embuſcade, & chargerent Béliſaire au paſſage. Les Romains, quoiqu'attaqués ſans l'avoir prévû, combattirent avec tant de valeur, qu'ils taillerent les Goths en piéces, & retournerent à Porto. Quelques jours après, Béliſaire laiſſa un petit nombre de ſoldats à la garde de cette ville, & partit avec le reſte de ſes troupes pour ſe remettre en poſſeſſion de Rome. Rien n'étoit plus facile que d'entrer dans une ville déſerte & démantelée ; mais comment s'y maintenir & la défendre contre un ennemi tel que Totila? Ce fut une nouvelle occaſion où Béliſaire fit connoître les reſſources de ſon génie. Depuis le commencement de cette expédition, ce grand capitaine dénué de forces, avoit été réduit à éviter le combat; il avoit

Justinien. An. 547.

souffert que Totila se rendît maître de Rome presque à ses yeux ; il avoit entendu tomber les murailles de cette ville, sans pouvoir la secourir. Rome, dès qu'il y fut rentré, devint plus forte qu'elle ne l'avoit été, revêtue de ses murs & de ses remparts. Il s'en remit en possession quarante jours après le départ de Totila, & n'y trouva pas un seul homme. Comme il n'avoit pas le temps d'en rebâtir les murailles, il fit à la hâte fermer les brêches avec des pierres entassées les unes sur les autres, sans ciment ni mortier; en dehors on les borda d'une forte palissade; ce qui fut achevé en vingt-cinq jours. Cette foible enceinte ne fut pas plutôt formée, que les habitans dispersés dans les campagnes d'alentour, revinrent à leurs maisons ; & par les soins de Bélisaire, ils y trouverent abondance de vivres, dont ils manquoient depuis long-temps.

XXXIV. Il la défend contre Totila.

A cette nouvelle, Totila qui étoit en marche pour se rendre à Ravenne, tourna vers Rome, où il arriva avant que Bélisaire, faute

d'ouvriers, eût pû faire remettre des portes à la place des anciennes que Totila avoit détruites. Il campa au bord du Tibre, & le lendemain dès le point du jour il attaqua la ville. Les plus vaillans des Romains furent postés à la place des portes, les autres bordoient le haut des murs. Le combat fut opiniâtre ; les Goths toujours repoussés revenoient sans cesse à la charge : la nuit sépara les combattans. Bélisaire fit semer des chausses-trapes devant l'ouverture des portes. Le lendemain les Goths ne furent pas plus heureux. Quelques escadrons sortis par une des portes opposées, firent le tour de la ville, & tombant tout-à-coup sur les assaillans, les mirent en déroute. Les vainqueurs s'étant laissés emporter trop loin par l'ardeur de la poursuite, alloient être enveloppés, lorsque Bélisaire leur envoya un secours qui les dégagea & fit un grand carnage. Les ennemis après avoir passé plusieurs jours à panser leurs blessés, & à remettre en état leurs armes brisées pour la

JUSTINIEN An. 547.

plûpart, s'avancerent de nouveau. Les Romains devenus plus hardis par leurs ſuccès précédens, ne les attendirent pas; ils ſortirent au-devant d'eux. Dans ce combat, le porte-enſeigne de Totila étant bleſſé à mort, tomba de cheval, & ſa chute attira autour de lui les plus braves des deux armées, qui ſe diſputerent avec acharnement la poſſeſſion de l'enſeigne. Enfin les Goths en demeurerent maîtres, & couperent la main gauche du porte-enſeigne, pour enlever ſon bracelet d'or : c'étoit un ornement diſtingué, qu'ils croyoient ne pouvoir perdre ſans deshonneur. Mais il fallut laiſſer le champ de bataille aux Romains. Les Goths furent vivement pourſuivis, & ne regagnerent leur camp qu'avec beaucoup de perte. Pluſieurs furent précipités dans le Tibre. Honteux de leur défaite, les principaux officiers s'attrouperent autour de Totila, lui reprochant en face ſon imprudence: *Après avoir pris Rome*, s'écrioient-ils, *ne falloit-il pas ou la garder & la défen-*

dre, ou la ruiner de fond en comble? Jugeant sa conduite d'après l'évenement, ils condamnoient par une injustice très-ordinaire ce qu'ils avoient eux-mêmes approuvé. Au lieu de répondre, Totila fit marcher à Tibur; & pour rendre aux Romains les passages difficiles, il rompit tous les ponts du Tibre, excepté le pont Milvius, qu'il n'auroit pu détruire si près de Rome, sans hazarder un nouveau combat. Il releva les murs de Tibur, qu'il avoit abattus, & en fit sa place de retraite. Cependant Bélisaire acheva de mettre Rome en état défense; & pour marque de sa victoire, il en envoya les clefs à l'Empereur.

JUSTINIEN. An. 547.

XXXV. Succès de Jean en Campanie.

Proc. Got. l. 3. c. 25. 26. Marc. chr.

Depuis quelque temps, Pérouse, ville considérable & capitale de la Toscane, étoit assiégée par un détachement de l'armée de Totila, & les habitans commençoient à manquer de vivres. Ce Prince vint lui-même presser le siége avec toutes ses troupes; cependant elle ne fut prise que l'année suivante, après un blocus de sept mois. Jean, neveu de

JUSTINIEN An. 547.

Vitalien, aſſiégeoit alors Acherontia; il l'abandonna pour une expédition plus honorable à l'Empire. Après la priſe de Rome, le roi des Goths avoit diſperſé dans les villes de Campanie la plûpart des Sénateurs avec leurs femmes & leurs enfans : Jean réſolut de les enlever. Il prit avec lui ſes meilleurs cavaliers, & ſans leur faire part de ſon deſſein, il marcha jour & nuit vers Capoue. Totila prévoyant cette tentative, avoit envoyé de ce côté-là un grand corps de cavalerie. Les Goths arrivés à Minturnes à quatorze ou quinze lieues de Capoue, s'y arrêterent pour ſe repoſer, & détacherent quatre cents cavaliers pour aller reconnoître le pays. Ceux-ci entrerent dans Capoue au même moment, que Jean y entroit par une autre porte. Ils n'avoient eu aucun avis de leur approche reſpective, & furent très-étonnés de ſe rencontrer au milieu de la ville. Il ſe livra un ſanglant combat, où les Goths furent taillés en piéces. Ceux qui échapperent, retournerent à

Minturnes. Leurs camarades les voyant arriver couverts de ſang, percés de traits, & ſi effrayés, qu'ils ne pouvoient proférer une parole, remonterent promptement à cheval, & regagnerent en diligence le camp de Totila, publiant pour couvrir leur honte, qu'ils avoient rencontré en Campanie une armée innombrable. Jean eut le temps de raſſembler les Sénateurs, avec leurs familles; & pour les ſouſtraire à de nouveaux dangers, il les fit paſſer en Sicile.

JUSTINIEN. An. 547.

XXXVI. Jean ſurpris par Totila.

Totila plein de colere, & ne cherchant que l'occaſion d'une bataille générale, laiſſa quelques troupes devant Pérouſe, & partit avec dix mille hommes, pour aller combattre cette armée ſi redoutable. Jean n'étoit ſuivi que de mille hommes, avec leſquels il s'étoit déjà retiré en Lucanie. Ses coureurs répandus autour de ſon camp, gardoient les paſſages de crainte de ſurpriſe. Le Roi qui ſe doutoit de cette précaution, quitta les chemins battus, & prit ſa route par des montagnes

JUSTINIEN An. 547.

qu'on croyoit impraticables. Il arriva au camp pendant la nuit, dans le même temps que les coureurs venoient y donner l'allarme. S'il eût attendu le jour, il auroit enveloppé les Romains comme dans un filet, & pas un ne seroit échappé. Mais emporté par sa colere, il tomba sur eux en arrivant, & leur donna lieu de se sauver à la faveur de la nuit & de gagner les montagnes. Jean s'enfuit à Otrante, & en fut quitte pour la perte de ses bagages, & d'une centaine de soldats qui furent tués dans la premiere surprise.

XXXVII. Verus défait par Totila. *Proc. Got. l. 3. c. 27.*

Bélisaire pressoit depuis longtemps l'Empereur de lui envoyer du secours. Enfin Pacurius fils de Pérane, & ce même Sergius qui s'étoit deshonoré en Afrique, arriverent avec fort peu de soldats. Bientôt après Verus suivi de trois cents Érules, vint débarquer dans Otrante. C'étoit un homme sans jugement, presque toujours ivre, & que le vin rendoit présomptueux & téméraire. Fier du commandement il ne voulut pas le partager avec Jean, & alla

camper aux portes de Brindes avec ses trois cents Érules. Totila se fit un jeu de donner une leçon à ce guerrier novice. Il alla l'envelopper, lui tua deux cents Érules, & poursuivit Verus & les autres dans une forêt voisine. Ils ne pouvoient échapper, lorsque Totila appercevant des vaisseaux qui abordoient au prochain rivage, pensa que c'étoit un secours considérable, & jugea à propos de se retirer. Ce n'étoient que quatre-vingts Arméniens que Varazès amenoit en Italie. Verus se sauva dans ces vaisseaux; ils gagnerent ensemble Tarente, où Jean les vint joindre avec ses troupes. L'Empereur avoit rappellé d'Arménie Valérien, & l'avoit fait partir de Constantinople avec mille soldats. Mais ce général n'étant arrivé sur les côtes d'Épire que vers le solstice d'hiver, ne crut pas devoir passer en Italie, où il ne trouveroit ni vivres ni fourage. Il se contenta d'envoyer à Jean trois cents hommes avec promesse de le joindre au retour du printemps.

JUSTINIEN. An. 547.

XXXVIII. Bélisaire passe en Sicile.

Proc. Got. l. 3. c. 27. 28. Jorn. success.

Tous les secours envoyés par l'Empereur ne faisoient pas deux mille hommes ; mais ce Prince d'un génie étroit & peu entendu dans les affaires de la guerre, comptoit pour beaucoup les moindres efforts. Il écrivit à Bélisaire qu'il lui envoyoit une nombreuse armée, & qu'il étoit à propos de réunir en Calabre toutes les troupes de l'Italie, pour forcer enfin l'ennemi d'abandonner le pays. Bélisaire après avoir reçu ces ordres, prit avec lui neuf cents hommes, laissa le reste avec Conon à la garde de Rome, & s'embarquant à Porto, il publia qu'il alloit en Sicile chercher des troupes & des munitions. Son dessein qu'il vouloit cacher à Totila, étoit de se rendre à Tarente ; mais au sortir du détroit de Messine, une violente tempête l'obligea de relâcher à Crotone. Il prit le parti de s'y arrêter, & d'y faire venir l'armée de Calabre. Comme il n'y trouvoit point de magasins, il envoya sa cavalerie sous la conduite de Phazas & de Barbation, s'emparer des défilés qui

font la communication de la Lucanie & du pays des Brutiens, afin de lui fournir des vivres, & de fermer le passage aux ennemis. Jean venoit de prendre Rusciane, (aujourd'hui Rossano) place très-forte sur le golfe de Tarente à l'occident, & il y avoit mis garnison. Totila envoyoit un gros détachement de son armée pour la reprendre. Les cavaliers de Bélisaire l'ayant rencontré, le chargerent, & quoiqu'inférieurs en nombre, ils en tuerent deux cents hommes, & mirent le reste en déroute. Ce succès produisit la sécurité & la négligence. Dispersés dans les campagnes, sans védettes, sans aucune précaution, ils ne songeoient plus à garder les passages. Totila sçut profiter de ce désordre; il fondit sur eux à la tête de trois mille chevaux; en tua un grand nombre, & dissipa le reste. Phazas ayant rallié les plus braves, retourna sur l'ennemi, & après des actions d'une rare valeur, il fut accablé par le nombre, & périt avec tous ceux qui l'accompagnoient. C'étoit l'élite des

JUSTINIEN. An. 547.

troupes de Bélisaire ; & cette perte irréparable ruinoit toutes ses espérances. Barbation suivi seulement de deux cavaliers, courut à Crotone donner avis au général, que l'ennemi vainqueur alloit incessamment venir l'attaquer. Dans l'état où se trouvoit Bélisaire, il ne pouvoit attendre Totila sans s'exposer à une perte certaine. Pénétré de douleur il se vit contraint de se retirer en Sicile ; s'étant donc embarqué avec un vent favorable, il aborda le même jour à Messine.

XXXIX. Divers évenemens de cette année. *Proc. Got. l.* 3. c. 29 *l.* 4. c. 4. *Theoph. pag.* 191. *Cedr. p.* 375 *Zon. T.* 2. p 69 *Malela p.* 79.

Pendant que Totila poussoit ses conquêtes jusqu'aux extrémités de l'Italie, les Esclavons avoient passé le Danube, & ravageoient l'Illyrie jusqu'à Dyrrachium. Cette nation féroce massacroit les habitans sans distinction d'âge ni de sexe, ou les traînoit en esclavage. L'épouvante étoit si grande, qu'on abandonnoit les places les plus fortes pour gagner les montagnes & les forêts. Les commandans Romains à la tête de quinze mille hommes, les suivoient de loin, sans oser en approcher.

JUSTINIEN. An. 547.

Constantinople & les contrées voisines, ressentirent pendant cet hiver de fréquens tremblemens de terre, qui arrivant d'ordinaire pendant la nuit, jetterent beaucoup de frayeur, sans causer de perte considérable. Une inondation extraordinaire du Nil allarma toute l'Égypte; les eaux monterent au-dessus de dix-huit coudées. La Thébaïde souffrit moins que les autres contrées; le fleuve rentra dans son lit accoutumé, & laissa la liberté d'ensemencer & de cultiver les terres. Mais dans la basse Égypte, les eaux séjournerent si long-temps, qu'on ne put faire les semailles. Il y eut des endroits où le Nil se déborda une seconde fois, & emporta toutes les semences; ce qui produisit la famine, & fit périr la plûpart des animaux, faute de pâturage. La funeste jalousie des factions du Cirque se réveilla cette année. Le onze Mai veille de la Pentecôte, jour anniversaire de la naissance de l'Empereur, comme on célébroit les jeux, les Bleus & les Verds prirent querelle, & se livre-

JUSTINIEN. An. 547.

rent un ſanglant combat. Les gardes de l'Empereur chargerent à coups d'épée les deux partis, & en firent un grand carnage : pluſieurs pourſuivis juſqu'au rivage ſe précipiterent dans la mer. On prit un poiſſon monſtrueux, qu'on nommoit le Porphyrion, ſans doute à cauſe de ſa couleur qui approchoit de la pourpre. Il y avoit plus de cinquante ans qu'il infeſtoit les côtes du Boſphore; mais il ne ſe montroit que par intervalles. Ébranlant les vaiſſeaux par de violentes ſecouſſes, il faiſoit ſauter en mer les matelots qu'il dévoroit enſuite, & il ſubmergeoit les vaiſſeaux mêmes. On avoit en vain mis en uſage toutes les machines employées dans les ſiéges à lancer des pierres & des javelots. Enfin un jour que la mer étoit calme, une troupe de Dauphins aſſemblés à l'embouchure du Pont-Euxin, ayant apperçu ce terrible animal, prirent la fuite devant lui. Les uns furent dévorés, les autres ſe réfugierent à l'entrée du Sangaris en Bithynie, où le monſtre les pourſui-

vant, s'enfonça ſi profondément dans la vaſe, qu'il ne put s'en dégager malgré ſes efforts. Les habitans des environs accourant de toutes parts, tâcherent d'abord de le tuer à coups de haches; mais ſes écailles étant impénétrables, ils l'envelopperent de cables, & le firent tirer par des bœufs ſur le rivage. Il ſe trouva long de trente coudées, & large de dix, & ſa chair dépecée fit la charge de pluſieurs charriots. Sur les bords des Palus Méotides, habitoit une peuplade de Goths nommés Tétraxites; c'étoit un reſte de ceux qui n'avoient pas ſuivi leurs compatriotes du temps de Valens. Ils étoient en petit nombre, & profeſſoient la religion Catholique. Ils envoyerent quatre députés à Conſtantinople, pour demander un évêque, comme l'Empereur en avoit donné un aux Abaſges leurs voiſins. Dans un entretien ſecret ils avertirent Juſtinien, qu'un moyen sûr d'étendre de leur côté la frontiere de l'Empire, étoit de ſemer la diſcorde entre les Barbares de leur

JUSTINIEN. An. 547.

voiſinage, & ils offrirent leurs ſervices à cet effet. Les hiſtoriens de Ravenne prétendent contre toute raiſon, que Juſtinien vint cette année en Italie avec Théodora, & qu'ils aſſiſterent à la dédicace de l'égliſe de ſaint Vital. L'Empereur ne mit pas le pied en Italie pendant tout le cours de ſon règne.

An. 548.

XL. Mort de Théodora.

Proc. Perſ. l. 2. c. 30. Idem Got. l. 3. c. 30. Idem. anecd. c. 17. 27. & ibi Alam. p. 169. Theoph. p. 191. Cedr. p. 375. Vict. Tun. Anaſt. p. 64. Zon. T. 2. p. 68. Evag. l. 4. c. 31. Phot. cod. 64. pag. 81. Malela p. 65, 79. Hiſt. miſc. l. 16.

Théodora mourut d'un cancer au mois de Juin de l'année ſuivante: ſcandale & fléau de l'Empire, qu'elle avoit deshonoré par ſes débauches, & déſolé par ſes cruautés. Elle conſerva juſqu'à la fin de ſa vie ce funeſte aſcendant que ſes charmes lui avoient fait prendre ſur l'eſprit de l'Empereur. Maîtreſſe abſolue des faveurs & des diſgraces, elle fut toujours adorée des courtiſans, déteſtée des gens de bien, redoutée de tous. Elle ruina l'État & l'Égliſe, en faiſant à ſon gré des magiſtrats & des évêques. Elle corrompit les mœurs publiques par ſes exemples, & par l'autorité qu'elle s'attribua ſur les mariages, forçant des filles & des veuves illuſtres d'é-

poufer les miniftres de fes crimes ; & des hommes d'une naiffance diftinguée, de prendre pour femmes fes favorites & fes complices ; encourageant la licence par la protection qu'elle accordoit aux femmes coupables, & par les mauvais traitemens qu'elle faifoit fubir aux maris qui ofoient paroître offenfés. Cruelle dans fes injuftices, elle fit mourir par caprice le patrice Baffus, en lui faifant ferrer la tête avec des cordes ; elle fit pendre Callinique, gouverneur de la feconde Cilicie, fur le tombeau de deux fcélérats, qu'il avoit punis fuivant les loix, pour avoir affaffiné publiquement un de fes domeftiques, en voulant l'affaffiner lui-même ; elle vengea ainfi ces deux meurtriers, parce qu'ils étoient de la faction du Cirque qu'elle protégeoit. Ardente & opiniâtre à foutenir les hérétiques, & deux fois frappée d'anathême par les deux papes Agapet & Vigile, elle eft néanmoins dans quelques écrivains, qualifiée du titre de très-pieufe Impératrice : expreffion de ftyle, prodi-

JUSTINIEN.
An. 548.
Cod. orig. p. 46.
Noris de 5ª. Synodo. c. 4.

JUSTINIEN An. 548.

guée aux princes les plus impies dès le temps du paganiſme, & trop libéralement appliquée par les auteurs eccléſiaſtiques à ceux qui ont fondé des égliſes, & doté des monaſteres. Ce fut pour honorer la mémoire d'une telle épouſe, que Juſtinien donna ſon nom à pluſieurs villes, & qu'il détacha de la premiere Syrie les villes de Laodicée, de Gabala, de Palte, & de la ſeconde, celle de Balanée, pour en former une nouvelle province, ſous le nom de Théodoriade. L'Empereur fut ſans doute dans tout l'Empire le ſeul qui pleura cette princeſſe.

XLI. Conon aſſaſſiné. *Proc. Got. l. 3. c. 30. Idem Anecd. c. 5.*

Béliſaire ayant reçu en Sicile un renfort de deux mille hommes d'infanterie, ne tarda pas de retourner à Otrante, où Valérien ſe rendit, après avoir paſſé l'hiver en Épire. De ſi foibles ſecours ne pouvant le mettre en état de tenir la campagne, Antonine ſe rendit à Conſtantinople pour preſſer l'Empereur de faire de plus grands efforts; & voyant qu'elle n'y pouvoit reuſſir, elle demanda le rappel de ſon mari,

JUSTINIEN. An. 548.

qui lui fut trop facilement accordé. Justinien étoit mécontent de Bélisaire, sans faire réflexion que sa propre négligence rendoit inutile les talens de ce grand homme. Antonine ne craignant plus Théodora, morte avant son arrivée, sépara sa fille Joannine d'avec Anastase, petit-fils naturel de l'Impératrice. Ce mariage contracté entre deux enfans, par l'autorité absolue de Théodora, malgré Bélisaire & Antonine, fut regardé comme illégitime. Dans le même temps la garnison de Rome massacra Conon, son commandant, qui continuoit le monopole odieux qu'il avoit exercé pendant le siége, conjointement avec Bessas. Après ce forfait, les soldats envoyerent deux prêtres à l'Empereur, pour lui demander à la fois, une amnistie, & le payement des montres qui leur étoient dûes, menaçant en cas de refus, de se donner à Totila. Justinien trop foible pour les punir, leur accorda tout.

XLII. Totila prend Rusciane.

Après la défaite des cavaliers de Bélisaire, Totila avoit mis le siége

JUSTINIEN. An. 548.

devant Rusciane. Cette place étoit défendue par quatre cents hommes, sous le commandement de Chalazar, Hun de nation, & d'une valeur éprouvée. Quantité de noblesse d'Italie étoit venue s'y renfermer, & la défense fut vigoureuse & opiniâtre. Enfin les vivres ayant manqué, on fut obligé de capituler, & l'on convint de se rendre, si la place n'étoit secourue dans un certain terme. Bélisaire réuni avec Valérien & avec Jean, qui n'avoit plus à craindre Antonine, partit d'Otrante pour aller au secours. Le jour marqué pour la capitulation, comme les assiégés se disposoient à ouvrir les portes, ils apperçurent la flotte qui s'approchoit à pleines voiles. Ils la saluerent d'un cri de joie & se croyoient hors de péril, lorsqu'une violente tempête s'élevant tout-à-coup, dispersa les vaisseaux. Bélisaire après avoir perdu plusieurs jours à les rassembler dans le port de Crotone, reprit la route de Rusciane. Totila ayant bordé le rivage de ses troupes en bon ordre,

& bien armées, effraya tellement les Romains par ſa contenance, qu'ils n'oſerent tenter la deſcente, & retournerent à Crotone. On tint conſeil, & il fut décidé que Béliſaire iroit à Rome pour y faire entrer des proviſions, & pour appaiſer le déſordre cauſé par le meurtre du commandant : que Jean & Valérien marcheroient vers le Picenum, pour obliger Totila par cette diverſion, à lever le ſiége de Ruſciane. Mais Totila ſe contenta d'envoyer dans cette province deux mille de ſes meilleurs cavaliers, & continua le ſiége avec tant de vigueur, qu'il força les aſſiégés à ſe rendre. Il leur accorda la vie ; mais il punit cruellement Chalazar, d'avoir manqué à la capitulation. Il lui fit couper les deux mains, & après l'avoir fait mutiler plus indignement encore, il ordonna qu'on lui tranchât la tête. Il permit aux ſoldats de ſe retirer où ils voudroient, ſeulement avec l'habit dont ils étoient couverts. Quatre-vingts ſe rendirent à Crotone. Les autres prirent parti dans l'armée de

JUSTINIEN. An. 548.

Totila, qui leur laissa tous leurs effets, & les enrôla sur le même pied que les Goths, selon sa coutume. Les habitans furent dépouillés de tout ce qu'ils possédoient.

XLIII. Bélisaire abandonne l'Italie. *Proc. l. 3. c. 35. Idem Anecd. c. 5. Jorn. success.*

Bélisaire mettoit à la voile pour aller à Rome, lorsqu'il reçut la permission de revenir à Constantinople. C'étoit ce qu'il désiroit depuis longtemps. Il sembloit qu'on ne l'avoit envoyé cette fois en Italie, qu'à dessein de flétrir les lauriers qu'il avoit cueillis dans sa premiere expédition. Sans troupes, sans munitions, sans autre argent que celui qu'il falloit arracher aux habitans, mal servi par des lieutenans, les uns lâches, les autres indociles, qu'il n'avoit pas eu la liberté de choisir, il erroit depuis cinq ans comme un fugitif, n'osant presque sortir de ses vaisseaux, hors d'état de hasarder une bataille contre un jeune Roi plein de valeur, maître absolu dans son armée, & dont les forces croissoient tous les jours. Il s'éloigna des côtes de l'Italie en soupirant, les yeux fixés sur cette

fameuſe contrée, qui avoit été le théâtre de ſa gloire, & qu'il laiſſoit au pouvoir des Goths. Son retour à Conſtantinople n'eut rien de cet éclat pompeux, avec lequel il y étoit rentré deux fois comme en triomphe, ſuivi de Gélimer & de Vitigès. C'étoient aujourd'hui ſes envieux qui triomphoient de lui; & après l'avoir traverſé par les mauvais conſeils qu'ils donnoient à l'Empereur, ils lui imputoient les diſgraces dont ils étoient eux-mêmes les artiſans. Mais ce qui n'admet point d'excuſe, c'eſt qu'au lieu des dépouilles des ennemis, Béliſaire remporta celles des ſujets de l'Empire. Obligé de faire ſubſiſter ſes troupes aux dépens du pays, il s'étoit réſervé une partie des contributions, & il revint avec d'autant moins de gloire, qu'il rapportoit plus de richeſſes. Quoiqu'on doive ſans doute rejetter ſur Antonine la plus grande partie de ces concuſſions, Béliſaire eſt encore plus blâmable de n'avoir pas retenu l'avidité de ſa femme, que d'avoir ſouffert ſes débau-

JUSTINIEN. An. 548.

ches. Que d'éclat auroit ajoûté aux exploits de Bélisaire, une pauvreté héroïque ! Après le retour de ce général, le pape Vigile, qui étoit alors à Constantinople, pour les raisons que je dirai dans la suite, ne cessoit de presser l'Empereur d'employer toutes ses forces au recouvrement de l'Italie. Mais ce Prince promettant toujours, sans rien exécuter, ne s'occupoit que de disputes Théologiques, dans lesquelles il ne se laissoit pas moins tromper, que dans les affaires de la guerre.

XLIV. Mécontentement d'Artabane. *Proc. Got. l. 3. c. 31.*

Peu s'en fallut que Bélisaire à son retour ne trouvât plus Justinien sur le trône. Il s'étoit tramé contre ce Prince une conjuration, qui échoua, comme il arrive presque toujours, par l'indiscrétion des complices. Artabane après avoir délivré l'Afrique de la tyrannie de Gontharis, eut l'ambition d'aspirer à une alliance, qui pouvoit un jour l'élever à l'Empire. Il forma le dessein d'épouser Préjecte, niece de l'Empereur & veuve d'Aréobinde. Préjecte ne s'en éloignoit pas : son libérateur,

le vengeur

le vengeur de ſon mari, lui ſembloit digne de cette reconnoiſſance. Avant que de ſe ſéparer en Afrique, ils ſe lierent enſemble par une promeſſe mutuelle; & dans cette flatteuſe eſpérance, Artabane précipita ſon retour. La haute valeur, dont il avoit donné des preuves, lui avoit déjà concilié l'eſtime publique; ſa bonne mine, ſa généroſité, ſa diſcrétion le faiſoient aimer. L'Empereur le combla d'honneurs; il le nomma commandant de la milice de la cour, général des troupes alliées & conſul honoraire : car ce titre ſubſiſtoit encore après l'extinction du conſulat annuel. Mais il lui refuſa Préjecte. Un obſtacle inſurmontable s'oppoſoit à ce mariage. Artabane avoit une premiere femme, dont il s'étoit ſéparé depuis pluſieurs années. Dès qu'elle eut appris la brillante fortune de ſon mari, elle ſortit de l'obſcurité, où elle s'étoit tenue modeſtement renfermée, & vint ſe montrer à la cour. Théodora, dont elle implora la protection, contraignit Artabane de la reprendre. Préjecte

JUSTINIEN. An. 548.

fut mariée à Jean fils de ce Pompée neveu d'Anastase, qui avoit été mis à mort seize ans auparavant dans la révolte de Constantinople. Artabane au désespoir chassa de nouveau sa femme aussi-tôt après la mort de Théodora, & demeura plongé dans une profonde mélancolie.

XLV. Conjuration contre Justinien. *Proc. Got. l. 3. c. 32. Jorn. succeff. Pagi ad Bar.*

Un de ses parens nommé Arsace résolut de profiter de son mécontentement pour se venger lui-même. On avoit depuis peu découvert une intelligence, que cet Arsace entretenoit avec le roi de Perse; & l'Empereur l'avoit fait battre de verges, & promener dans la ville sur un chameau. Arsace irrité de ce châtiment, ne cessoit jour & nuit d'aigrir Artabane : « Quel contraste » dans votre conduite, lui disoit-il ! » Plein de valeur pour servir les au- » tres, & de foiblesse pour vous ser- » vir vous-même, vous avez sauvé » l'Afrique à Justinien, en tuant de » votre propre main Gontharis » votre ami; & votre bras reste » sans force, quand il s'agit de dé- » livrer l'Arménie votre patrie,

» accablée ſous le poids des impôts, » de venger votre pere maſſacré par » la plus noire trahiſon, d'affran- » chir votre famille, qui traîne dans » toutes les provinces de l'Empire » les liens d'une honteuſe ſervitu- » de. Ébloui des vains titres d'hon- » neur, dont le tyran vous amuſe, » vous rampez dans l'eſclavage. » Vous ne plaignez pas votre pa- » rent Arſace deshonoré par un » traitement indigne ; & moi je » vous plains des outrages que vous » recevez ſans paroître vous en reſ- » ſentir. On vous a privé d'une » épouſe que vous chériſſez, pour » vous enchaîner à celle que vous » ne pouviez ſouffrir. Vous avez » rompu ces chaînes; rompez auſſi » le joug ſous lequel nous gémiſ- » ſons tous. Que craignez-vous » d'un prince imbécille, qui s'en- » dormant ſur les affaires de ſon » État, paſſe les nuits à diſputer » avec des évêques ſur de frivoles » queſtions de Scholaſtique ? Ger- » main plus reſpecté que l'Empe- » reur, n'attend que l'occaſion d'é-

JUSTINIEN. An. 548.

» clater. Ce guerrier & ses deux » fils, dépouillés d'un riche héri» tage, se joindront à vous. De » quoi n'est pas capable Artabane » avec de si puissans secours »? En effet, Germain devoit être mécontent : son frere Boraïde venoit de mourir, & l'avoit institué héritier de la plus grande partie de ses biens, au préjudice de sa fille unique : mais l'Empereur avoit réformé cette injustice en cassant le testament.

XLVI. Elle est découverte.

Arsace étant venu à bout de déterminer Artabane, s'associa d'abord un de ses compatriotes, nommé Chanarange, jeune homme hardi & entreprenant, mais étourdi & sans expérience. Pour gagner Germain, il s'adressa à Justin, l'ainé de ses fils. Celui-ci, quoiqu'il eût été Consul en 540, n'avoit pas encore atteint sa vingtieme année; mais il montroit déjà un grand courage. Arsace eut l'imprudence de lui faire part du complot, & mit en vain tout en œuvre pour exciter son ressentiment contre l'Empereur. Justin

d'abord interdit & déconcerté, après quelques momens de ſilence, répondit d'un ton indigné, que ni lui ni ſon pere n'étoient capables d'un forfait ſi atroce. Il alla de ce pas déclarer la conjuration à ſon pere, qui en inſtruiſit auſſi-tôt Marcel, commandant de la garde du palais. C'étoit un officier d'une probité incorruptible, & très-attaché à l'Empereur; mais d'un caractère froid, circonſpect, & tellement ennemi de l'injuſtice & de la calomnie, qu'il ſe ſeroit cru lui-même criminel, s'il eût accuſé perſonne ſans avoir des preuves évidentes de ſon crime. Il répondit à Germain, qu'avant que de rien dire à l'Empereur, il vouloit s'aſſurer de la vérité. Pour y réuſſir, Juſtin de concert avec ſon pere, ſe rapprocha des conjurés; il s'adreſſa à Chanarange, & lui fit entendre qu'il avoit rebuté Arſace, parce qu'il ne ſe fioit pas à ſa diſcrétion: *Mais*, ajouta-t-il, *ſi vous avez formé avec Artabane quelque deſſein important, mon pere ne refuſera pas de vous ſe-*

JUSTINIEN An. 548.

conder. Ils convinrent du jour & de l'heure où Chanarange se rendroit à la maison de Germain. Marcel fut averti, & envoya Léonce dont il connoissoit la probité & l'exactitude, pour être témoin de la conversation. Germain cacha Léonce derriere une tapisserie, d'où il entendit distinctement tout le détail de la conjuration. Leur dessein étoit d'attendre le retour de Bélisaire qui étoit en chemin, de peur que s'ils ôtoient la vie à l'Empereur avant l'arrivée de ce général, il ne rassemblât des troupes, & ne vînt les attaquer dans Constantinople. Ils devoient dès le soir même de son arrivée, entrer dans le palais pendant qu'il s'entretiendroit avec l'Empereur, & poignarder à la fois l'Emreur, Marcel & Bélisaire. Après cet éclaircissement, Marcel avertit le Prince, qui fit aussi-tôt arrêter Artabane & les autres conjurés. Outre la déposition de Léonce, on trouva dans leurs papiers des preuves du crime, & ils le confesserent eux-mémes à la question. Le Sénat as-

ſemblé dans le palais, fit faire la lecture des informations. Germain & Juſtin furent aſſignés à comparoître, & déchargés ſur le témoignage de Marcel & de Léonce. Mais Juſtinien mal diſpoſé à l'égard de Germain, ne lui pardonnoit pas d'avoir tardé ſi long-temps à révéler le complot. Quelques courtiſans par une flatterie meurtriere, feignoient d'entrer dans les ſentimens du Prince, & excitoient encore ſon indignation; les autres par leur ſilence, ſembloient condamner Germain. Alors Marcel élevant ſa voix : *S'il eſt*, dit-il, *quelque coupable du délai qu'on reproche à Germain, c'eſt moi ſeul qu'il faut punir; Germain m'a révélé le crime dès qu'il en a eu connoiſſance; c'eſt moi, qui pour m'aſſurer du fait par une exacte recherche, ai retenu ſon empreſſement.* Ces paroles calmerent la colere de l'Empereur, & le vertueux Marcel eut la gloire d'avoir haſardé pour la juſtice, ſa faveur & ſa fortune. Juſtinien lui-même ſe fit honneur d'uſer de clémence. Il dépouilla Artabane de ſes

JUSTINIEN. An. 548.

dignités; mais ſans ordonner d'autre peine contre lui ni contre ſes complices : il ſe contenta de les faire garder dans le palais, & voulut même leur épargner la honte d'être renfermés dans les priſons publiques.

XLVII. Théodébert irrité contre Juſtinien. *Proc. Got. l. 3. c. 33. 37. l. 4. c. 24. Agath. l. 1. Marius Avent. Pagi ad Bar. La Baſtie, notes ſur la ſcience des médailles. T. 1. p. 127.*

La valeur inquiéte & impétueuſe de Théodébert roi de la France Auſtraſienne, allarmoit également Juſtinien & Totila. Les Goths avoient depuis douze ans abandonné aux François tout ce qu'ils poſſédoient dans la Gaule, au-delà des Alpes. Juſtinien, pour ſe concilier une nation ſi redoutable, confirma cette ceſſion par des lettres en forme, prétendant que les Goths n'avoient pû légitimement diſpoſer de ces provinces qui appartenoient de droit à l'Empire. Les rois François faiſoient battre de la monnoie d'or, dont la matiere ſe tiroit des mines qui ſe trouvoient alors dans la Gaule : Juſtinien ordonna que celle qui ſeroit frappée au coin de Théodébert, auroit cours dans l'Empire. C'étoit un privilége dont les rois Barbares, & même les rois de Perſe

ne jouissoient pas : car les Romains se faisoient une loi de n'admettre dans le commerce d'autre monnoie d'or que celle qui portoit l'image de l'Empereur. Totila de son côté, pour mettre Théodébert dans ses intérêts, lui envoya demander sa fille en mariage ; le prince François répondit fierement : *Que sa fille étoit née pour un Roi, & que Totila n'étoit & ne seroit jamais roi d'Italie, puisqu'après avoir pris Rome, il n'avoit pû la conserver.* Ce Monarque belliqueux, également recherché par les Romains & par les Goths, ne songeoit qu'à profiter de la guerre que se faisoient ces deux nations. Lanthacaire, un de ses généraux, fut battu par les Romains dans une rencontre, dont l'histoire ne donne aucun détail. Mais cet échec n'empêcha pas les François de se rendre maîtres des Alpes Cottiennes, d'une partie de la Ligurie, & de presque toute la Vénétie ; ensorte que les Romains ne conservoient dans cette derniere province, que les côtes maritimes, & les Goths un petit

JUSTINIEN.
An. 548.

JUSTINIEN An. 548.

nombre de places en terre-ferme. Après ces conquêtes, Théodébert aigri de la vanité de Justinien, qui prenoit entre ses titres celui de vainqueur des François & des Allemands, tourna contre lui toute sa colere, & fit un accord avec les Goths. Les deux Rois convinrent qu'ils demeureroient tranquilles possesseurs de ce qu'ils avoient actuellement entre leurs mains ; qu'ils ne feroient l'un contre l'autre aucun acte d'hostilité, tant que dureroit la guerre entre les Romains & les Goths ; que si Totila étoit vainqueur, les Goths & les François partageroient à l'amiable le domaine de l'Italie. Le dessein de Théodébert étoit de pénétrer en Thrace, à la tête d'une nombreuse armée, & d'aller attaquer Constantinople. Pour s'ouvrir un passage au travers de la Pannonie & de l'Illyrie, il travailloit à soulever contre l'Empire les Gépides & les Lombards : il leur représentoit que Justinien prenant aussi dans ses édits la qualité de vainqueur des Lombards & des Gépides, ils avoient

autant d'intérêt que lui à rabattre le vain orgueil de ce Prince, & à venger l'insulte commune. Tandis que Théodébert faisoit trembler l'Empereur par les préparatifs d'une guerre formidable, il mourut d'un accident à la chasse ; & son fils Théodébalde, âgé de douze à treize ans, d'ailleurs foible & valétudinaire, n'eut ni l'ambition ni la force d'exécuter ces vastes projets.

XLVIII.
Les Gépides & les Lombards implorent le secours de Justinien.
Proc. Got. l. 3. c. 33. 34.

Il n'auroit pas été difficile à Théodébert de mettre en mouvement les Barbares voisins du Danube. Les Gépides établis à Sirmium & dans la Dace, faisoient des courses continuelles sur les terres de l'Empire, dont ils se disoient alliés ; & ces hostilités porterent enfin Justinien à leur refuser la pension annuelle, qu'on leur payoit depuis long-temps. Il avoit accordé aux Lombards des habitations dans la Pannonie & dans le Norique, & leur avoit prodigué de grandes sommes d'argent pour acheter la paix ; ce qui ne les empêchoit pas de ravager l'Illyrie & la Dalmatie jus-

JUSTINIEN An. 548.

qu'à Dyrrachium. Le titre d'alliés de l'Empire ne leur donnoit que plus d'audace : si les prisonniers qu'ils enlevoient dans leurs courses, venoient à s'échapper de leurs mains, ils se croyoient en droit de les redemander comme des esclaves fugitifs. Les Érules possesseurs de Singidon en Mésie, inquiétoient sans cesse la Thrace par leurs incursions ; & chargés des dépouilles de l'Empire, ils avoient la hardiesse d'aller à Constantinople demander les pensions qu'on leur avoit assignées, & que l'Empereur n'osoit leur refuser. L'unique ressource contre ces Barbares auroit été de les détruire les uns par les autres ; & il sembla s'en présenter une occasion. Une querelle survenue entre les Gépides & les Lombards, leur mit les armes à la main, & selon la coutume de ces peuples, ils convinrent d'un jour pour se battre. Les Lombards qui se sentoient les plus foibles, implorerent le secours de l'Empereur ; & les Gépides envoyerent aussi une ambassade pour

demander la préférence, ou du moins la neutralité. Juſtinien, ſelon les principes d'une ſaine politique, prit le parti des Lombards ; il leur envoya dix mille hommes de cavalerie avec quinze cens Érules à la ſolde de l'Empire. Les autres Érules au nombre de trois mille s'étant déclarés pour les Gépides furent rencontrés par la cavalerie Romaine qui les tailla en piéces. Aord leur général, frere de leur roi Todas, fut tué dans ce combat. Cet heureux commencement faiſoit eſpérer que cette guerre ſe termineroit par l'extinction totale des Gépides, & que l'Empire ſeroit enfin délivré de ces voiſins incommodes ; mais ces Barbares prévinrent le danger & firent une trêve avec les Lombards. Les troupes de l'Empire trop foibles pour combattre les deux nations réunies, furent obligées de ſe retirer.

JUSTINIEN. An. 548.

XLIX. Services rendus à Totila par un prince Lombard

Audoin régnoit ſur les Lombards. Ildige auquel la couronne appartenoit ſelon la loi de ſucceſſion, obligé de prendre la fuite, paſſa en Ita-

JUSTINIEN. An. 548.

& par un garde de Bélisaire.

Proc. Got. l. 3. c. 35.

lie avec six mille hommes, à dessein de s'attacher à Totila. Étant entré en Vénétie, il rencontra un corps de troupes Romaines commandées par Lazare; il l'attaqua, & en fit un grand carnage. Cependant, au lieu d'aller joindre Totila, il rebroussa chemin, on ne sçait pour quelle raison, & se retira chez les Esclavons au-delà du Danube. Un autre Barbare nommé Ilauf, servit mieux le roi des Goths. Il avoit été fait prisonnier par Bélisaire, qui par estime pour sa valeur, l'avoit mis au nombre de ses gardes. Etant resté en Italie après la retraite de son général, il passa dans l'armée de Totila qui sçut bien faire usage de sa bravoure. Il l'envoya par mer en Dalmatie avec des troupes. Ilauf étant abordé à Moicure, place maritime près de Salone, s'annonça comme officier Romain, & fut reçu avec joie. Mais dès qu'il fut dans la place, il fit main-basse sur les habitans, p lla les maisons, & se rembarqua. Le même stratagême lui réussit encore à quelque distance

de-là, dans un lieu nommé Laureate. Claudien qui commandoit dans Salone, informé de ces pirateries, fit partir des barques légéres, qu'il remplit de troupes. Elles arriverent à Laureate, & livrerent un combat, dans lequel Ilauf fut vainqueur. Il demeura maître des barques, se saisit des navires qu'il trouva dans le port chargés de bled & d'autres provisions, & retourna triomphant au camp des Goths.

JUSTINIEN. An. 548.

Totila vivement piqué du refus & du reproche de Théodébert, résolut de rentrer dans Rome, & d'en conserver la possession. Il l'assiégea l'année suivante. Bélisaire y avoit laissé trois mille de ses plus vaillans soldats, sous le commandement de Diogène, dont il connoissoit la prudence & la valeur. Le siége fut long par le courage des assiégés, & par la vigilance & l'activité de Diogène. Enfin les Goths repoussés dans tous les assauts, se rendirent maîtres de Porto; ce qui privoit les Romains des convois qui remontoient par le Tibre. Mais Diogène avoit eu la

An. 549.

L.
Totila reprend Rome.
Proc. Got. l. 3. c. 36.
Jorn. success.

JUSTINIEN. An. 549.

précaution de faire semer du bled dans la ville dès l'année précédente. Une trahison pareille à la premiere rendit encore cette fois Totila maître de Rome. Quelques Isaures qui gardoient la porte de saint Paul, mécontens de ne rien recevoir de l'Empereur depuis plusieurs années, & voyant que leurs camarades avoient fait fortune par la trahison, promirent au Roi de lui livrer la ville, & convinrent avec lui du temps & de la maniere, Quand le jour marqué fut arrivé, Totila remplit de soldats, deux bateaux au commencement de la nuit, & leur ordonna de sonner de la trompette lorsqu'ils seroient au pied des murailles. Il conduisit son armée vis-à-vis la porte de saint Paul, sans être apperçu des ennemis; & comme il ne restoit aux Romains dans ces quartiers-là d'autre retraite que Centumcelles, il envoya sur le chemin un corps de troupes pour massacrer les fuyards. Tout fut exécuté selon ses ordres. Au son des trompettes, les Romains prirent l'allar-

me, & abandonnant tous les autres postes, ils coururent vers le Tibre. En même temps les Isaures ayant ouvert la porte de saint Paul, firent entrer l'armée des Goths. La garnison fut passée au fil de l'épée; les uns périrent dans la ville même; les autres sur le chemin de Centumcelles, où ils se réfugioient. Il ne s'en sauva qu'un petit nombre avec Diogène couvert de blessures.

LI. Belle défense de Paul.

Paul de Cilicie commandoit les cavaliers de la garnison. C'étoit un vaillant capitaine, qui après avoir servi Bélisaire en qualité d'intendant de sa maison, avoit été employé dans le service militaire où il s'étoit déjà signalé. Dès qu'il vit la ville prise, il s'enferma avec quatre cents cavaliers dans le mausolée d'Adrien, & s'empara du pont qui conduisoit à l'église de saint Pierre. Il fut attaqué par les Goths dès le point du jour, & repoussa vigoureusement tous leurs efforts. Totila voyant qu'il perdoit en ce lieu beaucoup de soldats, fit cesser l'attaque, persuadé que la famine forceroit

JUSTINIEN. An. 549.

bien-tôt les assiégés à se rendre. Paul & ses cavaliers passerent ce jour & la nuit suivante sans aucune nourriture. Le lendemain ils délibererent de manger leurs chevaux : mais faisant reflexion, que n'ayant aucune ressource à espérer, ils prolongeroient seulement de quelques jours une vie misérable, ils se déterminerent à mourir avec honneur. Après s'être dit les derniers adieux, & s'être embrassés les uns les autres, ils ouvroient les portes pour fondre en désespérés sur l'ennemi, lorsque Totila voulant épargner le sang de ses soldats, leur envoya dire qu'il leur donnoit le choix, ou de retourner en liberté à Constantinople, en lui abandonnant armes & chevaux, avec serment qu'ils ne combattroient jamais contre les Goths, ou de servir dans son armée sur le même pied que ses sujets. Ils écouterent volontiers ces propositions ; & d'abord ils prenoient tous le parti de retourner à Constantinople. Mais ensuite se représentant la honte de leur retour, le

danger d'etre maſſacrés en chemin, l'ingratitude de l'Empereur, qui depuis pluſieurs années, ne payoit pas leurs ſervices, ils s'engagerent tous ſous les étendarts de Totila; excepté Paul & un Iſaurien, qui prierent le Roi de leur permettre de ſe retirer, parce qu'ils avoient à Conſtantinople leurs femmes & leurs enfans, ſans leſquels ils ne pouvoient vivre. Totila y conſentit, & leur donna même de l'argent pour leur voyage, avec une eſcorte pour les accompagner juſque ſur les terres de l'Empire. Quatre cents autres ſoldats qui s'étoient réfugiés dans les égliſes de Rome, ſe mirent entre les mains de Totila ſur ſa parole, qui fut fidélement gardée.

LII. Totila rétablit Rome. *Proc. Got. l. 3. c. 36. 37.*

Dans le deſſein où étoit Totila de demeurer maître de Rome, il ſongea à la repeupler. Il y établit pluſieurs familles de ſa nation, & y fit revenir les Sénateurs & les autres Romains, que Jean le Sanguinaire n'avoit pû enlever en Campanie. Il préſida enſuite aux jeux du Cirque, & ſe diſpoſa à porter la guerre

JUSTINIEN. An. 549.

en Sicile. Il fit préparer quatre cents barques & un nombre considérable de navires, qu'il avoit pris sur les Romains. Cependant comme il souhaitoit de se former un établissement durable & tranquille, il envoya faire à Justinien des propositions de paix. Mais l'Empereur ayant même refusé de les entendre, il redoubla d'activité pour continuer la guerre.

LIII. Prise de plusieurs villes. *Proc. Got. l. 3. c. 37. 39.*

Avant que d'entreprendre la conquéte de la Sicile, il alla faire le siége de Centumcelles, afin d'ôter aux Romains le seul port qui leur restoit sur cette mer. Diogène y commandoit une forte garnison. Pour ne pas perdre de temps, Totila lui envoya proposer, ou de livrer bataille sur le champ, ou de se joindre aux Goths, ou de s'en retourner à Constantinople; & dans ce dernier cas, il lui promettoit toute sûreté. Diogène répondit : *Que de ces trois partis il étoit maître de prendre le premier lorsqu'il le jugeroit à propos : que le second n'étoit pas honnête : quant au troisiéme, qu'il ne*

trouveroit point d'excuſe auprès de l'Empereur, s'il abandonnoit ſans néceſſité une place dont la garde lui étoit confiée : que ſi le Roi vouloit lui accorder une trêve pour lui donner le temps d'informer Juſtinien de l'état de la ville, il promettoit de ſe rendre en cas qu'il ne lui vînt aucun ſecours. Le Roi accepta la propoſition : on convint du terme, & on donna trente ôtages de part & d'autre. Les Goths ayant levé le ſiége, prirent la route de Sicile, & débarqués à Rhege ſur le détroit, ils tenterent de s'en rendre maître. Béliſaire y avoit laiſſé une bonne garniſon ſous les ordres de Thorimuth & d'Himérius. Ces deux braves officiers bien ſecondés par leurs ſoldats, firent une ſortie ſur les Goths, & les repouſſerent avec un grand carnage. Ce ſuccès ne les aveugla pas ; ils ſentoient trop la ſupériorité de l'ennemi pour haſarder une ſeconde action, & ils ſe tinrent renfermés dans la ville. Totila laiſſa devant la place une partie de ſes troupes pour la tenir bloquée & la réduire par famine ; ce qui arri-

JUSTINIEN. An. 549.

va en effet au bout de quelques mois. Il envoya du côté de Tarente un détachement qui s'empara sans peine de la citadelle ; & dans le même temps les Goths qu'il avoit laissés dans le Picenum, se saisirent de Rimini par trahison. Verus étoit aux environs avec de bonnes troupes qu'il avoit rassemblées ; il les perdit par sa témérité. Ayant attaqué près de Ravenne les Goths supérieurs en forces, il périt avec presque tous ses gens en combattant avec courage.

LIV. Ravage de la Sicile. *Proc. Got. l. 3. c. 39. Jorn. success.*

Dès que Totila fut en Sicile, il marcha vers Messine à dessein de l'assiéger. Domnentiole, neveu de Buzès, fit une sortie à la tête de la garnison, & combattit avec tant de valeur & de succès, que Totila perdit l'envie d'attaquer la ville, où il prévoyoit qu'il seroit long-temps arrêté. Il aima mieux ravager le reste de la Sicile, où il trouva beaucoup de richesses, & point de résistance. Cette nouvelle réveilla l'indolence de l'Empereur. Il équipa une flotte, & y fit embarquer un

corps considérable de troupes, dont il donna la conduite à Libere. C'étoit ce même Sénateur de Rome, qui douze ans auparavant, avoit succédé à Rhodon dans le gouvernement de l'Égypte, comme je l'ai raconté. Il étoit d'une probité reconnue, mais d'un âge décrépit, & sans aucune expérience de la guerre. La connoissance des hommes n'étoit pas le talent de Justinien; cependant la méprise étoit si grossiere, qu'aussi-tôt que Libere eut levé l'ancre pour aller en Sicile, l'Empereur se repentit de l'avoir chargé d'une commission si peu proportionnée à sa capacité. Il avoit déjà rendu ses bonnes graces à Artabane, & l'avoit nommé général des armées de Thrace. Le jugeant avec raison beaucoup plus capable de reconquérir la Sicile, il lui donna quelques troupes, & le fit partir avec un ordre à Libere de laisser à Artabane le commandement de la flotte, & de revenir à Constantinople. Avant que de raconter la suite de cette expédition, qui ne se termina que l'an-

JUSTINIEN. An 549.

née ſuivante, je vais rendre compte de quelques faits remarquables, qui arriverent en Orient dans ce temps-ci.

LV. Divers évenemens en Orient. *Theoph. p.* 191. *Cedr. pag.* 375. *Anaſt. p.* 64. *Malela. page* 79. *Hiſt. miſc. l.* 16. *Antholog. l.* 1. *Aſſemani Bib. Or. T.* 2. *p.* 89.

L'air fut agité par de fréquens orages. D'affreux tonnerres effrayerent Conſtantinople, abbattirent des colonnes, & tuerent pluſieurs habitans dans leurs lits. Les tremblemens de terre firent périr des milliers d'hommes, & ruinerent des villes entieres en Phénicie, en Paleſtine, en Syrie, en Arabie, en Méſopotamie. Tyr, Sidon, Bérite, Tripoli, Biblos, Sarepta, Antarade, en ſouffrirent beaucoup. A Botrys ville maritime de Phénicie, mais qui n'avoit point de port, une maſſe énorme de rochers ſe détacha du promontoire voiſin, nommé *Lithoproſope*, & tombant dans la mer, y forma un port propre à recevoir de grands vaiſſeaux. Le long de cette côte, la mer ſe retira avec violence, l'eſpace de deux mille pas, engloutit pluſieurs navires, & revint enſuite au rivage. L'Empereur fit de grandes dépenſes pour réparer ces malheurs;

malheurs ; mais à peine Béryte étoit-elle rétablie, qu'un incendie la détruisit de nouveau. A ces fléaux, se joignoit la rage des factions du Cirque, dont les jalousies s'armerent de fer & de feu. Il y eut des massacres à Constantinople, & quantité d'édifices furent la proye des flammes. L'Empire méprisé par les Barbares voisins, n'avoit pas encore perdu son ancienne réputation parmi les peuples éloignés. Il vint de l'Inde à Constantinople un Ambassadeur, qui fit présent à Justinien d'un grand éléphant. Cinq mois après, cet animal ayant rompu les portes de sa loge, courut furieux dans toutes les rues, où il blessa & écrasa un grand nombre d'habitans.

JUSTINIEN
An. 549.

Libere voguoit à pleines voiles vers la Sicile, & Artabane le suivoit à la distance de quelques journées, pour lui ôter le commandement. Les vents & la mer semblerent alors combattre les volontés de l'Empereur. Libere poussé par un vent favorable entra dans le port

An. 550.

LVI.
Artabane recouvre la Sicile.
Proc. Got. l. 3. c. 40. l. 4. c. 24.

JUSTINIEN. An. 550.

de Syracuse, que les Goths assiégeoient : Artabane au contraire, fut attaqué à la hauteur de la Calabre, par une si violente tempête, que ses vaisseaux furent, les uns submergés ou brisés, les autres rejettés sur les côtes du Péloponnèse. Il courut lui-même un grand péril, & ne gagna qu'avec peine l'isle de Malte. Libere qui n'étoit pas instruit de son rappel, se trouvant hors d'état de défendre Syracuse, sortit du port pendant la nuit, & s'alla renfermer dans Panorme. Les Goths ayant ravagé en liberté la Sicile pendant toute cette année, repasserent en Italie, chargés d'un riche butin, laissant seulement garnison dans quatre places, les plus fortes du pays. Ce fut par le conseil d'un habitant de Spolete nommé Spinus, que Totila prit le parti de se retirer. Spinus étoit trésorier de son armée, & honoré de sa confiance. Ayant été pris par les Romains, il leur promit avec serment que s'ils lui rendoient la liberté, il leur en témoigneroit sa reconnoissance en

déterminant Totila à quitter la Sicile, & il tint parole. Il vint à bout de persuader au Roi qu'il n'étoit pas de l'intérêt des Goths de diviser leurs forces pour garder un pays, dont la conquête suivroit d'elle-même celle de l'Italie : qu'il falloit au contraire les réunir pour les opposer à Germain, neveu de l'Empereur, qui marchoit vers le golfe Adriatique, à la tête d'une nombreuse armée. Artabane qui avoit passé le reste de l'année à rassembler & à radouber ses vaisseaux, n'arriva qu'après le départ de Totila ; & lorsqu'il eut signifié à Libere les ordres de l'Empereur, il assiégea les garnisons des Goths, & les réduisit enfin par famine.

LVII. Germain choisi pour général contre Totila. *Proc. Got. l. 3. c. 34. Jorn. success.*

Le mauvais succès des affaires d'Italie détermina l'Empereur à employer Germain, que la mort de Théodora avoit délivré d'une ennemie opiniâtre. Il lui donna fort peu de soldats & beaucoup d'argent pour faire des levées dans la Thrace & dans l'Illyrie, avec ordre de hâter sa marche, & de prendre avec lui

JUSTINIEN. An. 550.

Philémuth chef des Érules, & Jean, neveu de Vitalien, qui étoit alors en Illyrie, où il commandoit les troupes. Germain plein d'ardeur & de courage, fit en diligence les préparatifs de ſon départ. Il menoit avec lui Juſtin & Juſtinien ſes deux fils du premier lit, & ſa femme Mataſonte, eſpérant que la préſence de la petite-fille de Théodoric rendroit ſon camp reſpectable aux yeux des Goths. Ce prince riche & généreux, ajoutant de grandes ſommes à celles qu'il avoit reçues de l'Empereur, eut bien-tôt mis ſur pied une nombreuſe armée. Les plus braves guerriers de l'Empire accouroient ſous ſes drapeaux: ſa haute réputation attiroit même les Barbares: les bords du Danube retentiſſoient du nom de Germain. Le roi des Lombards promit d'envoyer au premier jour mille cavaliers armés de toutes piéces. La renommée exaggerant encore les forces de Germain, porta le trouble & la terreur dans le cœur des Goths en Italie, la joie & la confiance parmi les Romains. Les Goths décon-

certés du départ de Mataſonte, ſe demandoient les uns aux autres, s'il leur faudroit donc combattre contre les enfans de Théodoric. Les Romains reſſentoient tous une égale impatience, & la témoignoient diverſement, chacun ſelon ſa ſituation. Ceux qui de gré ou de force étoient engagés au ſervice de Totila, envoyerent ſecrettement aſſurer Germain, qu'ils ſe joindroient à lui dès qu'ils appercevroient ſes enſeignes. Les garniſons des villes qui reſtoient à l'Empire, ſe confirmoient dans la réſolution de défendre juſqu'au dernier ſoupir, les places qui leur étoient confiées; les ſoldats vaincus dans les diverſes rencontres, & diſperſés dans les campagnes, ſe raſſembloient en Iſtrie, pour y attendre leur nouveau général. Le terme fixé par Diogène pour rendre Centumcelles, s'il ne recevoit pas de ſecours, étant arrivé, Totila l'envoya ſommer de tenir parole; il répondit, *que Germain étant nommé général, & ſur le point d'entrer en Italie, il n'étoit plus le maître de la*

JUSTINIEN. An. 550.

ville ; qu'il étoit prêt de rendre aux Goths leurs ôtages, s'ils lui remettoient les siens. Après cette réponse, il se disposa à se bien défendre jusqu'à l'arrivée de Germain.

LVIII. Incursion des Esclavons. Proc. l. 3. c. 38. 40.

Ce prince étoit retenu en Illyrie par une incursion des Esclavons. Dès l'année précédente, ils avoient passé le Danube seulement au nombre de trois mille hommes, & battu les généraux Romains suivis de troupes beaucoup plus nombreuses. Asbade qui commandoit un grand corps de cavalerie Romaine, fut défait, pris, écorché & brulé vif. Ils saccagerent ensuite la Thrace & l'Illyrie, & prirent de force plusieurs châteaux, ce qu'ils n'avoient jamais osé tenter auparavant. Après avoir poussé leurs ravages jusqu'à la mer Égée, ils attaquerent Topire, ville maritime de Thrace, alors très-considérable, la prirent par escalade, égorgerent les hommes au nombre de quinze mille, traînerent en esclavage les femmes & les enfans. Ce fut la premiere fois, que rassasiés de sang & de carnage, ils vou-

surent bien faire des prisonniers; jusqu'alors ils n'avoient épargné ni âge ni sexe. Ces peuples féroces exerçoient des cruautés inouies sur les malheureux qui tomboient entre leurs mains. Leur coutume étoit de les empaler, de les assommer à coups de massues, ou de les bruler vifs entassés dans des cabannes avec les troupeaux qu'ils ne pouvoient emmener. Pendant que Germain assembloit son armée à Sardique, ils passerent de nouveau le Danube en beaucoup plus grand nombre, & marcherent à Naïsse. Quelques-uns d'entr'eux qu'on fit prisonniers, déclarerent que leur dessein étoit de se rendre maîtres de Thessalonique, & des villes voisines. L'Empereur allarmé du danger qui menaçoit une place si importante, envoya ordre à Germain de la secourir. Les Esclavons apprenant que ce Prince étoit à Sardique, furent frappés de terreur; la défaite des Antes leurs compatriotes, taillés en piéces au commencement du regne de Justinien, leur avoit laissé une impres-

JUSTINIEN. An. 550.

sion de crainte qui se réveilloit au seul nom de Germain. Ils renoncerent à leur entreprise; & n'osant plus tenir la campagne, ils gagnerent les hauteurs, & se retirerent en Dalmatie.

LIX. Mort de Germain.

Germain les voyant éloignés, avoit donné ordre à ses troupes de se préparer à partir dans deux jours pour l'Italie, lorsqu'il mourut subitement. C'étoit l'honneur de la famille Impériale; & un des plus mauvais services que Théodora rendit à l'Empire, fut de laisser perdre dans l'inaction les plus beaux jours de ce grand capitaine. Invincible toutes les fois qu'il combattit, il eut trop rarement occasion de mettre en œuvre ses talens militaires. Il signala sa vertu dans la paix: religieux observateur des loix, inviolablement attaché aux régles de la justice, plein de droiture & de fermeté, il se faisoit un devoir de soutenir les foibles contre les oppresseurs. Plus riche pour les autres que pour lui-même, jamais il ne refusa de prêter sans intérêt quelque somme

que ce fût à ceux qui imploroient ſa générosité. Son caractère ſe plioit merveilleuſement à tous les états, à toutes les bienſéances de la vie. Sévere dans ſes mœurs, civil & poli dans le commerce, auſſi agréable convive, que grave & ſérieux dans les conſeils. Jamais il ne prit parti dans les factions du Cirque, qui diviſoient la ville & la cour; jamais il n'entra dans les intrigues du palais. Trop foible pour les rompre, il les traverſoit de tout ſon pouvoir; & il eut le courage d'être vertueux au milieu d'une Cour corrompue.

LX. Jean ſubſtitué à Germain.

Proc. l. 3. c. 40. l. 4. c. 21.

La nouvelle de la mort de Germain répandit la conſternation dans tout l'Empire. Les Romains d'Italie plongés dans une profonde douleur, ne profiterent pas de l'abſence de Totila qui étoit en Sicile, & ſe tinrent renfermés dans leurs garniſons. Ils eſpéroient revoir Béliſaire, qui ſeul avoit leur confiance; mais l'Empereur le retenoit auprès de ſa perſonne en qualité de commandant de ſa garde. Béliſaire quoique moins

JUSTINIEN. An. 550.

ancien que plusieurs autres patrices, les devançoit tous en considération. Ils lui cédoient le premier rang par respect pour ses grandes qualités ; & ses exploits lui tenoient lieu de titres. Jean, neveu de Vitalien, fut choisi pour général. Il reçut ordre de passer en Italie avec Justinien fils de Germain. Il prit la route de Dalmatie ; mais comme il manquoit de vaisseaux, & que la saison ne lui permettoit pas de faire le tour du golfe pour arriver à Ravenne, il passa l'hiver à Salone.

LXI. Romains défaits par les Esclavons.

A son approche, les Esclavons évitans sa rencontre, sortirent de la Dalmatie. Ils se joignirent à une autre troupe de leurs compatriotes, qui venoit de passer le Danube, & recommencerent leurs ravages. On soupçonna Totila de les avoir attirés par argent, & de les retenir sur les terres de l'Empire. Justinien envoya contre eux une armée sous les ordres de plusieus généraux, dont le chef étoit Scholastique eunuque du palais. Celui-ci fut battu près d'Andrinople ; ses plus braves

soldats y périrent, & les généraux ne se sauverent qu'avec peine. Les Barbares mirent à feu & à sang la contrée de Thrace nommée Astique, voisine du Pont-Euxin; & comme elle n'avoit depuis long-temps éprouvé aucun pillage, ils y firent un grand butin. Ils pénétrerent jusqu'à la longue muraille, à une journée de Constantinople. Les Romains s'étant ralliés après leur défaite, surprirent à leur tour les Barbares, en tuerent un assez grand nombre, & délivrerent la plûpart de leurs prisonniers. Le reste des Esclavons repassa le Danube.

JUSTINIEN. An. 550.

LXII. Courses des Huns arrêtées par Justinien. *Proc. Got. l. 4. c. 18. 19.*

Ce fut vers ce temps-là que Justinien arrêta les hostilités des Huns en les armant les uns contre les autres. Pendant la trêve entre les Gépides & les Lombards, les premiers résolus de recommencer la guerre, se persuadant que les Romains se déclareroient en faveur de leurs ennemis, comme ils avoient déjà fait, appellerent à leur secours les Huns nommés Cutigours, établis en-deçà du Tanaïs. Il leur vint sur le champ

JUSTINIEN An. 550.

douze mille hommes, commandés par Chiniale, capitaine de grande réputation. Comme ils étoient arrivés avant l'expiration de la trêve, les Gépides jugerent à propos de les occuper ailleurs, & les firent passer sur les terres de l'Empire, qu'ils ravagerent. Pour les obliger de retourner dans leurs pays, Justinien mit en mouvement une autre horde de Huns, dits Outigours, qui habitoient au-delà des Palus Méotides. Ceux-ci secondés des Goths Tétraxites, passerent le Tanaïs, ayant à leur tête leur roi Sandil. Ils taillerent en piéces ceux qui vinrent à leur rencontre, désolerent la contrée, & emmenerent avec eux les femmes & les enfans. Justinien fit sçavoir aux Cutigours ce qui se passoit chez eux, & leur donna de l'argent pour les engager à sortir au plutôt de l'Empire. Ils promirent de se retirer sans faire aucun dégât, & de demeurer attachés au service des Romains. L'Empereur de son côté leur promettoit un établissement en Thrace, s'ils ne pouvoient

ſe maintenir dans leur ancien domaine. Deux mille de ceux qui avoient échappé à l'épée des Outigours, ſe donnerent à l'Empire, & ſe fixerent en Thrace avec la permiſſion de l'Empereur. De ce nombre étoit ce Sinnion, qui avoit ſervi avec diſtinction en Afrique, ſous le commandement de Béliſaire. Sandil mécontent de ce que l'Empereur donnoit aſyle à des gens contre leſquels il l'avoit engagé à prendre les armes, en fit des plaintes ameres, qui furent appaiſées à force d'argent.

LXIII.
Ambaſſade de Choſroës à Juſtinien.
Proc. Perſ. l. 2. c. 28.
Idem. Got. l. 4. c. 15.

La trêve de quatre ans, dont les Romains & les Perſes étoient convenus pour la Lazique, n'étoit pas encore expirée, que Choſroës prenoit déjà des meſures pour achever la conquête de ce royaume. Pluſieurs raiſons lui faiſoient regarder cette entrepriſe comme très-importante. Poſſeſſeur de la Lazique, il tenoit en bride les Ibériens qui n'obéiſſoient qu'à regret, & il leur ôtoit leur unique refuge. C'étoit une barriere, qui fermoit l'entrée de la

JUSTINIEN. An. 550.

Perſe aux Barbares, habitans du mont Caucaſe, & qu'il étoit le maître de leur ouvrir pour courir ſur les terres de l'Empire. Établis dans cette contrée, les Perſes pouvoient à leur gré, ſoit par terre, ſoit par mer, pénétrer en Cappadoce, en Galatie, en Bithynie, & juſqu'à Conſtantinople. Mais pour s'aſſurer la poſſeſſion de la Lazique, il falloit en tranſplanter les habitans, & la repeupler de colonies tirées de ſes propres États. Il ne pouvoit compter ſur la fidélité des Lazes trop différens de mœurs & de religion, & trop attachés aux Romains par l'intérêt de leur commerce. Pour amuſer Juſtinien, il lui envoya une brillante ambaſſade. Iſdigune, un des principaux ſeigneurs de ſa cour, ſe mit en chemin avec une ſuite de cinq cents hommes. Ce nombreux cortége avoit encore un objet plus ſérieux. Choſroès vouloit profiter de cette occaſion pour eſſayer de ſe rendre maître de Dara; ce qu'il avoit beaucoup plus à cœur que l'éclat d'une ambaſſade. Iſdigune en

paſſant par cette ville, y devoit loger ſes gens en différentes maiſons, où ils mettroient le feu la nuit ſuivante; & tandis que les Romains s'occuperoient à l'éteindre, les Perſes devoient ouvrir les portes à la garniſon de Niſibe, qui feroit main-baſſe ſur les Romains, & s'empareroit de Dara. Un déſerteur fit avorter ce projet. Sur l'avis qu'il en donna, George gouverneur de Dara, ne voulut permettre l'entrée de la ville qu'à vingt hommes de la ſuite d'Iſdigune, qui fit grand bruit de l'affront qu'on oſoit faire à un ambaſſadeur de ſa qualité. Arrivé à Conſtantinople avec un pompeux appareil, il mit entre les mains de l'Empereur les préſens & les lettres de Choſroës, qui demandoit ſeulement à Juſtinien des nouvelles de ſa ſanté; & pendant dix mois qu'il demeura à la Cour, il ne parla jamais de la Lazique. La vanité de Juſtinien ſe repaiſſoit de ces démonſtrations frivoles, & jamais ambaſſadeur n'avoit été traité ſi honorablement. C'étoit la coutume que

JUSTINIEN. An. 550.

les envoyés des nations étrangeres fussent toujours accompagnés de surveillans qui leur étoient donnés par l'Empereur. Isdigune & ses gens jouirent de la même liberté que dans le centre de la Perse, sans avoir aucun témoin de leurs démarches. On eût dit que c'étoit Chosroës qui régnoit à Constantinople. L'interprête Braducion, qu'aucun magistrat du dernier ordre n'auroit admis à sa table, mangeoit à celle de l'Empereur. Isdigune emporta pour lui & pour sa femme des présens considérables ; & cette ambassade, qui n'étoit qu'un jeu pour couvrir les desseins de Chosroës, couta à l'Empereur plus de mille livres d'or.

LXIV. Siége de Pétra. *Proc. Pers. l. 2. c. 29.*

Cependant on amassoit en Lazique par ordre de Chosroës quantité de bois propre à construire des vaisseaux ; & pour donner le change aux Romains, le Roi faisoit courir le bruit qu'il alloit garnir de machines les murs de Pétra. Pour se rendre maître absolu du pays, il falloit faire périr Gubaze qui en

étoit roi. Ces deux projets échouerent également. Le bois de construction fut réduit en cendres par le feu du ciel; & Gubaze averti du dessein formé contre sa personne, se tint sur ses gardes, secoua le joug des Perses, & demanda du secours à l'Empereur. Justinien ravi de cette heureuse révolution, lui envoya huit mille hommes sous la conduite de Dagisthée, qui de concert avec Gubaze, mit le siége devant Pétra. La place étoit bien pourvûe de munitions, & se défendoit avec vigueur. Chosroës pour la secourir fit partir une grande armée sous la conduite de Merméroës. Gubaze conseilla à Dagisthée d'envoyer une partie de ses troupes, pour garder les gorges des montagnes qui donnoient entrée dans le pays, & de continuer le siége avec le reste. Il alla lui-même au-devant des Perses pour leur fermer un autre passage. Il avoit à sa suite des Alains & des Sabirs, qui pour la somme de trois cents livres d'or s'étoient engagés, non-seulement à

JUSTINIEN. An. 550.

défendre la Lazique, mais encore à dépeupler entiérement l'Ibérie. Gubaze demanda cette somme à l'Empereur ; il demandoit de plus les appointemens de Silentiaire, qui lui étoient dûs depuis dix ans. Ce prince étoit revêtu de cette charge du palais Impérial ; & quoiqu'il eût passé presque tout ce temps-là au service de Chosroës, cependant il n'avoit point été dépouillé de ce titre, & il prétendoit en toucher les appointemens. Justinien avoit trop d'intérêt de le ménager dans la conjoncture présente, pour lui refuser sa demande. Il lui promit de le satisfaire, & lui tint parole quelque temps après.

LXV. Levée du Siége de Petra. *Proc. Pers. l. 2. c. 29. 30.*

Dagisthée étoit un jeune homme de trop peu d'expérience pour une guerre si importante. Il se contenta d'envoyer cent hommes à la garde des passages, & resta devant Pétra avec toute son armée. La garnison quoiqu'en petit nombre repoussoit toutes ses attaques. Enfin les Romains ayant conduit une mine jusque sous les murs de la ville, il

ne s'agissoit plus que de mettre le feu aux étayes, pour ouvrir une large brêche. Mais le général, déjà fier d'un succès dont il se tenoit assuré, perdit le temps à envoyer un courrier à l'Empereur, pour lui dire que Pétra cédoit enfin à ses efforts. Il demandoit en même temps la récompense de ce service; & pour épargner au Prince l'embarras du choix, il prenoit la liberté d'indiquer lui-même ce qu'il croyoit mériter. Il se trouva par l'évenement qu'il ne mérita que la risée. Pendant qu'il attendoit la réponse de l'Empereur, un pan de la muraille tomba de lui-même, & cinquante Romains se jetterent dans la place à la suite d'un jeune Arménien plein de bravoure, nommé Jean Guzès. Mais comme ils ne furent point secondés, ils revinrent au camp sans avoir rien gagné que des blessures. Le commandant de la place, homme adroit & rusé, apprenant que Merméroës approchoit, alla trouver Dagisthée, & après avoir flatté sa vanité par de grands éloges de sa science mili-

JUSTINIEN.
An. 550.

JUSTINIEN. An. 550.

taire, il lui promit de se rendre incessamment, & obtint de lui quelques jours de trêve pour dresser les articles de la capitulation. Cependant la mine poussée jusque sous les murs, fut découverte & comblée par les habitans. D'un autre côté, Merméroës avoit forcé le passage gardé par cent soldats, & il en avoit couté la vie à plus de mille Perses. A cette nouvelle, Dagisthée leva brusquement le siége, sans donner à ses gens le temps d'emporter leurs effets. Les assiégés sortirent aussi-tôt pour piller le camp : mais les Zanes qui faisoient partie de l'armée Romaine au nombre de mille, les repousserent, enleverent eux-mêmes les bagages ; & au lieu de rejoindre Dagisthée, ils retournerent dans leur pays, chargés des dépouilles de leurs alliés.

LXVI. Les Perses mal traités en Lazique.

Merméroës ayant appris la retraite des Romains, ne pressa pas sa marche, & n'arriva devant Pétra que neuf jours après. De quinze cents hommes qui composoient d'abord la garnison de cette place, il

n'en trouva que cent cinquante en état de ſervir ; les autres étoient morts ou bleſſés ; & il n'oublia pas de faire remarquer aux Perſes, quel cas ils devoient faire des Romains, dont une armée entiére n'avoit pû forcer cent cinquante hommes dans une place ouverte. Comme il manquoit de chaux & d'autres matériaux néceſſaires, il fit remplir de ſable les havreſacs de ſes ſoldats, & les entaſſa les uns ſur les autres pour boucher les brêches des murailles. Il laiſſa trois mille Perſes dans la ville, & ſe retira avec le reſte de ſes troupes. Dagiſthée ſuivi de deux mille Romains, tailla en piéces dans une embuſcade un eſcadron de Perſes, & enleva leurs chevaux. Merméroës paſſa en Perſarménie, laiſſant en Lazique un corps de cinq mille hommes, qui ne ſubſiſta pas long-temps. Gubaze ſecondé de Dagiſthée en ſurprit d'abord mille : il alla attaquer les autres dans leur camp pendant la nuit, & peu lui échapperent. Il pourſuivit ceux-ci juſqu'en Ibérie, où

JUSTINIEN. An. 550.

il rencontra encore un autre détachement de l'armée de Merméroës, dont il fit un grand carnage. Ainsi il ne resta en Lazique d'autres Perses que la garnison de Pétra; & pour lui couper les convois, Gubaze fit garder les gorges des montagnes par un grand corps de troupes. Tous ces évenemens sont de l'année 549.

LXVII. Défaite de Choriane. *Proc. Got. l. 4. c. 1. 8.*

L'année suivante Choriane, un des meilleurs généraux de Chosroës, passa en Lazique avec une nombreuse armée, & alla camper dans la contrée nommée Muchirise, sur les bords de l'Hippis, petite riviere guéable presque dans tout son cours. Gubaze & Dagisthée se réunirent pour le combattre. Les Lazes fiers des succès de l'année précédente, méprisoient les Romains, qui n'ayant pas, disoient-ils, le méme intérêt de défendre la Lazique, n'étoient pas animés de la méme ardeur que les habitans du pays. Ils voulurent donc former dans la bataille un corps séparé. Mais cette bravoure leur réussit mal: ils ne purent sou-

tenir le choc de l'avant-garde des Perſes, & furent obligés de ſe replier ſur les Romains. Le combat fut ſanglant & opiniâtre. Un Perſarménien nommé Artabane, ſe ſignala par un défi; il tua le plus vaillant & le plus vigoureux cavalier de l'armée des Perſes. Le Gépide Philégage & l'Arménien Guzès contribuerent beaucoup à la victoire. Ils commandoient la cavalerie, & voyant qu'elle ne pouvoit réſiſter à celle des Perſes, ils firent mettre pied à terre, & préſenterent aux ennemis un bataillon, hériſſé de piques & impénétrable aux chevaux. La mort de Choriane acheva la défaite; les vainqueurs pourſuivirent les Perſes juſqu'à leur camp, où ils furent arrêtés par un Alain d'une force & d'un courage extraordinaire. Ce Barbare fermant de ſon corps l'entrée du camp qui étoit fort étroite, tirant ſans ceſſe des flêches avec une vivacité étonnante, & déchargeant d'horribles coups de cimeterre ſur ceux qui l'approchoient, diſputa long-temps le paſſage. Enfin Guzès

JUSTINIEN An. 550.

s'étant seul avancé pour le combattre, le terrassa d'un coup de lance. Le camp fut pris; on y fit un grand carnage, & les Perses qui purent échapper, abandonnerent la Lazique.

LXVIII. Les Abasges vaincus. *Proc. Got. l. 4. c. 9.*

Après cette victoire, Dagisthée fut obligé de retourner à Constantinople. Quelques Lazes venus à la cour l'accusoient de s'être laissé corrompre par les Perses, & disoient qu'il n'avoit tenu qu'à lui de prendre Pétra. Il fut rappellé & mis en prison; Bessas revenu d'Italie fut envoyé à sa place avec le titre de général des troupes d'Arménie. Il trouva Nabede dans le pays avec une nouvelle armée de Perses. L'expédition de Nabede se réduisit à prendre des Abasges révoltés contre l'Empire, soixante ôtages, & à enlever Théodora, Romaine de naissance, veuve du prédécesseur de Gubaze. Les Rois de cette contrée avoient coutume d'épouser avec l'agrément de l'Empereur des filles de Sénateurs de Constantinople. Gubaze étoit fils d'une Romaine. La tyrannie des

des Romains avoit réduit les Abaſges à ſe ſoumettre au roi de Perſe. Cette nation ayant ſecoué le joug, comme je l'ai dit, n'avoit pas joui long-temps de ſa liberté. Elle fut bien-tôt aſſervie par les commandans des troupes de Lazique. Accablés d'impôts, les Abaſges ſe trouvant plus malheureux, que ſous la domination de leurs princes, reprirent leur premier gouvernement : ils ſe donnerent deux rois Opſitès & Scéparnas ; & pour ſe défendre contre la puiſſance de Juſtinien, ils ſe mirent ſous la protection de Choſroës. Ce traité ne put être ſi ſecret, que l'Empereur n'en eût avis. Il donna ordre à Beſſas de marcher contre eux. Beſſas chargea de cette expédition, Jean Guzès & un Érule nommé Vligage. Scéparnas étoit en Perſe ; Opſitès arma toute la nation, & vint à leur rencontre. Mais s'étant laiſſé enfermer entre les deux généraux qui avoient diviſé leurs troupes, il fut défait & pourſuivi juſqu'à un des ſommets du Caucaſe, où les Abaſges avoient bâti une for-

JUSTINIEN. An. 550.

tereſſe. Les Romains y entrerent avec les fuyards, mirent le feu aux maiſons, & firent périr dans les flammes la plûpart des vaincus. Opſitès ſe ſauva chez les Huns; ſa famille & celle de Scéparnas, tomberent entre les mains des vainqueurs, qui raſerent la fortereſſe, & déſolerent tout le pays, dont ils demeurerent les maîtres.

LXIX. Révolte des Apſiliens appaiſée. *Proc. Got. l. 4. c. 10.*

L'Apſilie étoit une contrée ſoumiſe aux Lazes, & ſituée au-delà du Phaſe entre le pays des Abaſges & la Lazique proprement dite. Il y avoit une place très-forte nommée Zibile. Terdetès commandant général des troupes de Lazique, craignant le reſſentiment de Gubaze qu'il avoit offenſé, traita ſecrettement avec les Perſes, & les introduiſit dans cette place. Il avoit une femme parfaitement belle; le capitaine des Perſes en devint amoureux; & ne pouvant la ſéduire, il eut recours à la violence. L'époux outragé, ſe vengea par un maſſacre général des Perſes, & ſe rendit maître de toute l'Apſilie.

Jean Guzès y marcha ſuivi de mille ſoldats ; mais ſans tirer l'épée, il vint à bout, par ſon adreſſe, d'appaiſer les eſprits, & de les ramener à l'obéiſſance de Gubaze.

JUSTINIEN. An. 550.

LXX. Révolte & punition d'Anatozade fils de Chosroës. *Proc. Got. l. 4. c. 10. d'Herbelot bibl. Orient. au mot Nouſchirvan.*

Aux chagrins que donnoient au Roi de Perſe les affaires de la Lazique, ſe joignirent d'autres chagrins plus cuiſans. Anatozade l'ainé de ſes fils, auquel il avoit déjà pardonné une révolte, continuoit de l'affliger, par l'excès horrible de ſes débauches. Ce monſtre n'avoit pas rougi de deshonorer les femmes de ſon pere. Choſroës l'éloigna de ſes yeux, & l'exila dans la ville de Lapato, à ſept journées de Ctéſiphon. Peu de temps après, le Roi tomba malade ; & ſur la fauſſe nouvelle de ſa mort, Anatozade, ſans information, prit ſur le champ le titre de Roi. Ayant bien-tôt appris que ſon pere vivoit & ſe portoit bien, il prit les armes, fit révolter la ville, & livra bataille à Phabrize, que ſon pere avoit envoyé contre lui à la tête d'une armée. Anatozade fut vaincu & fait priſonnier. Choſroës

JUSTINIEN. An. 550.

eut assez d'indulgence pour lui laisser la vie. Il ne lui fit pas même crever les yeux, supplice ordinaire dans la famille royale; il se contenta de lui faire bruler les paupieres avec une aiguille ardente, pour lui ôter l'espérance de monter jamais sur le trône de Perse, dont le moindre défaut corporel donnoit l'exclusion, comme je l'ai déjà remarqué. C'est ainsi que les Grecs rapportent la révolte du fils de Chosroës. Les historiens Persans la racontent d'une maniere fort différente. Ce jeune prince, qu'ils nomment Nouschizad, ayant été, disent-ils, instruit par sa mere dans la religion Chrétienne, fut enfermé dans une étroite prison, par ordre de son pere, qui n'avoit pu lui faire embrasser la religion du pays. Le bruit s'étant répandu que Chosroës occupé pour lors à une guerre éloignée, étoit tombé dangereusement malade; le jeune prince s'échappa de sa prison, souleva les mécontens & les Chrétiens qui étoient en grand nombre, se rendit maître de la ville de Modin

& des trésors de son pere; & à la tête d'une armée formidable, il lui fit une guerre ouverte. Chosroès envoya contre lui un de ses généraux. Le prince blessé à mort dans la bataille, expira en disant à ceux qui l'environnoient : *Allez dire à ma mere qu'elle me fasse enterrer aux pieds des disciples du Messie.* Ce récit ne donne pas une idée avantageuse du Christianisme du prince Persan.

LXXI.
Nouvelle ambassade de Chosroès.
Proc. Got. l. 4. c. 11.

Comme la trêve de cinq ans, conclue à la fin de l'an 544, pour l'Orient en général, venoit d'expirer, Justinien fit partir le patrice Pierre, pour traiter de la paix. Chosroès le renvoya avec promesse qu'il seroit incessamment suivi d'un plénipotentiaire, chargé de terminer tous les différends à la satisfaction des deux princes. En effet Isdigune arriva bien-tôt avec un cortège aussi pompeux que la premiere fois. Il n'y manquoit que son interprête Braducion, qui s'étoit trouvé fort mal en Perse des honneurs qu'il avoit reçus à Constantinople. Chosroès l'avoit fait mourir, persuadé,

JUSTINIEN. An. 550.

disoit-il, que l'Empereur n'auroit pas admis à sa table un homme de cette condition, si l'interprete n'eut acheté par quelque trahison un traitement si honorable. Isdigune passa quelque temps sans parler de paix, ne faisant que des plaintes sur de prétendues infractions du traité précédent : ce qui n'empêcha pas l'Empereur de le combler de largesses. C'est ainsi que Chosroës amusoit la vanité de Justinien.

An. 551. LXXII. Bessas prend Pétra.

Bessas ne demeuroit pas oisif en Lazique. Dès que l'hiver fut passé, il mit le siége devant Pétra. Les Romains & les Perses se disputoient toujours la possession de cette place, qui décidoit du sort de tout le pays. Ce siége fut mémorable par les efforts des deux nations, & par des évenemens extraordinaires. La plus grande partie des murs de la ville étoit fondée sur le roc ; mais il y avoit un pan de muraille qui portoit sur la terre entre deux rochers. C'étoit le terrein miné d'abord par Dagisthée, & comblé ensuite de gravier par les habitans. Ils avoient

posé au-dessus de grosses poutres bien liées ensemble, qui servirent de sol pour élever un nouveau mur. Les soldats de Bessas ayant miné dans le même endroit, n'emporterent que le gravier, & furent fort surpris de voir tout ce pan de muraille s'affaisser uniformément, sans qu'aucune pierre se démentît ; ensorte que le plancher de poutres descendit au fond du souterrein ; & que la muraille demeura entiere ; mais plus basse, perdant de sa hauteur ce qu'elle gagnoit en profondeur. Les assiégés travaillerent avec ardeur à réparer ce défaut, & ils eurent bientôt élevé le mur assez haut pour être en état de défense. Les Romains voyant leur mine tellement comblée, qu'il n'étoit plus possible d'y pratiquer d'ouverture, firent jouer les béliers. Des soldats armés de pieux garnis de crocs de fer, détachoient & entraînoient les pierres que le bélier avoit ébranlées. Les assiégés faisoient pleuvoir du haut du mur sur les soldats & sur les machines, le soufre, le bitume, & le

JUSTINIEN. An. 551.

naphthe, que les Grecs nommoient l'huile de Médée. Bessas fit planter les échelles; & animant ses soldats de la voix & de l'exemple, il monta le premier à l'assaut. Jamais dans toutes les attaques, qui furent si fréquentes en ce siécle, on ne vit un si vif acharnement. De deux mille trois cents Perses, & de six mille Romains, il en périt la moitié, & il n'y en eut presque aucun qui ne remportât quelque blessure. On se battit long-temps à coups de main, au haut de la muraille; les échelles furent plusieurs fois renversées: Bessas après avoir vû tomber à ses côtés ses plus braves soldats, fut lui-même précipité; & quoiqu'âgé de soixante & dix ans, & prodigieusement replet, quoique froissé & meurtri de sa chute, il eut le courage & la force de remonter presque aussi-tôt. Guzès à la tête de quelques Arméniens grimpa sur la muraille par un précipice qui sembloit impraticable, & après avoir abbattu un grand nombre d'ennemis, il fut tué d'un coup de pierre. Enfin le

JUSTINIEN. An. 551.

feu ayant pris à une tour de bois élevée sur les murs, d'où les assiégés versoient le naphthe & le bitume, les Perses qui la défendoient, tomberent enveloppés de flammes les uns dans la ville, les autres aux pieds des assiégeans; & les Romains profitant du désordre où cet accident jettoit les assiégés, forcerent la ville en ce moment. Cinq cents Perses se sauverent dans la citadelle; sept cents furent faits prisonniers, dont il ne se trouva que dix-huit qui fussent exempts de blessures.

LXXIII. Suites de la prise de Pétra. *Proc. Got. l. 4. c. 12.*

Le général Romain offrit en vain les conditions les plus avantageuses aux Perses qui s'étoient retirés dans la citadelle. Ils aimerent mieux s'y laisser brûler, que de se rendre. On vit alors combien Chosroès avoit à cœur de demeurer maître de la Lazique, puisqu'il avoit placé dans Pétra les plus braves soldats de son Empire, avec un amas incroyable de munitions de toute espece. On y prit une si grande quantité d'armes, qu'après l'incen-

JUSTINIEN An. 551.

die de la citadelle il en restoit encore assez pour fournir à chaque soldat de Bessas cinq armures complettes. Les greniers regorgeoient de bled, de chair salée & d'autres provisions suffisantes pour soutenir un siége de cinq ans. On n'y trouva pas de vin, mais du vinaigre, qui mêlé avec de l'eau, avoit toujours servi de boisson aux soldats Perses, ainsi qu'aux Romains. Il y avoit aussi quantité d'une sorte de feves, dont ils composoient un breuvage. On fut étonné d'y voir un canal qui fournissoit beaucoup d'eau. Dès le commencement du siége, les Romains avoient coupé l'aquéduc. Ayant appris ensuite de quelques prisonniers, que les fontaines de la ville ne tarissoient point, ils fouillerent audessous de cet aquéduc, & en ayant découvert un autre qu'ils couperent encore, ils ne douterent plus qu'ils n'eussent entiérement privé d'eau les habitans. Mais lorsqu'ils furent maîtres de la ville, ils trouverent que l'eau n'avoit pas cessé d'y couler en abondance par un troisiéme

canal creusé à quelque distance au-dessous du second; & ils reconnurent l'activité prévoyante des Perses, & leur propre négligence. Bessas fit raser les murs de Pétra, afin que cette place ne coutât plus de sang aux Romains; & il répara par sa conduite & par sa valeur dans cette expédition, la mauvaise réputation qu'il avoit méritée en Italie.

JUSTINIEN. An. 551.

LXXIV. Continuation de la guerre de Lazique. *Proc. Got. l. 4. c. 13.*

Mais la gloire que ce général venoit d'acquérir, fut bien-tôt ternie par la même avarice, qui l'avoit deshonoré pendant le siége de Rome. Après la prise de Pétra, il auroit dû se transporter sur les frontieres de la Lazique & de l'Ibérie, & se rendre maître des défilés en y établissant des Forts, qui auroient fermé pour toujours aux Perses l'entrée du pays. Au lieu de prendre ces précautions, il laissa les passages ouverts, & abandonnant son armée à la conduite de ses lieutenans, il s'en alla recueillir les tributs, & dépouiller les peuples dans les provinces de Pont & d'Arménie. L'indulgence de Justinien faisoit le mal-

JUSTINIEN. An. 551.

heur de ses sujets ; l'assurance de l'impunité encourageoit les concussions. Merméroës suivi d'une nombreuse cavalerie & de huit éléphans, s'étoit mis en marche pour aller au secours de Pétra. Il sembloit que la nature eût séparé la Lazique de l'Ibérie par une barriere impénétrable. D'épaisses forêts, des montagnes escarpées, d'affreux précipices rendoient ce chemin presque impraticable même à un voyageur. Mais les Perses, alors la plus infatigable nation de l'univers, l'avoient tellement applani, que la cavalerie & les éléphans même y trouvoient un passage facile. Merméroës ayant appris en chemin la prise de la place qu'il alloit secourir, changea de route; & prenant sur la droite du Phase, il marcha aux Romains campés au nombre de neuf mille à l'embouchure de ce fleuve. En passant près d'Archeopolis, dans laquelle étoit une garnison de trois mille Romains, ce général naturellement vain & fanfaron, salua la ville par plaisanterie, & fit dire à la garnison ;

qu'il avoit un mot à dire aux Romains campés ſur le Phaſe; & qu'à ſon retour, il leur rendroit viſite. On lui répondit ſur le même ton; *que s'il trouvoit ceux qu'il alloit chercher, il en ſeroit ſi bien reçu, que ſelon toute apparence, il n'en reviendroit pas.* A la nouvelle de ſon approche, les Romains prirent l'épouvante, & ne ſe croyant pas aſſez forts pour lui réſiſter, ils paſſerent de l'autre côté du Phaſe, emporterent ce qu'ils purent de leurs proviſions, & jetterent le reſte dans le fleuve. Merméroës trouvant leur camp vuide, fut très-affligé d'avoir manqué ſa proie; il y mit le feu, & plein de colere il ſe rendit devant Archéopolis.

LXXV. Siége d'Archéopolis. *Proc. Got. l. 4 c. 14. Agath. l. 3.*

Cette ville capitale de la Lazique, étoit ſituée ſur le penchant d'une montagne de difficile accès. Le général Perſe mit tout en œuvre pour s'en rendre maître. Dans ce terrein eſcarpé, il fit grand uſage des Dolomites ou Dilimnites, accoutumés à courir entre les rochers & les précipices. C'étoit une nation barbare, qui de

JUSTINIEN An. 551.

toute antiquité s'étoit maintenue dans l'indépendance au milieu de la Perſe. Ils habitoient des montagnes inacceſſibles. Les rois de Perſe en prenoient à leur ſolde dans leurs expéditions. La garniſon étant réduite à l'extrémité, Odonaque & Babas, braves capitaines qui la commandoient, prirent une réſolution déſeſpérée, qui leur réuſſit. Après avoir exhorté leurs ſoldats à préférer un combat périlleux à une mort aſſurée, ils ſe diſpoſerent à ſortir ſur l'ennemi. Ils étoient prêts d'ouvrir les portes, lorſqu'ils virent tout-à-coup une partie de la ville embraſée : c'étoient les magaſins, auxquels un habitant, corrompu par Merméroës, venoit de mettre le feu. Ils laiſſerent quelques-uns de leurs gens pour éteindre l'incendie, & ſortirent avec le reſte. Les Perſes qui ne s'attendoient pas à cette attaque, diſperſés ſans armes autour des murailles, & embarraſſés des préparatifs d'un aſſaut, ne firent point de réſiſtance. Les plus proches furent taillés en piéces; les autres

effrayés de ce désordre, dont ils ignoroient la cause, prirent la fuite: plusieurs furent écrasés sous les pieds de leurs éléphans effarouchés. Les Perses y perdirent quatre mille hommes, trois généraux, quatre étendarts, & vingt mille chevaux, qui étant exténués & épuisés faute de fourage, furent abandonnés des fuyards. Merméroës se retira avec les débris de son armée, à une journée d'Archéopolis dans un canton peuplé, & le seul fertile de toute la Lazique, nommé Muchirise. On y voyoit encore les ruines de Cytée, ville ancienne, où avoit régné le pere de Médée. Merméroës s'y retrancha, & fit construire des barraques pour y passer l'hiver. Par cette position, il coupoit la communication du reste de la Lazique avec une forteresse nommée Uchimer, que les Romains possédoient au-delà, & avec le pays des Suanes & des Scymnes, qui étoient soumis à l'Empire.

JUSTINIEN. An. 551.

LXXVI. Nouvelle trê-

Tandis que la guerre se faisoit en Lazique, Isdigune traitoit de la

JUSTINIEN. An. 551.

ve de cinq ans.

Proc. Got. l. 4. c. 15.

paix à Conſtantinople. Après de longues conteſtations, on convint encore d'une trêve de cinq ans, pendant laquelle on négocieroit un traité définitif. Choſroës exigeoit deux mille livres d'or pour ces cinq années, & ſix cents autres livres pour les dix-huit mois qui s'étoient écoulés depuis l'expiration de la derniere trêve. L'Empereur vouloit d'abord ne payer cette ſomme que par année, à quatre cents livres par an, afin d'avoir toujours entre les mains un gage de la bonne foi de Choſroës. Mais faiſant réflexion que ces payemens annuels ſembleroient être un tribut, il conſentit à donner à la fois la ſomme entiere ; tant il eſt vrai que la plupart des hommes ne rougiſſent plus des choſes deshonorantes, quand ils ont ſauvé la honte des termes. Cette convention excita un murmure général ; on diſoit *qu'elle étoit entiérement à l'avantage des Perſes, qui auroient le temps de s'établir ſolidement en Lazique, & la facilité de pénétrer juſqu'à Conſtantinople : que ſous le nom*

de trêve ils avoient enfin réussi à rendre l'Empire tributaire : que pour onze ans & demi, Chosroës s'étoit fait payer quatre mille six cents livres d'or, ce qui dans le fond revenoit à un tribut de quatre cents livres par chaque année : que dans ce commerce honteux les Romains étoient pris pour dupes, puisqu'on leur faisoit acheter la paix, sans discontinuer la guerre : qu'un si long usage feroit un titre de redevance, & que l'Empire ne s'en releveroit jamais. Au milieu de ces murmures, Isdigune partit de Constantinople, chargé de l'or de l'Empire & des présens de l'Empereur.

JUSTINIEN. An. 551.

LXXVII. Progrès de Merméroës en Lazique. *Proc. Got. l.* 4. *c.* 16.

Avant que la nouvelle de la trêve fut arrivée en Lazique, Merméroës y avoit fait de grands progrès. Gubaze demeuroit fidélement attaché à l'Empire ; mais ses sujets maltraités par les soldats & par les officiers Romains, favorisoient sourdement les Perses. Cette nation inconstante préféroit toujours la domination de ceux à qui elle n'étoit pas actuellement soumise. Merméroës s'empara par intelli-

JUSTINIEN. An. 551.

gence du château d'Uchimer, & devint par ce moyen maître d'une grande partie du pays. Il marcha ensuite vers l'embouchure du Phase, où il apprenoit que les Romains & les Lazes étoient réunis. Mais ils se séparerent avant son arrivée. Les Romains se disperserent pour échapper à l'ennemi, & Gubaze se retira sur le haut des montagnes avec sa famille, & ceux des Lazes qui lui étoient demeurés fideles. Il y passa l'hiver au milieu des frimats & des neiges, manquant des choses les plus nécessaires à la vie, & ne se soutenant que par l'espérance d'un nouveau secours. Mais, ni tant d'incommodités, ni les offres de Merméroës ne purent le détacher des Romains, ni lui faire oublier les desseins perfides que Chosroës avoit formés contre lui.

LXXVIII. La guerre continue dans la Lazique malgré la trêve. *Proc. Got. l. 4. c. 17.*

Chosroës étoit de tous les princes, le moins esclave de sa parole. Après qu'il eut reçu l'argent de l'Empereur & confirmé la trêve, il n'interrompit aucune de ses entreprises sur la Lazique, & se servit de cet

argent pour soudoyer un grand nombre de Huns Sabirs, qu'il envoya à Merméroës avec plusieurs éléphans, lui ordonnant de pousser ses conquêtes avec toute la vivacité dont il étoit capable. Dès que le printemps fut venu, ce général marcha de nouveau vers le Phase, où les Romains joints à Gubaze étoient retranchés sous la conduite de Martin. Leur position avantageuse les mettoit hors d'insulte; & Merméroës après quelques tentatives inutiles, tourna du côté de l'Abasgie, dont il trouva les passages fermés par la garnison de Zibile. Il ne fut pas plus heureux devant Archéopolis, qu'il attaqua de nouveau sans succès. Comme il se retiroit à Muchirise, il fut surpris dans des défilés par les Romains, qui lui tuerent beaucoup de soldats, & entr'autres le chef des Sabirs.

LXXIX. Phénomenes extraordinaires. Proc. Got. l. 4. c. 15. 25.

La nature fit en Orient sur la fin de l'année 551, un effort inoui jusqu'alors. L'automne amena des chaleurs pareilles à celles du fort de l'été. On vit dans cette saison éclore

JUSTINIEN. An. 551.

des roſes; les arbres porterent des fruits pour la ſeconde fois; & peu de jours après la vendange, la vigne ſe chargea encore de raiſins. Il y eut en Grece d'horribles tremblemens de terre, qui détruiſirent une infinité de villages & huit villes entiéres, entr'autres Chéronée, Coronée, Naupacte & Patras. La plûpart des habitans furent enſevelis ſous les ruines. En pluſieurs endroits, la terre ouvrit des abymes, dont les uns ſe refermerent auſſitôt, les autres formerent de profondes vallées. Les eaux du golfe Maliaque, entre les villes de Scarphia en Béotie, & d'Echinus en Theſſalie, ſortirent de leur lit avec fureur, & renverſant tous les édifices, ne s'arrêterent qu'au pied du mont Oeta. Elles tinrent long-temps ces campagnes inondées, & celles du golfe étoient tellement baiſſées, qu'on paſſoit à gué dans les iſles qui s'y rencontrent. La mer en ſe retirant, laiſſa quantité de poiſſons d'une forme inconnue, dont les habitans voulurent ſe nourrir; mais

dès qu'ils étoient ſur le feu, ils ſe fondoient en glaires, & en pourriture. Dans un lieu de ce canton, qui conſerva le nom de *Schiſma*, c'eſt-à-dire, *rupture*, les ſecouſſes du tremblement de terre furent plus violentes que par-tout ailleurs. Il y avoit une égliſe célebre, dont la fête tomboit ce jour-là ; elle fut abymée avec une foule de peuple que la dévotion avoit attiré de toutes les parties de la Grece.

JUSTINIEN. An. 551.

LXXX. Des moines apportent les vers à ſoie à Conſtantinople.

Proc. Got. l. 4. c. 17. Zon. T. 2. p. 69. Thomas Hyde de ludis Or. p 41. Cupr. de eleph. part. 1. c. 1.

Ce fut vers ce temps-là que deux moines venus des Indes, apporterent à Conſtantinople des œufs de ce ver merveilleux qui produit la ſoye. Le commerce de cette marchandiſe, dont l'uſage étoit devenu très-commun, quoique le prix en fût exceſſif, faiſoit paſſer en Perſe des ſommes immenſes d'argent de l'Empire. Juſtinien, pour ne pas enrichir une nation ennemie, avoit déjà voulu, mais ſans ſuccès, tranſporter ce commerce en Éthiopie. Il récompenſa libéralement ces moines, qui enſeignerent la maniere de faire éclore ces œufs, de nourrir le

JUSTINIEN. An. 551.

ver, & de filer la soie. On dit aussi que ce fut sous le regne de Justinien, que le jeu des échecs passa des Indes dans la Perse, & de-là en Arabie & en Europe.





SOMMAIRE

DU

QUARANTE-HUITIEME LIVRE.

I. *NARSES choisi pour commander en Italie.* II. *Son caractère.* III. *Ses préparatifs.* IV. *Ravage de la Grece par les Goths.* V. *Combat naval près de Sinigaglia.* VI. *Les Goths demandent en vain la paix.* VII. *Négociation de Justinien avec les François.* VIII. *Totila s'empare de la Sardaigne & de la Corse.* IX. *Guerres des Esclavons, des Gépides & des Lombards.* X. *Perfidies d'Ildige, d'Alboin & de Thorisin.* XI. *Siége de Crotone.* XII. *Narsès se met en marche.* XIII. *Il*

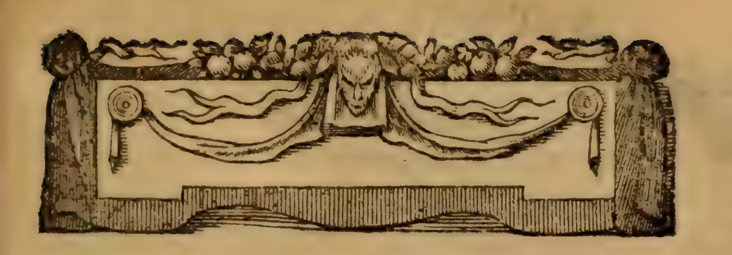
arrive à Ravenne. XIV. *à Rimini.* XV. *Approche des deux armées.* XVI. *Les Romains & les Goths se disputent un poste avantageux.* XVII. *Sentimens des Romains & des Goths.* XVIII. *Disposition des deux armées.* XIX. *Préludes de la bataille.* XX. *Bataille de Lentagio.* XXI. *Mort de Totila.* XXII. *Narsès renvoye les Lombards.* XXIII. *Teia roi des Goths.* XXIV. *Succès de Narsès.* XXV. *Prise de Rome par Narsès.* XXVI. *Les Goths massacrent grand nombre de Romains.* XXVII. *Tromperie de Ragnaris.* XXVIII. *Approche des deux armées.* XXIX. *Bataille du Vésuve.* XXX. *Mort de Teia.* XXXI. *Les Goths demandent la paix.* XXXII. *Leutharis & Bucelin passent en Italie.* XXXIII. *Narsès assiége Cumes.* XXXIV. *Mine pratiquée dans l'antre de la Sibylle.* XXXV. *Narsès réduit la Toscane.* XXXVI. *Siége de Lucques.* XXXVII.

Fulcaris

Fulcaris défait par Bucelin. XXXVIII. *Narsès répare les mauvaises suites de cette défaite.* XXXIX. *Lucques se rend.* XL. *Cumes rendue par Aligerne.* XLI. *Narsès bat un parti d'Allemands à Rimini.* XLII. *Réglement au sujet des Juifs.* XLIII. *Troubles excités par les sectateurs d'Origène.* XLIV. *Théodore engage l'affaire des trois chapitres.* XLV. *Edit de Justinien contre les trois chapitres.* XLVI. *Vigile à Constantinople.* XLVII. *Cinquiéme concile général.* XLVIII. *Suites du concile.* XLIX. *Schisme d'Aquilée.* L. *Nouvelle forme de l'élection des Papes.* LI. *Progrès de Bucelin & de Leutharis.* LII. *Destruction de l'armée de Leutharis.* LIII. *Bucelin marche pour livrer bataille.* LIV. *On se prépare à la bataille.* LV. *Disposition des deux armées.* LVI. *Bataille de Casilin.* LVII. *Suite de la bataille.* LVIII. *L'Empereur donne ordre au gouvernement*

de l'Italie. LIX. *Priſe de Compſa.* LX. *Conquête de l'Italie achevée.* LXI. *Les Romains rentrent en Eſpagne.* LXII. *Tremblemens de terre.* LXIII. *Loi ſur les comédiennes.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE QUARANTE-HUITIEME.

JUSTINIEN.



PRE'S avoir raconté ce qui se passoit en Orient pendant l'année 551, je vais reprendre la suite de la guerre des Goths, qui faisoit le principal objet des soins de l'Empereur. Au commen-

JUSTINIEN. An. 551.

I. Narsès choisi pour commander en Italie.

JUSTINIEN. An. 551.

Proc. Got. l. 4. c. 21. 26. Theoph. pag. 192. Marc. chr. Anast. pag. 64. Hist. misc. l. 16. Paul diac. l. 8.

cement d'Avril de cette même année, Jean, neveu de Vitalien, se disposoit à partir de Salone pour marcher à Ravenne, lorsqu'il reçut ordre d'attendre Narsès, que l'Empereur venoit de nommer général de ses armées d'Italie. Ce choix étonna tout l'Empire. On ne pouvoit pénétrer les raisons qui avoient pu déterminer le Prince à confier une expédition de cette importance à un vieil eunuque, plus exercé au service du palais, qu'aux opérations de la guerre, & qui, treize ans auparavant, chargé de conduire un secours en Italie, n'avoit signalé que sa jalousie contre Bélisaire. Ce qui paroissoit le plus vraisemblable, c'est que l'Empereur craignant que les officiers de l'armée d'Italie ne refusassent d'obéir à Jean, qu'ils regardoient comme leur égal, avoit voulu mettre à leur tête un chef capable de leur imposer par le crédit qu'il avoit à la Cour, & par la confiance intime dont le Prince l'honoroit depuis long-temps. Personne n'appercevoit encore dans Narsès ces talens supérieurs, qui

ſans autre recommandation, donnent l'empire ſur tous les eſprits ; & peut-être que le Prince lui-même ſe laiſſa conduire dans ce choix par ſon inclination, plutôt que par ſes lumieres.

II.
Son caractere.

Narsès étoit un de ces hommes rares, que la Providence forme en ſecret, & qu'elle tient comme en réſerve dans ſes tréſors, pour en faire la reſſource des États dans les conjonctures déſeſpérées. Il ſembloit que la nature & la fortune ne lui euſſent préparé que des obſtacles. Étranger, priſonnier de guerre, eſclave dans le palais, maigre & de petite taille, il n'avoit au-dehors rien que de mépriſable. Placé d'abord au dernier rang, il s'éleva par dégrés ; & toujours ſupérieur à ſes emplois, il devint garde des archives, grand chambellan, favori de l'Empereur. Un génie auſſi profond qu'étendu, un ſens droit & infaillible dans ſes vûes, une activité ſans inquiétude & toujours guidée par la prudence, la connoiſſance de lui-même & des autres hommes, aſſuroient le ſuccès de ſes démarches. Sans aucune

JUSTINIEN An. 551.

teinture des lettres, il avoit plus d'habileté, de vrai ſçavoir, & d'éloquence, que l'étude n'en procure aux hommes ordinaires. Il poſſédoit à un dégré éminent, toutes les vertus qui ne ſont pas incompatibles avec l'ambition. Comblé de richeſſes par ſon maître, il n'employoit à ſon uſage que ce qui étoit néceſſaire à l'avancement & au ſoutien de ſa fortune; le reſte ſe répandoit en libéralités & en aumônes. Sobre & frugal, ennemi déclaré de ceux que l'Empereur regardoit comme hérétiques, religieux & même dévot, il dépenſa beaucoup en fondations, en réparations d'égliſes & de monaſteres : & les hiſtoriens eccléſiaſtiques diſent que l'Empire fut redevable de ſes ſuccès éclatans, à l'efficacité de ſes prieres, encore plus qu'à la force de ſes armes. Ses talens pour la guerre n'attendoient que l'occaſion de ſe développer; & ſans avoir été ſoldat, il n'avoit beſoin que d'une armée pour être un grand capitaine.

A juger des diſpoſitions de Narsès,

JUSTINIEN. An. 551.

III. Ses préparatifs.

par la conduite qu'il avoit tenue en Italie, il déſiroit paſſionnément une commiſſion ſi honorable; & comme il étoit fait aux manèges de Cour, on peut ſoupçonner qu'il ne s'empreſſa pas à ſeconder Béliſaire auprès du Prince, lorſque ce général demandoit des ſecours; peut-être même contribua-t-il à le réduire au point de ſolliciter ſon rappel comme une grace. Mais craignant pour lui-même le ſort de Béliſaire, qui s'étoit vû comme abandonné au milieu des ennemis, ſans argent, & preſque ſans troupes, loin de demander le commandement, il prit le parti de ſe faire prier, afin d'être en droit d'exiger des conditions qui puſſent lui faciliter la victoire. Il fit donc naître à l'Empereur le déſir de l'employer contre les Goths; mais ſur la propoſition qui lui en fut faite, il témoigna plus de répugnance que d'empreſſement: il ne ſe rendit aux inſtances du Prince, qu'à condition qu'on le mettroit en état de ſoutenir l'honneur de l'Empire, en lui donnant les troupes, les munitions,

JUSTINIEN An. 551.

& l'argent nécessaires pour terminer une guerre si importante. L'Empereur accorda tout. Narsès puisa dans le trésor, les sommes dont il eut besoin pour lever & équiper une armée. La ville de Constantinople, la Thrace, l'Illyrie, lui fournirent des soldats. Il marqua le rendez-vous de ses troupes à Philippopolis, où il passa le reste de l'année à faire ses préparatifs. Une autre raison l'y retint encore. Les Huns avoient fait une irruption en Illyrie; & leurs nombreux escadrons, maîtres de tous les passages, pouvoient l'incommoder dans sa marche, & lui enlever beaucoup de soldats. Il attendit la retraite de ces Barbares; & sur la fin de l'année, il se rendit à Salone, où il séjourna pendant le fort de l'hiver.

IV. Ravage de la Grece par les Goths. *Proc. Got. l. 4. c. 22.*

Cependant Totila instruit des nouveaux efforts que faisoit l'Empereur, travailloit à mettre Rome en état de défense. Il profita du retardement de Narsès, pour ravager les côtes de la Grece. Une flotte de trois cents barques aborda à l'isle

JUSTINIEN. An. 551.

de Corcyre, aujourd'hui Corfou: les Goths après l'avoir ſaccagée, ainſi que les iſles voiſines, firent une deſcente en terre ferme. Nicopolis & Oncheſmus en Épire, éprouverent toute leur fureur; ils s'avancerent juſqu'à Dodone, portant par-tout la terreur & la mort. S'étant enſuite rembarqués, ils ravagerent toute la côte, & ſe ſaiſirent des vaiſſeaux qu'ils rencontrerent en aſſez grand nombre, dont pluſieurs portoient des vivres à Salone pour l'armée de Jean & pour celle de Narsès qu'on y attendoit.

V. Combat naval près de Sinigaglia. *Proc. Got. l. 4. c. 23.*

Ancône étoit le ſeul port qui reſtoit aux Romains entre Ravenne & Otrante; c'étoit auſſi l'unique magaſin où ils puſſent dépoſer le bled & les fourages, qu'ils faiſoient venir d'au-delà de la mer, pour la ſubſiſtance de leurs armées dans cette étendue de pays. Totila fit attaquer cette place, & du côté de la terre & du côté de la mer, par trois de ſes plus braves capitaines, avec un grand corps de troupes, & une flotte de quarante-ſept vaiſſeaux. Les aſ-

JUSTINIEN. An. 551.

ſiégés commençant à manquer de vivres, le firent ſçavoir à Valérien qui ſe trouvoit pour lors à Ravenne. Trop foible pour les ſecourir, il écrivit à Jean une lettre preſſante; & celui-ci perſuadé qu'il devoit avoir plus d'égard à la conſervation d'une place de cette importance, qu'aux ordres de l'Empereur qui le retenoient à Salone, partit ſur le champ à la tête de trente-huit vaiſſeaux bien armés & remplis de ſes meilleurs ſoldats. Il alla mouiller à Scardone, où Valérien vint le joindre avec douze vaiſſeaux. Sans perdre un moment, ils cinglerent vers Sinigaglia, qui n'eſt qu'à ſix ou ſept lieues d'Ancône. Les généraux ennemis avertis de leur approche, font embarquer l'élite de leurs troupes, & viennent au-devant d'eux avec toute leur flotte. Le combat s'engage auſſi-tôt; les deux flottes preſque égales en nombre, s'avancent prouë contre prouë, & font partir une grêle de fleches. Les plus braves montés ſur le tillac, combattent de pied ferme comme en plaine

campagne, & s'attaquent à coups d'épées & de lances. Mais bien-tôt le désordre se met parmi les Goths peu exercés aux combats de mer. Les uns s'écartent & se laissent envelopper, les autres se pressent & s'embarrassent mutuellement. Leurs mats, leurs voiles, leurs cordages entrelassés les uns dans les autres, troublent la manoeuvre & déconcertent tous les mouvemens. Ils se heurtent, ils se brisent, & sont plus occupés à éviter le choc de leurs camarades, qu'à repousser l'ennemi. Les Romains au contraire toujours en bon ordre, toujours joints ensemble, sans se confondre ni s'entrechoquer, profitent de toutes les fautes des Barbares; ils coulent à fond ceux qu'ils trouvent séparés, heurtent en flanc, & percent de leurs éperons ceux qui se rallient; & sautant à l'abordage, ils massacrent, ils précipitent dans la mer, & soldats & matelots. Les Goths ne sçavent ni éviter l'ennemi, ni se défendre, ni même fuir: la plûpart pour se sauver, vont se jetter au

JUSTINIEN An. 551.

milieu de la flotte Romaine : il n'en échappa que onze vaisseaux, auxquels ils mirent eux-mêmes le feu, dès qu'ils eurent gagné la rivage. Un de leurs généraux fut pris ; la plûpart des soldats périrent, ou par le fer ou dans les eaux : le reste s'enfuit au camp, où ils porterent un tel effroi, qu'abandonnant tentes & bagages, les assiégeans se sauverent précipitamment à Auxime. Les vainqueurs profiterent de leurs dépouilles, fournirent Ancône de vivres, & s'en retournerent, Valérien à Ravenne & Jean à Salone.

VI. Les Goths demandent en vain la paix. *Proc. Got. l. 4. c. 24.*

Cette victoire préparoit les succès de Narsès, en diminuant les forces des Goths & abbattant leur courage. Ils apprirent en même temps qu'Artabane venoit de reconquérir la Sicile. Totila lui-même commença de craindre qu'il ne pût maintenir ses conquêtes contre la nouvelle armée qui s'assembloit dans la Thrace. Il n'espéroit plus d'accommodement avec l'Empereur ; c'étoit en vain qu'il lui avoit fait représenter plus d'une fois par

JUSTINIEN. An. 551.

ſes députés, *que les François étant maîtres d'une partie de l'Italie, les Goths ne lui demandoient que le reſte d'un pays ruiné & déſolé par la guerre; qu'ils lui payeroient tribut, & ſe reconnoîtroient vaſſaux de l'Empire; qu'ils renonceroient à toute prétention ſur la Sicile & ſur la Dalmatie, & qu'ils ſeroient toujours prêts à marcher à ſes ordres, & à le ſervir dans toutes ſes guerres.* L'Empereur, ſans vouloir entrer en aucune compoſition avec Totila, avoit toujours rejetté ſes offres avec mépris.

VII. Négociation de Juſtinien avec les François.

Il recherchoit au contraire l'amitié des François, & faiſoit tous ſes efforts pour les détacher de l'alliance des Goths. Dès que Théodébalde eut ſuccédé à ſon pere Théodébert, Juſtinien lui députa le ſénateur Léonce pour l'engager à ſe liguer avec lui contre Totila. Léonce repréſenta au jeune Roi: *Que l'Empereur n'avoit commencé la guerre contre les Goths, qu'après avoir acheté bien cher l'alliance des François, qui lui avoient promis des ſecours: qu'au mépris de cette alliance, Théo-*

JUSTINIEN. An. 551.

débert avoit envahi des provinces entiéres qui appartenoient à l'Empire : que c'étoit au fils à réparer ces injustices, en restituant ce que le pere avoit usurpé : qu'il étoit de l'intérêt de Théodébalde de s'unir aux Romains contre les Goths, ennemis naturels des François, & qui ne manqueroient pas de tourner leurs armes contr'eux, dès qu'ils se verroient paisibles possesseurs de l'Italie. Théodébalde répondit, *qu'il lui suffisoit qu'en montant sur le trône il eût trouvé sa nation alliée des Goths; qu'il n'avoit aucune raison légitime de rompre cette alliance ; qu'on avoit tort d'accuser d'injustice la conduite de son pere ; que Théodébert n'avoit pris possession que des pays qui lui avoient été cédés par Totila. Au reste,* ajouta-t il, *je ne refuse pas d'entrer en discussion sur cet article : si l'on prouve que mon pere ait rien usurpé sur les Romains, je suis prêt de le rendre. Je vais envoyer des députés à Constantinople pour éclaircir mes droits & pour examiner le fondement de vos plaintes.* Il fit en effet partir avec Léonce quatre seigneurs François,

JUSTINIEN. An. 551.

On ne ſçait rien du détail de cette négociation. Mais les François demeurerent les maîtres de ce qu'ils poſſédoient dans la Ligurie & dans la Vénétie.

VIII. Totila s'empare de la Sardaigne & de la Corſe.

Totila, pour ſe dédommager de la perte de la Sicile, fit paſſer une armée en Corſe & en Sardaigne, dont il s'empara ſans réſiſtance. Ces iſles dépendoient du gouvernement d'Afrique. Jean Troglita qui commandoit dans cette province, fit partir auſſi-tôt pour la Sardaigne une flotte chargée de troupes, qui aborderent près de Cagliari. Cette ville étoit défendue par une forte garniſon; enſorte que les Romains n'eſpérant pas l'emporter d'aſſaut, ſe diſpoſoient à l'aſſiéger, lorſque les Goths firent ſur eux une ſi furieuſe ſortie, qu'ils furent obligés de regagner leurs vaiſſeaux avec beaucoup de perte, & de retourner à Carthage.

IX. Guerres des Eſclavons, des Gépides & des Lombards.

Pendant que Narsès aſſembloit ſes troupes à Philippopolis, les Eſclavons firent une nouvelle irruption en Illyrie. Juſtin & Juſtinien

JUSTINIEN. An. 551.

Proc. l. 4. c. 25. Jorn. *succeff.* Paul diac. l. 7. Idem de geft. Lang. l. 1. c. 23. 24.

fils de Germain, marcherent contre eux ; mais trop foibles pour livrer bataille, ils ſe contentoient de ſuivre de loin les Barbares, tombant ſur ceux qu'ils trouvoient ſéparés du gros de l'armée. Ils en tuerent un grand nombre, & firent beaucoup de priſonniers qu'ils envoyerent à l'Empereur ; mais ils ne purent empêcher le ravage qui dura long-temps. Enfin les Eſclavons chargés de butin repaſſerent librement le Danube ; parce que les Gépides, maîtres des bords du fleuve leur accordoient le paſſage moyennant une piece d'or par tête. Ainſi pour fermer aux Eſclavons l'entrée de l'Illyrie, il falloit exterminer les Gépides, ou les mettre dans les intérêts des Romains. Le ſecond parti étoit le plus facile, & les Gépides eux-mêmes, prêts à recommencer la guerre contre les Lombards, aſpiroient à l'alliance de l'Empire. Juſtinien conſentit volontiers à traiter avec eux ; ils obtinrent même que douze Sénateurs confirmaſſent par leur ſerment les promeſſes de

l'Empereur : précaution peu honorable au Prince, & inutile aux contractans. En effet, bien-tôt après, l'Empereur accorda aussi facilement aux Lombards des secours contre les Gépides, sous prétexte que ceux-ci avoient violé le traité, en laissant passer quelques troupes d'Esclavons. Il mit sur pied une armée, sous la conduite de cinq généraux. Un d'entr'eux étoit Amalfride, fils d'Hermanfroi roi de Thuringe, & d'Amalberge niece de Théodoric. Après avoir été conduit à Constantinople avec Vitigès, il s'étoit insinué dans les bonnes graces de l'Empereur, qui donna Rodelinde sœur de ce Prince en mariage à Audoin roi des Lombards. Amalfride, fut le seul des généraux, qui joignit l'armée des Lombards avec ses troupes particulieres. Les autres s'arrêterent par ordre de l'Empereur à Ulpiane en Mésie, pour appaiser une sédition que les disputes de religion y avoient excitée. Les Lombards avec le secours d'Amalfride, allerent attaquer les Gépides ; il y eut une san-

JUSTINIEN. An. 551.

glante bataille, où il resta quarante mille morts de part & d'autre; elle se termina à l'avantage des Lombards. Alboin qui venoit de succéder à son pere Audoin, envoya porter à l'Empereur la nouvelle de sa victoire, & lui fit en même temps des reproches de ne lui avoir pas fourni les secours stipulés par les traités, quoique les Lombards eussent depuis peu signalé leur zele pour l'Empire, en se rendant en grand nombre sous les étendarts de Narsès.

X. Perfidie d'Ildige, d'Alboin & de Thorisin. *Proc. Got. l.* 4. c. 27.

La crainte des Gépides, voisins redoutables, tenoit Alboin attaché à l'Empire, quoiqu'il eût depuis peu essuyé de la part de l'Empereur un refus, très-juste à la vérité, mais qui cependant lui devoit être sensible. Ildige sur qui Audoin avoit usurpé la couronne, après avoir passé quelque temps chez les Esclavons, ainsi que je l'ai raconté, s'étoit retiré à Constantinople avec trois cents Lombards, qui avoient suivi sa fortune. Justinien le traitoit honorablement, &

lui avoit donné le commandement d'une compagnie de sa garde. Alboin le fit demander à l'Empereur, qui refusa de livrer ce malheureux Prince. Ildige oublia bien-tôt ce bienfait : il écouta les mauvais conseils d'un Goth nommé Goar, amené autrefois prisonnier à Constantinople. Celui-ci lui persuada qu'il n'étoit pas traité comme le méritoit un prince, & l'engagea à prendre la fuite avec sa troupe. Étant arrivés à la ville d'Apres dans la Thrace, ils se joignent à d'autres Lombards, enlevent les chevaux des haras de l'Empereur, défont un corps de Huns établis dans ce pays, qui venoient à leur rencontre. Après avoir ravagé la Thrace, ils entrent en Illyrie; & surprennent pendant la nuit une armée Romaine, commandée par quatre généraux de réputation, qui les cherchoient pour les combattre. Les quatre généraux sont tués, & les soldats prennent la fuite. Ildige & Goar passent chez les Gépides. Ceux-ci après la défaite que je viens de

JUSTINIEN. An. 551.

raconter, avoient fait la paix avec les Lombards ; & pour premiere aſſurance d'une amitié ſincere, Alboin envoya demander à Thoriſin roi des Gépides, de lui remettre entre les mains le rebelle Ildige. L'Empereur appuyoit la demande d'Alboin. Thoriſin conſulta ſes principaux ſeigneurs, qui ſe déclarerent hautement en faveur d'Ildige, proteſtant qu'ils périroient plutôt avec leurs femmes & leurs enfans, que de noircir le nom des Gépides par une ſi lâche perfidie. Le Roi fort embarraſſé par cette réſiſtance, chercha un expédient pour refuſer Alboin ſans rallumer la guerre. Il n'eut pas de peine à le trouver. Les Lombards avoient auſſi donné aſyle à un prince fugitif, qui avoit le même droit à la couronne des Gépides, qu'Ildige à celle des Lombards : c'étoit Uſtrigothe fils d'Elémond dernier roi des Gépides. Thoriſin bien perſuadé que les Lombards ne feroient pas plus diſpoſés que ſes ſujets à violer les droits de l'hoſpitalité, propoſa au

JUSTINIEN. An. 551.

roi Lombard l'échange des deux princes. Il eſpéroit ſauver Ildige par ce moyen. Mais Alboin qui ſçavoit qu'on ne doit pas conſulter pour faire une méchante action, ne prit l'avis que de lui-même ; il conſentit à ſacrifier Uſtrigothe pour perdre Ildige, & convint avec Thoriſin qu'ils ſe ſatisferoient mutuellement, en faiſant périr ſecrettement chacun de leur côté, celui qu'ils avoient entre les mains. Ce qui fut exécuté. Cette double perfidie ne fit pas grand éclat : tous les eſprits n'étoient alors occupés que de la guerre d'Italie, & de l'entrepriſe de Narsès.

An. 552.

XI. Siége de Crotone. *Proc. Got. l. 4. c. 25. 26. 34.*

Crotone étoit aſſiégée par les Goths. Pallade commandant de la garniſon s'y défendoit avec courage. Il avoit pluſieurs fois envoyé en Sicile avertir Artabane, qu'il ſeroit forcé de ſe rendre, s'il n'étoit ſecouru. Mais Artabane avoit alors beſoin de toutes ſes forces pour achever de chaſſer les Goths de la Sicile. L'Empereur informé de l'état où ſe trouvoit Crotone, donna

JUSTINIEN. An. 552.

ordre d'embarquer les ſoldats qui gardoient le pas des Thermopyles. A la vûe de cette flotte, les Goths leverent le ſiége. Leur retraite répandit l'allarme dans tout le pays d'alentour. Ragnaris & Morrhas, l'un dans Tarente, l'autre dans Achérontie, envoyerent à Otrante où commandoit Pacurius, pour lui offrir de remettre leurs places entre ſes mains, ſi l'Empereur leur accordoit la vie à eux & à leurs ſoldats. Pacurius accepta leur propoſition; & partit ſur le champ pour la faire agréer de l'Empereur. Ragnaris donna ſix ôtages; mais il refuſa dans la ſuite de tenir ſa parole.

XII. Narsès ſe met en marche. *Proc. Got. l. 4. c. 26. Paul diac. de geſt Lang. l. 2. c 1. Abrégé chr. de l'hiſt. d'It. T. 1. p. 124.*

Dès le commencement du printemps, Narsès partit de Salone pour ſe rendre à Ravenne, à la tête de la plus belle armée que l'Empire eût mis ſur pied depuis près d'un ſiecle. Outre l'argent qu'il avoit reçu de l'Empereur pour lever des troupes, il emportoit avec lui de grandes ſommes pour fournir à tous les frais de la guerre, pour payer

les montres dûes depuis long-temps aux ſoldats d'Italie, & pour regagner les déſerteurs qui s'étoient donnés à Totila. Jean, neveu de Vitalien, le ſuivoit avec ſes troupes & avec celles que lui avoit laiſſées Germain ſon beau-pere. Alboin roi des Lombards lui envoya deux mille deux cents hommes de ſa meilleure cavalerie, accompagnés de plus de mille fantaſſins attachés à leur ſervice. On voit dès-lors chez les Lombards une milice ſemblable à ces hommes d'armes, qui pluſieurs ſiécles après, furent d'un ſi grand uſage dans les guerres de France, d'Italie, & d'autres pays de l'Europe. Il y avoit auſſi deux grands corps d'Érules, l'un de trois mille cavaliers conduits par Philémuth, l'autre de fantaſſins d'une valeur éprouvée, commandés par Aruth, qui ayant été dès ſon enfance élevé à la Romaine, avoit épouſé la fille de Maurice, fils du brave Mondon. Dagiſthée ſorti de priſon nouvellement, & devenu plus ſage par ſa diſgrace, conduiſoit les Huns que

JUSTINIEN. An. 552.

l'eſpoir du pillage avoit attirés en grand nombre. On voyoit auſſi dans cette armée un corps de transfuges Perſes ; ils marchoient ſous les ordres de Cabade, ce fils de Zamès, qui pour ſe ſouſtraire à la cruauté de ſon oncle Choſroës, s'étoit jetté, comme je l'ai dit, entre les bras de l'Empereur. Aſbade, Gépide, fort jeune encore, mais déjà renommé pour ſa valeur, avoit amené ſix cents hommes des plus braves de ſa nation. Le reſte de l'armée étoit composé de Romains, tous gens d'élite, ſous le commandement de Jean Phagas. Les richeſſes de Narsès le mettoient en état d'exécuter ſes deſſeins, & ſa générolité le rendoit maître abſolu de ſes troupes. Dès que le bruit s'étoit répandu dans l'Empire qu'il étoit chargé de l'expédition contre les Goths, la fleur des militaires, Romains & Barbares, s'étoient venus ranger ſous ſes étendarts, les uns par reconnoiſſance, les autres pour ſe mettre à portée de mériter ſes bienfaits.

Lorſqu'il fut arrivé en Vénétie, il

JUSTINIEN. An 552.

XIII. Il arrive à Ravenne.

Proc. Got. l. 4. c. 26. Sigon de occid. Imp. l. 19. Murat. annal. Ital. T. 3. p. 431. 432.

il envoya demander le passage aux François, maîtres de Trévise, de Vicence & de Padoue : ce qu'ils refuserent, sous prétexte qu'il avoit à sa suite des Lombards, mortels ennemis de leur nation. Il apprit en même temps que quand il forceroit les passages, il ne pourroit prendre sa route que par Vérone, le Pô formant alors des marais immenses dans le pays qu'on nomme aujourd'hui le Ferrarois. Or cette route lui étoit devenue impraticable par les précautions de Totila. Ce Prince convaincu que les Romains ne s'engageroient pas le long du golfe Adriatique, à cause des marais & de l'embouchure des fleuves, avoit envoyé à Vérone Téia, le plus brave des Goths, avec l'élite de son armée, pour y arréter Narsès. Téia avoit rompu les chemins, & fermé toutes les avenues par des fossés, par des abattis d'arbres, par des inondations d'une grande étendue. En cas que les Romains osassent tenter ces passages, il se tenoit prét à fondre sur eux. Dans l'embarras

JUSTINIEN. An. 552.

où se trouvoit Narsès, Jean, neveu de Vitalien, qui connoissoit le pays, lui conseilla de prendre le long de la mer, & de se faire suivre par un grand nombre de chaloupes, qui serviroient à jetter des ponts sur les rivieres. Cet avis fut suivi, & l'armée gagna Ravenne sans aucune perte. On dit que Narsès passant près des Lagunes de Venise, s'arrêta dans l'isle de Rialte pour y faire sa priere, & qu'il fit vœu de bâtir deux églises, s'il obtenoit la victoire.

XIV. A Rimini. Proc. Got. l. 4. c. 28. Bernardino Baldi difesa di Procopio part. 2.

Narsès trouva dans Ravenne Valérien & Justin avec quelques soldats : il y séjourna neuf jours pour remettre ses troupes des fatigues d'une marche pénible. Pendant ce temps-là Usdrilas capitaine Goth qui commandoit dans Rimini, homme vain & fanfaron, écrivit en ces termes à Valérien : *Après avoir, à ce que vous pensez, effrayé toute l'Italie par une apparition fastueuse, vous vous tenez cachés dans Ravenne, semblables à ces phantômes qui épouvantent les enfans pendant la nuit, & qui disparoissent aux approches du*

jour. N'êtes-vous donc venus ici que pour écraser par une multitude de Barbares un pays, sur lequel vous n'avez aucun droit ? Prenez enfin les armes, montrez-vous aux Goths, & ne les faites pas languir plus long-temps dans l'impatience où ils sont de vous voir. Narsès ne fit que rire de cette bravade ; & lorsqu'il crut ses troupes bien reposées, il laissa Justin dans Ravenne, & marcha vers Rimini. Cette ville est bordée du fleuve Marecchia, qui portoit alors le même nom que la ville. On le passoit sur un pont de marbre, ouvrage merveilleux d'Auguste, & le monument le mieux conservé qui nous reste de ce Prince. Les Goths avoient depuis peu abattu les parapets, rompu & renversé les larges pierres dont il étoit pavé, & l'avoient rendu tout-à-fait impraticable à une armée, sur-tout en présence de l'ennemi ; Narsès s'étant avancé avec une petite troupe jusqu'au bord du fleuve, Usdrilas parut sur l'autre rive avec quelques cavaliers. Un soldat de Narsès ayant tué d'un coup de fle-

JUSTINIEN. An. 552.

JUSTINIEN. An. 552.

che un de leurs chevaux, ils rentrerent dans la ville. Mais ils en ſortirent bien-tôt en plus grand nombre, & coururent ſur Narsès, qui dans l'intervalle avoit paſſé le fleuve pour chercher un lieu commode à jetter un pont. Les Érules qui l'accompagnoient, allerent à leur rencontre, & tuerent Uſdrilas ſans le connoître. Mais un Romain l'ayant reconnu, lui coupa la tête, & l'alla porter à Narsès. *Vous voyez*, dit-il alors à ſes troupes, *que la Providence à notre inſçu conduit nos bras & dirige nos coups.* Il fit paſſer le fleuve à ſon armée, & ſans entrer dans Rimini, il continua ſa route. Il ne vouloit pas s'amuſer à prendre des places, ayant pour principe, qu'une bataille gagnée, fait tomber les remparts, & diſpenſe de pluſieurs ſiéges. Il prit le chemin de Rome, ſans ſuivre la voye Flaminie, pour ne pas rencontrer la fortereſſe de Pétra. Étant arrivé à Fano, il laiſſa ſur la gauche Foſſombrone, & les montagnes de Furlo, & rentra dans la voie Flaminie, près du lieu où

est maintenant le bourg d'Aqualagna.

JUSTINIEN. An. 552.

XV. Approche des deux armées.

Proc. Got. l. 4. c. 29. Bernardino Baldi difesa di Procopio part. 2.

Totila informé de la route de Narsès, rappella Téia de devant Vérone, & partit de Rome pour marcher à la rencontre de l'ennemi. Il prit son chemin par la Toscane, & ayant traversé l'Apennin, il campa dans un lieu nommé Tagines, aujourd'hui Pagina, entre Urbin & Fossombrone. Narsès alla camper à quatre lieues, dans la plaine de Lentagio entre Aqualagna & Cagli. Cette plaine étoit environnée de petites éminences, que Procope, d'après les gens du pays, dit être les tombeaux des Gaulois vaincus par Camille. Mais cette tradition est démentie par l'histoire ; & si ces éminences étoient d'anciens tombeaux, ce ne pouvoit être que ceux des Carthaginois défaits à la suite d'Asdrubal, sur les bords du Métaure. Le général Romain envoya quelques-uns de ses officiers à Totila, pour l'exhorter à la paix, & lui représenter qu'avec si peu de forces il ne pouvoit espérer de tenir

JUSTINIEN An. 552.

long-temps contre celles de l'Empire. Ils avoient ordre, s'il n'écoutoit pas leurs avis, de lui demander jour pour le combat. Totila répondit fiérement : *Qu'on attendoit trop tard à parler de paix, & qu'une querelle de cette importance, ne pouvoit plus se décider que par une bataille : que Narsès s'y préparât pour le huitéme jour.* Narsès se doutant bien que Totila vouloit le surprendre, se tint prêt pour le lendemain. Le roi des Goths ne manqua pas de s'avancer ce jour-là ; mais trouvant les Romains sous les armes à la tête de leur camp, il établit le sien à la distance de deux portées de fleche.

XVI. Les Romains & les Goths se disputent un poste avantageux.

Sur la gauche du camp des Romains s'élevoit un petit tertre, qui devoit donner grand avantage pendant le combat. Au pied de ce tertre régnoit un sentier bordé d'un torrent ; c'étoit le seul endroit par où l'on pût envelopper l'armée Romaine. Narsès y envoya dès le milieu de la nuit cinquante hommes de pied, choisis entre ses meilleures

troupes, avec ordre de ſe défendre de toutes leurs forces, lorſqu'ils ſeroient attaqués. Au point du jour, Totila voyant ce poſte occupé par les Romains, réſolut de les en déloger à quelque prix que ce fût. Il détacha un gros eſcadron de cavalerie, qui accourut avec de grands cris, dans l'eſpérance de les renverſer du premier choc. Les Romains bien ſerrés & couverts de leurs armes, non-ſeulement ſoutinrent l'attaque, mais entre-choquant leurs boucliers, & préſentant le bout de leurs piques comme une haie impénétrable & menaçante, ils épouvanterent les chevaux, qui refuſant d'obéir, emporterent leurs cavaliers au bas de la colline. Les ennemis revinrent pluſieurs fois à la charge, & furent toujours repouſſés. Un ſecond & un troiſiéme détachement ne furent pas plus heureux. Enfin, le roi des Goths après avoir inutilement employé preſque toute ſa cavalerie, laiſſa les Romains maîtres du poſte. Des cinquante hommes qui le gardoient, il n'y en eut

Justinien. An. 552.

pas un ſeul qui ne donnât des preuves de valeur : mais Paul & Auſilas ſe ſignalerent. S'étant élancés hors de rang, & maniant leur arc avec une force & une adreſſe incroyables, autant de flêches qu'ils tiroient, autant ils abattoient d'hommes ou de chevaux. Lorſque les flêches leur eurent manqué, ils firent uſage de leurs épées ; & ſe couvrant de leurs boucliers, ils ſoutinrent ſeuls l'effort des ennemis, abattant la pointe des lances à coups d'épée. Enfin Paul voyant la ſienne émouſſée, la jette par terre, & ſaiſiſſant à deux mains la lance du premier cavalier qui court ſur lui, il la lui arrache de vive force ; il en déſarme de même trois autres, & ce prodige d'audace & de vigueur, acheve de décourager les Goths. Pour récompenſe d'un fait d'armes ſi extraordinaire, Narsès mit Paul au nombre de ſes gardes. C'étoit, comme nous l'avons vû en pluſieurs rencontres, un grade des plus honorables, & qui donnoit rang entre les principaux officiers.

JUSTINIEN. An. 552.

XVII. Sentimens des Romains & des Goths.

L'exemple d'une ſi éclatante valeur, redoubla le courage des Romains, ſans abattre celui des Goths. L'impatience d'en venir aux mains, étincelloit dans les yeux de tous leurs ſoldats. Les Goths par un dernier effort, ſe propoſoient d'aſſurer pour toujours le fruit des conquêtes de Théodoric & de Totila. Ils croyoient voir ces deux héros à leur tête : Totila ſur les bords du Métaure, leur retraçoit l'image de Théodoric ſur les rives de l'Adda, ou dans les plaines de Vérone. Les Romains de leur côté, ſe perſuadoient que ſuivre les étendarts de Narsès, c'étoit marcher à la victoire. Quoique cette bataille fût ſon coup d'eſſai, cependant ſa capacité univerſelle, & l'élévation de ſon génie lui tenoient lieu d'expérience. Il déployoit depuis qu'il avoit le commandement, tous les talens d'un général conſommé : ſes ſoldats l'admiroient comme un homme inſpiré de Dieu. A les entendre, c'étoit auſſi par inſpiration, que l'Empereur l'avoit choiſi. La piété dont

JUSTINIEN. An. 552.

Narsès faisoit profession, leur donnoit le ciel même pour garant du succès : c'étoit un ange envoyé pour exterminer les Barbares, pour relever l'honneur de l'Empire, & la majesté du nom Romain.

XVIII. Disposition des deux armées. *Proc. Got. l. 4. c. 31.*

Les deux armées sortirent de leur camp, pour se mettre en ordre de bataille, & se rangerent l'une & l'autre sur un front très-étendu. Narsès & Jean, neveu de Vitalien, se placerent à l'aîle gauche appuyée de l'éminence ; ils avoient à leur suite l'élite des troupes Romaines, leurs gardes & les plus braves des Huns. A l'aîle droite étoit Valérien, Jean Phagas & Dagisthée, suivis du reste des Romains. Au centre furent placés les Lombards, les Érules & les autres Barbares, que Narsès, pour leur rendre la fuite plus difficile, avoit fait descendre de cheval : précaution sage contre la perfidie & contre la lâcheté. Les tireurs d'arc au nombre d'environ huit mille, furent jettés sur les deux aîles. L'extrémité de la gauche fut prolongée en angle droit, formé par

JUSTINIEN. An. 552.

une réſerve de quinze cents cavaliers, dont cinq cents avoient ordre d'obſerver les mouvemens de l'armée, & de marcher au ſecours de ceux qu'ils verroient plier; les autres devoient charger en queue l'infanterie des Goths. L'armée de Totila étoit rangée à peu-près dans le même ordre; il couroit de rang en rang, animant ſes ſoldats par ſes paroles & par l'aſſurance guerriere qu'il portoit dans ſes regards. Narsès en faiſoit autant; & pour exciter l'ardeur de ſes troupes, on portoit devant lui au bout d'une pique, les braſſelets, les colliers d'or, & les autres récompenſes deſtinées, ſelon l'uſage des Romains, à ceux qui ſe diſtingueroient par leur valeur. On reſta quelque temps en préſence. Le Roi attendoit deux mille hommes qui n'étoient pas loin, & ſans leſquels il ne vouloit pas engager l'action.

XIX. Prélude de la bataille.

Pour gagner quelques heures par un de ces défis qui ſervoient alors de prélude aux batailles, un cavalier ſe détacha de l'armée des Goths,

JUSTINIEN. An. 552.

& vint présenter le combat au plus hardi des Romains. Ce cavalier étoit un déserteur nommé Cocas, connu pour sa valeur, dans les deux armées. Un Arménien de la garde de Narsès nommé Anzalas, s'offrit à le combattre, & ayant évité la rencontre de sa lance, il lui perça le flanc, & l'étendit mort sur la poussiere. Les Romains jetterent un cri de joie, & s'ébranloient déjà pour charger, lorsqu'ils furent arrêtés par un nouveau spectacle. Totila s'avança non pas pour défier Narsès, mais pour différer encore le combat, en faisant montre de sa force & de son adresse. Sa bonne mine, sa contenance fiere, la vigueur qui paroissoit dans toute sa personne, étonnoient les regards. L'or éclatoit sur ses armes, & les ornemens de sa lance brilloient de la pourpre la plus vive. Il montoit un cheval vigoureux, & parfaitement dressé, qu'il manioit sur toutes les voltes avec une merveilleuse adresse. Il lançoit en l'air sa javeline en courant, la reprenoit par le milieu, la

changeoit de main, ſe renverſoit ſur la croupe, fléchiſſoit ſon corps à droite & à gauche avec tant de ſoupleſſe, qu'on voyoit bien que dès ſon enfance, il s'étoit formé avec ſoin à tous les exercices militaires. La matinée s'étant paſſée de la ſorte, il voulut encore gagner du temps en faiſant demander à Narsès une entrevûe. Narsès répondit, que ſans doute la demande de Totila n'étoit pas ſérieuſe; qu'il étoit abſurde de parler d'accommodement, lorſqu'on étoit ſur le point de combattre, après avoir montré tant d'empreſſement pour combattre, lorſqu'on propoſoit un accommodement.

JUSTINIEN. An. 552.

XX. Bataille de Lentagio.

Proc. Got. l. 4. c. 32. Marc. chr. Anaſt. hiſt. p. 65. Idem, vita Vigil. Hiſt. miſc. l. 16. Malela p. 80. Pagi ad. Bar.

Ces délais donnerent le temps d'arriver aux deux mille hommes qu'attendoit Totila. On étoit au milieu du jour, & dans les grandes chaleurs du mois de Juillet. Totila pour raffraîchir ſes troupes les fit rentrer dans le camp, & leur ordonna de prendre leur repas en diligence, ſe flattant de prévenir les Romains. Mais ſes eſpérances furent trompées. Narsès, ſans quitter le

JUSTINIEN An. 552.

champ de bataille, permit ſeulement à ſes ſoldats de prendre une légére nourriture ſous les armes, & chacun dans ſon rang, toujours attentifs aux mouvemens des ennemis. Ceux-ci reparurent bien-tôt, & les généraux firent quelque changement dans l'ordre de bataille. Les deux aîles de l'armée Romaine, où étoient placés les huit mille tireurs d'arc, ſe courberent en forme de demi-lune; & l'infanterie des Goths ſe rangea derriere la cavalerie pour la ſoutenir & ſe joindre à elle, en cas qu'elle fût enfoncée. Les cavaliers des Goths chargerent les premiers, & ſe laiſſant emporter à une ardeur inconſidérée, ils s'éloignerent trop de leur infanterie, ſans obſerver que les archers ennemis les envelop-poient. Ils ne s'en apperçurent que par une grêle de flêches, qui tombant ſur leurs flancs, abattoient hommes & chevaux; & après une grande perte, ils regagnerent en confuſion le gros de leur armée. Totila les ayant remis en ordre, ils revinrent à la charge avec plus de précaution;

mais par-tout ils trouverent des rangs impénétrables. Les Romains & les Barbares de leur armée combattoient avec une ardeur égale, & se disputoient le prix de la valeur. Ils avoient l'avantage du nombre, & leur disposition plus ferme & mieux entendue, étoit également propre à l'attaque & à la résistance. La nuit approchoit lorsque la cavalerie des Goths rebutée de tant d'efforts, se renversa sur son infanterie, où elle porta le désordre. Tous prirent la fuite, & dans ce tumulte affreux, chacun ne songeant qu'à sauver sa vie, les cavaliers terrassoient les fantassins, & ceux-ci fuyant tête baissée sans oser lever les yeux, ne faisoient usage de leurs armes que pour se percer & se renverser les uns les autres. Six mille Goths resterent sur la place; un grand nombre se rendit aux vainqueurs, qui les firent d'abord prisonniers, & les massacrerent ensuite. Entre les morts se trouverent beaucoup de déserteurs Romains.

JUSTINIEN. An. 552.

XXI. Mort de Totila.

La nuit couvroit déjà le champ de bataille, lorſque Totila après avoir fait d'inutiles efforts pour arrêter & rallier les fuyards, fut forcé de fuir lui-même pour la premiere fois. Il étoit accompagné de cinq cavaliers, & pourſuivi par cinq autres qui ne le connoiſſoient pas, entre leſquels étoit le Gépide Aſbade. Celui-ci perça Totila d'un coup de lance par derriere, & ayant été lui-même bleſſé, ſes camarades ceſſerent la pourſuite pour le ramener au camp. Les cavaliers de Totila ſe croyant toujours pourſuivis, faiſoient une extrême diligence, quoiqu'ils fuſſent obligés de ſoutenir leur maître, qui perdant ſes forces avec ſon ſang, ne pouvoit plus ſe tenir à cheval. Après avoir couru quatre lieues, ils arriverent à Capres, où ils s'arrêterent pour panſer la bleſſure du Roi, qui expira entre leurs bras; Prince digne d'un meilleur ſort, & dont la juſtice, la ſageſſe & la valeur méritent la plus haute eſtime, ſi l'on peut lui pardonner quelques empor-

temens de colere. Les compagnons de ſa fuite l'enterrerent fondant en larmes, & ſe retirerent. Les Romains n'apprirent ſa mort que par une femme du pays, qui leur montra ſa foſſe. Ils ne voulurent en croire que leurs yeux, & l'ayant tiré de terre, après l'avoir longtemps conſidéré, touchés eux-mêmes de compaſſion, ils le rendirent à la ſépulture, & allerent porter cette nouvelle à Narsès. On raconte auſſi d'une autre maniere la mort de Totila. On dit que s'étant déguiſé ſous l'habit de ſimple ſoldat, afin d'être moins en butte aux traits des ennemis, il fut percé d'une flêche tirée au haſard, & que ſe ſentant atteint d'une bleſſure mortelle, il ſortit du combat, & gagna avec beaucoup de peine le bourg de Capres, où il expira dans le premier appareil. On ajoûte que cet accident jetta l'épouvante parmi les Goths, & fut cauſe de leur fuite. Narsès ſe hâta d'envoyer à Conſtantinople, la cuiraſſe de Totila teinte de ſang, avec ſa couronne enri-

JUSTINIEN. An. 552.

chie de pierreries. L'Empereur aſſis au milieu du Sénat, reçut à ſes pieds les dépouilles d'un Prince qui lui étoit ſupérieur en tout genre de mérite.

XXII. Narsès renvoye les Lombards. *Proc. Got. l.* 4. c. 33. *Hiſt. miſc. l.* 16.

Narsès plus grand encore après la victoire, qu'il n'avoit paru dans la bataille, nullement ébloui d'un ſuccès ſi éclatant, en rapportoit à Dieu toute la gloire, & ſongeoit beaucoup plus à profiter des faveurs du ciel, qu'à s'abandonner à la joie. Il récompenſa libéralement les Lombards, dont la valeur lui avoit été d'un grand ſecours. Mais il réſolut en même temps de ſe débarraſſer de cette nation féroce & diſſolue, qui non contente de piller les lieux de ſon paſſage, y mettoit le feu, ſans épargner les plus beaux édifices, & forçoit les femmes juſque dans les égliſes. Il chargea Valérien de conduire ces Barbares juſqu'aux frontieres de la Pannonie, avec ordre de les empêcher de faire aucun dégât ſur la route. Au retour, Valérien ſe préſenta devant Vérone, à deſſein d'y mettre le ſiége. Le com-

mandant de la garniſon découragé par la défaite & par la mort de ſon Roi, vint conférer avec lui, & ſembloit vouloir ſe rendre. Mais les François établis dans ces quartiers, traverſerent la négociation. Cette place, diſoient-ils, étoit à leur bienſéance, & devoit leur appartenir, ainſi que le reſte de la Vénétie. Valérien, de peur de s'attirer ſur les bras cette redoutable nation, prit le parti de la retraite.

JUSTINIEN. An. 552.

XXIII. Téia roi des Goths.

Proc. Got. l. 4. c. 33. 34. Agath. præf. & l. 1.

Les Goths échappés du combat, ſe rendirent en grand nombre à Pavie, qui étoit devenue leur capitale depuis la perte de Ravenne; & où Totila avoit dépoſé une partie de ſes tréſors. Jamais ils n'avoient eu plus de beſoin d'un grand capitaine. Pour remplacer celui qu'ils venoient de perdre, ils donnerent la couronne à Téia fils de Fridigerne, guerrier actif & intrépide. Il travailla auſſi-tôt à mettre ſur pied une nouvelle armée, & à ſe procurer le ſecours des François. Ses députés repréſenterent à Théodébalde qu'il étoit de ſon intérêt de ne pas laiſſer

JUSTINIEN. An. 552.

périr des voisins, qui servoient de barriere à ses États contre la puissance Romaine. « Pensez-vous, disoient-ils, que les Romains manqueront de prétexte pour vous » attaquer ? Ce peuple usurpateur » se fait de ses invasions mêmes un » droit que nul intervalle de temps » ne peut prescrire. Ils iront chercher dans leurs annales les conquérans de la Gaule ; ils ressusciteront des prétentions surannées : » ils vous redemanderont l'héritage de leurs premiers Césars, qui » ont porté leurs armes jusqu'au-delà du Rhin. C'est ainsi qu'ils » font valoir contre nous leur ancienne possession de l'Italie. Odoacre les en avoit dépouillés ; notre roi Théodoric en dépouilla » Odoacre, & Zénon lui abandonna cette contrée. Ils nous arrachent aujourd'hui ce que nous » possédons depuis si long-temps » & par droit de conquête, & par » droit de cession. Nulle cession, » nulle conquête ne fait loi contre » l'avidité dévorante de cette na-

» tion injuste. Elle ne fait parade » de la justice, que lorsqu'elle man- » que de pouvoir pour la violer. » Et voilà cependant ce peuple sa- » ge, humain, religieux, qui traite » de barbares tous les autres peu- » ples du monde. Prévenez l'orage » qui s'approche de vous en pas- » sant sur nos têtes : sauvez-nous » du naufrage pour vous conserver » vous-mêmes. Le secours que vous » nous donnerez, loin de vous être » à charge, accroîtra vos richesses. » Nos trésors vous seront ouverts, » & vos soldats rapporteront avec » l'argent de leur solde les dé- » pouilles des Romains ». Les sei- gneurs François, qui composoient le conseil du jeune Prince, ne ju- gerent pas à propos de s'engager dans une guerre étrangere. Leu politique étoit de demeurer neu- tres, de laisser les Romains & les Goths s'entre-détruire, & de se ren- dre eux-mêmes sans coup férir, maî- tres de toute l'Italie.

XXIV. Succès de Narsès.

Cependant Narsès, après avoir envoyé Valérien sur les bords du

JUSTINIEN. An. 552.

Pô, pour couper le paſſage aux Goths qui accouroient de toutes parts à Pavie, prit la route de Rome avec le reſte de ſon armée. Il mit en paſſant garniſon dans Spolete, & donna ordre d'en relever les murailles. Il prit Narni par compoſition, & envoya un détachement à Pérouſe. Deux déſerteurs Romains, Méligede & Uliphe, y commandoient. Le dernier avoit ſept ans auparavant, aſſaſſiné Cyprien, gouverneur de la place, & n'eſpéroit point de grace. Auſſi s'oppoſoit-il de toutes ſes forces au deſſein de ſon collégue, qui vouloit ſe rendre. Il y eut entre les deux partis un combat qui ſe termina par la mort d'Uliphe, & Pérouſe fut remiſe entre les mains de Narsès.

XXV. Priſe de Rome par Narsès.

Rome étoit allarmée de l'approche des Romains. Totila ne pouvant y laiſſer une garniſon aſſez nombreuſe pour la défendre toute entiere, avoit enfermé d'une enceinte une petite portion de la ville aux environs du mauſolée d'Hadrien, & en avoit fait comme une citadelle,

qui joignoit les anciens murs. Les Goths après y avoir retiré ce qu'ils avoient de plus précieux, y laisserent une garde, & se tinrent dans la ville pour courir aux endroits que les ennemis voudroient attaquer. Les Romains n'étant pas non plus en assez grand nombre pour environner tout le circuit de Rome, formerent trois attaques, fort éloignées l'une de l'autre, sous les ordres de Narsès, de Jean, neveu de Vitalien, & de Philémuth avec ses Érules. Les Goths s'étoient partagés de la même maniére, ensorte que le reste des murailles restoit sans défense. Dagisthée à la tête d'un détachement, alla par ordre de Narsès escalader un endroit qui n'étoit ni attaqué ni défendu : il monta sans résistance, & courut ouvrir les portes. Les Goths voyant l'ennemi dans la ville, prirent la fuite, & se retirerent, les uns dans l'enceinte de Totila, les autres dans Porto. On remarqua en cette occasion, une de ces singularités, qu'on appelle jeux de la Fortune : Bessas,

JUSTINIEN. An. 552.

après avoir perdu Rome, avoit repris la ville de Pétra en Lazique; & Dagisthée, qui par son imprudence avoit manqué Pétra, répara à son tour la faute de Bessas, & remit les Romains en possession de Rome. Narsès marcha aussi-tôt avec toute son armée vers la nouvelle enceinte; mais les Goths sans attendre l'attaque, se rendirent, à condition qu'on leur laisseroit la vie. C'étoit la cinquiéme fois que Rome se voyoit prise depuis le commencement du règne de Justinien. Bélisaire & Totila s'en étoient emparés chacun deux fois. Narsès envoya les clefs à l'Empereur.

XXVI. Les Goths massacrent grand nombre de Romains.

Les succès des armées Romaines exciterent la rage des vaincus, & couterent aux vainqueurs autant de sang que la défaite la plus meurtriere. Les Goths fuyant de toutes parts, désespérés de ne pouvoir conserver l'Italie, massacroient tout ce qu'ils rencontroient de Romains, sans épargner ni âge ni sexe. Les Barbares mêmes, qui servoient dans l'armée Romaine, comme s'ils eussent

ſent conſpiré avec les Goths, ſe diſperſant autour de Rome, tuoient & dépouilloient tous ceux qui revenoient pour rentrer dans leurs anciennes demeures. Un grand nombre de Patrices & de Sénateurs étoient répandus dans la Campanie, où Totila les avoit relégués : les Goths en firent une exacte recherche, & pas un ne fut épargné. Lorſque Totila s'étoit mis en marche pour aller au-devant de Narsès, il s'étoit fait amener dans toutes les villes de ſon paſſage les fils des principaux habitans, & choiſiſſant les mieux faits, il les avoit emmenés avec lui, ſous prétexte de les attacher à ſa perſonne ; mais en effet, pour avoir autant d'ôtages de la fidélité de leurs peres. On les gardoit à Pavie au nombre de trois cents. Teia dans un accès de fureur les fit tous égorger.

XXVII. Tromperie de Ragnaris.

Ragnaris gouverneur de Tarente, avoit promis de remettre ſa place aux Romains, & Pacurius qui lui apportoit de Conſtantinople la parole de l'Empereur, le ſomma de la

JUSTINIEN. An. 552.

ſienne, & ſe préparoit à lui rendre ſes ôtages. Mais Ragnaris ayant appris que Teia étoit roi, & qu'il ſe diſpoſoit à combattre les Romains, avoit changé d'avis, & pour retirer ſes ôtages, il imagina cet artifice. Il pria Pacurius de lui envoyer quelques ſoldats pour l'eſcorter juſqu'à Otrante, où il vouloit, diſoit-il, s'embarquer pour Conſtantinople. Pacurius ne ſe défiant nullement de ſon deſſein, lui envoya cinquante hommes. Dès qu'ils furent arrivés, Ragnaris les fit mettre aux fers, & ſignifia en même temps à Pacurius, que s'il vouloit qu'on lui rendît ſes ſoldats, il falloit qu'il renvoyât les ôtages. Pacurius indigné de cette fourberie, partit auſſi-tôt pour marcher à Tarente; & Ragnaris après avoir fait égorger les cinquante hommes, ſortit à ſa rencontre. Il ſe livra un combat, où les Goths furent vaincus. Ragnaris n'ayant pu rentrer dans Tarente, alla s'enfermer dans Achérontie. Narsès dans ce même temps prit Porto à compoſition, & s'empara de Nepi en Toſcane, &

de Pétra dans la Flaminie. Il souhaitoit principalement de se rendre maître de Cumes, où Totila avoit renfermé la plus grande partie de ses trésors, sous la garde de son frere Aligerne & d'Hérodien. Il envoya donc des troupes pour en former le siége, & passa le reste de l'année à Rome, où les diverses révolutions d'une si longue guerre avoient ruiné la police & les mœurs, plus difficiles à rétablir que les édifices.

JUSTINIEN. An. 552.

An. 553.

XXVIII. Approche des deux armées.

Proc. Got. l. 4. c. 35.

La nouvelle du siége de Cumes donnoit à Téia de vives inquiétudes. Il partit au mois de Décembre avec toutes ses troupes, résolu de tout hasarder pour sauver cette place. Narsès de son côté envoya en Toscane Jean & Philémuth, avec ordre de disputer les passages. Mais Téia averti de ces obstacles, & jugeant que la route la plus longue lui deviendroit la plus facile, gagna les côtes de la mer Adriatique, & vint en Campanie par le Picenum & le pays des Samnites. Narsès informé de sa marche rappella ses

JUSTINIEN. An. 553.

lieutenans, raſſembla toutes ſes forces, & alla camper au pied du mont Véſuve. De cette montagne ſort une riviere nommée le Dragon, qui va paſſer près de Nucérie. Quoiqu'elle ait fort peu d'eau, elle n'eſt guéable ni à pied ni à cheval, parce que reſſerrée dans un lit fort étroit, elle s'eſt creuſé un profond canal bordé de rives eſcarpées. Les deux armées campoient ſur les bords, vis-à-vis l'une de l'autre, & les Goths étoient maîtres du pont, ſur lequel ils avoient élevé des tours de bois garnies de baliſtes & d'autres machines. Les Romains & les Goths ne pouvant ſe joindre malgré l'ardeur dont ils étoient animés, paſſoient les jours à ſe tirer des flêches d'un bord à l'autre; & leur animoſité mutuelle attiroit ſouvent ſur le pont les braves des deux partis, qui ſe donnoient en ſpectacle dans des combats ſinguliers. Les Goths recevoient des vivres par la voye de la mer, dont ils étoient proches : mais leur flotte ayant été livrée aux Romains par celui qui la comman-

JUSTINIEN An. 553.

doit, & quantité de vaisseaux étant venus s'y joindre de la Sicile & du golfe Adriatique, Narsès demeura maître de la mer, & les Goths commencerent à sentir la disette. Ils étoient de plus incommodés par des tours de bois, que le général Romain avoit établies le long du bord qu'il occupoit. On étoit déjà au mois de Mars, & depuis deux mois les armées étoient en présence sans pouvoir en venir aux mains. Téia prit donc le parti de se retirer sur une colline, qu'on nommoit alors la montagne de Lait, à cause des nombreux troupeaux qui s'engraissoient dans ses paturâges. La difficulté du terrein empêcha les Romains de le suivre.

XXIX. Bataille du Vésuve.

Le défaut de subsistances obligea bien-tôt les Goths d'abandonner ce poste. Résolus de périr en gens de cœur, plutôt que de mourir de faim, ils descendent au point du jour, & fondent sur l'armée Romaine, qui ne s'attendant pas à une attaque si brusque, n'étoit pas en ordre de bataille. Ce ne fut d'abord qu'un choc

JUSTINIEN An. 553.

confus, où les combattans sans division d'escadrons ni de bataillons, sans être disposés par rang & par files, se chargeoient, se repoussoient en foule. Après quelques momens d'un combat tumultueux, ils se séparerent comme de concert, & reculerent de quelques pas, pour se ranger en bataille. Leurs rangs furent bien-tôt formés; l'expérience de tant de vieux guerriers prévenoit pour les mettre en ordre, l'activité de leurs commandans. Du côté des Goths la cavalerie mit pied à terre, pour se retrancher les moyens de fuir; & l'ardeur de leur courage les portant tous aux premiers rangs ils formoient un front d'une grande étendue. A leur exemple, les cavaliers Romains quitterent aussi leurs chevaux. Les deux armées se rapprochent & se chargent avec fureur. Le désespoir embrase les Goths; attachés à l'Italie dont on s'efforce de les arracher, ils veulent y rester morts, s'ils ne peuvent en demeurer les maîtres. Les Romains honteux de céder à des

barbares déjà vainçus, ſe portent à des efforts inouis. Les deux nations brulent d'envie de terminer enfin pour toujours une querelle ſi longue & ſi ſanglante ; elles veulent ſe venger dans cette journée de tant de maſſacres & de déſaſtres, qu'elles éprouvent tour à tour depuis dix-huit ans.

JUSTINIEN. An. 553.

XXX. Mort de Téia.

A la tête des Goths, Téia dans une contenance aſſurée & menaçante, inſpiroit aux ſiens le courage, aux ennemis la terreur, portant & recevant les premiers coups. Les plus vaillans d'entre les Romains, perſuadés que ſa mort décideroit la victoire, l'attaquoient de concert. Aſſailli d'une multitude de piques, de dards, de javelots, ce Prince auſſi vif qu'intrépide, paroit à tous les coups, & s'élançant par intervalles, il abbattoit tous ceux qui ſe trouvoient à ſa portée. Il combattoit ainſi depuis quatre heures, & il avoit déjà pluſieurs fois changé de bouclier, lorſque ne pouvant plus qu'avec peine faire uſage du ſien, chargé de douze javelots,

JUSTINIEN. An. 553.

ſans reculer d'un pas, ſans perdre de vûe l'ennemi, tuant toujours de la main droite, & parant de la gauche, il appella ſon écuyer pour lui fournir un bouclier nouveau. Dans le prompt mouvement qu'il fit pour le prendre, il découvrit ſa poitrine; & au même inſtant, il fut percé d'un javelot qui lui ôta la vie. Les Romains qui l'environnoient, lui ayant coupé la tête, la préſenterent au bout d'une pique aux deux armées. Ce ſpectacle, loin de mettre les Goths en fuite, embraſa leur rage; ils combattirent juſqu'à la nuit, & les deux armées la paſſerent ſur le champ de bataille. Dès que l'aurore leur eut montré l'ennemi, le combat recommença avec le même acharnement. Les Goths ſans chef, ne prenant l'ordre que de leur courage, courent au-devant du péril; leurs bleſſures ſemblent redoubler leurs forces : s'attachant aux Romains, les mourans entraînoient leurs vainqueurs, & expiroient en les déchirant. Cette cruelle mêlée dura tout le jour, & la nuit ſeule les ſépara.

XXXI. Les Goths demandent la paix.

Les Goths se retirerent fumans de carnage, & encore ivres de sang & de fureur. Mais le repos qui succédoit à deux journées si meurtrieres, leur fit enfin sentir leur fatigue, & refroidit peu-à-peu leurs esprits. Ils comptent les morts, ils jettent les yeux sur les blessures dont ils sont couverts, & reconnoissent leur perte. Ils députent à Narsès les principaux officiers. « Nous ne sentons que trop, lui dirent-ils, que » Dieu combat pour vous, & que » notre résistance est vaine. Nous » consentons à mettre bas les armes, pourvû que l'Empereur » veuille nous traiter comme ses » alliés, & non pas comme des esclaves. Qu'il nous laisse vivre sous » nos loix, ainsi que tant d'autres peuples voisins de l'Empire. Permettez-nous de nous retirer en paix, & » d'emporter pour notre subsistance, l'argent que nous avons en » réserve dans les villes de l'Italie ». Comme Narsès balançoit de leur accorder des conditions si honorables, Jean lui conseilla d'y souscrire,

JUSTINIEN. An. 553.

plutôt que de s'expoſer encore à combattre des déſeſpérés. On convint que ce qui reſtoit de l'armée des Goths, ſortiroit ſur le champ de l'Italie avec tous ſes effets, & ne porteroit jamais les armes contre l'Empire. Pendant cette négociation, une troupe de mille Goths, qui refuſoient d'y prendre part, ſortit du camp, & marcha vers Pavie, ſous la conduite de pluſieurs officiers. Les autres s'engagerent par ſerment à quitter l'Italie.

XXXII. Leutharis & Bucelin paſſent en Italie. *Agath. l.* 1.

Cette convention fut mal obſervée. Ceux qui s'y étoient engagés, après s'être repoſés de leurs fatigues, ſe joignirent au reſte de la nation, pour implorer de nouveau le ſecours des François. Ceux-ci qui avoient refuſé de ſecourir les Goths avant leur derniere défaite, étoient encore bien moins diſpoſés à prendre part à une guerre ſi malheureuſe. Mais deux ſeigneurs puiſſans, Leutharis & Bucelin, tentés du déſir de piller l'Italie, entreprirent, peut-être avec le conſentement ſecret de Théodébalde, de

venger les Goths, & de partager avec eux les dépouilles des Romains. C'étoient deux freres, Allemands de naissance, à qui Théodébert avoit confié le commandement de leur nation, soumise alors aux François. Enflés d'arrogance & de présomption, ils se figuroient que l'armée Romaine ne tiendroit pas devant eux, & ne se promettoient rien moins que la conquête de l'Italie & de la Sicile. Ils ne pouvoient, disoient-ils, pardonner aux Goths, de redouter un ennemi tel que Narsès, petit & foible de corps, accoutumé à vivre dans la mollesse & dans l'ombre d'un palais, destiné à servir des femmes, & non pas à commander à des hommes. Ils mirent sur pied une armée de soixante & quinze mille hommes, partie Allemands, partie François, & firent des préparatifs proportionnés à la grandeur de leur entreprise.

XXXIII.
Narsès assiége Cumes.

Après la bataille du Vésuve, Narsès, au lieu de s'arrêter à gouter les douceurs d'une victoire achetée par de si pénibles efforts, marcha

JUSTINIEN An. 553.

droit à Cumes pour y joindre les troupes qui en avoient commencé le siége. Cumes étoit la plus forte place de l'Italie, & c'étoit pour cette raison que Totila y avoit mis en dépôt ce qu'il possédoit de plus précieux. Cette ville bâtie sur une hauteur escarpée, dont le pied étoit battu des flots, dominoit sur la mer Tyrrhéniene, & sur tout le pays d'alentour. Elle étoit environnée d'une forte muraille, flanquée de tours d'une construction très-solide. Mais ce qui faisoit sa plus sûre défense, c'étoit la valeur d'Aligerne, le plus jeune des freres de Totila. Ce guerrier, sans être abattu, ni par la mort de son frere, ni par le sort déplorable de sa nation, sembloit avoir recueilli dans sa personne tout l'ancien courage des Goths; & se tenant ferme & inébranlable sur les ruines de leur fortune, il espéroit voir les efforts de l'armée victorieuse se briser, ainsi que les flots de la mer au pied des murs qu'il défendoit. La situation & le bon état de la place, abondam-

ment pourvûe de tout ce qui est nécessaire pour soutenir un long siége, redoubloient sa confiance. Narsès après avoir encouragé ses soldats, les conduisit à l'attaque. Ils monterent avec peine sur la hauteur, & s'étant approchés à la portée du trait, ils firent usage de leurs arcs, de leurs frondes, & de toutes leurs machines pour abattre ceux qui se montroient sur la muraille. On leur répondoit du côté de la ville par une grêle de flêches & de dards; on leur lançoit des pierres énormes, des poutres entieres, des troncs d'arbres; & les machines dont les tours étoient bordées, faisoient sans cesse des décharges meurtrieres. Les traits qui partoient du bras d'Aligerne, se reconnoissoient aisément par le sifflement de l'air qui les annonçoit, & par la violence avec laquelle ils brisoient les pierres, & mettoient en pieces les corps les plus durs. Voyant un des principaux officiers de Narsès, nommé Pallade, s'approcher hardiment couvert d'une cuirasse de fer, il le perça de

JUSTINIEN An. 553.

part en part avec le bouclier & sa cuirasse. Plusieurs jours se passerent dans ces attaques ; & Narsès ressentoit un extrême déplaisir de perdre devant une petite place, tant de temps & de soldats : mais il croyoit la réputation de ses armes intéressée au succès.

XXXIV. Mine pratiquée dans l'antre de la Sibylle.

Il se flatta d'avoir enfin trouvé le moyen de réussir. Sous une avance de la colline du côté de l'Orient, s'ouvroit un antre large & profond, creusé par les mains de la nature, où l'on disoit que la Sibylle de Cumes avoit autrefois rendu ses oracles. Cette cavité se prolongeoit jusqu'au dessous de la muraille. Narsès y fit entrer des mineurs, qui détachant les pierres de la voute, découvrirent les fondemens du mur qu'ils étançonnerent. En même temps pour empêcher d'entendre le bruit des travailleurs, on attaquoit la place par un autre endroit avec un fracas extraordinaire. Lorsque le pan de muraille qui portoit sur toute l'étendue de la caverne, ne fut plus soutenu que sur des étaies,

les mineurs y mirent le feu, & se sauverent promptement. A peine furent-ils dehors, que le mur, & les tours, & une des portes de la ville, s'écroulerent ensemble avec un fracas horrible, & couvrirent de leurs débris toute la pente de la colline de ce côté-là. Les Romains s'attendoient à pénétrer dans la ville sans aucun obstacle : mais outre les fondrieres, les précipices, les escarpemens qui en défendoient les approches, tant de ruines amoncelées, formoient un rempart aussi difficile à franchir que la muraille même.

XXXV.
Narsès réduit la Toscane.

Cependant Narsès voulant profiter de la frayeur des habitans, donna l'assaut par un autre endroit, & fut repoussé. Enfin, rebuté de tant d'efforts inutiles, & jugeant que la place ne seroit jamais emportée de vive force, il résolut d'y laisser une partie de ses troupes pour la tenir bloquée, & de se transporter avec le reste en Toscane. Il apprenoit que l'armée des Allemands avoit déjà passé le Pô ; & pour ne pas leur abandonner cette belle province,

JUSTINIEN. An. 553.

où ils pourroient s'établir, il vouloit s'emparer des places qui tenoient encore pour les Goths. Philémuth chef des Érules, étant mort de maladie, il mit à leur tête Fulcaris, officier de leur nation, & le fit partir avec Jean, neveu de Vitalien, Valérien & Artabane, ſuivis d'un grand corps de ſes meilleures troupes. Ils avoient ordre de marcher vers le Pô, de ſe ſaiſir des paſſages de l'Appennin, de reſſerrer les ennemis, & de les battre s'ils en trouvoient l'occaſion; ſinon, de les harceler ſans ceſſe; & de les retarder dans leur marche par des chicanes continuelles, pour lui donner le temps d'achever les diſpoſitions qu'il croyoit néceſſaires. Les troupes qu'il laiſſa devant Cumes, enfermerent la place d'une circonvallation, & garderent avec ſoin toutes les avenues, pour réduire la ville par famine : ce qu'ils eſpéroient ne pouvoir tarder long-temps, les proviſions devant être conſumées, depuis que le ſiége étoit commencé. Narsès étant paſſé en Toſcane, ſe rendit

JUSTINIEN. An. 553.

maître de presque toutes les villes sans coup férir ; Centumcelles, Volterre, Florence, Pise, & les places maritimes lui ouvrirent leurs portes.

XXXVI. Siége de Lucques.

Lucques fut la seule ville qui osa soutenir un siége. Elle étoit bloquée depuis quelque temps ; les assiégés étoient même convenus de se rendre, si dans l'espace de trente jours, il ne leur venoit un secours assez considérable pour livrer bataille, & ils avoient donné des ôtages. Ils espéroient que l'armée Allemande ne tarderoit pas d'arriver. Le terme étant expiré sans qu'elle parût, ils refuserent de se soumettre. Narsès irrité de cette infidélité, se disposoit à les attaquer. On lui conseilloit de s'en venger sur les ôtages : mais trop humain pour décharger sa colere sur des innocens, il se contenta de faire craindre ce qu'il pouvoit exécuter, selon les droits de la guerre. Il fit amener devant la ville à la tête de son armée, les ôtages chargés de chaînes, les mains attachées derriere le dos, suivis de sol-

JUSTINIEN. An. 553.

dats qui tenoient la hache levée. Ce triste spectacle attira sur les murs tous les habitans, qui poussoient des cris lamentables. Ces infortunés étoient les fils des plus illustres citoyens. Leurs meres, leurs femmes courant sur les remparts comme des forcenées, donnoient toutes les marques du plus violent désespoir. Elles chargeoient le cruel Narsès des malédictions les plus outrageantes ; elles vouloient se précipiter pour mourir avec leurs enfans, avec leurs époux. Alors Narsès faisant signe de la main, pour demander qu'on l'écoutât : *Vous méritez*, s'écria-t-il, *de perdre ceux qui vous sont si chers ; mais il n'est pas digne de moi de les faire périr ; je vous les rends ;* & donnant ordre à ses soldats de tirer leurs épées : *Voilà*, dit-il, *sur quoi je compte plus que sur vos sermens ni sur vos ôtages.* En même temps il fit détacher les ôtages, & les renvoya dans la ville. Ils y furent reçus avec des transports de joie. Témoins de l'humanité de Narsès, de sa générosité, de sa justice, les éloges qu'ils ne

cessoient d'en publier, disposoient les habitans à la soumission, & faisoient sur les cœurs les plus obstinés, une impression plus vive que tous les efforts de l'armée Romaine. Agathias a chargé ce récit de circonstances si puériles & si peu vraisemblables, que je me suis dispensé d'en faire usage.

XXXVII. Fulcaris défait par Bucelin.

Pendant le siége de Lucques, peu s'en fallut que la témérité de Fulcaris n'ouvrît aux Allemands un libre passage. Le corps d'armée que Narsès avoit envoyé sur les frontieres de l'Émilie, s'étoit d'abord campé avantageusement, & les troupes qu'on en détachoit, soit pour harceler les ennemis, soit pour leur enlever leurs convois, soit pour leur ôter les moyens de subsister, en désolant les campagnes, marchoient d'abord avec les précautions en usage dans la guerre. Fulcaris s'ennuya bien-tôt de tant de circonspection : brave, mais fougueux & téméraire, il faisoit consister le mérite d'un commandant, non pas à faire agir ses troupes ; mais à

JUSTINIEN. An. 553.

payer lui-même de sa personne, & à se signaler par la force de son bras, plutôt que par la sagesse de ses ordres. Il se sépara des autres généraux, & courut à Parme à la tête de ses Érules, & des Romains qui voulurent le suivre, sans avoir fait reconnoître l'état des ennemis, sans observer aucun ordre dans sa marche. Bucelin étoit maître de Parme : il cacha dans les hautes galeries de l'amphithéâtre, qui étoit aux portes de la ville, un bon nombre de ses meilleurs soldats, & les instruisit de ce qu'ils avoient à faire. Fulcaris, sans prendre même la précaution de visiter l'enceinte, s'y engage avec ses gens ; & aussi-tôt les ennemis se montrant de toutes parts, font pleuvoir une grêle de javelots, descendent avec de grands cris, & font un horrible carnage. Les Érules tombant pêle-mêle les uns sur les autres, périssent en foule au milieu de l'arène. Ceux qui peuvent s'échapper, laissent leur commandant avec ses gardes, enveloppé des ennemis. Fulcaris résolu de ne pas survivre à son

deshonneur, continua de combattre adoſſé contre un tombeau ; & tantôt s'élançant avec fureur ſur ceux qui l'attaquoient, tantôt ſe battant en retraite, il diſputa long-temps ſa vie. Il pouvoit encore ſe ſauver en fuyant, & ſes gardes l'y exhortoient : *Et de quel front*, leur répondit-il, *me préſenterai-je à Narsès* ? Craignant donc les reproches de ſon général plus que le fer ennemi, il ne ceſſa de faire face aux aſſaillans, juſqu'à ce qu'enfin accablé par le nombre, percé de pluſieurs javelots, la tête fendue d'un coup de hache, & combattant encore au moment qu'il expiroit, il tomba mort ſur ſon bouclier. Ses gardes ſe firent tous tuer ſur ſon corps.

XXXVIII. Narsès répare les mauvaiſes ſuites de cette défaite.

Cette défaite n'accrut pas ſeulement la fierté des Allemands ; elle leur procura encore de nouvelles forces. Les Goths diſperſés dans l'Émilie & dans la Ligurie, accoururent de toutes parts ſe joindre aux vainqueurs. Les fuyards porterent l'épouvante dans le camp Romain, & les généraux croyant déjà voir

JUSTINIEN. An. 553.

cette nuée d'ennemis fondre ſur leurs têtes, abandonnerent leur poſte, & ſe ſauverent à Faënza, pour ſe rapprocher de Ravenne, qu'ils regardoient comme la ſeule retraite aſſurée. Narsès reçut devant Lucques la nouvelle de ce malheur. Affligé de la perte de tant de braves & d'un guerrier tel que Fulcaris; mais ſupérieur à tous les évenemens, & toujours armé contre les revers, il raſſura ſes troupes allarmées, & preſſa plus vivement les aſſiégés. Il dépêcha aux généraux retirés à Faënza, un ſage officier nommé Étienne, avec une eſcorte de deux cents chevaux, pour les menacer de ſon indignation, & de celle de l'Empereur, s'ils ne gardoient les paſſages de l'Apennin. Comme les partis ennemis étoient répandus dans toutes les campagnes, Étienne ne marchoit que de nuit; & toujours prêt à combattre. Dans cette traverſe de trente lieues, ils entendoient ſans ceſſe les cris des payſans qu'on maſſacroit, les mugiſſemens des troupeaux que les Barbares emmenoient, & le bruit

des arbres qu'ils abattoient dans les forêts. Au travers de ces horreurs ils arriverent heureuſement à Faënza. Sur les reproches d'Étienne, les généraux alléguoient diverſes excuſes pour couvrir la honte de leur fuite : *qu'ils n'avoient pas trouvé dans le pays, de quoi faire ſubſiſter leurs troupes, & qu'Antiochus préfet d'Italie, ſe tenoit dans Ravenne, ſans leur envoyer ni argent, ni munition.* Pour leur ôter ces prétextes, Étienne courut à Ravenne, d'où il amena le préfet ; & après avoir levé toutes les difficultés, il leur perſuada de retourner à leur premier poſte.

XXXIX. Lucques ſe rend.

Le ſiége de Lucques étoit pouſſé avec vigueur. On lançoit dans la ville des traits enflammés ; perſonne n'oſoit plus paroître ſur la muraille, & les machines avoient fait brêche en pluſieurs endroits. Les ôtages renvoyés par Narsès redoubloient les inſtances pour engager leurs compatriotes à traiter avec un ennemi ſi bienfaiſant, & la plûpart y étoient diſpoſés. Mais quelques officiers Allemands & François, qui s'étoient

JUSTINIEN. An. 553.

enfermés dans la ville, s'y oppoſoient de toutes leurs forces, & exhortoient les habitans à la conſtance. Ils ſe mirent à leur tête, & firent pluſieurs ſorties ſans ſuccès, le peuple ayant plus d'envie de ſe rendre que de combattre. Enfin le parti qui vouloit la paix, l'emporta; & après trois mois de ſiége, on ouvrit les portes à Narsès, qui ſans témoigner aucun reſſentiment de leur infidélité paſſée, n'exigea d'autre condition, que de reconnoître la ſouveraineté de l'Empereur. Pour maintenir la ville dans l'obéiſſance, malgré les ſollicitations des Barbares, il y laiſſa garniſon ſous les ordres d'un officier de confiance, nommé Bon, également propre à gouverner pendant la paix, & à commander dans la guerre.

XL. Cumes rendue par Aligerne.

On approchoit du ſolſtice d'hiver, & Narsès ſongeoit à donner des quartiers à ſes troupes. Il ne vouloit pas combattre dans cette ſaiſon, des ennemis qui étant nés dans un climat froid & humide, redoubloient de vigueur en hiver, & s'affoibliſſoient

foibliſſoient dans les chaleurs de l'été. Il ſépara donc ſon armée, & après avoir logé ſes ſoldats dans les places voiſines de l'Apennin, avec ordre de ſe raſſembler à Rome au commencement du printemps, il alla paſſer quelques jours à Ravenne, ſans autre eſcorte que ſa garde & ſa maiſon; ce qui faiſoit quatre cents hommes. Il ne s'attendoit pas d'y voir arriver Aligerne. Ce brave guerrier, qui depuis un an, défendoit Cumes avec un grand courage, voyant les Allemands & les François en-deçà du Pô, n'eut pas de peine à comprendre que ces nations conquérantes, ſous prétexte de ſecourir les Goths, n'avoient en vûe que de s'emparer de l'Italie. Or s'il falloit avoir des maîtres, il croyoit plus ſupportable d'obéir aux Romains qu'à des Barbares, & plus juſte de rendre l'Italie aux anciens poſſeſſeurs. Occupé de ces réflexions, il alla trouver Narsès, & remit entre ſes mains les clefs de la ville de Cumes, lui promettant de le ſervir déſormais avec autant de zele

JUSTINIEN. An. 553.

qu'il l'avoit combattu jusqu'alors. Narsès le reçut avec joie, lui assura le traitement le plus honorable, & envoya ordre à l'armée qui étoit devant Cumes, de prendre possession de la ville, de mettre en sûreté le trésor des rois Goths, & de se partager, ensuite de maniere qu'il demeurât dans Cumes une garnison suffisante, & que le reste des troupes prît ses quartiers d'hiver dans les places du voisinage. Aligerne se retira dans Césène, & eut ordre de se montrer sur le haut de la muraille aux Allemands, qui faisoient sans cesse des courses jusqu'aux portes de cette ville, & de leur apprendre que Cumes & les trésors qui les avoient attirés en-deçà des Alpes, étoient perdus pour eux. Aligerne s'acquitta de sa commission, raillant les Barbares sur leur lenteur, & leur conseillant de quitter l'Italie, où ils ne trouveroient plus à gagner que des blessures. Les Allemands lui répondoient par des injures; mais ils étoient en effet découragés, & balançoient s'ils continueroient la

guerre. Ils se déterminerent enfin à poursuivre leur entreprise. Par la mort de Fulcaris, les Érules avoient perdu leur chef : leurs suffrages se partageoient entre deux guerriers également recommandables par leur valeur, Aruth & Sindual; mais l'âge donnoit au dernier plus d'expérience. Narsès se déclara en sa faveur, & prit soin d'assigner un quartier d'hiver commode à cette nation, qui le servoit avec zele & avec courage.

JUSTINIEN. An. 553.

XLI. Narsès bat un parti d'Allemands à Rimini.

Un corps de Varnes, à la solde des Goths, étoit en garnison dans Rimini. Leur chef envoya faire sa soumission à Narsès, qui prit possession de cette ville, & fit de grandes largesses aux Varnes, pour les attacher au service de l'Empire. Pendant qu'il séjournoit à Rimini, un parti de deux mille François & Allemands, tant cavaliers que fantassins, vint faire le dégât jusqu'aux portes de la ville. Narsès témoin de ce ravage, monta aussi-tôt à cheval, & se fit suivre par trois cents hommes de sa maison. Les ennemis les voyant venir à eux, se réunirent

JUSTINIEN. An. 553.

& se formerent en un bataillon, bordé de cavalerie sur les deux aîles. Ils occupoient un poste avantageux à la tête d'une épaisse forêt, dont les premiers arbres les mettoient à couvert des traits. Pour les attirer dans la plaine, Narsès donna ordre à ses cavaliers de fuir ensemble sans confondre leurs rangs. Ils tournent bride, Narsès à leur tête; & les Barbares les croyant en déroute, s'élancent hors de la forêt, & se débandent dans la poursuite : les cavaliers prennent les devans; les fantassins suivent en désordre, à proportion de leur force & de leur vîtesse. Ils se flattent déjà que cette rencontre va terminer la guerre par la prise de Narsès. Lorsqu'ils se furent éloignés de la forêt, les cavaliers Romains faisant volte-face, retournent sur eux en bon ordre, & les chargent avec vigueur : la cavalerie Allemande fuit à son tour, & regagne le bois : l'infanterie effrayée de cette attaque imprévûe, se laisse massacrer sans résistance. Les Barbares perdirent neuf cents hommes,

& rejoignirent le gros de leur armée, couverts de honte & de blessures. Narsès de retour à Ravenne, après avoir mis ordre à tout ce qui demandoit ses soins & sa prévoyance, s'en alla passer l'hiver à Rome.

JUSTINIEN. An. 553.

XLII. Réglemens au sujet des Juifs. *Novel.* 146. *Malela p.* 80.

Un changement que l'Empereur vouloit faire dans les monnoies, excita cette année quelques mouvemens à Constantinople ; mais ce projet ayant été abandonné, le calme fut rétabli. Il s'étoit élevé une grande contestation entre les Juifs : le peuple qui n'entendoit plus la langue originale, vouloit qu'on lût l'Écriture sainte en Grec ; les docteurs faisoient un point de religion de n'employer dans les synagogues que la langue sainte. Justinien ne crut pas cet objet indigne de son attention : il permit aux Juifs de lire leur loi, non-seulement en Hébreu, mais en telle langue qu'ils voudroient, à condition que pour le Grec, ils ne se serviroient que de la version des Septante, ou de celle d'Aquila ; mais il bannit des syna-

JUSTINIEN. An. 553.

gogues le livre des traditions juives, nommé la Miſchna ou la Deuteroſe, c'eſt-à-dire, le ſeconde loi, comme étant ſans autorité, & remplie de viſions & de chimeres. *Il eſt juſte*, dit-il dans ſa loi, *qu'on leur faſſe entendre les prophéties qui les condamnent, & qui peuvent les rappeller de leur égarement.*

XLIII. Troubles excités par les ſectateurs d'Origène. *Baronius. Fleury hiſt. eccléſ. l. 33 art. 4. Norin de Syn.* 5ª. c. 1 2. 3.

Il ne fut pas ſi facile à l'Empereur de calmer l'orage qui agitoit l'Égliſe depuis pluſieurs années; & l'on peut dire qu'il l'augmenta lui-même par un zele imprudent & peu modéré. La malignité d'un prélat orgueilleux réveilla une querelle ſagement étouffée depuis un ſiécle par le concile de Chalcédoine, ſouleva l'Orient & l'Occident, déſola les diocèſes par l'exil & la dépoſition des paſteurs, fit répandre du ſang juſqu'au pied des autels, & déchira le ſein de l'Égliſe par un ſchiſme opiniâtre. J'ai différé de parler de cette conteſtation juſqu'à cette année, où elle fut décidée par le cinquieme concile général. Je me bornerai à raconter ſommairement les

JUSTINIEN. An. 553.

faits, ſans entrer dans le détail des queſtions Théologiques, qui ne ſont pas de mon ſujet. Il eſt néceſſaire de remonter juſqu'à l'origine de ces troubles. Dès le commencement du règne de Juſtinien, ſaint Sabas étoit venu à Conſtantinople demander juſtice des violences exercées en Paleſtine par quelques moines turbulens, entêtés des erreurs attribuées à Origène. Les Perſes & les Vandales occupoient alors toute l'attention de l'Empereur, & lui paroiſſoient des ennemis plus redoutables que des moines, quelque furieux qu'ils fuſſent. Saint Sabas étant mort peu de temps après, les Origéniſtes redoublerent d'inſolence; ils étoient ſoutenus par Domitien évêque d'Ancyre, & ſur-tout par Théodore Aſcidas, évêque de Céſarée en Cappadoce. Ce prélat hautain, intriguant, accrédité auprès de l'Impératrice, paſſoit ſa vie à la cour, & ne réſida jamais un an entier dans ſon diocèſe, comme le lui reprocha dans la ſuite le pape Vigile.

JUSTINIEN. An. 553.

Quoiqu'il ne fût pas plus ſçavant que ne peut l'être un évêque de Cour, il affectoit cependant un grand air de ſuffiſance, & c'étoit un des prélats avec leſquels Juſtinien paſſoit une partie des nuits à diſputer ſur les matieres eccléſiaſtiques. Il étoit Origéniſte dans le cœur, & ſervoit le parti avec zele, fermant tout accès auprès du Prince à ceux qui venoient ſe plaindre des violences auxquelles ſe portoient les ſectateurs d'Origène. Malgré ſa vigilance, on trouva moyen d'inſtruire l'Empereur. Pélage légat du ſaint Siége, aidé du patriarche Mennas, lui fit connoître les déſordres de la Paleſtine; & le Prince ſaiſiſſant avec plaiſir l'occaſion de traiter des queſtions de Théologie, où la préſomption & la flatterie lui faiſoient croire qu'il excelloit, au lieu de donner des ordres, compoſa une longue lettre circulaire: il y combattoit les Origéniſtes; il lançoit l'anathême contre chacune de leurs erreurs; il exhortoit les prélats à proſcrire cette pernicieuſe doctrine. Cette lettre

fut souscrite par Mennas, par les évêques qui se trouvoient alors à Constantinople, & par ceux de la Palestine auxquels elle fut envoyée.

JUSTINIEN. An. 553.

XLIV. Théodore engage l'affaire des trois chapitres.

Les soins de l'Empereur pour terminer cette dispute, en firent naître une nouvelle. Jaloux du crédit de Pélage, qui avoit engagé l'Empereur à se déclarer contre les Origénistes, Théodore résolut de rendre le change à son rival. La mémoire d'Eutychès étoit encore en honneur auprès d'un grand nombre de personnes. On les nommoit Acéphales, parce qu'ils n'avoient point de chef. Sans adopter ouvertement les dogmes de cet hérisiarque, ils s'accordoient à rejetter le concile de Chalcédoine. L'Impératrice favorisoit ce parti; Justinien au contraire, avoit fort à cœur l'acceptation du concile : les Acephales le nommoient par raillerie le Synodite. Selon sa méthode ordinaire, il avoit à ce dessein composé des livres, qu'il fit distribuer dans toutes les provinces, & nous avons encore dans les actes du sixiéme

JUSTINIEN. An. 553.

concile général, un long écrit de Justinien contre les Nestoriens, & contre les Acéphales. L'évêque de Césarée lui persuada qu'il réuniroit facilement tous les esprits, si l'on corrigeoit seulement dans le concile trois articles qui les scandalisoient. Les Peres de Chalcédoine avoient reçu Théodoret à la communion, sans condamner les écrits par lesquels il avoit combattu saint Cyrille, & s'étoient contentés de l'anathême qu'il avoit prononcé contre Nestorius; ils avoient inséré dans les actes, sans aucune marque d'improbation, la lettre d'Ibas évêque d'Édesse au Perse Maris, dans laquelle donnant des éloges à Théodore de Mopsueste, qu'on regardoit comme le maître de Nestorius, & qui avoit beaucoup écrit contre Origène, il blâmoit saint Cyrille, & accusoit le concile d'Éphèse d'avoir condamné Nestorius avec trop de précipitation. L'évêque de Césarée proposoit donc de flétrir par un jugement authentique les ouvrages de Théodore de Mopsueste, les livres de Théodoret contre

ſaint Cyrille, & la lettre d'Ibas. C'eſt ce qu'on nomma les trois chapitres. Théodora qui vivoit encore, ſe joignit à Théodore, en haine du concile de Chalcédoine, dont elle eſpéroit détruire l'autorité, en le faiſant réformer en quelque partie.

JUSTINIEN. An. 553.

XLV. Édit de Juſtinien contre les trois chapitres. *Chr. Alex. Proc. bel. Got. l. 4. c. 25. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hiſt. eccleſ. l. 33 art. 21. 22. Noris de Syn. 5a. c. 3. 5.*

Juſtinien donna dans le piége : il publia contre les trois chapitres un édit, qui fut comme le ſignal de la guerre. Il y établit les dogmes catholiques contre Arius, Neſtorius & Eutychès ; il reçoit les quatre conciles ; fait pluſieurs canons contre les héréſies, anathématiſe les trois chapitres, & décide qu'on peut condamner les hérétiques après leur mort. Cet édit étoit adreſſé à toute l'égliſe. Les trois patriarches de Conſtantinople, d'Antioche, & de Jéruſalem, le ſouſcrivirent avec grand nombre d'évêques en Orient. Mais le Pape ſecondé de toute l'Italie, de l'Illyrie & de l'Afrique, le rejetta, craignant de porter atteinte au concile de Chalcédoine. Le diacre Pélage revenu depuis peu à Rome, s'éleva fortement contre

JUSTINIEN. An. 553.

l'édit. L'Empereur menaça d'abord, & passa bien-tôt des menaces aux voies de fait. Les évêques d'Orient qui refuserent de souscrire, furent exilés & déposés. Zoïle patriarche d'Alexandrie, fut chassé de son siége, & Apollinaire installé à sa place. La division éclata en plusieurs lieux ; il y eut des églises inondées de sang. L'armée de l'Empereur, qui marchoit au secours des Lombards contre les Gépides, eut ordre de s'arrêter à Ulpiane en Mésie, où l'animosité des deux partis se portoit aux dernieres violences.

XLVI. Vigile à Constantinople.

Liberat. brev. c. 22. Zon. T. 2. p. 67. Niceph. l. 17. c. 26. Chr. Alex. Theoph. p. 190. Cedr. p. 375. Anast. p. 64. Idem vit. Vig. Vict. Tun. Marc. chr. Proc. Got. l. 3. c. 16.

L'Empereur, dans l'espérance de ramener les esprits, résolut d'assembler un synode à Constantinople. Il y invita le pape Vigile, qui peut-être, ne fut pas fâché d'avoir ce prétexte de sortir de Rome, alors assiégée par Totila, & désolée par la famine. Le Pape après un séjour de quelques mois en Sicile, se rendit à Constantinople. Il y fut reçu avec les plus grands honneurs ; mais comme il ne se prêtoit pas aux intentions de l'Empereur, il essuya bien-

tôt les traitemens les plus injurieux. Il ſeroit trop long de ſuivre pas à pas tous les procédés de ce Pape pendant huit années qu'il fut retenu à Conſtantinople. Il ſuſpendit de ſa communion le patriarche Mennas; il excommunia Théodore & l'Impératrice même. Mennas ſe vengea par un décret pareil contre le Pape, qui ſe réconcilia enſuite avec lui, & leva les cenſnres qu'il avoit fulminées contre Théodore & contre l'Impératrice. Vigile tint des ſynodes inutiles avec les évêques Latins qu'il avoit amenés. Enfin il conſentit à condamner les trois chapitres, & par cette condeſcendance il ſouleva contre lui les évêques d'Occident & ſes propres diacres. Au milieu de ces agitations, il ne perdit pas de vûe les intérêts de ſon ſiége. Perſécuté dans Conſtantinople, il vint à bout de fairé réciter ſon nom dans les diptyques, avant celui du Patriarche. Il eſt louable des ſoins paternels qui l'occupoient encore dans le temps même que ſa perſonne étoit dans le plus grand danger : il

JUSTINIEN. An. 553.

Paul diac. l. 16.
Malela p. 78. 80.
Aimoin l. 2. c. 32.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Manſi ad Bar.
Fleury hiſt. eccleſ. l. 33. art. 26. 30. & ſuiv.
Noris Syn. 5a. c. 3. 4. 5. 8.
Murat. ann. Ital. T. 3. p. 423.

JUSTINIEN An. 553.

écrivoit alors à Aurélien évêque d'Arles, pour le prier d'implorer la protection du roi des François auprès de Totila, afin que ce Prince ne fît aucun tort ni à l'église Romaine, ni à la religion Catholique. Cependant les évêques d'Afrique tenoient des conciles, où ils excommunioient le Pape, qui les excommunioit à son tour. D'un autre côté, quoiqu'il eût condamné les trois chapitres, néanmoins comme il avoit ajoûté une réserve qui sauvoit l'autorité du concile de Chalcédoine, les ennemis de ce concile ne lui en sçavoient pas plus de gré. Enfin il convint avec l'Empereur, qu'on assembleroit un concile général, où se rendroient des députés de toutes les provinces d'Orient & d'Occident. Le Pape demandoit qu'il fût tenu en Italie ou en Sicile; ce qu'il ne put obtenir. Le concile fut indiqué à Constantinople. Les Occidentaux prévenus contre l'Empereur & contre Vigile même, refuserent de s'y rendre. Leur refus détermina le Pape à retirer le juge-

ment qu'il avoit donné par écrit contre les trois chapitres : ce qui mit l'Empereur dans une telle colere, qu'il donna ordre de l'arrêter & de le mettre en priſon. Vigile averti ſe ſauve dans l'égliſe de ſaint Pierre ; le préteur s'y tranſporte avec des ſoldats ; on chaſſe outrageuſement ſes clercs ; on veut arracher avec violence le Pape, qui s'étant réfugié ſous l'autel, en tenoit les colonnes embraſſées. Comme il étoit grand & puiſſant, il entraîne avec lui les colonnes ; la table de l'autel tombe & ſe briſe ; le peuple accourt, prend le parti du Pape, & met en fuite le préteur & les ſoldats. Les principaux ſeigneurs de la cour viennent le trouver de la part de l'Empereur, & l'engagent à revenir ſous la ſûreté du ſerment au palais de Placidie, où il avoit choiſi ſa demeure. Comme on continuoit de l'inquiéter, il s'enfuit à Chalcédoine dans l'égliſe de ſainte Euphémie. Il excommunie de nouveau Théodore, & ſuſpend Mennas avec tous les évêques de leur parti. Les ſollicitations

JUSTINIEN An. 553.

du clergé d'Italie portées à l'Empereur par les ambaſſadeurs de Théodébalde, en faveur du Pape & de Datius évêque de Milan, abſent depuis quinze ou ſeize ans de ſon égliſe, ne produiſent aucun effet. On preſſe Vigile de retourner à Conſtantinople, & on lui offre toute ſûreté; il refuſe conſtamment, à moins que l'Empereur ne révoque ſon édit contre les trois chapitres. L'Empereur céde enfin, & réſerve la déciſion au concile général. Théodore & Mennas & les autres évêques font ſatisfaction au Pape, qui leve la ſentence prononcée contr'eux. Mennas meurt bien-tôt après; Eutychius moine d'Amaſée, déclaré contre les trois chapitres, lui ſuccéde, & donne à Vigile ſa profeſſion de foi.

XLVII. Cinquiéme concile général.

Les évêques d'Orient ſe rendoient de toutes parts à Conſtantinople. Comme le Pape n'avoit avec lui que très-peu d'évêques, tant d'Italie, que d'Illyrie & d'Afrique, il demandoit un ſynode compoſé d'un nombre égal de prélats d'O-

rient & d'Occident. Cette propoſition révolta les Orientaux : ils diſoient *qu'ils étoient venus de tant de provinces éloignées, pour un concile œcuménique ; qu'une aſſemblée qui repréſentoit l'Égliſe univerſelle, ne devoit pas être compoſée d'un petit nombre ; que dans les conciles généraux, les Grecs avoient toujours fait la plus grande partie ; qu'à Nicée, il n'y avoit que des Grecs ; qu'à Chalcédoine, entre ſix cents trente Peres, il ne s'étoit trouvé d'Occidentaux que les legats du pape Léon ; qu'on connoiſſoit l'obſtination des Latins en faveur des trois chapitres ; & que les faire venir, ce ſeroit s'expoſer à des diſputes interminables, qui rendroient le concile ſans effet.* Sur ces repréſentations, l'Empereur indiqua l'ouverture du concile au cinquieme de Mai 553 ; c'étoit un Lundi, jour auquel s'étoient ouverts les quatre conciles généraux. Trois patriarches, & cent ſoixante & cinq évêques y aſſiſterent. On y lut la lettre de l'Empereur, qui proteſtoit que ſon plus

JUSTINIEN. An. 553.

grand désir étoit de rendre la paix à l'Église, en étouffant les hérésies, & de faire cesser les troubles excités par les Acéphales. Comme on sçavoit que les décisions du concile n'auroient aucune force auprès des Occidentaux, si le Pape n'y avoit point de part, on l'invita par la députation la plus honorable. Il répondit qu'il ne pouvoit assister à une assemblée, où les Occidentaux étoient en trop petit nombre pour contre-balancer les suffrages des Grecs ; & qu'il enverroit en particulier à l'Empereur son avis sur les trois chapitres. Les officiers de l'Empereur qui avoient accompagné les évêques chez Vigile, exhorterent le concile à prononcer en son absence, & on procéda à l'examen des questions. Eutychius patriarche de Constantinople, présida en l'absence de Vigile. On condamna la doctrine & la personne de Théodore de Mopsueste, les écrits de Théodoret contre saint Cyrille, & la lettre d'Ibas ; mais on épargna la

perſonne des deux derniers, parce qu'ils avoient été admis à la communion de l'Égliſe par le concile de Chacédoine. Les erreurs d'Origène, qui excitoient de ſi grands troubles en Orient, furent auſſi condamnées. Pendant la tenue du concile, Vigile fit porter à l'Empereur une conſtitution, par laquelle il anathématiſoit la doctrine de Théodore de Mopſueſte; mais il prétendoit qu'on ne pouvoit rien prononcer contre ſa perſonne, parce qu'il étoit mort dans le ſein de l'Égliſe. Il juſtifioit Théodoret & Ibas, parce qu'ils avoient condamné Neſtorius à Chalcédoine, & ſouſcrit aux décrets du concile: il déclaroit nul & abuſif tout ce qui ſeroit ſtatué de contraire à cette Conſtitution: elle étoit ſignée de ſeize évêques. L'Empereur n'en donna point de connoiſſance au Concile, de crainte qu'elle ne fît quelque impreſſion, & qu'elle ne retardât la condamnation des trois chapitres, qu'il ſouhaitoit ardemment. C'eſt

JUSTINIEN An. 553. ainsi que se termina le cinquiéme Concile général, dont la derniere conférence se tint le 2 de Juin. Si l'intention de Théodore de Césarée, qui en fut le principal promoteur, étoit de soutenir les Acéphales & les Origénistes, la Providence divine ne permit pas un si grand mal. Les décisions prononcées à Chalcédoine demeurerent hors d'atteinte, & les erreurs d'Origène furent frappées d'anathême. Quoique ce Concile n'ait été composé que des évêques d'Orient, cependant l'acceptation de l'Église universelle l'a enfin mis au rang des conciles Œcuméniques.

XLVIII. Suites du Concile. *Vict. Tun. Proc. Vand. l. 2. c. 26. Marc. chr. Anast. vita Vigil. & Pelag. Baronius. Pagi ad Bar. Noris de Syn. 5ª. c. 7 8. 9. 10. Fleury hist.*

La paix ne fut entiérement rétablie qu'après de longues & de vives contestations. L'Empereur exila & déposa les évêques qui refuserent de souscrire. Réparat évêque de Carthage fut exilé à Euchaïtes, autrement Hélénople dans le Pont, où il mourut douze ans après. On l'accusa faussement d'avoir secondé Gontharis pour faire périr Aréobinde. Son diacre Primase fut placé

ecclef. l. 33. c. 52. & ſuiv.

ſur ſon ſiége; mais il en couta du ſang, & les Égliſes d'Afrique furent long-temps déchirées par un ſchiſme. Preſque tout l'Occident ſe révolta en faveur des trois chapitres, & il ſe tint un grand nombre de Conciles particuliers, qui réclamerent contre celui de Conſtantinople. Les Origéniſtes ne ceſſerent pas de troubler la Paleſtine. Il fallut employer huit mois après, le ſecours du duc Anaſtaſe, pour les chaſſer des monaſteres. On ſuborna des émiſſaires, on ſuppoſa de fauſſes lettres pour décrier en Italie Vigile & Datius évêque de Milan, & pour exciter les peuples à nommer d'autres évêques à leur place. Enfin le Pape ſe rendit. Il publia une conſtitution par laquelle il adhéroit à la condamnation des trois chapitres. Narsès, à la ſollicitation du peuple de Rome demanda & obtint ſon retour en Italie au mois d'Août de l'année ſuivante. Mais étant tombé malade en Sicile, il mourut des douleurs de la pierre à Syracuſe. Pélage ayant obtenu avec Vigile la permiſſion

JUSTINIEN. An. 553.

de retourner en Italie, fut élevé ſur le ſiége de Rome, au mois d'Avril 555, à la recommandation de Narsès, qui agiſſoit par ordre de l'Empereur. Cette élection excita de grands murmures : on ſoupçonnoit Pélage d'avoir ſourdement contribué aux mauvais traitemens que Vigile avoit ſoufferts à Conſtantinople ; quelques-uns mêmes l'accuſoient d'être complice de ſa mort. Ces ſoupçons injuſtes n'étoient fondés que ſur la faveur dont l'Empereur l'honoroit ouvertement. Il fallut pour appaiſer les eſprits, qu'il proteſtât de ſon innocence, en jurant ſur les évangiles & ſur la croix, en préſence du peuple aſſemblé dans l'égliſe de ſaint Pierre.

XLIX. Schiſme d'Aquilée.

Les plus opiniâtres à rejetter les décrets du Concile, furent les évêques d'Iſtrie & de Vénétie. Pélage exhortoit Narsès à uſer de contrainte à l'égard de ces prélats : mais ils porterent la hardieſſe juſqu'à excommunier Narsès lui-même. A leur tête étoit Paulin d'Aquilée, qui prit dans ces troubles le titre de patriar-

che, que ses successeurs ont conservé. Le district de cette métropole s'étendoit depuis la seconde Pannonie, jusqu'à l'Adda dans le Milanès, & comprenoit la Rhétie, le Norique, l'Istrie, la Vénétie & le Frioul. Les évêques de ces provinces demeurerent pendant près de cent cinquante ans séparés de l'Église Romaine, & tinrent plusieurs Conciles pour la défense des trois chapitres. L'invasion des Lombards, qui se rendirent maîtres de ce pays, favorisa le schisme, qui ne fut entiérement éteint qu'en 698, sous le pontificat de Sergius.

L. Nouvelle forme de l'élection des Papes. *Pagi ad Bar. Anast. in Agathone.*

Depuis la destruction de la puissance des Goths, tout prenoit une nouvelle forme en Italie. Ce fut alors que les Empereurs, à l'imitation des rois Goths, commencerent à s'attribuer le droit de confirmer l'élection des Papes. On leur payoit à cet effet une certaine quantité d'or. Le siége vacant étoit gouverné par les trois principaux ministres du clergé, l'archiprêtre, l'archidiacre, & le primicier des no-

JUSTINIEN. An. 553.

taires. Ceux-ci notifioient à l'exarque la mort du Pape. Après les funérailles & un jeûne de trois jours, on procédoit à l'élection, à laquelle assistoient le clergé, les principaux de la ville, le peuple & les soldats établis à Rome pour défendre l'Italie contre les Lombards. On faisoit ensuite part de l'élection à l'Empereur, dont on attendoit la confirmation. On en écrivoit à l'exarque, aux juges, à l'archevêque & à l'apocrisiaire de Ravenne, pour les prier de s'intéresser auprès du prince, en faveur de celui qui avoit été élû. Après l'agrément de l'Empereur, le Pape élû étoit ordonné auprès de la confession de S. Pierre; il y prononçoit sa profession de foi, & l'envoyoit à toutes les Églises. L'obligation où l'on étoit d'attendre que l'élection fût confirmée par l'Empereur, rendit les vacances du saint Siége beaucoup plus longues qu'elles n'avoient été auparavant.

An. 554.

LI. Progrès de Buccelin & de Leutharis.

Après avoir raconté le plus succintement qu'il nous a été possible, ce qui concerne la condamnation des

des trois chapitres, il faut reprendre la ſuite des affaires d'Italie. Au commencement du printemps de l'année 554, Narsès qui avoit paſſé l'hiver à Rome, y raſſembla ſes troupes, & pour les tenir en haleine juſqu'à l'ouverture de la campagne, il les occupoit aux exercices militaires. Il avoit rappellé auprès de lui celles qui gardoient les défilés de l'Apennin, parce que les ennemis, au lieu de prendre la route de Rome, s'étoient approchés du golfe Adriatique, & traverſant l'Émilie, la Flaminie, & le Picénum, s'étoient avancés juſque dans le pays des Samnites, déſolant tout ſur leur paſſage. Arrivés dans cette contrée ils ſe partagerent. Bucelin ayant pris avec lui les meilleures troupes, ravagea la Campanie, la Lucanie, le pays des Brutiens, & pénétra juſqu'au détroit de Sicile. Leutharis mit à feu & à ſang l'Apulie & la Calabre juſqu'à Otrante. Les François faiſant profeſſion du Chriſtianiſme, épargnoient les égliſes; mais les Allemands encore payens, après les avoir pillées, les

JUSTINIEN.
An. 554.

Proc. Got. l. 4. c. 21. 26.
Theoph. pag. 192.
Marc. chr.
Anaſt. pag. 64.
Hiſt. miſc. l. 16.
Paul diac. l. 8.

JUSTINIEN. An. 554.

détruiſoient de fond en comble. D'ailleurs les deux peuples également ſanguinaires, ne laiſſoient après eux que des cendres & des cadavres. Les chaleurs de l'été commençoient à ſe faire ſentir, & les Allemands chargés de butin ne les ſupportoient qu'avec peine : ce qui détermina Leutharis à retourner au-delà des Alpes. Il conſeilloit à ſon frere de prendre le même chemin, & d'emporter en Allemagne les dépouilles de l'Italie, ſans s'expoſer au riſque de les perdre dans la guerre, dont les ſuccès ſont toujours incertains. Mais Bucelin fut retenu par le ſerment qu'il avoit fait aux Goths de combattre les Romains, & par l'eſpérance de la royauté dont les Goths flattoient ſon ambition.

LII. Deſtruction de l'armée de Leutharis. *Paul diac. l. 8. Idem de geſt. Lang. l. 2. c. 2. Agath. l. 2. Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 3. c. 32.*

Leutharis partit après avoir promis à ſon frere de lui envoyer des ſecours, dès qu'il auroit mis ſon butin en ſûreté. Il côtoyoit la mer Adriatique, & étant arrivé près de Fano, il détacha trois mille hommes pour aller à la découverte. Artabane & Uldac étoient alors dans Piſaure avec quelques troupes de

Huns & de Romains. Dès qu'ils appercurent les Allemands, ils sortirent sur eux en bon ordre, les taillerent en piéces, en précipiterent une partie dans la mer, & mirent le reste en fuite. Ceux-ci porterent l'allarme dans le camp de Leutharis, qui rangea ses troupes en bataille. Les prisonniers qu'il traînoit en grand nombre, profiterent du moment pour s'échapper, emportant avec eux tout ce qu'ils purent du butin. Artabane & Uldac ne se sentant pas assez forts pour hasarder un combat contre toute l'armée ennemie, se contenterent de leur avantage, & se renfermerent dans Fano. Leutharis qui se hâtoit de sortir de l'Italie, se rapprocha de l'Apennin, pour éviter les sables & les lagunes du rivage. Ayant passé le Pô il arriva enfin à Cénete, ville de la Vénétie, qui appartenoit aux François. Il avoit perdu une grande partie de son butin; mais ce qui l'affligea davantage, fut une peste meurtriere, qui fit périr en peu de jours tous ses soldats, & qui fut regardée comme le juste châtiment de leurs

JUSTINIEN. An. 554.

ſacriléges. Le général expira dans un accès de rage, pouſſant des hurlemens affreux, & ſe déchirant lui-même avec les dents.

LIII. Bucelin marche pour livrer bataille. *Agath. l. 2. Marc. chr. Paul diac. l. 8 Iddem degeſt. Lang. l. 2. c. 2. Marius Avent. Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 3. c. 32.*

Les maladies faiſoient auſſi beaucoup de ravage dans l'armée de Bucelin. Les ſoldats faute d'autres ſubſiſtances ſe nourriſſoient de raiſins, & la dyſſenterie en emportoit un grand nombre. Bucelin réſolut de combattre avant que de les voir tous périr, & prit le chemin de la Campanie. Il vint camper près de Capoue ſur le Caſilin, riviere ainſi nommée d'une ancienne ville qui ne ſubſiſtoit plus. Le poſte étoit avantageux : ſa droite étoit bordée de la riviere ; il ſe rendit maître du pont, ſur lequel il fit élever une tour de bois, qu'il garnit de ſes meilleurs ſoldats pour défendre le paſſage. Il environna ſes retranchemens d'une forte palliſſade ; & comme il avoit à ſa ſuite une infinité de chariots, il en fit enfoncer les roues juſqu'au moyeu, ne laiſſant à ſon camp qu'une iſſue aſſez étroite. Avec ces précautions, il ſe croyoit le maître de ne livrer bataille que lorſqu'il le juge-

roit à propos. C'étoit pour lui un triſte préſage de ne point voir arriver les troupes que ſon frere avoit promis de lui envoyer. Mais cette inquiétude ne lui ôtoit pas le courage ; il ſe flattoit d'être en état de vaincre ſans aucun ſecours, ſe voyant encore ſuivi de trente mille hommes, au lieu que Narsès en avoit à peine dix-huit mille. Plein de confiance, il ne ceſſoit d'encourager ſes troupes : *Nous n'avons encore*, diſoit-il, *que parcouru l'Italie ; c'eſt ſur ce champ de bataille que nous allons en prendre poſſeſſion : elle eſt à nous, ſi nous avons du cœur. Songez que fuir en cette rencontre, c'eſt courir à la mort : Vous n'avez de reſſource que dans la victoire.* Animés par ces paroles & par leur propre valeur, les Allemands & les François ſe préparoient avec ardeur à un combat, dont le ſuccès devoit les rendre maîtres de la plus belle contrée de l'univers. On ne voyoit dans tout le camp que fourbir des épées & des javelots, aiguiſer des haches à deux tranchants, ajuſter des boucliers. C'étoit-là toute leur

JUSTINIEN. An. 554.

armure; ils ne faisoient usage ni d'arcs ni de frondes, ni d'aucune sorte de traits. Ils ne connoissoient d'armes défensives que le bouclier & le casque; encore la plûpart avoient-ils la tête nûe, ainsi que le corps jusqu'à la ceinture; le reste étoit couvert d'un caleçon de toile ou de cuir qui leur tomboit jusqu'aux pieds. Leurs javelots d'une grandeur médiocre, pouvoient également être lancés & tenus à la main. Cette arme étoit l'invention de l'industrie la plus meurtriere. Le bois presque revêtu de lames de fer, résistoit à tous les efforts qu'on auroit faits pour le rompre ou le trancher. Au-dessous de la pointe, sortoient des crochets fort aigus en forme de hameçons recourbés vers le bas, ensorte qu'on ne pouvoit le tirer du corps, sans déchirer cruellement la partie blessée. Si le javelot s'enfonçoit dans le bouclier, le soldat accouroit aussi-tôt, & mettant le pied sur la hampe qui traînoit à terre, il faisoit baisser le bouclier; voyant alors son ennemi à découvert, il lui fendoit la tête de

ſa hache ou le perçoit d'un autre javelot.

LIV. On ſe prépare à la bataille.

Narsès vint camper de l'autre côté de la riviere vis à-vis des ennemis, & les deux armées demeurerent quelque temps en préſence, ſe rangeant tous les jours en bataille, ſans en venir aux mains. L'eſpérance, la crainte, & tous ces mouvemens incertains qui s'élevent & ſe détruiſent tour à tour à la vûe d'un grand & illuſtre péril, agitoient également les deux partis. Toute l'Italie en ſuſpens, attendoit le moment fatal qui devoit décider de ſon ſort. Cependant les troupes de Bucelin ſubſiſtoient aux dépens des contrées voiſines, qu'elles pilloient en liberté. Chanarange fut chargé d'arrêter ces ravages; c'étoit ce même Arménien qui, ſix ans auparavant, avoit montré tant de témérité dans la conjuration d'Arſace. Depuis qu'il ſervoit ſous Narsès, il avoit joint la réflexion & la prudence à ſa hardieſſe naturelle; & il paroît par ſon exemple & par celui de Dagiſthée, que ce grand capitaine avoit l'art d'épurer les bon-

JUSTINIEN. An. 554.

nes qualités de ses subalternes, & d'en corriger les excès. Chanarange à la tête d'un détachement de cavalerie, surprit un grand convoi, & tailla l'escorte en piéces. S'étant saisi de tous les chariots, il en fit avancer un chargé de foin sec, jusqu'au pied de la tour de bois qui défendoit le pont, & y mit le feu. La flamme gagna bien-tôt la tour, & força les ennemis de l'abandonner; ce qui rendit les Romains maîtres du passage. Les Allemands outrés de dépit, courent aux armes, & demandent le combat malgré les devins de leur nation, qui leur défendoient de rien entreprendre ce jour-là. Narsès fait aussi prendre les armes à ses soldats & passe le fleuve. Au moment qu'il sortoit du camp, on lui annonça qu'un capitaine Érule des plus distingués venoit de tuer un de ses domestiques pour une faute légere; il s'arrêta aussi-tôt, & donna ordre d'amener devant lui le meurtrier: *Ce seroit*, dit-il, *attirer la colere de Dieu sur nos têtes, que de combattre sans avoir puni ce forfait.* Comme le bar-

bare, loin de ſe repentir de ſon crime, s'en glorifioit avec audace, ſoutenant hautement qu'il étoit le maître de la vie de ſes gens, & qu'il traiteroit de même ceux qu'il jugeroit à propos, Narsès le fit tuer en ſa préſence. Une ſi prompte juſtice révolta les Érules, ils jettent leurs armes, & refuſent d'aller au combat. Narsès, ſans s'inquiéter de leur mutinerie, ſe tourne vers ſes ſoldats, en diſant: *Qui veut vaincre me ſuive*, & en même temps il marche à l'ennemi. Sindual chef des Érules faiſant réflexion qu'il alloit ſe couvrir de honte, lui & ſa nation, & que leur colere ne paroîtroit qu'une poltronnerie déguiſée, envoya prier Narsès de les attendre. Narsès répondit, qu'il ne les attendroit pas; mais que s'ils vouloient le joindre, il leur aſſigneroit leur place.

JUSTINIEN. An. 554.

LV. Diſpoſition des deux armées.

Lorſqu'il fut arrivé au lieu qu'il avoit choiſi pour champ de bataille, il fit halte, & rangea ſon armée, l'infanterie au centre, la cavalerie ſur les aîles. Il prit ſon poſte à l'aile droite avec ſa maiſon, commandée

JUSTINIEN An. 554.

par Zandalas. Les flancs de l'armée étoient appuyés contre deux petits bois, derriere lesquels il posta Valérien & Artabane, suivis de leurs escadrons, avec ordre de tourner le bois, & de charger l'ennemi en flanc, lorsque le combat seroit engagé. En avant de l'infanterie étoit un grand corps de fantassins armés de pied en cap, qui formoient la tortue; on nommoit ainsi un bataillon quarré dont toutes les faces & la partie supérieure étoient couvertes de boucliers serrés les uns contre les autres, en sorte qu'il sembloit être une masse solide & impénétrable. Les troupes légeres, telles que les tireurs d'arcs & les frondeurs, se tenoient à l'arriere-garde, attendant le signal pour se couler dans les intervalles, & venir faire leur décharge. Il avoit réservé une place pour les Érules au centre de l'armée. Deux Érules qui avoient passé du côté des ennemis au moment de la mutinerie, & qui ne sçavoient pas qu'elle fût calmée, les excitoient à combattre sans délai; les assurant que leur nation s'étoit séparée, & que

tout étoit en désordre parmi les Romains. Bucelin n'eut pas de peine à croire ce qu'il souhaitoit : persuadé qu'il alloit tout renverser du premier choc, il fondit rapidement sur l'ennemi. Le centre de son armée se terminant en pointe, & s'élargissant par la base, formoit ce qu'on appelloit *tête de porc*. Les aîles qui avoient beaucoup plus de profondeur, s'écartoient l'une de l'autre de plus en plus à mesure qu'elles se prolongeoient en arriere, ensorte qu'elles laissoient entr'elles un grand vuide.

JUSTINIEN. An. 554.

LVI. Bataille du Casilin.

La premiere attaque des François & des Allemands fut terrible. Ils percerent à coups de haches le bataillon avancé, traverserent la premiere ligne par l'espace réservé aux Érules qui n'étoient par encore arrivés, renverserent la seconde ligne, & sans faire beaucoup de carnage, pénétrerent jusqu'à la queue. Quelques-uns de leurs soldats coururent au camp de Narsès pour le piller. Les Romains aguerris par un long usage, céderent à cette fougue, sans s'effrayer ni rompre leurs rangs, & le général toujours de sang

JUSTINIEN. An. 554.

froid au milieu des périls & du tumulte des batailles, dut à sa présence d'esprit une victoire qui sembloit être désespérée. Par les ordres qu'il donna, les aîles se replierent sur les ennemis qui traversoient l'armée & qui furent obligés de se partager dos à dos, pour faire face à droite & à gauche. Cette disposition fit naître à Narsès une idée tout-à-fait nouvelle & singuliere. Les cavaliers Romains de chacune des aîles, posés derriere une ligne de fantassins, accabloient sans cesse les ennemis par des décharges meurtrieres; mais ils ne tiroient par sur ceux qu'ils avoient en face; les fléches qui partoient des deux aîles se croisoient sur la tête des ennemis, & alloient percer à dos ceux qui faisoient face à l'aîle opposée. Cette opération étoit facile à des cavaliers, qui n'ayant devant eux que des fantassins, découvroient aisément ceux qui leur tournoient le dos, & tiroient sur eux par-dessus ceux qu'ils avoient en tête. Les Allemands & les François occupés à combattre l'infanterie Romaine, se

ſentoient percer par derriere ſans voir d'où leur venoient ces coups ; il en tomboit à la fois des rangs entiers, & leur nombre étoit déjà fort diminué, lorſque Sindual arriva à la tête de ſes Érules. Il rencontra d'abord les ſoldats qui alloient piller le camp, & qui ſur le rapport des deux déſerteurs, s'imaginoient que les Érules venoient ſe joindre à eux. Mais Sindual les détrompa bien-tôt en fondant ſur eux, taillant en piéces les uns, & pouſſant les autres dans le fleuve, où ils ſe noyerent. S'étant joint enſuite aux Romains, il enfonça ce qui reſtoit des deux lignes qui coupoient l'armée, & regagna le terrein qui lui étoit deſtiné. Par tant d'heureux efforts, les troupes Romaines ſe rejoignirent, & ſe retrouverent au même état où elles étoient au commencement de la bataille. Elles continuerent de pouſſer les Barbares entiérement rompus, & qui ne combattoient plus que par pelotons. Dans cet affreux déſordre, ils étoient expoſés à tous les coups ; les flêches, les javelots, les épées en

JUSTINIEN. An. 554.

faisoient un horrible carnage ; la cavalerie les enveloppoit ; Valérien & Artabane leur fermoient la retraite ; tous tomboient sous le fer ennemi, ou périssoient dans le fleuve où la terreur les précipitoit. Bucelin fut tué en combattant. Jamais victoire ne fut plus complette : si l'on en croit Agathias, de trente mille hommes, il n'en échappa que cinq ; & les vainqueurs ne perdirent que quatre-vingts hommes, qui furent tués dans le premier choc. Il n'y eut pas un Romain qui ne donnât des preuves d'une valeur héroïque. Entre les auxiliaires, Aligerne se signala. Sindual & ses Érules méritèrent par leur valeur que Narsès oubliât leur premiere désobéissance. Mais c'étoit à Narsès que les vainqueurs rapportoient toute leur gloire ; ils l'admiroient comme un génie créateur, qui gouvernoit à son gré le destin des batailles, & qui sçavoit faire naître la victoire du sein même du désordre.

LVII. Suites de la bataille.

Les Romains après avoir enterré leurs morts, recueilli les dépouilles & les armes des ennemis, pillé leur

camp & détruit leurs retranchemens, retournerent à Rome chargés de butin, couronnés de fleurs, chantant des airs de victoire, & conduisant au milieu d'eux leur général comme en triomphe. Ce fut alors qu'ils apprirent la destruction totale de l'armée de Leutharis. Le peuple qui s'abandonne sans réserve à la joie comme à la tristesse, ne pouvoit se rassasier de fêtes, de jeux, de spectacles. Il se figuroit qu'il ne restoit plus d'ennemis, & que l'Italie, théâtre d'une guerre sanglante depuis dix-neuf ans, alloit devenir à jamais le séjour de la paix & de l'abondance. Les soldats se livroient avec tout l'emportement militaire à ces divertissemens tumultueux : mais Narsès les rappella bien-tôt à la sévérité de la discipline. Ce général infatigable ne s'endormoit pas entre les bras de la victoire ; il sçavoit que les fruits des exploits guerriers ne se conservent que par l'activité qui les a produits.

LVIII. L'Empereur donne ordre

Quoiqu'il eût détruit en Italie la puissance des Goths & les espérances

JUSTINIEN An. 554.

au gouvernement d'Italie.

Pragmatica Justiniani Grut.inscript. LXI. 1. 2. *Murat. Ann. Ital. T.* 3. *p.* 145.

des François, il lui restoit encore beaucoup à faire pour y rétablir le bon ordre & la tranquillité. Il falloit relever les ruines dont cette vaste contrée étoit couverte, remédier aux désordres d'une longue guerre, réduire à l'obéissance le reste des Goths dispersés depuis leur défaite, arracher aux François les conquêtes dont ils étoient en possession au-delà du Pô. Il donna ses ordres pour réparer les murailles des villes, & les monumens publics de premiere utilité. Deux magnifiques inscriptions, qu'on lit encore sur le pont Salaro à une lieue de Rome, nous apprennent que Narsès rétablit ce pont détruit par Totila. Il fit exécuter le réglement que l'Empereur avoit accordé à la priere de Vigile, lorsque ce Pape étoit parti de Constantinople pour retourner en Italie : c'est ce qu'on appelle la pragmatique de Justinien; elle se trouve à la suite des Novelles : elle est datée du treizieme d'Août de la vingt-huitiéme année du règne de ce Prince; c'est-à-dire, de l'an 554, & adressée au cham-

bellan Narsès, & à Antiochus préfet du prétoire d'Italie. En vertu de cet édit, les loix de Justinien devinrent la regle des jugemens. On ouvrit à Rome des écoles publiques de Philosophie, de Médecine, de Jurisprudence & de Belles-Lettres, & on rétablit les gages des professeurs fondés par Théodoric; mais dont le paiement avoit été interrompu pendant la guerre. Les actes de Théodoric, d'Athalaric, d'Amalasonte & de Théodat furent ratifiés; l'édit ne parle point de Vitigès; mais toutes les dispositions de Totila furent cassées & abrogées; il est traité de tyran, sans doute parce que l'Empereur prétendoit avoir acquis un nouveau droit sur l'Italie par la cession de Vitigès, & par celle d'Éraric. Il est ordonné que les dommages causés aux habitans soient réparés autant qu'il est possible, & que les années de la guerre ne soient point comptées pour acquérir la prescription de trente ou de quarante ans. Justinien recommande au Pape & au Sénat l'inspection des poids & des mesu-

JUSTINIEN. An. 554.

res; il corrige les abus ſur le cours des monnoies, il regle les impots, il défend aux gens de guerre de ſe mêler des jugemens civils. Quoique Narsès employât tous ſes ſoins pour rendre à Rome ſon ancien luſtre, cependant le ſiége du gouvernement fut fixé à Ravenne, à cauſe de ſa ſituation. Ce fut ainſi que le royaume des Goths prit fin en Italie. Il avoit ſubſiſté ſoixante ans, à compter depuis que Théodoric s'étoit rendu maître de Ravenne. C'eſt mal-à-propos que le nom des Goths eſt décrié auprès du vulgaire. Cette nation illuſtre après avoir ſubjugé l'Italie par ſa valeur, méritoit de s'en faire aimer par ſon humanité, & par ſa juſtice. Les Goths traiterent les vaincus comme leurs freres; ils ne changerent rien aux magiſtrats, aux loix, aux coutumes des Romains. Ils leur permirent même des relations de déférence & de reſpect avec leurs anciens maîtres. Quoiqu'attachés à l'Arianiſme, la plus intolérante de toutes les ſectes, ils ne furent point perſécuteurs. Cependant cette différence de religion

fut l'unique cauſe qui fit ſouhaiter aux Italiens de changer de maîtres; ils en changerent, & ne furent pas long-temps ſans ſe repentir. Dans une ſuite de huit rois, les Goths avoient eu deux héros, Théodoric & Totila; l'un avoit conquis l'Italie ſur un guerrier fameux & redoutable; l'autre avec le même génie la perdit par les ſuccès ineſpérés d'un général dont les talens avoient été inconnus juſqu'alors.

JUSTINIEN. An. 554.

LIX. Priſe de Compſa. *Agath. l. 2.*

Sept mille Goths s'étant réunis, ſe jetterent dans Compſa, aujourd'hui Conza, ville du pays nommé Principauté ultérieure. La place étoit très-forte, & ſituée ſur une montagne eſcarpée. Réſolus de s'y bien défendre, ils avoient à leur tête Ragnaris, Hun de nation, guerrier auſſi ruſé qu'intrépide, très-propre à gagner le cœur de la multitude, & paſſionné pour la gloire. Il avoit formé le deſſein de raſſembler tous les Goths répandus en Italie, & de renouveller la guerre. Narsès pour étouffer l'incendie qui menaçoit de renaître, marcha lui-même à Compſa; & comme la place étoit inac-

JUSTINIEN. An. 554.

cessible à une armée, il l'environna d'un blocus. Les assiégés bien fournis de vivres, passèrent l'hiver à faire sur les Romains de fréquentes sorties pour les forcer à se retirer : mais la vigilance du général rendoit inutiles tous leurs efforts. Au printemps, comme ils s'ennuyoient d'être si long-temps renfermés, Ragnaris proposa une entrevüe à Narsès, & s'y rendit avec une escorte peu nombreuse. Mais Narsès voyant que ce barbare enflé d'un vain orgueil, ne proposoit que des conditions déraisonnables, rompit la conférence & se sépara sans rien conclure. Ragnaris plein de rage & de dépit, n'étoit pas encore éloigné d'une portée de trait, lorsqu'ayant bandé son arc, & se tournant tout-à-coup, il tira sur Narsès qu'il n'atteignit pas. Sa perfidie fut punie sur le champ : les gardes de Narsès firent sur lui une décharge de flêches, dont il fut mortellement blessé. Il mourut deux jours après, & les assiégés se rendirent à condition d'avoir la vie sauve. Narsès pour les éloigner de l'Italie, les envoya tous à l'Empereur.

JUSTINIEN. An. 554.

LX. Conquête de l'Italie achevée.

Agath. l. 2. Marius Avent. Greg. Tur. hist. Franc. l. 9. c. 20. l. 10. c. 3. Ruinart ad Greg. Tur. l. 4. c. 9. Valef. rer. Fr l. 8. Murat. Ann. Ital. T. 3. p. 448. 453. Pagi ad. Bar.

La réduction de Compsa termina la conquête, & Narsès gouverna l'Italie pendant treize ans sans aucun titre nouveau. Ce fut Longin son successeur en 567, qui porta le premier le nom d'Éxarque. Comme les François, qui depuis quelques années possédoient plusieurs places dans la Ligurie & la Vénétie, avoient fourni des troupes à Leutharis & à Bucelin, Narsès envoya pour les déloger un détachement qui fut défait. Les François poursuivirent les vaincus jusqu'au-delà du Pô, & firent un grand ravage. Mais Narsès les battit à son tour, & les força d'abandonner ce qu'ils possédoient entre le Pô & les Alpes. Cependant on voit encore peu de temps après, Clotaire maître de quelque portion de cette contrée ; & lorsque les Lombards s'y établirent, ils payerent tribut aux rois de France. Pour ce qui est des Goths, ils ne furent pas tous chassés d'Italie. Ceux qui se soumirent à l'Empereur, & qui lui jurerent fidélité, eurent la permission d'habiter dans les lieux, où ils avoient fixé leur demeure. Mais

JUSTINIEN. An. 554.

la Vindélicie fut à jamais perdue pour l'Empire. Elle fut occupée par les Bavarois, nommés alors Bajoares, qui descendoient des anciens Boïens établis en Germanie. Ils s'étoient joints aux Allemands contre Clovis, & ayant été vaincus avec eux à Tolbiac, ils resterent soumis à ce Prince & après lui aux rois de la France Austrasienne. Lorsque Théodébert se fut emparé de la Vindélicie, il y fit passer les Bavarois, qui s'emparerent encore d'une partie du Norique. Ce fut alors que ce pays prit le nom de Baviere. La contrée qu'ils habitoient auparavant au-delà de la riviere du Lech, fut laissée aux Allemands; c'est la Souabe d'aujourd'hui. Justinien occupé du recouvrement de l'Italie, négligea le soin de la Vindélicie; & l'invasion des Lombards assura aux Bavarois la possession de cette contrée. Ils étoient gouvernés par des ducs, qu'ils choisissoient eux-mêmes, & l'élection devoit être confirmée par le roi des François, qui pouvoit les destituer. Ces ducs étoient cependant souverains, &

avoient droit de vie & de mort ſur leurs ſujets. Théodebalde roi d'Auſtraſie, étant mort cette année ou la ſuivante, ſa veuve Valdrade fille de Clotaire, épouſa le duc de Baviere.

LXI. Les Romains rentrent en Eſpagne. *Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 4. c. 8. Iſid. chr. l. 4. Paul diac de geſt. Lang. l. 3. c. 28. Mariana hiſt. Hiſp. l. 5. c. 9. l. 6. c. 4. Valeſ. rer. Franc. l. 8.*

Il s'offrit dans le même temps à l'Empereur une occaſion de regagner une partie de l'Eſpagne. Athanagilde s'étant révolté contre Agila roi des Viſigoths, demanda du ſecours à Juſtinien, avec promeſſe de céder à l'Empire une grande étendue de pays. Le patrice Liberius partit avec une flotte à deſſein de profiter de ces troubles pour reconquérir l'Eſpagne. Agila défait près de Séville par le ſecours des Romains, s'enfuit à Mérida; & Liberius, ſelon la convention, demeura maître d'un grand pays qui s'étendoit d'une mer à l'autre dans la Bétique & la Luſitanie. Mais les ſeigneurs Viſigoths craignant que les Romains, à la faveur des guerres civiles, ne vinſſent à bout de ſubjuguer toute l'Eſpagne, comme ils avoient reconquis l'Afrique, tuerent Agila, & ſe réunirent tous ſous Athanagilde. Celui-ci ne ſe

JUSTINIEN. An. 554.

vit pas plûtot paisible possesseur, qu'il voulut se défaire de ses alliés. Il leur fit une guerre sanglante, où il fut tantôt vaincu, tantôt vainqueur. Liberius courut avec sa flotte toute la côte d'Espagne, fit une descente dans l'Aquitaine, & attaqua Bordeaux, dont il ne put se rendre maître. Les Romains se soutinrent si bien par leur courage, & par les secours qu'ils recevoient d'Afrique, que ni Athanagilde ni ses successeurs, ne purent pendant soixante & dix ans les chasser du pays. Le duc Francion qui succéda à Liberius, réduisit la Cantabrie. Il avoit commandé en Italie sous Narsès, & il devint ensuite encore plus célebre, ayant tenu pendant vingt ans dans une isle du lac de Côme contre les Lombards. Il fut enfin obligé de la rendre à Autharis roi de cette nation, après un siége de six mois, & obtint une capitulation honorable. Ce que l'Empire possédoit en Espagne s'étendoit le long de la mer, & se prolongeoit dans les terres jusqu'à Ébora, que les Visigoths fortifierent pour se défendre contre les courses

courſes des Romains. On voit encore dans cette ville deux tours d'une ſtructure très-ſolide, que la tradition du pays dit avoir été bâties dans ce temps-là. Cette contrée reconquiſe ſe diviſoit en deux provinces, ſous le gouvernement de deux Patrices. Vers l'an 623 Suinthila roi des Viſigoths gagna par adreſſe un de ces gouverneurs, vainquit l'autre, & vint à bout d'éteindre entiérement en Eſpagne la domination Romaine.

LXII. Tremblemens de terre.

Agath. l. 2. Theoph. pag. 194. Cedr. p. 384. 385. Hiſt. miſc. l. 16. Anaſt. p. 65. Malela p. 80. Aſſemani Bib. Or. T. 2. p. 89.

Il ne ſe paſſoit gueres d'année que l'Orient ne vît quelque ville ébranlée ou détruite par les tremblemens de terre. En 554 le quinzieme d'Août il y en eut un terrible qui ſe fit ſentir en des pays très-éloignés l'un de l'autre. Il dura quarante jours à Conſtantinople, où il renverſa quantité de maiſons, des égliſes, des bains publics, une portion des murs de la ville. Grand nombre d'habitans y périrent. On fit dans la ſuite mémoire annuelle de ce déſaſtre, & tout le clergé alloit ce jour-là en proceſſion à l'Hebdome.

JUSTINIEN An. 554.

Nicomédie fut ruinée en grande partie, ainſi que Béryte, qui depuis quelques années avoit déjà pluſieurs fois éprouvé ce fléau. En attendant qu'elle fût rebâtie, ſes écoles de Droit, célebres dans tout l'Empire, furent transférées à Sidon. Quelques ſecouſſes, quoiqu'aſſez légeres, jetterent néanmoins une grande allarme dans Alexandrie, parce que la terre ne tremble jamais en Égypte, & que les maiſons de cette ville n'étant bâties que d'un ſeul rang de briques, pouvoient être aiſément renverſées. L'iſle de Cos fut plus maltraitée que les autres pays. La mer s'étant gonflée juſqu'à une hauteur extraordinaire, inonda ſes rivages, entraîna les maiſons & les habitans. L'intérieur de l'iſle fut ſi violemment ébranlé, que de tous les édifices, il ne reſta ſur pied que les cabannes des payſans, conſtruites de terre. L'hiſtorien Agathias, qui revenoit alors d'Alexandrie à Conſtantinople, fut témoin de ce malheur. La ville de Cos n'étoit plus qu'un amas confus de pier-

res, de terre, de colonnes & de poutres brisées. Toutes les eaux des sources étoient devenues ameres comme celles de la mer. Au milieu de ces déplorables ruines, on voyoit errer çà & là quelques habitans échappés à la destruction générale, mais pâles & livides, qui sembloient être des cadavres sortant de leurs sépulcres. Il ne restoit plus d'autre ornement à cette isle célebre, que la mémoire de sa fameuse école de médecine, & la gloire d'avoir été le berceau d'Hippocrate & d'Apelles. Le septieme de Septembre à la troisiéme heure du jour, l'église de Cyzique s'écroula toute entiere pendant qu'on y lisoit l'évangile, & servit de tombeau à une foule de peuple.

Justinien. An. 554.

LXIII. Loi sur les Comédiennes.

Novel. 51. *Novel.* 14. *Cod. l.* 5. *tit.* 4. *leg.* 29. *Cod. Th. l.* 15. *tit.* 7. *leg.* 12.

La corruption des mœurs avoit introduit une coutume, qui tenoit les femmes publiques enchaînées à la débauche. Elles s'engageoient à ceux qui exerçoient ce trafic infâme, & leur donnoient caution qu'elles ne déserteroient pas. Si le repentir leur faisoit changer de vie, les cautions

JUSTINIEN. An. 554.

payoient la ſomme ſtipulée. Juſtinien avoit aboli cet uſage criminel; il avoit auſſi proſcrit ce cautionnement à l'égard des femmes de théâtre, que les loix Romaines confondent avec les proſtituées. Mais les maîtres de troupe avoient inventé une autre ſorte d'engagement; ils faiſoient prêter ſerment aux comédiennes, qu'elles ne quitteroient pas le ſervice du théâtre; & par ſcrupule, dit la loi, pour ne pas commettre un parjure, elles continuoient le commerce de proſtitution. L'Empereur défendit cet abus impie du ſerment; il condamna ceux qui l'exigeroient, à une amende de dix livres d'or au profit de la comédienne qui renonceroit au théâtre. Les magiſtrats eurent ordre d'y tenir la main, ſous peine de payer eux-mêmes cette ſomme. A leur défaut les évêques furent chargés de veiller à l'exécution de cette loi, & de s'adreſſer à l'Empereur, s'il étoit beſoin de contrainte.

Fin du Tome X.

